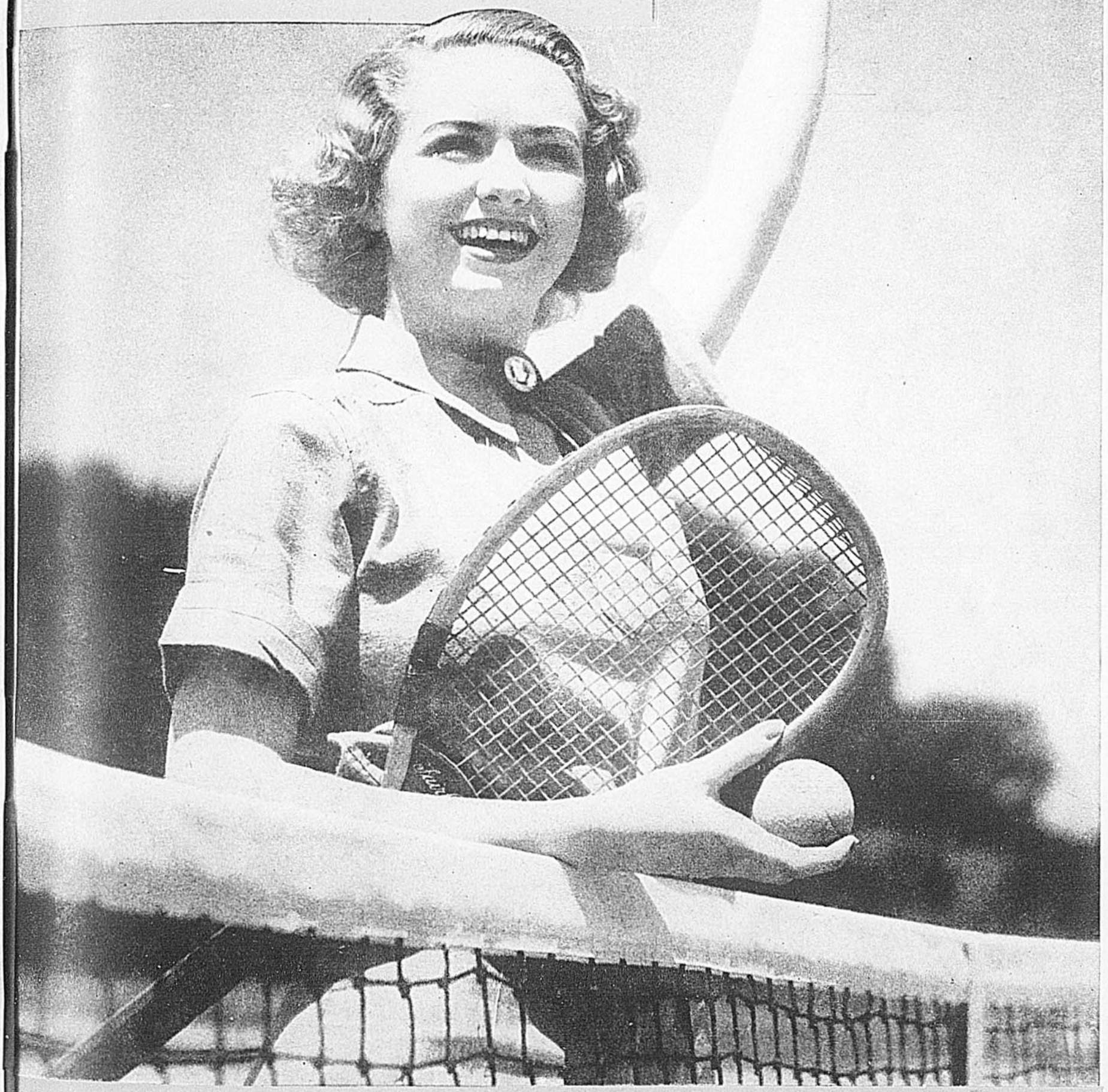
MONTREAL—JUILLET 1942

LE BULLETIN

des Agriculteurs



Les lauriers s'effeuillent

par P. Benoît

"Bonne Chance, Papa..."

TACHEZ DE TENIR BON SUR LE FRONT AGRICOLE!"



...IL FAUT QUAND MÊME PRODUIRE PLUS

... et l'homme qui tient le "front arrière" le sait bien! Il réalise pleinement que la production doit être beaucoup plus considérable en 1942. Le front agricole doit être étendu à travers le Canada entier . . . la production des denrées de la ferme doit être accrue dans tous les domaines. L'agriculture est aujourd'hui considérée comme une industrie de guerre essentielle. Ses produits, en quantité sans cesse plus considérables, sont aussi indispensables que les obus, les chars d'assaut et les avions. Il faut IMMÉDIATEMENT plus de bacon, plus d'oeufs et de produits laitiers!

Ces besoins urgents font que tous les cultivateurs sont désormais en première ligne de défense. Tous doivent accomplir leur travail avec énergie et jugement, et s'efforcer d'améliorer les conditions de logement de leurs volailles, de leurs porcs et de leurs troupeaux laitiers, afin d'en obtenir un meilleur rendement.

Des canons, des chars, des bateaux, des avions, des hommes... mais une armée marche toujours sur son estomac!

PRODUCTION ACCRUE . . . BÊTES PLUS ROBUSTES . . . PROTECTION CONTRE LES INTEMPÉRIES . . . PROFITS PLUS ÉLEVÉS . . . TOUTE CELA AVEC TEN/TEST ET MASONITE



"45 millions d'oeufs sont expédiés en Grande-Bretagne. Le gouvernement paie un boni de 3¢ par douzaine pour les oeufs classés A, achetés par la Commission des Produits Spéciaux! Le marché domestique est de 4 à 8¢ plus haut!"—donc . .

LES POULES DOIVENT PONDRE PLUS D'OEUFS.

Cette colonie-éleveuse nouveau genre, améliorée, isolée et légère, vous permettra d'élever des poussins qui deviendront de bonnes pondeuses. Les chevrons laminés, les grands panneaux de Masonite Tempered Presdwood qui forment les murs et la toiture, la fameuse Planche isolante Ten/Test qui sert à lambrisser l'intérieur, tous ces matériaux permettent d'éliminer les courants d'air, l'humidité, le froid, la chaleur excessive et rendent possible une aération parfaite. Cette colonie-éleveuse peut aussi servir de poulailler de ponte, d'abri pour les poulets ou même de bâtisse pour usage général.



"92,000,000 de livres de fromage canadien, 658,000 boîtes de lait évaporé ont déjà été expédiés en Grande-Bretagne . . . des subsides fédéraux sont versés pour le lait . . . le fromage sera l'objet d'une demande encore plus grande . . . les prix du boeuf sont toujours fermes et la production est à la hausse!"—donc...

LES VACHES DOIVENT DONNER PLUS DE LAIT.

Pour avoir des vaches en bonne santé, qui produisent plus de lait, il faut des étables chaudes, sèches et bien aérées. La quantité de chaleur corporelle développée par chaque vache doit être utilisée avec le plus grand avantage. L'isolement Ten/Test sous les solives du grenier rend l'étable plus saine et fait qu'il faut moins de nourriture aux vaches pour développer de la chaleur. Le Masonite Tempered Presdwood est recommandé pour les murs.



"On a demandé aux cultivateurs canadiens de produire pour le marché anglais, en 1942, 600,000,000 de livres de bacon. C'est deux fois plus qu'en 1940! Des bonis sont payés pour les classes spéciales . . . les ventes, ici au pays, augmentent sans cesse . . . les éleveurs de porcs peuvent préparer leur programme de 1942 avec pleine confiance"—donc . . .

LES PORCS DOIVENT ÊTRE ENGRAISSÉS RAPIDEMENT.

Cette nouvelle porcherie isolée, construite en Masonite et Ten/Test, a été conçue spécialement pour l'élevage de bonne heure en saison. Elle est chaude, sèche et aisément aérée. La chaleur développée par les pores n'est pas perdue dans cette porcherie parfaitement isolée avec Ten/Test. Ici encore, les larges panneaux de Masonite utilisés pour murs et toiture sur chevrons laminés, facilitent l'érection de la bâtisse tout en la rendant plus solide.

DEUX BONS PRODUITS POUR BÂTISSES DE FERMES

MASONITE

TEN/TEST

Ecrivez immédiatement . . .
GRATIS! RENSEIGNEMENTS SUR MASONITE ET TEN/TEST

FARM HOUSING ADVISOR, Dept. 206
International Fibre Board Limited, Gatineau, P.Q.

Veuillez me faire parvenir tous renseignements et feuilles de spécifications concernant l'usage sur la ferme des planches Masonite et Ten/Test. Je désirerais surtout obtenir des plans sur les sujets suivants:

Colonies-éleveuses (mentionner la capacité en poussins désirée).....Etables.....

Porcheries.....

Nom.....

Adresse.....

Sommaire

VOLUME XXXVIII No 7 Juillet 1942

ROMANS ET NOUVELLES

		Page
Les lauriers s'effeuillent	Pierre Benoit	6
L'Avenir de la race	Jeanne Lorimier	9

ARTICLES D'INTERET GENERAL

Le contrôle laitier, facteur de succès	J. B. Roy	8
Le prix de revient des patates est trop élevé	Henri Dubord	10
Le silence malfaisant	Dr Adrien Plouffe	40

ARTICLES AGRICOLES

GRANDES CULTURES 13
L'égouttement du sol — Pratiquons la jachère d'été — Forte demande pour la graine de lin — Engrais et amendements — La culture du lin.

INDUSTRIE ANIMALE 15
Québec et le bacon d'exportation — Pour prévenir une disette de laine — Les Ayrshires du Québec à l'honneur — Suggestions aux éleveurs de bovins de race — Et aux éleveurs de croisés — Le gouvernement vient en aide au programme d'élevage de moutons

AVICULTURE 18
La vente bien répartie des volailles est celle qui rapporte le plus — L'engraissement en épinettes augmente la valeur des volailles — La destruction des mites et des poux — Un technicien de chez-nous réussit à sexer des dindonneaux d'un jour

FRUITS ET LEGUMES 17
Soin des melons — Préparation de la bouillie bordelaise — Quand arroser les pommes de terre — La culture des choux de Siam

CHRONIQUES MENSUELLES

D'un front à l'autre	Pierre Garon	5
Page des marchés		20
A tous les colons		21
La médecine vétérinaire		24
Les jeunes éleveurs		25
Mots croisés		36

VOTRE DOMAINE, MADAME

Robes et coiffes canadiennes	Alice Ber	35
Pour le plein été	Alice Ber	36
Patrons		37
Chevron par chaine en deux couleurs	Claude Paysan	38
Broderie Paysanne sur nappes de réception	Simone d'Alençon	39
Sac à mains en grosse corde	Lise Printemps	41
Boissons rafraichissantes		42
Pour les jeunes		44
Le courrier d'Alice Ber		47
Demandes de nos abonnés		49

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

fondé en 1918

UN MAGAZINE MENSUEL publié pour les familles rurales le premier mardi du mois. La Compagnie de Publication Rurale Inc. détient des droits réservés sur le Bulletin des Agriculteurs. Ces droits réservés interdisent, à moins d'autorisation spéciale, toute reproduction totale ou partielle de ce qui y est publié.

R. SOULARD, Chef de la rédaction
G. MOISAN, Gérant de la publicité

ABONNEMENT: Canada et Grande-Bretagne, 10 cents la copie, $1.00 pour un an, $1.50 pour 2 ans, $2.00 pour 3 ans, payables d'avance. Ile de Montréal et pays étrangers, $1.25 pour un an, $2.00 pour 2 ans, $2.75 pour 3 ans, payables d'avance. Les renouvellements doivent être signés du nom et des mêmes initiales apparaissant sur la bande d'adresse, afin de prévenir la duplication. Les abonnés, en donnant leur changement d'adresse, devront aussi mentionner leur adresse précédente et l'adresse du nouveau bureau de poste.

TARIF D'ANNONCE: 80 cents la ligne agate. Les avis d'annulation ou de changement sur la copie doivent parvenir vingt et un jours avant la date de publication. Le Bulletin des Agriculteurs est membre du "Audit Bureau of Circulation". Copie du rapport A.B.C. sur demande.

PETITES ANNONCES: 10 cents le mot; Titre en lettres capitales limité à une ligne. $1.00. Chaque annonce est payable d'avance. Nous portons une attention particulière aux petites annonces. Cependant, nous ne pouvons nous tenir responsables des erreurs qui nous échapperaient.

CORRESPONDANCE: Nous répondrons dans la mesure du possible aux questions de nos abonnés sur les sujets agricoles. Toute lettre qui nous est adressée doit porter le nom et l'adresse de l'abonné. Si la lettre exige une réponse personnelle l'abonné doit y insérer un timbre-poste.

LA COMPAGNIE DE PUBLICATION RURALE INC.
1117 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal
Edifice Drummond



Alimentez *Convenablement* pour la VICTOIRE

Le gaspillage de la nourriture aide Hitler

LORSQU'IL y avait abondance de grain à bon marché, plusieurs éleveurs de porcs prirent l'habitude d'alimenter au grain sans supplément ou avec supplément insuffisant.

Même lorsqu'il y avait abondance de grain à bon marché cette pratique constituait un gaspillage. Nous savons tous que l'alimentation au grain seulement ou avec insuffisance de supplément nécessaire pour le rendre productif, ne peut donner les résultats qu'il donnerait s'il était convenablement supplémenté.

Il faut au moins 1,000 lbs, de grain, servi seul, pour produire un porc de 200 lbs. Mais il ne faut que 600 lbs. de ration équilibrée — soit une économie de 400 lbs. de nourriture par porc, en plus de l'économie de temps et du profit additionnel. Car le supplément dans les rations équilibrées coûte beaucoup moins que l'équivalent des 400 lbs. de grain qu'il remplace . . . soit environ $4.00 de moins.

A l'avenir le grain ne sera pas en aussi grande abondance ni aussi bon marché. Comme individu et comme nation en guerre nous n'avons pas les moyens de le gaspiller. Nous n'avons pas les moyens de subventionner des envois de grain et de les gaspiller ensuite. Nous n'avons pas les moyens de dépenser 1,000 lbs. de nourriture lorsque 600 lbs. pouvent accomplir plus rapidement un meilleur travail et d'une façon plus profitable. Nous n'avons pas les moyens de perdre ce porc additionnel que l'on peut engraisser avec chaque tonne de nourriture en autant que cette nourriture est équilibrée.

Le gaspillage de la nourriture est une "cinquième colonne". N'hésitez pas à appeler nos représentants pour la combattre. Ils peuvent vous aider à choisir les meilleures rations pour vos besoins et vous suggérer des méthodes économiques de travail . . . à épargner votre travail, votre temps, votre nourriture et votre argent ainsi qu'à accomplir un meilleur travail en temps de guerre.

Publié Par

L'Association Canadienne des Fabricants de Moulées

Lorsque vous écrivez aux annonceurs veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

POUSSINS

BRAY

Les couvoirs Bray fonctionnent encore. Poussins d'un jour et en croissance, prêts pour livraison immédiate. Commandez maintenant, même si vous n'en avez besoin que plus tard.

Poussins d'un jour
sexés et non-sexés

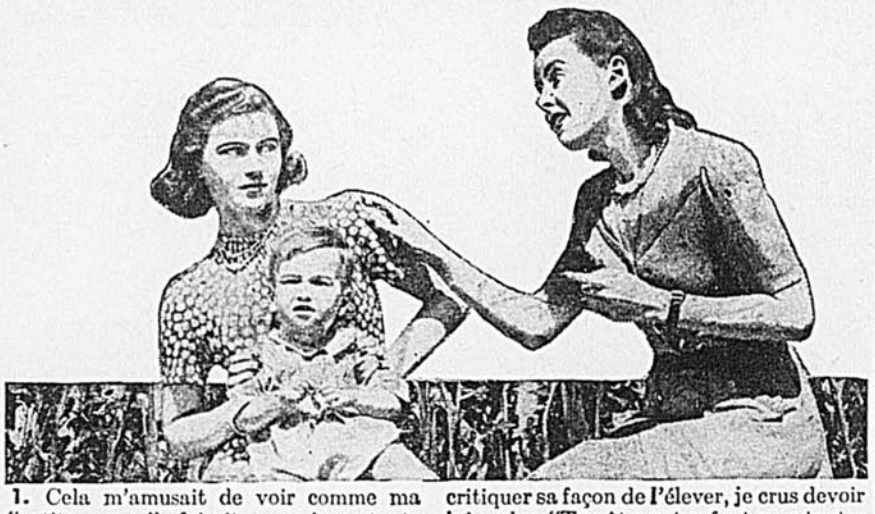
Poussins en croissance
sexés et non-sexés

Chapons en croissance

Jeunes Dindons

FRED. W. BRAY, LIMITEE. 30, rue Dufferin, Sherbrooke, P. Q.

"Tout le voisinage trouve ridicule ta manière d'élever cet enfant"



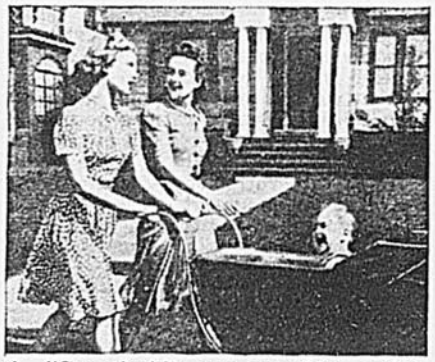
1. Cela m'amusait de voir comme ma "petite soeur" faisait son importante maintenant qu'elle avait un bébé à elle. Mais quand les voisins commencèrent à critiquer sa façon de l'élever, je crus devoir lui parler. "Tu gâtes cet enfant avec toutes ces choses 'spéciales' . . . jouets, savon, poudre—même le laxatif est *spécial!*"



2. Louise ne l'entendit pas de cette façon et m'accusa d'être vieux jeu. "Les mamans modernes", dit-elle, "savent que les bébés ne sont pas des adultes en miniature. Ce sont de petits êtres *différents* à qui il faut donner un *laxatif* spécial."



3. "Sais-tu que même notre propre médecin approuve le Castoria, parce qu'il est préparé spécialement pour les enfants? Il est bénin, mais *sûr* pour l'organisme délicat d'un enfant. Et, pourtant, il est aussi efficace que peut l'être un laxatif."



4. "Car n'oublie pas, ma chère, qu'un remède pour adultes peut être beaucoup *trop* violent pour le système d'un bébé. Tandis que même chez les tout petits, le Castoria fait effet doucement, sans causer de coliques. Viens, nous allons en acheter une bouteille."



5. Le pharmacien m'assura que ma soeur avait raison au sujet du Castoria. "Son principal ingrédient", dit-il, "est le séné, qui a été traité de manière à éviter les coliques. Celui-ci fait son effet dans le gros intestin et l'on ne s'habitue pas à son usage."



6. "C'est pourquoi", continua-t-il, "le Castoria ne bouleverse pas l'estomac d'un bébé. Il produit son effet presque naturellement, en 8 à 12 heures, de sorte qu'il ne dérange pas non plus le sommeil de l'enfant. Et notez qu'il y a avantage d'acheter la grosse bouteille économique."



7. J'étais chez ma soeur lorsqu'elle administra le laxatif à son enfant. Vous auriez dû le voir avaler son Castoria . . . pas la moindre hésitation, et il lècha même la cuiller, tant il en aime le goût. Décidément, ma petite soeur est une femme intelligente!

CASTORIA

Le laxatif SÛR préparé spécialement pour les enfants.

JOYEUX ET GAIS PROPOS

Le sens de l'humour existe dans tous les pays. Voici, par exemple, une histoire qui nous vient de l'Afrique du Sud et qui se raconte couramment dans les ranches transwaaliens:

Un fermier repose la nuit, avec sa famille, quand il croit entendre du bruit venant de son poulailler. Sûrement ce doit être un de ces nègres qui se sont fait une spécialité de voler les volailles. Le Boer n'hésite pas. Il saute à bas du lit, s'habille rapidement, saisit sa carabine et sort.

Il n'entend plus rien du bruit insolite qui l'avait réveillé. Les poules, cependant, continuent à manifester encore un étrange émoi, caquetant, voletant, se pressant. D'où peut provenir cette agitation anormale?

—Qui est là? fait le fermier rudement.

Rien.

—Qui est là? répète-t-il, parlez ou je tire. Qui est là?

Alors, du fond du poulailler s'élève une voix apeurée et qui chevrote.

—Personne . . . personne en dehors de nous, pauvres poules!

* * *

Le jeune Robert entre en courant à la maison, un paquet sous le bras.

—Qu'est-ce que c'est ça? demande sa mère.

—C'est un prix, maman.

— Un prix? et pourquoi?

—Pour l'histoire naturelle. Le maître a demandé comment une autruche avait de pattes, j'ai dit trois pattes et j'ai gagné le prix.

—Mais une autruche a deux pattes seulement.

—Oui, mais toute la classe avait dit quatre. J'étais le plus proche.

* * *

Deux heures et demie de l'après-midi. Le premier spectateur entre dans un cinéma; quelques instants après, un second spectateur vient s'asseoir près de lui.

Le premier spectateur,—Monsieur, vous n'avez pas fait attention, vous vous êtes assis sur mon chapeau; pourriez-vous vous lever et me le donner?

Le deuxième spectateur—Mais vous ne partez pas tout de suite!

* * *

—Hier, pour sa fête, j'ai fait à ma femme une grosse surprise; je lui ai offert une livre de caramels.

—Et vous appelez çà une grosse surprise?

—Oui, car elle attendait un manteau de fourrure.

* * *

La fiancée—Le mariage exige des sacrifices; je devrai faire la cuisine chaque jour.

Le fiancé—Et moi, je devrai manger ce que tu feras.

Monsieur—Je dis oui!

Madame—Et moi, je dis non!

Lui—Allons! il y en a un des deux qui ment!

Elle—C'est vrai! Mais je sais bien lequel!

Lui—Moi aussi!

* * *

—Jimmy . . . rappelez-vous bien ce précepte évangélique: "Il vaut mieux donner que recevoir".

—Compris. D'ailleurs, je connaissais déjà cela. C'est la maxime favorite de mon père.

—Ah, quel noble coeur! et quelle est sa profession?

—Il est boxeur.

* * *

Il est minuit. Dupont va rentrer chez lui passablement éméché.

Au coin d'une rue il tire de sa poche une boîte d'allumettes pour enflammer une cigarette.

La première allumette rate. Puis, une seconde, une troisième et une quatrième.

La cinquième s'allume.

Alors Dupont l'éteint et la remet soigneusement dans la boîte.

—Il faut que je conserve celle-là. Au moins, je suis certain qu'elle est bonne!

* * *

Le client—Deux oeufs à la coque et une bonne parole.

La servante—Voici les oeufs.

Le client—Et la bonne parole?

La servante—Ne les mangez pas.

* * *

—Je suis père depuis ce matin, mon cher!

—Ah! mes compliments! C'est un garçon?

—Non!

—Une fille alors?

—Tiens! vous le saviez donc?

* * *

—Tout à l'heure, j'ai surpris Toto en train de fumer un de mes cigares.

—Tu lui as donné une paire de claques, je suppose?

Non, je l'ai obligé de fumer le cigare jusqu'au bout . . .

* * *

—Voulez-vous bien me donner votre nom, monsieur? . . . pour la livraison.

—Oh! mademoiselle, mille regrets, mais ça m'est impossible: je suis déjà marié!

* * *

—Maman, pourquoi ne viens-tu pas jouer avec moi?

—Parce que je n'ai pas le temps.

—Pourquoi que tu n'as pas le temps?

—Parce que je travaille.

—Pourquoi que tu travailles?

—Pour gagner de l'argent.

—Pourquoi faire de l'argent?

—Pour te donner à manger.

Un temps très court.

—Je n'ai pas faim.



"Euh! Elles... elles étaient tombées et je les remettais justement en place, m'sieu!"

D'UN FRONT A L'AUTRE

Par Pierre Garon

LE DISCOURS DU BUDGET

Pendant quelques jours, du moins, vers la date de la Saint-Jean-Baptiste, notre attention s'est détournée des événements de la guerre européenne pour se reporter sur un aspect du conflit qui nous intéresse au plus haut point.

C'est l'aspect financier de la guerre au Canada, qui s'est traduit pour nous par le discours du budget, prononcé aux Communes par le ministre des finances, M. Ilsley.

Ce qui touche de plus près le contribuable, dans un budget, c'est moins l'exposé de la dette nationale, le bilan des revenus et des dépenses, qui atteint dans le cas présent des sommets jamais atteints auparavant, que la liste des impôts qu'il sera appelé à payer.

Les nouveaux décrets du gouvernement ont de quoi faire réfléchir le citoyen du Canada sur le coût sans cesse croissant de la guerre et sur les sacrifices qui lui sont imposés.

Parmi les taxes présentes, dont plusieurs ont été augmentées, il en est que le contribuable peut éviter s'il s'impose quelques privations. Il en va ainsi de celles qui frappent le tabac, les alcools, les boissons gazeuses, dont on pourrait à la rigueur se priver.

Mais les habitudes prises sont des liens solides et il est peu probable que le contribuable fume ou se désaltère beaucoup moins parce que cela lui coûtera un peu plus cher. D'ailleurs les impôts, dans ces cas-là se paient sou à sou et paraissent moins onéreux.

C'est dans le domaine de l'impôt sur le revenu que le nouveau budget apporte les innovations les plus... cuisantes. En étudiant la nouvelle échelle de l'impôt, on arrive à la conclusion que le paiement à l'Etat d'aussi fortes tranches de son revenu obligera le contribuable à déduire son train de vie, à se priver de nombre de choses qui faisaient jusqu'ici son confort.

Tel semble être, précisément, le but du gouvernement, qui prend ce moyen pour restreindre davantage les achats, pour empêcher le contribuable de dépenser tout son argent. Ainsi se trouve intensifiée la politique sage qui consiste à combattre l'inflation, c'est-à-dire l'augmentation du coût de la vie, en empêchant la demande de dépasser les moyens de production.

On aura observé qu'une forte proportion du supplément d'impôt que le contribuable devra verser lui sera rendue après la guerre. On le force ainsi à économiser.

L'épargnant, l'homme qui, de lui-même, aurait fait ces économies sans qu'on l'y force, ne verra guère d'objection à confier son argent à l'Etat, à 2 pour cent d'intérêt, ce qui est un rendement supérieur à celui que produit l'argent déposé dans les banques. Quant aux autres, aux dépensiers, ils trouveront sans doute à maugréer, mais ils comprendront plus tard la sagesse de cette politique qui les force à mettre de côté une partie de l'argent que la guerre leur fait gagner.

* * *

LA GUERRE EN TERRITOIRE CANADIEN

Un autre événement qui a ramené notre attention sur le Canada, en dépit des opérations militaires d'une extrême importance qui se déroulent en Europe et en Asie, c'est le bombardement, par un sous-marin, d'un poste de télégraphe du gouvernement canadien dans l'île de Vancouver.

Cela s'est produit peu de temps après qu'on eut appris que les Japonais avaient effectué un débarquement de troupes dans deux des îles Aléoutiennes, au large de l'Alaska. Et l'on se souvient qu'il y a quelques semaines deux navires avaient été coulés dans les eaux mêmes du Saint-Laurent.

Tout cela rapproche la guerre de nous et nous fait comprendre que l'ennemi ne menace pas seulement l'Angleterre, la Russie, la Chine ou l'Egypte.

Toute la côte canadienne du Pacifique a été mise en état d'alerte par les attaques contre l'île de Vancouver et l'Alaska, même si ces attaques n'ont pour l'instant rien de très grave. Des mesures sont prises pour effectuer rapidement l'évacuation de l'île de Vancouver, au cas d'une attaque massive de l'ennemi.

La défense du territoire canadien est à l'ordre du jour. Le ministère de la défense a porté de 30 à 35 ans l'âge des célibataires et des veufs sans enfants qui seront assujettis au service militaire obligatoire pour la défense du Canada. De plus, on a lancé, dans les divers districts militaires du Canada une campagne d'enrôlement volontaire pour augmenter l'armée de réserve. Cette armée se recrute parmi les hommes que leur âge ou leur état matrimonial exempte du service militaire obligatoire. Cette campagne d'enrôlement volontaire a eu partout l'appui des autorités civiles et elle remporte le succès qu'on était en lieu d'en espérer.

* * *

LA SESSION FEDERALE SE PROLONGE

Rien n'indique que la session du parlement fédéral doive finir bientôt. Au contraire, on peut prédire que le débat sur le budget et celui qui aura lieu sur l'expédition militaire canadienne à Hong Kong, après la discussion prolongée des amendements à la Loi des Services Nationaux de Guerre, retiendront les députés à Ottawa durant tout le mois de juillet.

Ce qui ressort du débat sur les Services nationaux de Guerre, qui a été en somme un débat sur la question même de la conscription, c'est que le gouvernement King n'a pas l'intention d'appliquer la conscription pour le service outre-mer avant que cela ne soit absolument nécessaire et qu'il ne prévoit pas actuellement pareille nécessité.

Telle a été la substance des discours prononcés par le premier-ministre et par ses collègues. Le gouvernement tient cependant à modifier la loi présente afin d'avoir pleine liberté d'agir. Cette attitude n'a pas rallié toutes les opinions. D'une part on soutient qu'amender la loi c'est adopter en principe la conscription et d'autre part, dans le camp impérialiste, on reproche au gouvernement de n'avoir pas une politique franchement conscriptionniste.

Les discours des ministres ont révélé que la contribution que le Canada apporte à la guerre dans le domaine économique et industriel n'est pas moins importante que sa contribution militaire. Le ministre de l'Agriculture a révélé particulièrement le rôle que joue la production agricole du Canada dans le ravitaillement des armées alliées. Les agriculteurs trouvent dans cet exposé des raisons de redoubler d'efforts dans l'accomplissement de la tâche qui est la leur.

* * *

M. CHURCHILL EST REVENU AUX ETATS-UNIS

Le premier ministre de Grande-Bretagne, M. Churchill, est revenu à Washington, à l'improviste, dans la deuxième semaine de juin, pour s'entretenir avec le président Roosevelt des problèmes de communs aux Nations-Unies. Ce voyage même, qui n'est sûrement pas une excursion de plaisir, est un indice de la gravité de la situation mondiale.

Le retour de l'été a marqué la reprise de l'offensive nazie en Russie. Sur toute l'étendue du front russe, de la mer Baltique à la mer Noire, l'Allemagne s'est lancée à l'attaque, mais s'est heurtée à une résistance qui n'a encore cédé profondément sur aucun point. Pendant tout le mois de juin s'est livrée la bataille qui a le plus d'importance au point de vue stratégique, celle de Sébastopol, en Crimée.

C'est dans ces régions du sud que les armées nazies donnent le gros de leurs efforts, car il s'agit pour l'Allemagne de s'emparer au plus tôt du Caucase, où se trouvent les plus riches champs pétrolifères du continent européen. L'Allemagne a besoin de cette huile pour continuer la guerre et si elle ne réussit pas cette conquête avant l'automne, elle sera obligée d'abandonner l'offensive.

Jusqu'ici la résistance de la Russie, qui reçoit de forts ravitaillements des Nations Unies, particulièrement des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et du Canada, laisse prévoir que l'Allemagne n'aura pas le succès facile qu'elle escomptait et qu'Hitler avait promis à son peuple.

* * *

REVERS POUR LES ALLIES EN AFRIQUE

Il y a une ombre à ce tableau réconfortant de la résistance soviétique et cette ombre c'est le revers subi par les armées britanniques en Afrique, où les armées du général Rommel se sont lancées à l'attaque, ont conquis rapidement le désert libyen et ont franchi la frontière de l'Egypte.

Bien que M. Churchill lui-même ait exprimé sa conviction que l'Egypte ne tombera pas aux mains de l'ennemi, la défaite des troupes britanniques à Tobrouk, dont la garnison a rendu les armes, crée une situation nettement désavantageuse pour les Nations Unies, qui sont immédiatement en grand danger de perdre la suprématie navale dans la mer Méditerrannée, où la Grande-Bretagne ne possède plus comme base, entre Gibraltar et Alexandrie, que l'île de Malte, sans cesse bombardée par l'aviation ennemie et dont l'utilité, à cause de cela, devient de plus en plus aléatoire.

Ce qui a donné l'avantage à l'ennemi en Afrique, ce fut avant tout le grand nombre des chars d'assaut dont il pouvait disposer. Tobrouk a été emportée par une attaque de tanks. Le général Rommel disposait aussi d'une artillerie supérieure, qui lui a permis de détruire à distance, sans s'exposer trop, les chars d'assaut britanniques.

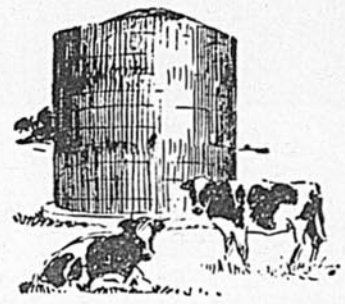
L'attaque ennemie contre l'Egypte fait partie de l'offensive générale des nazis en direction du Caucase. La tactique consiste à lancer à la fois des

(*lire la suite à la page* 19)

Voulez-vous réduire votre coût d'alimentation?

Alors remplissez le coupon ci-dessous et adressez-le-nous. Nous vous dirons comment des centaines de fermiers y ont réussi en servant de l'ensilage emmagasiné dans un SILO FIBREEN. Les Autorités en alimentation s'accordent à dire qu'un acre d'ensilage équivaut à 10 acres de tiges.

Vous pouvez construire un SILO FIBREEN rapidement et facilement — un silo de 25 tonnes à coût très modique. Aussi, autres capacités en disponibilité. N'importe qui peut ériger un Silo Fibreen. Les instructions vous sont fournies. De la clôture à neige avec de la Fibreen traitée comme doublure — voici tout ce dont vous avez besoin. Chaque année vous n'avez qu'à remplacer la doublure de Fibreen peu coûteuse et votre silo est aussi bon qu'un neuf.



La Fibreen traitée — résistante, durable, imperméable — est faite pour résister aux bactéries et au fongus qui existent dans tout ensilage. Plus de 200,000 SILOS FIBREEN ont été utilisés avec succès durant les dernières années.

Postez ce coupon MAINTENANT

Alexander MURRAY & Company Ltd., Montréal, Québec.

Envoyez-moi, sans obligation de ma part, la littérature descriptive, les échantillons et les renseignements complets concernant les SILOS FIBREEN.

Nom .....

Adresse .....

2-A-7



Blatchford's ESTABLISHED IN 1800

Moulées de Croissance

4 Avantages

—PLUS FORTE EN PROTEINE
—MOINS DE MOULEE DEPENSEE
—CROISSANCE PLUS PROFITABLE
—MEILLEUR MARCHE POUR VOUS

Blatchford Feeds LIMITED TORONTO ONTARIO

Membre de l'Association Canadienne des Fabricants de Moulées.



NICOLE, ma chérie, viens m'embrasser!

Madame Dumont se leva avec un bruissement de taffetas et, d'un air majestueux, elle attira sa nièce vers elle et la pressa sur son coeur. La bonne dame était douée d'un flair infaillible pour les effets dramatiques et ne manquait jamais de mettre ce don en pratique. Aujourd'hui, dans le parloir du couvent où affluaient les visiteurs, la mise en scène était parfaite. Les groupes de parents et d'élèves, les religieuses aux guimpes claires sous leurs voiles noirs, les pots de lis et d'hydrangées disposés entre les rangées de chaises, le vague parfum d'encens et de dévotion qui flottait dans l'air, tout contribuait à exciter chez madame Dumont des émotions d'artiste méconnue. Elle répéta donc: "Nicole, ma chérie, mon petit!" avec des accents profonds qui finirent, à sa grande satisfaction, par éveiller l'attention de quelques personnes élégantes qui se trouvaient tout près.

Nicole Lafarge répondit par un sourire de commande à ces manifestations affectueuses. Après dix années passées auprès de sa tante, elle connaissait trop bien ces symptômes pour s'en émouvoir. Elle se dégagea doucement de l'étreinte qui l'avait enserrée et s'assit sur une chaise au dossier rigide, disposant en plis sages la jupe de son uniforme blanc des jours de fête. Le ruban bleu qu'elle portait en écharpe rehaussait l'outremer de ses yeux, la couleur de lin de ses fins cheveux. Assise ainsi, le dos bien droit, ses mains gantées jointes sur ses genoux, elle offrait un tableau charmant.

— Comme tu es belle, s'exclama sa tante, tout l'image de ta mère! Ma pauvre Mathilde!

Ces derniers mots furent ponctués d'un soupir. Nicole était orpheline de père et de mère. Laissée seule à huit ans, elle avait été confiée à l'unique soeur de sa mère, épouse d'un riche industriel montréalais et elle avait dû quitter ce Paris où elle était née et dont elle ne conservait plus maintenant qu'un très pâle souvenir. Aujourd'hui sa tante était veuve et elles continuaient toutes deux à demeurer dans la grande maison de l'avenue des Pins au milieu des reliques d'une ère prospère.

Un beau soleil printanier réchauffait ce matin la ville. Le couvent, érigé sur le versant de la montagne, dominait les toits brillants des environs de ses tourelles normandes et de ses grilles. Les jeunes feuilles commençaient à s'ouvrir et c'était comme une poussière d'un vert tendre répandue sur les vergers du Séminaire au pied de la côte. Etait-ce parce qu'il y avait tant de joie de vivre dans l'air que Nicole s'était sentie si bien inspirée tout à l'heure, à la chapelle, en chantant le "Panis Angelicus" de Franck? Sa voix d'adolescente s'était élevée, limpide, céleste. Des larmes étaient venues aux yeux de quelques vieilles religieuses qui songeaient que leur petite allait les quitter le mois suivant pour s'en aller dans le monde, comme tant d'autres qu'elles avaient protégées de leur affection et de leurs conseils. L'auditoire avait certainement été ému aussi et madame Dumont s'était retenue pour ne pas s'écrier en pleine chapelle: "C'est ma nièce! C'est ma petite Nicole!" Au parloir, du moins, elle avait pu se livrer sans contrainte à ses effusions. Maintenant que l'occasion était passée, elle se calmait graduellement et, tout en maintenant une conversation décousue avec Nicole, elle faisait un discret inventaire des visiteurs de ce beau dimanche de mai, notant un chapeau neuf par ci, un profil célèbre par là et lançant parfois un sourire épanoui vers une connaissance. Lorsqu'elle ne replaçait pas une silhouette plus ou moins familière, elle interrompait sa nièce pour lui demander:

— Qui est cette dame en tailleur gris au bout du parloir là, près de la porte? Elle parle à une petite aux cheveux roux.

— Oh! c'est madame Laparde.

— La femme du ministre? interrogeait madame Dumont avidement. Nicole faisait signe que oui avec une pointe d'agacement dans son regard. Le snobisme de sa tante l'amusait par moment, mais l'ennuyait encore plus souvent.

Madame Dumont était venue vivre au Canada alors qu'elle dépassait la trentaine et il lui avait fallu bien des années pour s'acclimater, s'habituer à des moeurs nouvelles, se faire des amies dans une société qui lui était totalement étrangère. Pleine d'ambition mondaine qui n'allait pas sans une pointe d'enfantillage, elle avait, lors des premières années de son mariage, donné des réceptions princières dont tout le monde avait parlé. Mais elle avait constaté à son chagrin que l'argent ne suffit pas toujours à ouvrir les cercles les mieux fermés et, changeant de tactique, elle avait commencé une longue, laborieuse et vraiment méritoire ascension de l'échelle sociale. Vingt ans plus tard, en 1938, elle pouvait sans mentir citer plusieurs grands noms parmi son groupe de familiers et, sans ces explosions un peu trop bruyantes qu'elle s'accordait de temps à autre, elle aurait facilement pu décrocher une mention honorable au palmarès de l'élite montréalaise.

Nicole, au contraire, appartenait à une génération nouvelle, dénuée de bien des anciens préjugés. Elle était habituée à apprécier les gens suivant leur mérite ou leurs qualités plutôt qu'en se laissant guider par le Bottin local et ses vestales. Malgré son jeune âge, elle faisait déjà preuve de cet esprit de juste appréciation, de calcul avisé qui caractérise si souvent sa race. Et cependant, après une jeunesse passée au milieu d'amies canadiennes, elle avait assimilé beaucoup de nos habitudes, de nos expressions et de nos opinions. Bon nombre de gens qui la rencontraient pour la première fois s'étonnaient de ne pas la trouver plus typiquement française. Il lui arrivait, à l'instar de nos jeunes, de trouver un bébé "cute" ou de décider que la soirée chez les Morin avait été plutôt "plate", et ces expressions ne manquaient jamais de dérouter sa brave tante qui était restée strictement loyale à la langue de ses pères. . . . . .

Le visage de Nicole s'éclaira soudain. Sa meilleure amie, Suzanne Brunet, venait d'entrer au parloir après avoir fait sur le seuil la brève révérence d'usage. Elle était accompagnée de sa mère et d'un jeune homme que Nicole ne connaissait pas mais qui, on ne pouvait se méprendre à la ressemblance, était sûrement le frère de Suzanne. Celle-ci aperçut Nicole dans son coin et courut vivement vers elle.

— Mes félicitations, dit-elle, tu chantes comme un ange. Vous devez être fière d'elle, madame Dumont?

Nicole s'était levée et saluait madame Brunet qui la félicitait à son tour.

— Raymond, fit Suzanne, viens que je te présente mon amie.

Raymond s'approcha, un peu gêné de se trouver dans un entourage aussi essentiellement féminin. Il était très brun, comme sa soeur, avec de grands yeux et une chevelure touffue, mais alors que Suzanne était vive et sémillante il arborait une mine grave que corrigeait toutefois à l'occasion un sourire engageant. En ce moment, il regrettait fort d'avoir cédé aux instances de sa mère pour la suivre au couvent où il se sentait aussi à l'aise qu'un éléphant dans un magasin de porcelaines. Les mains moites, il jetait des coups d'oeil furtifs vers la fenêtre en songeant qu'il faisait un temps idéal pour une partie de tennis.

Madame Brunet, une femme charmante et d'un tact exquis, avait engagé la conversation avec madame Dumont. Nicole épiait Raymond du coin de l'oeil. En le voyant entrer au parloir, elle avait éprouvé cet attrait subit, spontané, qu'on a si mal nommé le coup de foudre, car la foudre brûle et détériore ce qu'elle frappe tandis que c'était un sentiment très doux, très délicat, qui avait surgi tout à coup dans le coeur de Nicole, une aimable émotion comparable à ces fleurs qui allaient bientôt couronner de rose les rangées d'arbres du Séminaire en gage des fruits mûrs à venir.

— Mais voyons, dis-lui quelque chose, souffla Suzanne à son frère en guise de reproche en lui donnant un coup de coude dans les côtes.

— Il fait beau aujourd'hui, lança-t-il automatiquement. Une belle journée pour le tennis, vous ne trouvez pas?

— Très belle, répondit Nicole laconiquement.

Elle masquait le trouble de ses sens sous une froideur exagérée. Pour rien au monde aurait-elle laissé soupçon-

ner ses sentiments à ce grand garçon qui semblait se soucier d'elle comme de l'an quarante.

Petit à petit, les visiteurs s'en allaient. Il ne restait plus que quelques personnes attardées auprès de deux religieuses.

— Tu viens, Nicole, interrompit madame Dumont, j'ai un bon dîner qui t'attend.

— Je vais aller chercher mes choses au vestiaire. Je te retrouverai à la porte, ma petite tante, répliqua Nicole en partant bras dessus bras dessous avec Suzanne.

— Comment trouves-tu mon frère? lui demanda cette dernière tandis qu'elles enfilaient leurs manteaux au vestiaire.

— Pas mal du tout, répondit l'autre en passant un peigne dans ses cheveux. Quel âge a-t-il?

Vingt-deux ans. Papa vient de le prendre comme associé au bureau. Il est bon en affaires.

— Ton père?

— Mais non, voyons! Mon frère.

Nicole haussa les épaules avec une indifférence affectée. L'impression qu'elle avait ressentie se dissiperait sans doute assez rapidement. "A quoi rêvent les jeunes filles?" Ce sentimentalisme était bien du temps de Musset, mais il n'a plus cours maintenant, pensa-t-elle, avec toutes les diversions qui s'offrent à nous de nos jours.

* * *

Juin touchait à sa fin lorsque Nicole quitta pour toujours le couvent où s'était écoulée sa jeunesse heureuse. Les yeux humides, elle fit des adieux prolongés à ses anciennes maîtresses en promettant de revenir les voir souvent, une des promesses les moins durables au monde. Maintenant qu'elle avait acquis une liberté si longtemps enviée elle ne savait plus qu'en faire et se trouvait pour le moment désorientée, inactive. La maison de sa tante lui parut trop grande, trop silencieuse, en dépit des trois serviteurs dévoués, habitués par un long apprentissage à jouer un rôle effacé et discret. Madame Dumont avait emmené un couple de France peu après son mariage; Paul, le maître d'hôtel, et sa femme Martine, un cordon bleu de l'ancienne école. Flore, la jeune femme de chambre, complétait la domesticité de la maison et n'avait jamais cessé d'être considérée comme une intruse par les deux autres malgré ses six années de service. Mais tous trois étaient fidèles à leur maîtresse à la façon des serviteurs d'autrefois. Ils adoraient Nicole qu'ils avaient vu croître et s'épanouir comme une fleur de serre.

Les projets de madame Dumont pour l'été de 1938 étaient encore à l'état provisoire, bien qu'on fut à la veille de juillet. Un voyage en Europe lui souriait mais la situation politique l'inquiétait.

— Cela m'énerve, tous ces propos de guerre, dit-elle un jour à sa nièce. Je voudrais bien voir la situation se régler d'une façon ou d'une autre. Ici, on ne sait pas ce que cela veut dire, la guerre. J'étais en France en '14. Je ne voudrais jamais revoir ces jours-là!

Nicole écoutait d'une oreille distraite. A dix-huit ans, son horizon était sans nuages et elle n'avait pas d'autre souci que celui de savoir où elle passerait ses vacances.

Un matin, madame Dumont annonça qu'elle avait reçu une lettre de ses cousins à Paris qui la pressaient de faire la traversée pour régler des affaires de famille.

— J'ai consulté des personnes bien renseignées. Elles m'assurent qu'il n'y a aucun danger. Je veux que tu viennes avec moi naturellement. Tu t'achèteras ton trousseau à Paris.

— Mon trousseau? Je n'ai pas l'intention de me marier, pas cette année en tout cas, dit Nicole étonnée.

— Je n'ai pas du tout l'intention de te marier non plus, fit la tante en riant. Je veux parler de ton début, l'hiver prochain.

A ce moment Paul apparut à la porte.

— On demande mademoiselle à l'appareil, annonça-t-il.

C'était Suzanne Brunet qui appelait Nicole pour l'inviter à passer quelque temps à la villa de ses parents à Val Morin. Tandis qu'elle formulait l'invitation, un calcul rapide se faisait dans l'esprit de son amie. Il lui fallait choisir entre Paris, la Seine et un trousseau acheté rue de la Paix ou Val Morin, la rivière du Nord et revoir le frère de Suzanne. Elle n'hésita qu'un instant.

— Ma tante sera absente pendant plus d'un mois, Suzon. Elle ferme la maison. Si tu crois que tu peux m'endurer pendant tout ce temps-là, j'accepte avec plaisir.

— Mais oui, bien sûr. Nous serons enchantés de t'avoir, ma vieille.

Lorsque Nicole fit part de sa décision à sa tante, celle-ci poussa les hauts cris.

— As-tu perdu la raison, ma pauvre petite? Aller t'enterrer à Val Morin quand je t'offre de revoir la plus belle ville du monde! Tu badines, n'est-ce pas? Non, non! Je n'endurerai pas de sottise pareille. Jamais!

Mais quinze jours plus tard madame Dupont s'embarquait seule pour la France et Nicole montait dans l'auto des Brunet en route pour Val Morin. Les jeunes filles ne rêvent plus, en effet, de nos jours. Elles agissent.

* * *

Huit heures du matin. Le soleil avait commencé sa lente ascension vers son zénith, mais les bois étaient encore parfumés de fraîcheur. Les sapins dressaient leurs flèches d'un vert sombre contre le satin sans tache du ciel et un profond silence planait sur les villas échelonnées au bord de la rivière du Nord car la plupart de leurs occupants dormaient encore.

Raymond Brunet, qui s'était levé tôt à son habitude, nageait vigoureusement de long en large, fendant l'eau froide de sa poitrine nue, se délectant dans l'exercice de ses muscles bien développés. Pendant un instant, il se reposait, se laissant flotter au gré de l'onde, puis il reprenait ses ébats en anticipant le moment où il se laisserait tomber, rompu par une bonne fatigue, sur le sable de la plage. Soudain il dressa l'oreille. La porte à ressort de leur véranda venait de claquer avec un bruit sec. Il vit Nicole s'avancer sur la plage, son costume de bain à demi caché sous un peignoir aux teintes vives. Elle s'assit, le dos appuyé contre un tronc d'arbre renversé, et alluma une cigarette.

Raymond eut une moue de dépit. Il détestait être dérangé durant cette heure qu'il considérait comme sienne. De plus, Nicole et Suzanne étaient arrivées ensemble la veille et, durant toute la soirée et même après qu'elles se fussent retirées dans leur chambre, ç'avait été ces chuchotements interminables, ces fous rires incompréhensibles qui sont propres à toutes les jeunes pensionnaires et qui ne peuvent qu'irriter le sexe opposé. Raymond décida donc de lasser à son tour la patience de leur invitée en restant à l'eau indéfiniment, mais il ne tarda pas à se fatiguer et ses dents se mirent à claquer de froid. Il revint à terre, jeta une serviette sur ses épaules et s'allongea dans le sable tiède, après un bref bonjour lancé à Nicole.

Outrée de cette indifférence, la jeune fille se leva, laissa glisser son peignoir à terre, noua ses cheveux blonds en une torsade qu'elle emprisonna dans un casque de caoutchouc rouge et courut se jeter à l'eau. Elle nageait comme un ondine. Entre ses cils où perlaient encore des gouttes cristallines, Raymond l'observait d'un oeil critique. Il fut forcé de reconnaître qu'elle évoluait avec une grâce toute naturelle. L'ardeur croissante du soleil l'assécha, l'obligea bientôt à trouver refuge à l'ombre des sapins et il s'appuya, lui aussi, contre le tronc d'arbre renversé en grillant une cigarette.

— Où avez-vous appris à nager? demanda-t-il à Nicole lorsqu'elle vint le retrouver une dizaine de minutes plus tard.

— Oh, ça m'est venu comme cela, répondit-elle narquoisement. Je ne suis jamais à court de ressources quand il s'agit de me désennuyer.

Elle avait enlevé son casque, rendant leur liberté à ses cheveux qui retombèrent en mèches folles sur ses épaules. Avec un intérêt subit, Raymond nota sa taille élancée, les lignes virginales d'une gracieuse silhouette. Cela ne dura qu'une seconde. Elle avait remis son peignoir multicolore et vint s'asseoir non loin de lui.

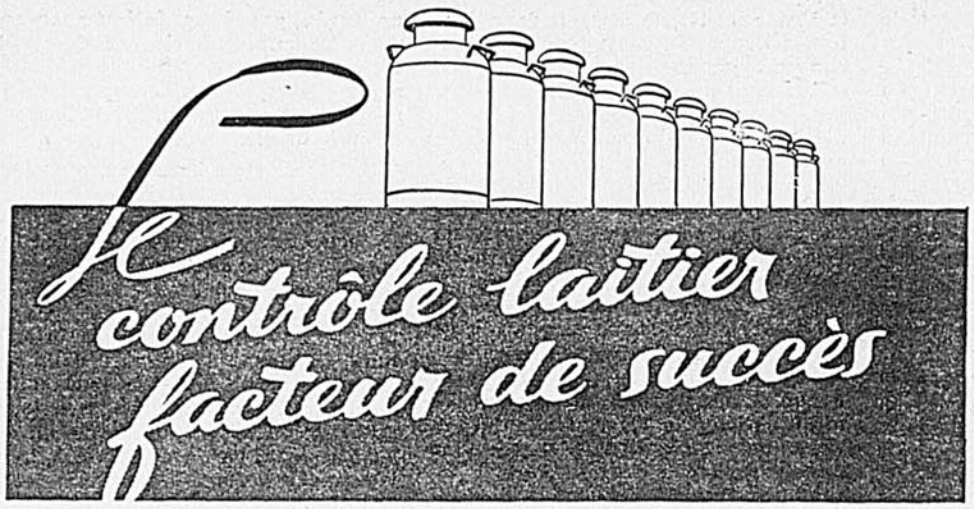
— Est-ce que vous vous ennuyez déjà ici? reprit-il. Vous ne faites qu'arriver.

— Non, j'aime bien l'endroit. Mais j'ai trouvé votre accueil plutôt froid ce matin. Est-ce que ça vous embête de me voir?

(*lire la suite à la page* 27)



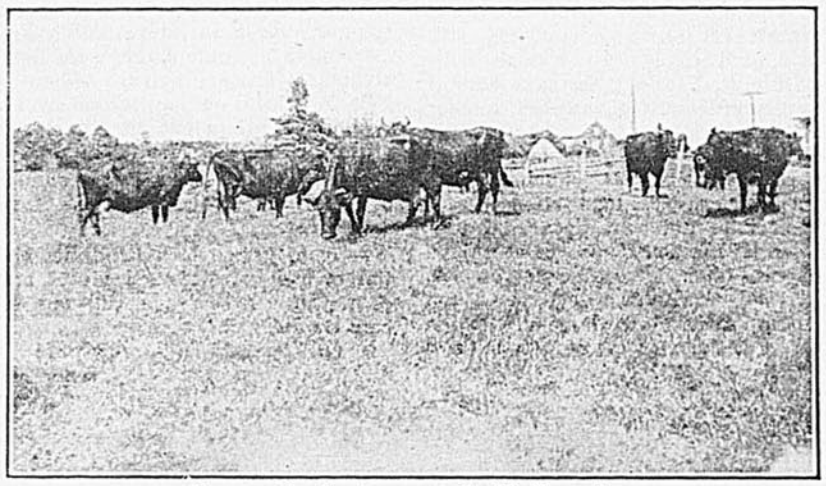
"Comprenez donc, mon cher ami, poursuivit-elle, je suis dans une situation très délicate, mon mari a été envoyé bien loin de moi. Il faut que j'agisse avec discrétion. Je suis sûre que je puis compter sur vos bons sentiments."



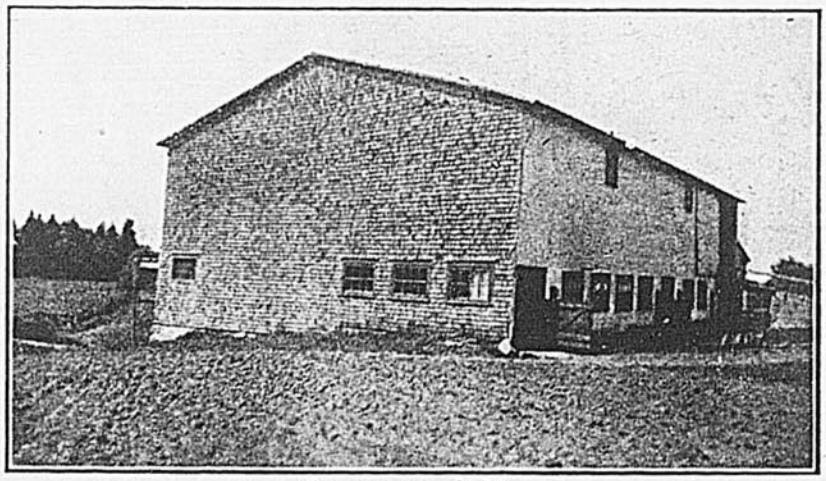
Le contrôle laitier facteur de succès

Par J. B. Roy

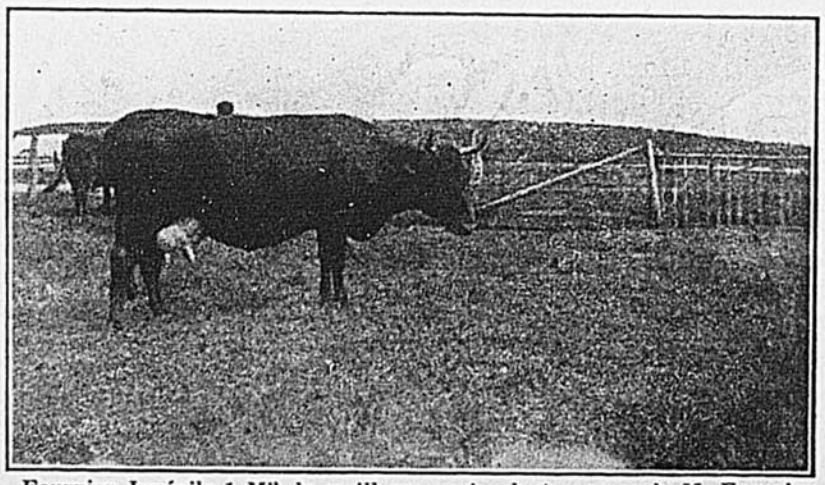
Le contrôle laitier seul permet de dire, d'une façon certaine, quelles sont les bouches utiles dans un troupeau—Résultats pratiques du contrôle



Une partie du troupeau de M. Fournier.



La grange—étable



Fournier Juvénile 1 M", la meilleure vache du troupeau de M. Fournier



M. Alexandre Fournier, cultivateur de Montmagny et éleveur de bétail canadien

LES progrès réalisés par une foule de cultivateurs de la province démontrent, à l'évidence, l'importance du contrôle laitier comme facteur d'amélioration et de succès en agriculture, lorsqu'il est pratiqué d'une manière régulière et raisonnée. Malheureusement, un trop grand nombre voient dans ce moyen, pourtant fort simple, une montagne à franchir. Ils refusent d'y recourir et préfèrent demeurer dans une insouciante médiocrité.

Les excellents résultats obtenus par les cultivateurs qui contrôlent leurs vaches méritent d'être connus. Peut-être que les voisins qui préfèrent la routine au progrès reconnaîtront leur erreur et qu'ils entreront dans le mouvement qui tend à se généraliser. Quoiqu'il en soit, nous désirons aujourd'hui résumer à larges traits, pour le bénéfice de nos lecteurs, une intéressante conversation que nous a tenue un bon éleveur du bas de Québec, sur le contrôle laitier.

* * *

Par une belle après-midi de juin, nous rendons visite à M. Alexandre Fournier, cultivateur de Montmagny. M. J.-P. Lettre, secrétaire de la Société des Eleveurs de Bovins Canadiens, nous accompagne. Nous trouvons M. Fournier en train d'épandre de l'engrais sur une pièce de terre qu'il destine à la culture du blé d'Inde. Nous offrons notre concours, mais notre hôte refuse. Il préfère attacher son attelage et se consacrer à nous. Peut-être ne s'attendait-il pas d'être retenu une bonne partie de l'après-midi!

Rapidement, nous faisons le tour des bâtiments. Poulailler de cent poules et colonie éleveuse bien aménagée, grange-étable solide et assez moderne, porcherie ordinaire, maison de modeste apparence, mais propre et bien accueillante. Tout près, le potager et quelques arbres fruitiers; au loin, les champs. Nous pénétrons dans la maison et nous voilà confortablement installés dans la cuisine. M. Fournier se dit prêt à subir notre interrogatoire.

* * *

Alexandre Fournier a hérité du bien de son père, il y a 27 ans. C'est une terre de 90 arpents dont 70 sont en culture. Sol pas très riche. Un sable amélioré, nous dit le propriétaire. Les récoltes viennent bien, cependant. En juin, prairies et pacages annonçaient bon rendement. M. Fournier rêve d'agrandir son domaine, car il a un fils qui grandit... Il a les yeux, semble-t-il, sur une ferme des environs.

Ne tardons pas à dire que M. Fournier est un excellent éleveur de bétail Canadien. (C'est peut-être ce qui explique la présence de M. Lettre avec nous). Notre hôte a débuté bien modestement dans l'élevage des animaux de race pure. Il y a 27 ans, il achetait un taureau Canadien; l'année suivante, il faisait l'acquisition d'une vache de même race. Aujourd'hui, son troupeau compte 12 laitières, un taureau, 3 génisses d'élevage et quelques jeunes veaux. Neuf vaches sont inscrite au Livre d'Or et 3 font actuellement leur premier contrôle. Le troupeau est accrédité depuis 25 ans.

Quant à la qualité, le cheptel est de beaucoup au-dessus de la moyenne. C'est un des meilleurs de la région. Au fait, le troupeau de M. Fournier a remporté une douzaine de championnats à l'exposition régionale de Montmagny et plusieurs trophées à l'Exposition Provinciale de Québec. Pas de grandes championnes dans l'étable, mais toutes des bonnes vaches. Alexandre Fournier jouit d'une belle réputation d'éleveur dans le bas de Québec, et même dans toute la province. Il trouve à vendre facilement ses sujets. Aux expositions, c'est un concurrent redouté.

M. Fournier a été longtemps président de la Société Générale des Eleveurs de Bovins Canadiens. Il en est actuellement le vice-président. En outre, il est président du syndicat d'éleveurs de chevaux Canadiens de Montmagny depuis sa fondation, en 1932. M. Fournier est donc aussi un fervent de la race chevaline canadienne.

* * *

Le rendement annuel du troupeau de M. Fournier est de 7,000 livres de lait par tête, avec 4.8% de gras. Et ce n'est pas sans un contentement marqué que cet éleveur nous fait noter que la production moyenne de ses vaches s'est sans cesse accrue depuis 10 ans. Une question nous vient naturellement sur les lèvres: A quoi attribuez-vous cette amélioration?

Notre hôte remit sur la table la pipe qu'il vient à peine d'allumer, se renfonce dans sa berceuse et répond avec assurance: "Sans doute à de bonnes méthodes d'élevage, à une sélection rigoureuse et continue, à une alimentation rationnelle, mais surtout et avant tout, au contrôle laitier. Le contrôle laitier! c'est ce qui m'a permis de fonder un troupeau composé uniquement de bonnes laitières. Je contrôle ma production depuis plus de 20 ans. A mon sens, ce qui importe sur une ferme ce n'est pas d'avoir un gros troupeau, ni de

(*lire la suite à la page* 31)

L'AVENIR de la RACE

Par Jeanne Lorimier

A QUELQUES milles au sud de Ste-Anne des Monts, l'eau des joyaux de la Gaspésie, s'étend, sur une superficie de plusieurs milles carrés, la colonie de St-Bernard des Lacs.

Une centaine de familles dont tous les chefs sont des Canadiens issus du plus pur sang français, y mène la vie rude des défricheurs dont l'ambition est de se tailler un domaine à même la forêt sauvage. Aussi, est-ce fièrement que s'échelonnent le long des chemins agrestes des maisons aux murs rugueux, dont quelques-unes pas plus grandes que des wigwans, avec de longues cheminées crachant à pleine bouche la fumée bleuâtre que la brise sylvestre égrène en volutes d'espoirs et de promesses.

Le jour venait à peine de poindre, mais dans la modeste maison de Pierre Grégoire la lampe à pétrole était allumée depuis longtemps, éclairant de sa lumière voilée les traits réjouis du vaillant défricheur gaspésien devenu père, pour la première fois, au cours de la soirée précédente.

Trop heureux d'avoir un fils, Pierre Grégoire n'avait pu fermer l'oeil de la nuit. Dès cinq heures, il s'était levé sans faire de bruit, afin de ne pas déranger sa chère Alice, une perle de femme, la reine incontestée de ce foyer prometteur, ainsi que le cher petit être qui dormait comme un prince dans son rustique berceau d'érable, chef-d'oeuvre sorti des mains paternelles quelques semaines auparavant.

Après avoir fumé sa pipe au coin du feu, Pierre se lève et s'approche de la fenêtre. Son long corps aux muscles athlétiques jette sur les vitres à demi-couvertes de givre brodé une tache dont l'ombre s'étend sur le sol blanchi par la première neige. Immobile, les mains derrière le dos, il se perd en une soudaine rêverie. Son oeil noir fixé sur l'immensité albugineuse semble vouloir percer les mystères de la forêt et les secrets que recèle son sol, grand nourricier de tout ce monde d'arbres dont les bras noueux et légèrement poudrés se tendent en un geste de menaçant défi.

A quoi pense-t-il, le vaillant colon dont la sève terrienne emplit le coeur et le cerveau? Sans doute voit-il, à travers le demi-jour craintif, des champs magnifiques, où rayonne l'or rutilant des blés altiers, et des prairies odorantes, où fleurissent, comme des joyaux vivants, des trèfles blancs et roses. Cet homme actif, ce travailleur acharné ne vit que pour les siens et la terre. Peut-être sonde-t-il déjà l'avenir pour son fils qui vient de naître et rêve-t-il de lui tailler un domaine sans rival, afin que cet enfant, devenu homme, puisse vivre dans l'ambiance de la nature champêtre et mener la vie saine des artisans du sol.

Toujours grave, il reste là, ne se lassant pas de mesurer du regard la forêt silencieuse et débordante de mystères, cette forêt à laquelle il s'est attaqué avec une énergie presque cruelle dix mois auparavant. Il en a tellement abattu déjà, de bouleaux à l'aubier rose, de sapins et d'épinettes au tronc gommeux, de trembles frémissants et d'ormes entêtés. Cette boucherie d'arbres, dont il revoit en esprit les monceaux, le fait tressaillir d'aise. La mort des arbres n'est-elle pas, pour le colon, un signe de libération?

Des pas se font entendre. Pierre se retourne.

Une vieille dame aux cheveux blancs à l'air débonnaire traverse la cuisine en se dandinant légèrement.

— Déjà levée, tante Sophie! remarque-t-il.

— Mais, oui, Pierre. Je voulais voir comment vont ta femme et ton fils.

La fièvre du colon, instantanément, s'éclaire. Ses petits yeux clignotent et un sourire éclot à l'ombre de sa courte moustache. A petit pas, il se rend à la chaise qu'il occupait quelques minutes plus tôt et s'assit.

— Alice dort-elle? tante Sophie. Et l'petit? . . .

La vieille dame, tout en s'asseyant, répond avec un petit air malin:

— Ton fils dort comme un loir... mais ta femme est éveillée. Et aussitôt, elle ajoute: Je gage que tu brûles d'envie d'aller les voir tous deux.

Quelque peu gêné, le colon se gratta le front.

— Je l'avoue, ma tante... je m'demande sans cesse si mon fils est vivant... J'crains tellement de l'perdre.

Madame Daunay hocha la tête.

— Ah! les jeunes papas, comme c'est nerveux!... prononce-t-elle avec un brin de pitié.

Et, se levant aussitôt, elle se met à s'affairer dans la rustique maison composée seulement de trois pièces.

Elles ne sont guère luxueuses les demeures de nos colons. Le confort moderne y est chose inconnue. Mais ces braves humains s'en contentent, habitués qu'ils sont à la vie rude et pénible. La terre demande tant de travail avant de produire cent pour un, que ceux qui se laissent prendre à l'appel de la forêt doivent se résigner à voir exclus de leur foyer tout luxe, et même tout confort, pendant plusieurs années.

Mais quand les hôtes chevelus de la forêt ont été fauchés par la hache impitoyable et que leurs souches calcinées, ne pouvant plus compter sur la vigueur de leurs racines pour braver le patient colon, ont été arrachées et ensuite brûlées pendant que soufflait la brise complice, c'est alors que le défricheur devient vraiment le roi de son domaine.

En voyant pousser à profusion le foin parfumé; en contemplant l'or des blés dont l'épaisseur cache le sol respirant la cendre, l'homme oublie tout: son travail, ses sueurs, ses fatigues, ses privations pour ne penser qu'à l'avenir et à ses compensations.

Pierre, visiblement impatient, pénétra dans la chambre où reposaient sa femme et son fils.

Par l'étroite fenêtre aux minces rideaux de cretonne, le jour, comme un intrus, commençait à pénétrer dans la pièce. Presque craintivement et avec d'infinies précautions, le colon s'approcha du berceau de son fils.

Soulevant quelque peu les couvertures, il glissa vers le petiot un regard furtif et inquiet, pendant que la jeune mère, heureuse et toute émue, souriait à ses deux bien-aimés.

— Pierre!... dit Alice à demi-voix.

Elle mit dans ce mot tant de fervente douceur que le colon sentit son coeur se fondre de tendresse et d'amour. Se retournant, il s'approcha du lit de sa femme et, se penchant, il la baisa longuement.

— Alice, tu sais pas comme j'suis heureux... dit-il en se relevant. Ce petit bébé qu'tu m'as donné, il est, avec toi, toute ma vie... Le travail me paraîtra plus léger à l'avenir... Ah! mon Alice, les arbres de la forêt n'ont qu'à bien s'tenir, j'te le dis.

Et ses yeux noirs, remplis d'intense détermination, se levèrent vers la fenêtre comme pour porter un défi à la forêt entière.

— Comment appelerons-nous notre fils, mon Pierre, demande tout à coup la jeune femme à son mari.

— Comme tu voudras, ma chère Alice... J'aimerai le nom qu'tu choisiras.

La jeune femme sourit délicieusement, puis porta à ses lèvres la grosse main basanée de son compagnon.

— Mon mari!... mon Pierre!.. qu'il fait bon s'aimer ainsi!.. murmura-t-elle. Puis elle appela: Tante Sophie!

— Oui!... Que veux-tu? Alice.

— Nous aurions besoin de vous, ma tante... Il faut choisir un nom à notre petit, puisqu'il sera baptisé demain matin... Conseillez-nous ma tante.

— Ça me regarde bien peu, dit madame Daunay en entrant dans la chambre.

— Voyons, Pierre, quel nom préfères-tu? demanda Alice.

Le colon se gratta le menton, puis releva une mèche de cheveux qui lui taquinait le front.

— Mon père s'appelait Zotique...

Presque scandalisée, madame Daunay éclata.

— Zotique?... Tu veux l'appeler Zotique?... Mais tu es fou Pierre!... Ce nom-là ressemble tellement à Boutique!...

Et elle partit d'un rire sonore, qu'un geste suppliant d'Alice coupa en pleine éclosion.

Visiblement confus, Pierre s'éloigna du lit.

— Après tout, appelle ton fils comme tu voudras, Pierre, dit alors madame Daunay comme pour s'excuser, car dans son coeur maternellement bon venait de naître la pensée qu'elle avait fait de la peine à son neveu.

— Oh! J'tiens pas plus à ce nom-là qu'à un autre... et j'crois qu'Alice l'aime pas non plus... C'est à elle à décider, j'viens d'lui dire.

La jeune femme sourit de nouveau.

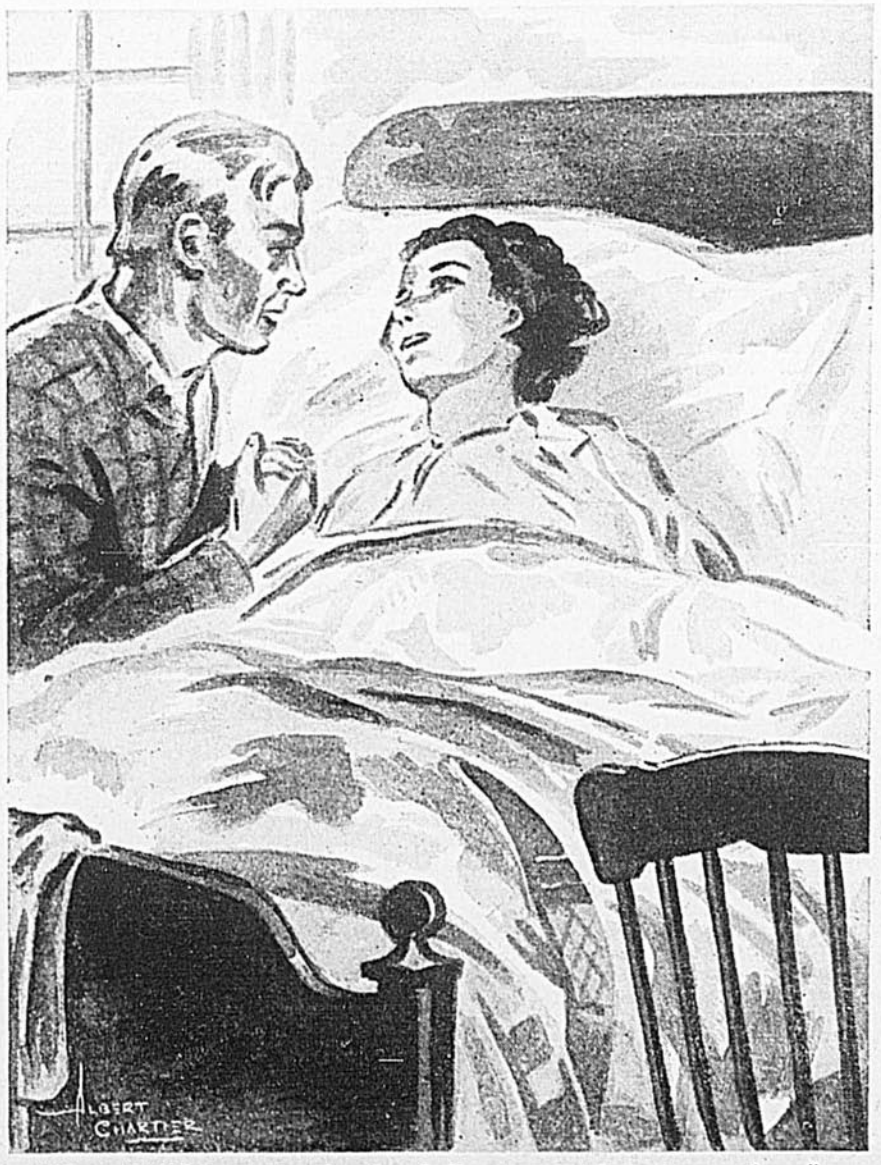
— L'aimable mari que Pierre!... N'est-ce pas? tante Sophie, dit-elle.

Madame Daunay, dont les jambes supportaient mal la forte corpulence, s'assit sur le bord du lit en répliquant:

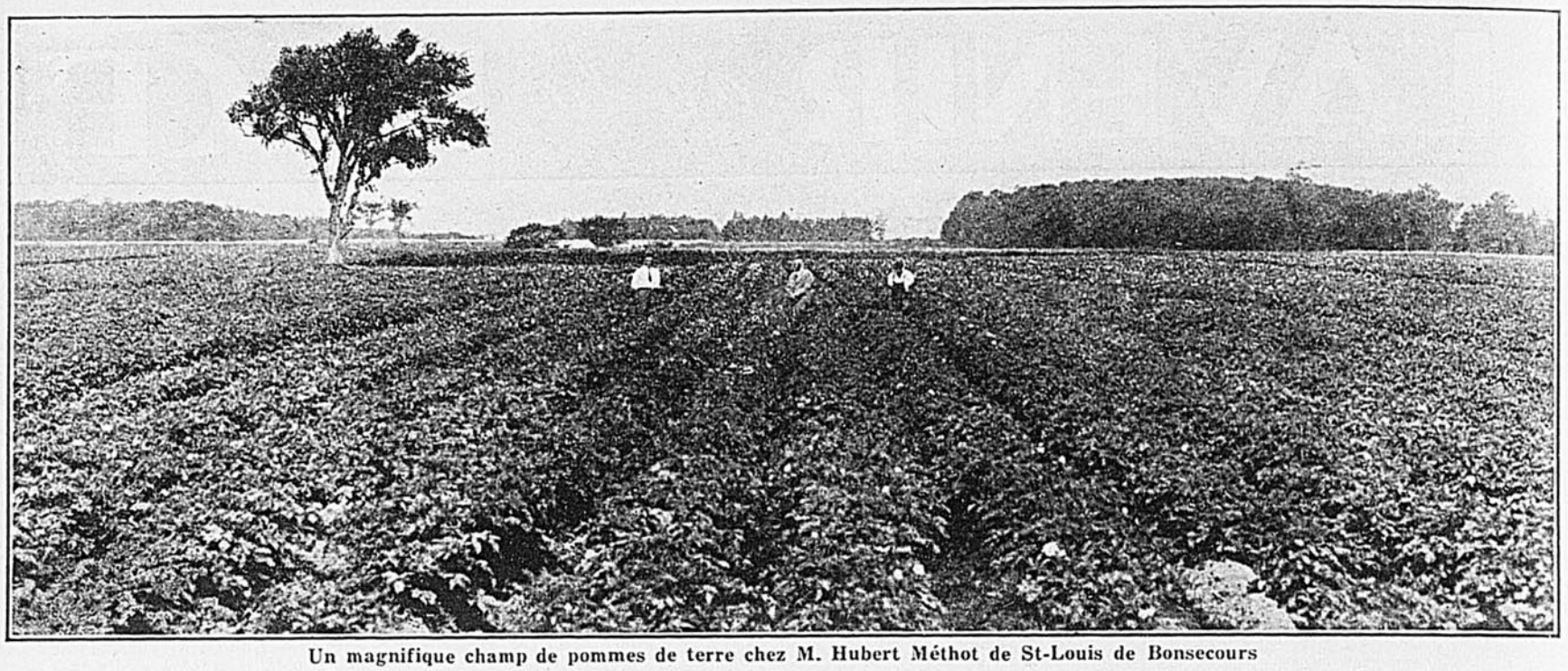
— Il te doit bien d'être aimable pour lui avoir donné un tel rejeton... Ton fils est beau comme un chérubin... Il ressemble au petit Jésus de la crèche.

A ces paroles empreintes de la plus ardente sincérité, les joues de la jeu-

(*lire la suite à la page* 33)



"Ce petit bébé que tu m'as donné, il est avec toi, toute ma vie..."



Un magnifique champ de pommes de terre chez M. Hubert Méthot de St-Louis de Bonsecours

Le prix de revient des patates est trop élevé

Par Henri Dubord

LES résultats de cette enquête poursuivie en 1939 sur 233 fermes localisées dans dix régions différentes de la province de Québec révèlent que le total des frais, directs et indirects, de production, de récolte, d'entreposage et de vente, c'est-à-dire le prix de revient des pommes de terre, n'est inférieur à $70 l'acre que dans les régions de Napierville, Bas St-Laurent, Lévis et Portneuf-Québec. Il varie à peu près entre $70 et $80 dans les autres régions, exception faite de Chicoutimi où il dépasse $95. l'acre. Le prix de revient par minot, autrement dit la somme de tous les frais à l'acre divisée par le nombre de minots récoltés, n'est inférieur à $0.40 que dans la région du Bas St-Laurent. Dans Napierville, Mégantic, Chicoutimi et l'Ile-aux-Coudres, ce prix varie entre $0.40 et $0.45, alors qu'il se tient entre $0.50 et $0.55 dans les autres régions, sauf Verchères où le prix de revient par minot se monte à $0.58.

Des variations dans le rendement, le pourcentage de la récolte mis sur le marché et le prix de vente font que les revenus à l'acre sont plus ou moins élevés pour les différentes fermes. Le prix de revient et les revenus variant beaucoup, il s'ensuit nécessairement que le profit à l'acre laisse aussi voir des écarts considérables. C'est ainsi que ce dernier n'est inférieur à $20 que dans le Bas St-Laurent et Verchères, et qu'il se tient à peu près entre $20 et $25 dans Portneuf-Québec, Lévis et l'Ile d'Orléans. Dépassant légèrement $30 dans Napierville, il approche $40 dans Champlain et l'Ile-aux-Coudres, atteint $53.95 dans Mégantic et finalement $66.15 dans Chicoutimi. Dans toutes les régions, certaines fermes s'écartent cependant beaucoup de la moyenne, soit en plus ou en moins. C'est ainsi que sur les 233 fermes visitées dans les dix régions comprises dans cette étude, 48 accusent un déficit alors que 23 ont réalisé un profit supérieur à $60, dont 8 plus de $80, 3 plus $90 et 3 plus de $100 l'acre. Très rémunératrice en certains cas, la culture des pommes de terre, comme toute culture d'ailleurs, peut aussi parfois apporter de sérieux déboires au producteur en ne laissant que de maigres profits ou même des déficits.

Le profit n'est en définitive que la marge entre le prix de revient et les revenus, et plus cette marge sera large, plus le profit sera élevé. Or, même s'il peut réussir à obtenir les plus hauts prix possibles en ne présentant sur le marché qu'un produit d'excellente qualité et en étudiant les conditions du marché de façon à vendre au meilleur temps, il n'en reste pas moins que le producteur de pommes de terre est impuissant à contrôler les années de mévente et qu'il doit nécessairement se soumettre aux prix du marché, réglés par la grande loi de l'offre et de la demande. Il doit donc viser à produire avec le minimum de frais, afin de maintenir aussi large que possible la marge entre le prix de revient et les revenus et parer plus sûrement aux éventualités.

La raison principale des insuccès constatés lors de l'enquête de 1939, réside en effet, la plupart du temps, dans un prix de revient considérablement trop élevé. Et d'une façon générale, les plus gros profits ont été réalisés sur les fermes où le rendement à l'acre et la superficie en pommes de terre étaient supérieurs à la moyenne, précisément parce que sur ces fermes le prix de revient par minot était inférieur; ce qui prouve que ces deux facteurs ne sont pas sans exercer une grande influence sur le succès de la culture des pommes de terre.

Dans toutes les régions étudiées, les fermes où la superficie en pommes de terre était supérieure à la moyenne démontrent, en général, une diminution dans le coût de production et le prix de revient par minot, de même qu'une augmentation du profit à l'acre et du revenu par heure de travail. C'est ainsi que dans la région de Napierville, sur les fermes cultivant 30 acres ou plus de pommes de terre, on constate par comparaison avec celles cultivant de 15 à 30 acres, une diminution de $0.04 dans le coût de production et le prix de revient, de même qu'une augmentation de $18.19 dans le profit à l'acre et de $0.24 dans le revenu par heure de travail.

Dans la région du Bas St-Laurent, par suite d'une marge moins considérable entre les superficies en pommes de terre sur les différentes fermes visitées, l'influence de la superficie n'est pas aussi significative. Tout de même, si on compare entre elles les fermes où la superficie en pommes de terre est de moins de 7 acres et celles où cette superficie est de 7 acres ou plus, on observe chez ces dernières une légère diminution du coût de production et du prix de revient par minot récolté, de même qu'une augmentation de $6.58 dans le profit à l'acre et de $0.09 dans le revenu par heure de travail. Les faibles variations dans la superficie et le nombre de fermes, plutôt réduit, visitées dans chacune des autres régions nous empêchent d'analyser exactement l'influence de la superficie. Nous pouvons cependant observer que dans les régions de Lévis et Mégantic, malgré des rendements inférieurs sur les fermes cultivant plus de 7 acres, comparativement à celles cultivant 7 acres ou moins, le coût de production et le prix de revient par minot sont légèrement inférieurs, le profit à l'acre et le revenu par heure de travail plus élevés. La diminution dans le coût de production et le prix de revient est principalement la conséquence d'une diminution à l'acre des heures de travail et des autres frais indirects de production, par suite d'une meilleure utilisation de la main-d'oeuvre et des chevaux, de la possibilité d'un emploi économique d'une machinerie perfectionnée, etc.

L'influence du rendement à l'acre est cependant de beaucoup plus considérable. Elle n'a pas précisément pour effet de réduire les frais à l'acre, mais bien de diminuer le prix de revient par minot qui ne varie pas nécessairement en raison directe du prix de revient à l'acre. C'est ainsi que dans Chicoutimi où le prix de revient à l'acre est de $95.54 avec un rendement de 217 minots, le prix de revient par minot n'est que de $0.44 comparativement à $0.52 pour la région de Lévis où le coût à l'acre n'est que de $68.31 mais le rendement à l'acre de 130 minots seulement. De grandes variations dans les rendements obtenus nous empêchent de prendre une même base de comparaison pour toutes les régions étudiées. Il n'en reste pas moins que partout les forts rendements démontrent un coût de production et un prix de revient nettement inférieurs, de même qu'une augmentation notable dans le revenu par heure de travail.

Par exemple, dans Napierville, sur les fermes récoltant 190 minots ou plus à l'acre, le coût de production et le prix de revient étaient respectivement de $0.18 et $0.20 inférieurs par minot récolté, le profit à l'acre de $38.37 plus élevé et le revenu par heure de $0.40 également plus élevé que sur les fermes récoltant moins de 150 minots. Dans le Bas St-Laurent, sur les fermes récoltant 190 minots ou plus à l'acre, le coût de production et le prix de revient sont respectivement de $0.17 et $0.22 moins élevés par minot récolté, si on les compare aux fermes où le rendement à l'acre est inférieur à 150 minots. Des comparaisons similaires entre les rendements à l'acre de moins de 150 minots et ceux de 150 à 190 minots, ou bien encore entre les rendements de 150 à 190 minots et ceux de 190 minots ou plus nous révèlent pareillement que les forts rendements amènent une augmentation du profit à l'acre et du revenu par heure de travail et une diminution du prix de revient par minot.

D'une façon générale, les rendements étaient beaucoup trop faibles sur la plupart des fermes visitées lors de l'enquête de 1939. Certes les conditions de température sont toujours susceptibles de réduire parfois considérablement les rendements anticipés. Dans bien des cas cependant les faibles rendements sont dus uniquement à une mauvaise technique ou à un manque de soins de la part du producteur, et ce dernier se doit de prendre tous les moyens à sa disposition pour obtenir des rendements beaucoup plus forts tout en visant un prix de revient minimum. Ces moyens peuvent se résumer ainsi: — emploi rationnel des engrais, quantité et qualité de la semence, contrôle efficace des insectes et des maladies, pratiques culturales soignées.

Il est évident qu'il n'y a pas d'avantage à faire de trop fortes aussi bien que de trop faibles applications d'engrais chimiques. Par exemple, dans Napierville, les fortes applications d'engrais chimiques n'ont pas donné un surplus significatifs dans les rendements, du moins pas suffisant pour justifier l'augmentation du coût à l'acre. C'est ainsi que des applications de moins de 700 livres à l'acre ont donné des rendements presque aussi élevés que des applications de 1000 livres et plus. De plus, les producteurs ayant fait des applications de moins de 1000 livres ont obtenu un coût de production inférieur de $0.07 à $0.08 par minot et un revenu par heure de travail positivement

(lire la suite à la page 18)

Dernier d'une série d'articles sur le prix de revient des pommes de terre, d'après les résultats obtenus au cours d'une enquête économique poursuivie en 1939.

L'actualité agricole

Par François Fleury

Une idée maîtresse se dégage des réunions champêtres d'éleveurs de bovins tenues en juin: former de meilleurs troupeaux pour l'après-guerre

Juin 1942 marque presque la fin de la troisième année d'un conflit mondial, dans lequel le Canada est engagé pour défendre ses libertés, ses richesses, son droit de vivre, enfin tout ce que ses habitants chérissent le plus. L'agriculture a été à la hauteur de la tâche qui lui a été assignée durant cette guerre. Dans la mesure de ses ressources et de l'esprit de travail de sa classe agricole, la province de Québec a contribué un effort total. Sur tous les fronts: militaire, économique et agricole on lui reconnaît une collaboration spontanée, entière, et d'une générosité qui fait honneur à l'élément canadien-français.

Les manifestations agricoles qui ont marqué la fin du mois dernier, à l'occasion des réunions annuelles et des journées d'études des éleveurs constituent une preuve vivante que les cultivateurs de chez nous sont extrêmement intéressés aux problèmes que suscitent les événements. Tant au ralliement des éleveurs de bovins Holstein qu'à celui du Club provincial Ayrshire les assistances ont été considérables, en dépit des travaux pressants et des difficultés inhérentes aux mesures de guerre adoptées pour conserver l'essence aux besoins essentiels de l'armée et de la population civile.

A l'Assomption, le 22 juin, 1200 personnes ont répondu à l'invitation des officiers de l'Association Holstein-Friesian. Ils ont été les hôtes de la ferme expérimentale régie par M. J. E. Montreuil, B.S.A., qui a assisté de son personnel courtois et très expérimenté, s'est multiplié, pour rendre le séjour des visiteurs agréable et profitable à la fois.

A Oka, samedi, le 27 juin, à la faveur d'une température idéale 3,000 visiteurs ont été reçus par les officiers du Club provincial Ayrshire et le Directeur de l'Institut Agricole d'Oka. Cette journée restera l'une des plus instructives de l'histoire de ce club.

Non moins de succès ont eu les réunions des éleveurs de bovins Jersey, à Lennoxville et celles des producteurs de bovins de boucherie à Ste Edwidge, et Bury de Compton et à Inverness de Mégantic; journées organisées par l'Association des Producteurs de bovins de boucherie.

Ces réunions champêtres se ressemblent particulièrement, entrer dans le menu détail pour chacune de ces manifestations de la vie agricole intense du Québec ne cadrerait pas ici. Nous devons ménager l'espace, c'est dans l'esprit du temps d'ailleurs. Mais il se dégage de ces assemblées d'éleveurs progressifs une idée maîtresse qu'il nous incombe de mettre en relief, c'est celle-ci: la guerre dure depuis trois ans. La côte des produits agricoles, tant produits végétaux qu'animaux est satisfaisante. En somme on peut dire que les cultivateurs parviennent à faire leurs frais. En ce moment, on peut tolérer des sujets improductifs dans un troupeau. Peut-être est-on trop tolérant dans certains cas. Ne vaudrait-il pas mieux profiter des prix en cours actuellement pour le boeuf, pour se débarrasser des vaches improductives; de donner le coup de hache au taureau croisé qui engendre ces pauvres laitières, et le remplacer par un bon jeune taureau pur sang. Voilà les idées prédominantes soumises aux cultivateurs durant ces journées agricoles.

Combien de temps serons-nous favorisés de marchés aussi intéressants. Pour quiconque se rappelle l'après-guerre 1914-1918, il y a lieu de rappeler aux jeunes qui seront bientôt à la tête d'une ferme, même aux éleveurs qui négligent d'aller de l'avant, dans l'amélioration de leurs troupeaux, qu'en ce temps-là, les marchés se sont effondrés. Il y a toutes les raisons de croire que la même chose se produira lorsque la bataille actuelle cessera. Vous savez le proverbe: "Chat échaudé craint l'eau froide". Bien avisés sont ceux qui l'ont en mémoire et prennent immédiatement les moyens de se constituer de bons troupeaux, soit en remplaçant les vaches qui ne paient pas leurs frais par de meilleures génisses, ou encore en plaçant à la tête du troupeau un géniteur mâle bien racé.

Ce conseil s'adresse à tous les cultivateurs quelle que soit la race de bovins qu'ils préfèrent. Si l'on veut se constituer un troupeau productif, il faut commencer par avoir des animaux sains, d'abord, puis contrôler la production, soigner en raison du rendement et élever les génisses de ses meilleures laitières. Pour en arriver là le contrôle laitier s'avère indispensable.

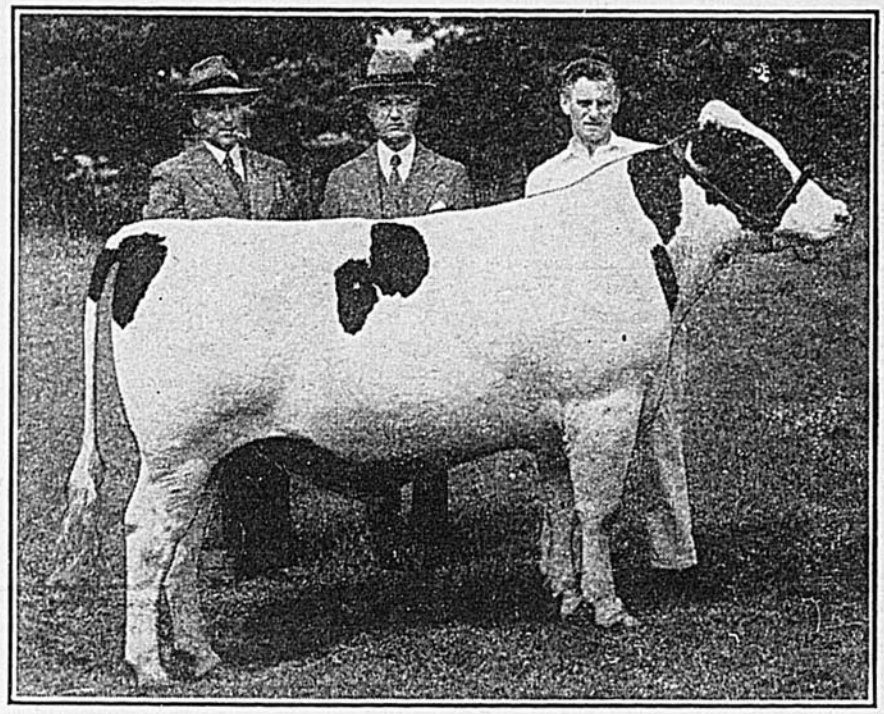
Le problème de l'amélioration prend un autre aspect lorsqu'il s'agit d'éleveurs de bovins de race pure. On sait que l'éleveur de pur sang a des responsabilités plus grandes. C'est sur lui que nous comptons pour produire les sujets améliorateurs. Il lui faut être à la page, c'est-à-dire disposer d'animaux correspondant bien au type de la race développée, ayant bonne constitution, forte capacité digestive, car la vache laitière doit être capable d'absorber beaucoup d'aliments pour les transformer en lait. Les sujets, mâles ou femelles, qu'on se procurera de lui possèderont des qualités héréditaires amélioratrices. Dans le cas des mâles, ils devront engendrer des sujets de bonne conformation anatomique et doués de bonnes aptitudes laitières. Les femelles seront susceptibles de servir de sujets souches.

Le moyen offert aux éleveurs de pur sang pour parvenir à ce perfectionnement a fait le sujet des démonstrations données à ces ralliements. C'est l'enregistrement des troupeaux par sélection; système en vigueur aux Etats-Unis et adopté déjà par les associations Holstein-Friesian et Jersey et que l'Association Canadienne Ayrshire se propose d'adopter dans un avenir prochain. Rappelons qu'en vertu de ce système, l'éleveur fait classer toutes les vaches de son troupeau. Celles-ci doivent conserver un certain nombre de points, du point de vue conformation anatomique et record laitier, déterminé pour chaque catégorie. Ces catégories sont les suivantes: Excellentes, Bonne plus, Bonne, Passable et Médiocre.

Une vache ne peut être classée "Excellente" si elle ne conserve pas 90 points; Bonne plus, 85 points, etc. Les vaches passables n'ont pas droit au certificat d'enregistrement tandis que les taureaux provenant de vaches médiocres ne sont pas vendus pour fins d'élevage.

A l'Assomption, c'est M. R. M. Holtby, propagandiste général de l'Association Holstein-Friesian du Canada et M. Clarence Goodhue, de Vaudreuil qui ont donné cette démonstration sur 15 vaches recrutées à la ferme même et à la vacherie de la Maison St-Joseph, au Sault-aux-Récollets. Notons, en passant, que cette classification est très sévère. A l'heure qu'il est, on ne trouve que très peu de vaches susceptibles de passer dans la catégorie "Excellente dans la province de Québec, tant dans une race que dans l'autre. Dans les groupes qui ont paradé à l'Assomption et à Oka, du moins, les experts n'en ont pas trouvé. Cependant il y avait de belles et bonnes vaches. C'est dire que l'éleveur qui soumettra son troupeau à cette classification fournira une ex-

(*lire la suite à la page* 19)



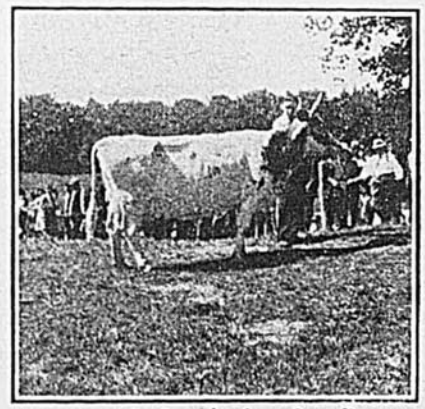
A la vente du troupeau Holstein de la ferme Mount Victoria le sénateur Donat Raymond (au centre) a acheté un des meilleurs sujets dans le taureau Montvic Rag Apple Ajax.



L'honorable Adélard Godbout causant avec le R. P. Norbert à la réunion des éleveurs d'Ayrshires à Oka.



Etalon belge de réputation mondiale qui fait aujourd'hui partie de l'écurie d'Oka.



Au cours de la réunion des éleveurs d'Ayrshires les dirigeants ont donné des explications sur la nouvelle méthode de classification des animaux. Cette photo a été prise à ce moment.



Groupe des éleveurs de bovins Holsteins réunis à la ferme expérimentale de l'Assomption à l'occasion de la fête champêtre tenue le 22 juin dernier.



LE TRÈS DURABLE POLI IMPERMÉABLE AU **NUGGET** PROTÈGE LES CHAUSSURES CONTRE L'HUMIDITÉ

N106

POLI À CHAUSSURES NUGGET



SI VOUS SOUFFREZ DE:
FAIBLESSE COURBATURES
NERVOSITÉ ÉPUISEMENT
FATIGUE HABITUELLE
MANQUE D'APPÉTIT

PRENEZ LES
PILULES MORO
1566 ST-DENIS, MONTRÉAL



Cultivateurs!

IL Y A DES ÉTALONS PERCHERONS DANS TOUTES LES PARTIES DE LA PROVINCE

Profitez-en! Elevez de bons chevaux

LES CROISES PERCHERONS:
1.—Sont d'excellents chevaux de Ferme
2.—Se vendent très bien dans le commerce

SOCIÉTÉ DES ÉLEVEURS DE CHEVAUX PERCHERONS DE LA PROVINCE DE QUEBEC



Poussins de première qualité "EXTRA PROFIT"

Nos poussins sont de races pures, vigoureux et pleins de vitalité, provenant de troupeaux ayant subi l'épreuve du sang, étant reconnus pour la ponte de gros oeufs de 24 à 30 onces la douzaine.

B. BARRETTE
2261 rue Visitation
MONTREAL

RACES	Mélangées 90% le 100	Poulette garanties poulettes le 100
Grosse Leghorn blanche	$9.00	$19.00
Plymouth Rock Barrée	10.00	18.00
New Hampshire rouge	11.00	19.00

Envoyez dépôt 10%, nous ferons la livraison immédiatement.

Editorial

POUR TOUS LES CULTIVATEURS

Le gouvernement fédéral ne ménage rien pour rendre la production laitière d'un bon rapport pour les cultivateurs. A la suite des différents subsides accordés sur le transport des grains d'alimentation, sur l'achat des engrais chimiques, sur la qualité des produits eux-mêmes, voilà qu'il étendra ses octrois au volume de la production. La dernière mesure intéresse tous les cultivateurs puisqu'elle s'applique à la production du beurre.

A ce sujet la Commission des prix et du commerce en temps de guerre annonce qu'une subvention de six cents par livre sur le gras de beurre sera payée au producteur, à compter du 6 juillet. Cette subvention équivaut à cinq cents la livre pour le beurre de crémerie et elle a pour but de stimuler l'augmentation de la production et de détourner la menace d'une pénurie de beurre l'hiver prochain et durant la saison suivante.

Encore pour assurer un approvisionnement adéquat, le ministère fédéral de l'Agriculture lancera une campagne pour encourager l'augmentation de la production du beurre tout particulièrement dans les régions où il peut y avoir augmentation à la suite des conditions plus rémunératrices amenées par la subvention.

En sus, pour le reste de l'été, la Commission des produits laitiers du ministère de l'Agriculture soutiendra le marché et maintiendra ce qui est essentiellement un tableau de prix minima à un niveau de deux cents de moins que les prix maxima déjà établis par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

En même temps, la Commission des prix et du commerce en temps de guerre fait appel aux Canadiens d'éliminer tout gaspillage de beurre dans les cuisines et salles à manger du pays, car il est clair que la consommation du beurre dans le sens de "disparition domestique" embrasse deux choses bien distinctes. La première consiste dans la véritable consommation humaine de beurre en quantités nécessaires ou désirables pour la nourriture et le bien-être de la population canadienne; la seconde est le gaspillage du beurre dans les hôtels, restaurants, camps militaires et maisons privées, gaspillage qui n'a pas sa place dans une économie de guerre et qui doit maintenant disparaître.

La production du beurre de crémerie durant les premiers cinq mois de 1942 fut presque dix pour cent inférieure à celle de la période correspondante de 1941. Par contraste "la disparition domestique" fut plus de dix pour cent plus élevés. Les mesures actuelles de la Commission et du minstère de l'Agriculture s'attaquent donc contre cet écart.

Il est désirable que la production du beurre soit augmentée, non seulement durant la période actuelle de production maximum mais aussi durant l'hiver prochain et les saisons suivantes de grande production en 1943. Afin de stimuler une plus grande production, la Commission paiera par l'intermédiaire de la Corporation de stabilisation des prix des denrées, aux crémeries et par leur entremise aux producteurs de gras de beurre, une subvention de six cents par livre de gras de beurre utilisé dans la fabrication du beurre de crémerie. Il est bien entendu que les prix au consommateur ne seront pas affectés par l'augmentation du prix que recevra le producteur grâce à la subvention. Le tableau des prix de gros maxima du beurre indiqué dans l'ordonnance numéro 140 de la Commission, continuera à prévaloir pour le reste de l'été et durant les mois de production maximum de 1943.

Tous les cultivateurs devraient prêter main-forte au gouvernement dans sa tentative d'éviter toute disette de beurre au cours de l'hiver prochain. Leur collaboration rendra service à toute la population canadienne. Ils seront d'ailleurs les premiers à en tirer avantage.

OFFRE DE VACCIN

Après une longue série d'expériences conduites au Canada et aux Etats-Unis, il a été établi que l'on peut sans risque se servir pour la vaccination du vacin No. 19 pour prévenir la Brucellose c'est-à-dire l'avortement infectieux des bestiaux.

L'emploi de vaccin pour les veaux a été autorisé par le Ministère fédéral de l'Agriculture; il sera réglé en Ontario par le Collège vétérinaire de l'Ontario à Guelph; dans le Québec par le directeur des Services vétérinaires du Ministère de l'Agriculture, Québec; en Alberta par le Ministère provincial de l'Agriculture, Edmonton et en Colombie-Britannique par le Ministère de l'Agriculture, Victoria, C.-B.

On a décidé d'offrir ce vaccin aux propriétaires de bestiaux qui désirent faire vacciner leurs veaux par leur vétérinaire. Le Ministère fédéral de l'Agriculture délivrera des permis d'achats de vaccin aux vétérinaires qui présenteront une demande à cet effet sur les formules proscrites par le Directeur général vétérinaire, Ottawa.

On désire insister sur le fait que la vaccination des veaux ne doit etre considéré que comme une aide dans la suppression de l'avortement infectieux et qu'elle ne supprime pas l'obligation d'employer de strictes mesures sanitaires. Les propriétaires de bestiaux qui décident de faire vacciner leurs veaux doivent d'abord se procurer pour chaque veau, un certificat de vaccination, donnant l'âge, la description et la date de la vaccination. Ils doivent également s'arranger avec leur vétérinaire pour faire prélever des échantillons du sang des veaux pour l'essai d'agglutination qui doit se faire trente jours environ après la vaccination, pour être sûr que l'opéra-

(*lire la suite à la page* 24)

INDUSTRIE ANIMALE

COUP D'OEIL SUR LA SITUATION AGRICOLE. — "Les produits agricoles canadiens pour lesquels il existe toujours une forte demande au Royaume-Uni comprennent le bacon, les produits laitiers et spécialement le fromage, le blé, les oeufs en poudre et divers autres aliments concentrés comme le miel et les fruits conditionnés". Ces quelques jalons extraits de "La Situation Agricole au Canada" contribueront sans nul doute à guider nos producteurs dans leur magnifique effort pour ravitailler nos armées ainsi que la population civile.

La production de bestiaux sur les fermes canadiennes est très active, "dit aussi la dernière édition de la revue mentionnée plus haut". Elle dépasse largement celle de 1941. Dans le domaine de la laiterie, la production fromagère fut plus de trois fois plus forte que pendant les quatre premiers mois de 1941; la production beurrière est encore inférieure à celle de l'année dernière, mais supérieure aux niveaux de 1939 et 1940, tandis que la production de laits concentrés a peu changée. La production dépasse tous les records et les ventes de poussins par les couvoirs ont été exceptionnellement fortes ce printemps.

Les prix de gros des produits agricoles se sont bien relevés depuis l'année dernière. Le prix de bons boeufs de boucherie est de 20 pour cent plus élevé qu'à la même date l'an dernier; les prix de porcs ont remonté de près de 35 pour cent, ceux du beurre de 11 pour cent, les oeufs de 35 pour cent et le fromage de 42 pour cent. Les prix des menus grains sont aussi plus élevés que l'année dernière et le thé coûte un peu plus cher. En général, la hausse des prix sur les denrées agricoles sera enrayée cette année par le plafond des prix, mais la plupart des produits resteront au-dessus des niveaux de 1941.

En résumé, la production plus forte, à prix plus élevé, rapportera un meilleur revenu aux cultivateurs en 1942. Ceci n'ira pas sans difficulté cependant, car la rareté de la main-d'oeuvre, le relèvement des salaires et le manque de machines et de matériel constitueront bien des obstacles.

Plus la guerre durera, plus les nations alliées auront besoin de nourriture fournie par l'Amérique du Nord. En outre, une demande intérieure a surgi pour certains produits destinés à remplacer les provisions d'aliments et les matériaux industriels que l'on importait autrefois, mais que l'on ne peut plus se procurer maintenant à cause du manque de cales et d'autres développements".

* * *

POURQUOI IL Y EUT RARETE DE BOEUF. — La demande locale de viande de boeuf a été plus forte que d'habitude pendant les six derniers mois. Cette augmentation dans la consommation du boeuf provient de restrictions du gouvernement sur la distribution locale du porc ainsi que des salaires plus élevés des ouvriers d'industrie. La production du boeuf a cependant augmenté en ces dernières années et la quantité d'animaux apportés au marché est plus grande qu'elle n'était. A venir jusqu'au 1er avril 1942, les arrivages ont été suffisants pour satisfaire aux besoins domestiques du Canada et pour remplir à peu près les contingents d'exportation aux Etats-Unis. Les exportations sur les Etats-Unis ont été spécialement fortes sous le deuxième quota trimestriel. Un certain nombre de marchés n'ont pas eu suffisamment de boeufs pour satisfaire la demande locale pour la viande fraîche.

De grosses expéditions sur les Etats-Unis et la vive demande locale ont menacé en ces derniers mois d'épuiser les approvisionnements de boeuf. Il y avait encore des surplus cependant dans les Provinces de l'Ouest. Ces stocks relativement considérables ont aidé à ravitailler les consommateurs pendant cette période. Les boeufs entrant aux Etats-Unis doivent payer le taux complet de 3 cents par livre dès que le quota trimestriel est atteint. Ce qui en restreignant les exportations contribue à augmenter la provision de boeuf disponible pour la consommation au Canada.

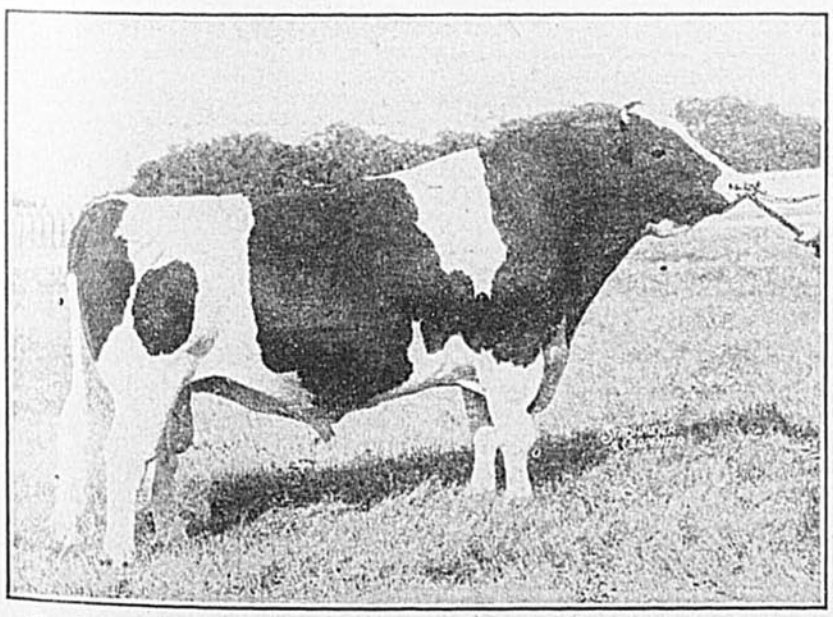
* * *

QUEBEC ET LE BACON D'EXPORTATION. — Les abatages de porcs au Canada sont toujours un peu plus considérables qu'à la même date l'année dernière pour le pays en général. L'augmentation fut assez forte dans l'Ouest du Canada pour contrebalancer la diminution des arrivages dans l'Ontario, le Québec et les Provinces maritimes".

Les causes de cette diminution sont connues. Inutile d'y revenir. Notons cependant que durant le mois de mai dernier plus de 1500 truies d'élevage ont été sélectionnées sur les marchés pour être retournées sur les fermes québecoises. C'est là un actif considérable pour notre production future. Une moyenne de huit porcelets obtenus de chacune de ces truies signifierait un excédent de 2½ millions de livres de porc (poids vif) sur nos expéditions de l'an dernier. C'est là un magnifique effort de guerre qu'il ne faut pas ignorer.

* * *

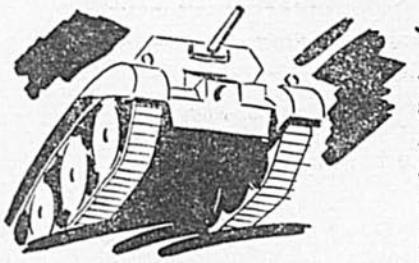
LE PRIX DU FROMAGE. — "Le prix du contrat pour le nouvel accord sur le fromage, nous dit encore la Situation agricole, est de 20c la livre, F.S.A. Montréal, pour un total de 125 millions de livres. Le dernier contrat stipulait 118 millions de li-



Employez de préférence un taureau qui a établi sa valeur par les performances de ses descendants. On voit ici Raymondale Silencer, grand champion Holstein à l'exposition de Québec.

PROTECTION SUPPLÉMENTAIRE





LE fusil et la baïonnette du soldat ne sont pas ses seuls moyens de protection. Afin d'avoir une protection *supplémentaire* contre les éclats d'obus et les balles, il porte un 'abri' de temps de guerre—un casque protecteur.

Depuis plus de 37 ans, en temps de paix ou en temps de guerre, la Toiture Brantford forme 'l'abri' de milliers de maisons de fermes canadiennes, leur assurant une protection *supplémentaire* contre la pluie, le soleil, la neige et le grésil—les agresseurs indisciplinés du confort de l'homme.

En plus d'assurer une protection sûre contre les intempéries, un Toit de Matériaux Brantford fournit une plus grande résistance au feu. Les étincelles et les flammèches n'enflammeront pas les Bardeaux d'Asphalte Brantford.

Un Toit Brantford ne se gondolera pas, ne gauchira pas, ni ne se fendillera pas, il vous assurera une toiture protectrice à la fois belle, durable, sûre et robuste.

Demandez les détails et les prix au marchand de votre localité. Bardeaux d'Asphalte—Revêtement Isolant (Imitation de Briques)—Toitures en Rouleaux.

Toitures Brantford

Brantford Roofing Company, Limited

BRANTFORD, ONTARIO

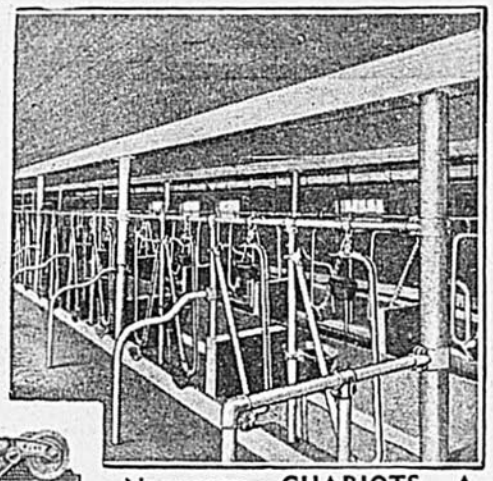
BR3F-42 FARM

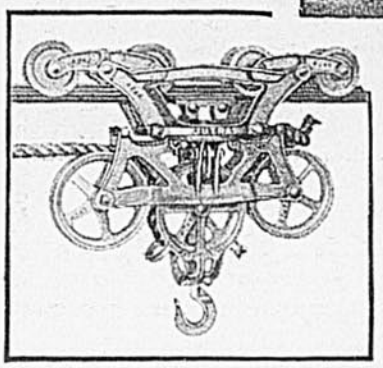


PLUS DE PROFITS avec UNE ÉTABLE MODERNE

"JUTRAS"

Une installation d'étable "JUTRAS" donne de la valeur à votre ferme, améliore les conditions d'élevage et augmente vos profits. Les nouvelles installations "JUTRAS" comportent les améliorations les plus modernes et leur fabrication est de première qualité. Notre personnel d'experts vous aidera à résoudre ce problème à votre satisfaction et économiquement.





Nouveaux CHARIOTS A FOIN, plus gros, plus rapides, améliorés!

Le temps précieux de la saison des foins demande un outillage rapide. Ce nouveau chariot avec 8 roues, a 22 pouces d'empattement, de plus grandes roues de traction, trois poulies de 7 pouces, interchangeables. Autres modèles fournis avec 4 roues pour rail d'acier ou de bois. Aussi câbles, fourches, poulies, etc., à des prix populaires — Commandez votre installation de bonne heure.

Demandez nos depliants et estimés gratuits.

LA COMPAGNIE JUTRAS LIMITÉE
VICTORIAVILLE, QUÉ.

DEMANDÉES!

Plus de Meilleures Pondeuses

LE nombre et la grosseur des oeufs que vos poulettes pondront l'automne et l'hiver prochains . . . le nombre des oeufs qu'elles produiront . . . le montant d'argent que vous ferez . . . tout dépendra pour une grande part de la manière dont vous les éleverez. Naturellement vous pouvez les négliger durant l'été — mais si vous les négligez durant l'été, elles vous négligeront durant l'automne!

Elevez des pondeuses robustes, fortes et solides en suivant le programme Purina qui convient le mieux à votre situation particulière durant les 100 jours critiques . . . en leur servant une ration qui leur permet réellement de CROITRE!

Coût plus élevé de .15 cents, revenu plus élevé de .58½ cents!

Il n'est pas dispendieux d'élever des poulettes suivant le programme Purina. Dans une épreuve d'alimentation, l'an dernier, il n'en a coûté que .15 cents de plus par poulette que si on les avait élevées au grain seulement — et lorsque ces oiseaux eurent atteint un an ils avaient rapporté .58½c cents plus de revenu! Qui n'investirait pas .15 cents pour faire .58½ cents!

PURINA MILLS
PURINA CHOWS

NOURRITURE POUR LA VICTOIRE!

MONTREAL, P. Q.

vres à 14.4c Montréal, le prix étant porté à 16c par le paiement d'une prime du Gouvernement fédéral de 1.6c la livre sur tout le fromage exporté en vertu de ce contrat. En outre, les gouvernements de l'Ontario, et du Québec payaient une prime directe de 2c la livre et le Gouvernement Fédéral payait une prime de 2c pour le fromage pointant 94 et de 1c pour le fromage pointant 93. Le Bureau des prix du temps de guerre a fixé à partir du 1er mai, le prix maximum du fromage pour la consommation intérieure; ce prix est de 24c pour le fromage pointant 94, f.b. point d'expédition de la fabrique. Ce prix comprend toutes les primes des gouvernements".

Depuis le commencement de l'année 1942 la production fromagère du Québec a accusé chaque mois une forte augmentation sur les mois correspondants de 1941. L'augmentation cumulative pour les quatre premiers mois est de 968½ pour cent par rapport à la même période l'an dernier.

Cette orientation vers la production fromagère nécessita dans bien des cas certaines modifications dans l'aménagement des fabriques. C'est là un autre aspect de notre effort de guerre qu'il est opportun de noter.

* * *

POUR PREVENIR UNE DISETTE DE LAINE. — En temps ordinaire, la quantité de laine produite au Canada est suffisante pour satisfaire un quart de la demande au pays. Le reste doit être importé. "Comme les besoins de l'année augmentent, la production actuelle ne fournit que 10 à 15 pour cent de la quantité totale de laine nécessaire. Pour parer à une diminution probable de nos importations il faut une augmentation substantielle dans la production". On estime que pour combler le déficit probable, il faudrait 1 million de moutons de plus au Canada et que le Québec devrait pour sa part augmenter sa population ovine d'environ 35 pour cent.

C'est dans ce but que depuis deux ans le ministère de l'agriculture a pris l'initiative de sélectionner chaque automne sur nos marchés à bestiaux plusieurs milliers de bonnes brebis d'élevage pour les placer chez de nouveaux éleveurs ou augmenter les troupeaux déjà formés. Encore un aspect de notre effort de guerre qui à notre point de vue mérite d'être signalé.

* * *

LES AYRSHIRES DU QUEBEC A L'HONNEUR. — Nous avons sous les yeux une récente liste (au moment où nous écrivons) des meilleures vaches Ayrshires inscrites au livre d'or au cours du mois passé. Il nous est agréable de noter que dans toutes les classes, excepté une, ce sont des vaches de la province de Québec qui sont en tête de la liste.

Division de 365 jours: —

Classe adulte: — Springburn Healthflower, 15222 livres de lait, 668 livres de gras (4.39%). Cette vache appartient à M. Gilbert McMillan, Huntingdon, Québec.

Classe de 4 ans: Brookview Dolly 2nd, à M. J. P. Bradley, Lachute: 12,544 livres de lait, 514 livres de gras (4.10%).

Classe 3 ans: Rogante de Pilote— 14,215 livres de lait, 537 livres de gras. Comme son nom l'indique, cette vache appartient à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Classe de 2 ans: Cèdres Cedriotte, à M. A. M. Bissonnette, Les Cèdres-11,183 livres de lait, 428 livres de gras.

Division de 305 jours: —

Classe adulte: — Des Plaines Nannie, de Ernest et L. A. Bouchard & Fils: 12,956 livres de lait, et 543 livres de gras. (4.19%).

Classe 4 ans: — Thorncroft Leto's Hyacinthe 11th, une autre vache de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière; 11,130 livres de lait et 442 livres de gras.

Dans la classe de 3 ans: — c'est une vache de l'Alberta qui occupe la première place: Chestermere Roberta, de M. J. A. Hodgson: 10,154 livres de lait et 412 livres de gras.

Classe de deux ans: — Deschambault Prospère appartenant au Collège MacDonald: 10,963 livres de lait et 482 livres de gras (4.4%).

Ces magnifiques productions nous indiquent bien que les éleveurs de bovins de race pure comprennent leur mission qui est de fournir aux cultivateurs ordinaires des géniteurs de bonne lignée, susceptibles d'améliorer leur troupeau et de rendre par le fait même la production du lait plus économique et partant plus rémunératrice.

* * *

SUGGESTIONS AUX ELEVEURS DE BOVINS DE RACE. — Employez de préférence un taureau qui a établi sa valeur par les performances de ses descendants.

Eliminez graduellement de votre troupeau les sujets "hors type".

Inscrivez tout votre troupeau au contrôle du "livre d'or".

Ne gardez aucune vache adulte donnant moins de 300 livres de gras.

Profiter des avantages offerts par les gouvernements pour le contrôle des maladies.

Faites connaître ce que vous avez à vendre.

Soyez d'une scrupuleuse honnêteté dans les transactions.

Maintenez vos enregistrements à date et votre registre de troupeau en bon ordre.

* * *

ET AUX ELEVEURS DE CROISES. — Adoptez en permanence la pratique du contrôle laitier postal.

Faites une sélection dans votre troupeau en vous basant sur les informations fournies par le contrôle.

Envoyez le taureau commun à la boucherie et remplacez-le par un taureau de race pure bien qualifié.

Elevez les génisses de vos meilleures vaches.

Si le troupeau est de qualité inférieure, faites l'achat de quelques bonnes génisses croisées.

Nourrissez le jeune bétail de façon qu'il se développe normalement.

* * *

LE GOUVERNEMENT VIENT EN AIDE AU PROGRAMME D'ELEVAGE DE MOUTONS. — Pour aider à l'accomplissement du programme tendant à l'augmentation de la production ovine, auquel s'appliquent actuellement les Ministères provinciaux de l'Agriculture, le gouvernement fédéral paiera les frais de transport sur les femelles d'exportation et prêtera des béliers aux cultivateurs qui établissent de nouveaux troupeaux.

Pendant les cinq mois allant du 1er août au 31 décembre 1942, l'Office du ravitaillement en produits agricoles paiera les frais de transport par chemin de fer, à partir des points d'origine et jusqu'aux points de distribution des brebis ou des agnelles achetées pour la reproduction, aux conditions suivantes:

(a) Sur des charges complètes de wagons lorsque l'expédition se fait:

1. en wagons à deux ponts, provenant des Provinces des Prairies et expédiées sur des points de distribution à l'est de Fort-William ou en Colombie-Britannique.

2. en wagons à un ou à deux ponts provenant des Provinces des Prairies et expédiées sur des points de distribution des Provinces des Prairies ou de l'Ontario, à l'ouest de Fort William.

3. en wagons à pont unique ou à deux ponts provenant de l'est de Fort William et expédiées sur des points de distribution dans l'est du Canada.

(b) Sur une charge partielle de wagon pour distribution locale sur des points qui ne sont pas à plus de 200 milles du point d'origine.

4. En wagons à un ou à deux points, provenant de la Colombie-Britannique et expédiées sur des points de distribution dans la même province.

Dans la mesure où il pourra s'en procurer, l'Office achètera et prêtera aux conditions suivantes des béliers aux cultivateurs qui commencent à faire l'élevage des moutons.

(a) on prêtera à tout cultivateur établissant un nouveau troupeau contenant au minimum 15 femelles, un bélier bien adapté, pour les deux premières saisons, mais ce bélier restera la propriété du gouvernement fédéral.

(b) Il ne sera pas prêté plus d'un bélier à un cultivateur, quelle que soit la dimension de son troupeau.

GRANDES CULTURES

L'EGOUTTEMENT DU SOL. — A ce temps de l'année, plus que jamais on se rend compte qu'il est impossible d'exploiter une ferme avec avantage et de produire des récoltes, en quantité et en qualité, sur un sol mal égoutté. Le premier pas à faire dans l'organisation des champs est donc de faire des fossés, des rigoles et des raies qui permettront l'écoulement de l'eau nuisible. Pour atteindre ce but, deux systèmes s'offrent aux cultivateurs: L'égouttement sous-terrain et l'égouttement en surface au moyen de planches larges et bombées. L'égouttement en profondeur (drainage sous-terrain) aurait certainement avantage à être plus en honneur dans les régions à cultures spéciales ou encore pour capter une source et assainir un pied de coteau. L'égouttement en surface, au moyen de planches larges et bombées, restera encore longtemps le moyen le plus économique, et à la portée du plus grand nombre, d'obtenir de bonnes récoltes en grande culture.

Le travail d'assainissement du sol doit être prévu et surtout voulu, et l'époque toute désignée pour le commencer est à la suite de fortes pluies de fin d'été, pour être continué au temps des labours. Une méthode, très en honneur chez les membres des concours de fermes, consiste à se servir de la pelle à cheval ou d'une niveleuse pour faire disparaître les levées de fossés, tracer les raies, évaser les rigoles avant de pratiquer le labour. C'est le moyen le plus certain d'assurer un parfait égouttement, dès la première année.

Le labour Richard, qui est sans doute connu de tous les cultivateurs, produit à la longue le même effet, mais, seul, n'offre pas pour le premier et deuxième labour autant de sécurité. La mauvaise méthode malheureusement trop en honneur d'adosser dans une vieille raie pour finir ensuite la nouvelle raie sur un vieil ados, ne peut pas produire autre chose que des planches plates et mal égouttées. Au contraire, en laissant toujours les raies au même endroit, la planche prend une forme arrondie et facilite l'égouttement de l'eau dans la raie qui est beaucoup plus creuse.
(*M. N. Parent, chef de la section des fermes de démonstration, au ministère de l'Agriculture, est l'auteur de cet article.*)

* * *

PRATIQUONS LA JACHERE D'ETE. — La jachère d'été consiste en un labour mince qu'on effectue ordinairement entre le 20 juillet et le 15 août, et que l'on fait suivre de hersages fréquents, répétés à 10 jours d'intervalle, jusqu'au moment de pratiquer le labour d'automne.

Le labour d'été ou de déchaumage est un excellent moyen de préparer le terrain que l'on destine aux cultures sarclées l'année suivante. Il a pour but de débarrasser le sol des mauvaises herbes qui peuvent l'infester et de hâter la décomposition des débris organiques. Il permet, par conséquent, l'utilisation plus rapide, par les récoltes subséquentes, des éléments nutritifs contenus dans le sol.

Pour donner de bons résultats, le labour d'été doit être mince, plat et large. Son épaisseur devrait être de 2 à 3 pouces. C'est, en effet, dans cette couche de terre que l'on rencontre la plus grande quantité de racines et de graines de mauvaises herbes. Plus le labour est large, mince et plat, plus il est facile de le briser avec la herse.

On herse tous les huit ou dix jours afin de détruire toute végétation au fur et à mesure qu'elle apparaît. Les hersages doivent toujours être faits en temps sec. On les poursuit aussi tard que possible à l'automne, afin de détruire complètement la couenne. On laboure de nouveau à l'automne, mais plus profondément.

La jachère d'été convient bien aux terres lourdes et aux sols infestés de mauvaises herbes qui doivent porter une culture sarclée l'année suivante. Elle n'est nullement recommandable dans les terrains légers, sablonneux, parce qu'elle favorise une trop grande perte d'éléments fertilisants et de matière organique. Les sols à texture moyenne sont ceux qui bénéficient le mieux de cette façon culturale.

Tout programme rationnel d'éradication des mauvaises herbes doit être basé sur la jachère. Autrement, il est impossible de lutter avantageusement contre l'envahissement du sol par le chiendent, l'épervière, l'oseille, la prêle des champs et autres. Tenter une culture sarclée sur un sol où règnent en maître ces espèces vivaces sans avoir recours au labour d'été l'année précédente, c'est vouer son travail à un échec certain. Raison: chaque façon culturale que comporte la jachère active la germination d'une quantité de graines de mauvaises herbes; d'autres, qui ont commencé à pousser, sont détruites ou brisées par le hersage. Chaque coup de herse détruit donc des semences en cours de végétation. Les graines de mauvaises herbes accumulées dans les couches superficielles du sol s'épuisent ainsi rapidement; d'autre part, les hersages répétés bouleversent les rhisomes et les racines des plantes vivaces et les forcent, chaque fois, à recommencer leur végétation. Elles meurent en définitive et se décomposent pour augmenter ainsi la matière organique du sol. Grâce au labour d'été, de nuisibles qu'elles étaient, les mauvaises herbes sont devenues bienfaisantes.

En résumé, la jachère d'été est un auxiliaire précieux. Par ses bons effets, elle donne une jeunesse nouvelle au sol et le rend plus productif. C'est le moyen le plus efficace, le plus économique, de se débarrasser des mauvaises herbes. Pratiquons la jachère pour réussir les cultures sarclées l'année prochaine.

(*Cet article a été rédigé par M. J.-B. Roy, ministère provincial de l'Agriculture.*)

* * *

FORTE DEMANDE POUR LA GRAINE DE LIN. — Il existe un besoin urgent d'huiles végétales au Canada. En dehors de certaines régions où le soja réussit, la graine de lin est la seule récolte oléagineuse qui se produise actuellement sur une grande échelle dans notre pays. On estime que l'on pourrait utiliser pendant l'année qui vient au moins 20 millions de boisseaux de graine de lin. La production a été d'environ 6½ millions en 1941, et il est nécessaire de l'accroître parce que nous ne recevons plus les graines oléagineuses, les huiles et les matières grasses qui nous venaient autrefois du Pacifique.

Le lin à graine est la plante oléagineuse la plus importante de toutes celles qui se cultivent actuellement au Canada. Le prix actuel de la graine de lin ($2.25 le boisseau), annoncé par le gouvernement, rend la production plus alléchante qu'elle ne l'a été depuis longtemps. Aucune limite n'est imposée actuellement aux livraisons de graine de lin et il n'y a aucun danger de surproduction pendant des années à venir.

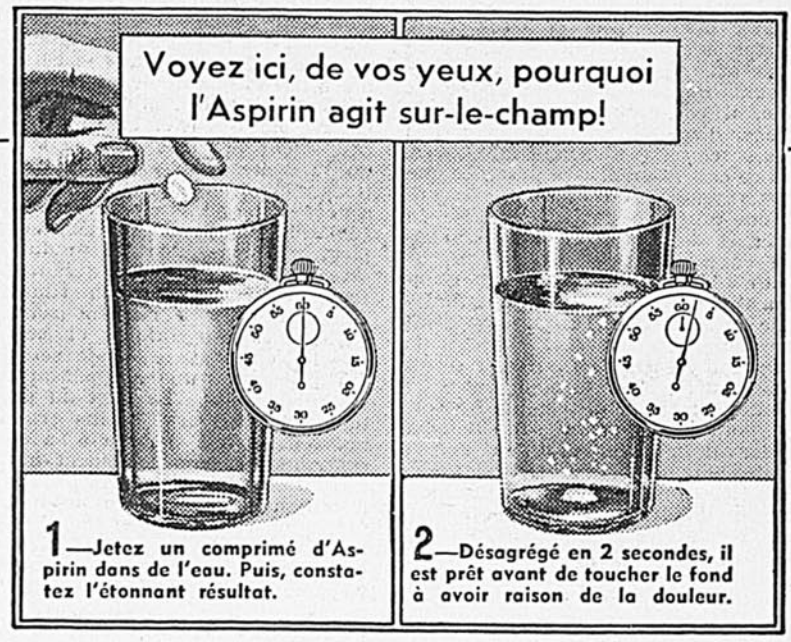
* * *

ENGRAIS ET AMENDEMENTS. — Un sol bien égoutté et bien préparé par des façons culturales appropriées, est apte à utiliser 100% des amendements et des engrais qu'on peut lui fournir. Il est reconnu que le manque de chaux produit l'acidité qui est nuisible à la croissance de plusieurs plantes, surtout des légumineuses. L'acidité est due, en premier lieu, à la formation géologique de nos sols, et a été accentuée par le mauvais égouttement, les cultures abusives et la non restitution du calcaire. Avec la multiplication des centres de broyage de pierre à chaux et l'octroi sur le

La prochaine fois que vous aurez

mal à la tête ou des douleurs rhumatismales ou névralgiques,

ayez recours à ce soulagement rapide et sûr.



Faites-en l'essai. Des milliers de personnes sont convaincues de son efficacité.

Quand vous aurez mal à la tête ou que vous souffrirez de névrite ou de cette fluxion douloureuse communément appelée rhumatisme, rappelez-vous ces images et l'extrême rapidité de l'Aspirin comme calmant. Même une migraine lancinante, une névrite opiniâtre ou des douleurs rhumatismales seront soulagées en quelques minutes. C'est vraiment presque incroyable!

Prise selon le Mode d'Emploi, l'Aspirin n'offre aucun risque. Effectivement, on dit que c'est un des sédatifs les plus sûrs et les plus prompts qui soient.
Faites l'expérience de ce soulagement presque immédiat. "Aspirin" est la marque de la Bayer Company, Limited. Fabrication canadienne.

SI VOUS NE VOYEZ PAS CETTE CROIX, CE N'EST PAS DE L'ASPIRIN AUTHENTIQUE.

Exigez la croix Bayer sur chaque comprimé d'Aspirin. C'est la sauvegarde de l'acheteur.

MOINS DE 1c LE COMPRIMÉ

dans le flacon" économique".





Clôture électrique "GEM"

SOYEZ PRETS!

Bientôt arrivera le temps de faire vos clôtures nouvelles ou de réparer les vieilles.
FAITES TOUTES VOS CLOTURES SANS AVOIR A EN CONSIDERER LE COUT
L'appareil GEM vous permet en effet de faire des milles et des milles de clôture
ECONOMIQUE FIABLE EFFICACE
à un fraction du coût des clôtures ordinaires.
POURQUOI METTRE 4 OU 5 FILS QUAND UN SEUL SUFFIT.

L'appareil GEM est en effet le plus économique. Le plus simple et le plus fiable. Des années de service ont prouvé sa supériorité. Fournit son propre courant au moyen de deux petites piles électriques ordinaires.
Aucunement dangereux pour les humains mais inspire une crainte salutaire aux animaux.
Dépliant illustré et descriptif envoyé sur demande. RENSEIGNEZ-VOUS. ECRIVEZ IMMEDIATEMENT A



CAILLE FRERES (DEPT. B) ST-FELIX DE KINGSEY, QUEBEC.

transport de cet amendement, il n'y a pas de raisons, surtout pour les éleveurs, de ne pas faire une généreuse application de "calco" sur votre ferme. C'est le premier moyen à employer pour favoriser la pousse des plantes riches en chaux comme la luzerne et le trèfle, lesquelles fourniront une bonne charpente à votre jeune bétail.

Pour faire une culture payante sur la ferme, il faut avoir de gros rendements qui s'obtiennent par l'emploi des engrais de base et complémentaires. Le fumier renferme un élément essentiel à la croissance de la plante que les engrais chimiques ne peuvent contenir, c'est la matière organique.

Le fumier de ferme est donc le plus précieux des engrais et on devrait apporter à sa conservation une plus grande attention. Comme les quantités sont limitées au cheptel de la ferme, il est économique dans bien des cas, d'acheter du commerce, des engrais chimiques complémentaires. Dans ce cas, la meilleure pratique que le cultivateur peut adopter est de couvrir une plus grande étendue avec du fumier et de compléter avec des engrais chimiques.

Pour ceux qui ont un plancher imperméable dans leur étable, une plateforme à fumier, ou encore qui font le transport direct aux champs, la pratique d'y étendre environ 2 livres de phosphate-étable par jour, par unité animale, semble la plus heureuse formule pour restituer au sol l'élément le plus déficitaire, tout en aidant grandement la conservation des éléments les plus solubles du fumier. L'emploi le plus logique semble bien dans la sole de première année et en quantité suffisante pour toute la durée de la rotation. La fertilisation du pâturage est de première importance et le cultivateur doit faire des sacrifices pour fertiliser annuellement quelques arpents avec des engrais chimiques.

Ce texte a été rédigé par M. N. Parent, chef de la section des fermes de démonstration, au ministère de l'Agriculture.

* * *

LA CULTURE DU LIN. — Parler de la culture du lin, à cette époque de l'année où la végétation de cette plante, nous semble actuellement si belle, paraîtra chose curieuse à certains producteurs. Pourtant, en voyageant un peu, en visitant un certain nombre de champs de lin, on ne peut s'empêcher de remarquer beaucoup de défectuosités, qui, nous en sommes convaincus, affecteront et les rendements et la qualité des fibres. D'abord, *la préparation du terrain.*

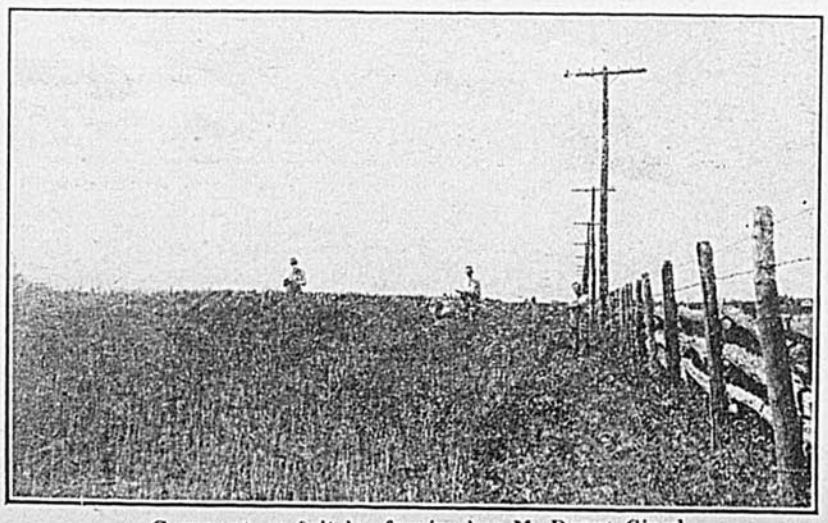
Certains producteurs croient que la bonne préparation du terrain se mesure au nom de coups de herse donnés et que cette préparation est bonne, parce que les herses ont été passées deux ou trois fois. Il est malheureux qu'un trop grand nombre de producteurs ne portent pas une attention suffisante à ce problème, qui pourtant, a une répercussion directe avec les rendements et la qualité du lin. Dans certaines paroisses, on néglige d'abord le labour qui, dans plusieurs cas, est mal fait: trop de bandes de terre ne sont pas tournées et les abouts sont au trois quarts terminés, tellement que le lin une fois en terre, il est encore facile de voir toute une lisière de prairie.

L'égouttement est très défectueux: planche cahoteuse souvent remplie de dépressions, absence de rigoles ou dans d'autres cas ineffectives, parce que mal terminées. Pour réussir très bien une récolte de lin, il faut un terrain bien choisi, bien égouté, bien fertilisé s'il était en pauvre état de production, et bien préparé: ceci veut dire que la couenne et les mottes devraient être effritées, pour laisser une surface meuble et unie. Bien qu'il soit conseillé de rouler les champs de lin, j'ai constaté cette année encore qu'une grosse moitié ne le sont pas. On semble avoir peur du rouleau et cependant dans la culture du lin, je dirai qu'il est plus nécessaire que le semoir et la herse à finir. Une germination rapide du lin amène une végétation plus régulière et cette dernière fait la qualité et les rendements. Quand dans un moulin, la filasse est classée no 3 ou 4, la raison de ce classement provient presque toujours du fait que cette paille de lin était irrégulière en longueur et en grosseur: la paille étant irrégulière, le rouissage ne peut être bon et complet; par conséquent le produit fini est aussi de mauvaise qualité. De plus, les rendements en filasse de 100 à 150 lbs à l'arpent sont certainement trop faibles et ce n'est pas la température idéale seulement qui permettra une augmentation de ces rendements. La part du producteur sera toujours la plus grande et les soins qu'il apportera à sa culture contribueront non seulement à l'augmentation des rendements, mais également de la qualité du produit.

Une opération qui se présente dans le moment pour les producteurs, c'est le sarclage des champs. Le lin n'est pas une culture sarclée; mais à cause de sa valeur, elle doit être nettoyée de certaines mauvaises herbes isolées et c'est le temps de faire ce travail maintenant plus qu'à la récolte. Ainsi par exemple, enlever la moutarde quand la quantité n'est pas trop grande, les chardons, l'herbe à poux, la persicaire et toutes les autres mauvaises herbes isolées ou en touffe qui pourraient nuire au développement du lin dans le champ et au classement du produit, lors de la transformation. Le nettoyage du champ à ce temps ici n'endommage nullement le lin et les mauvaises herbes ainsi enlevées n'absorberont pas inutilement de nourriture et ne nuiront plus au développement normal du lin. Les quelques heures, je pourrais même dire quelques jours dépensés à ce travail, seront plus que compensés par le surplus de produit classé. La paille de ces mauvaises herbes est très dure et n'étant pas suffisamment décomposée par le rouissage, le broyage ne la fait pas disparaître complètement et nous la retrouvons dans les étoupes. Cette année, dans toutes les usines, une bonne partie des étoupes de turbine (T.T.) sont déclassées à cause du trop grand nombre de parcelles de ces mauvaises herbes.

Nous recommandons donc aux producteurs de lin soucieux, de préparer un bon produit, de surveiller leur champ et de faire ce sarclage au besoin.

(*Article de E. L. Raynauld, B.S.A. directeur de l'Ecole du Lin de Plessisville*)



Comment on fait les fossés chez M. Donat Giard.

Notes sur le caoutchouc

Il va être de plus en plus difficile de se procurer du caoutchouc pour les emplois agricoles tant que la guerre continuera et le manque de ce produit pour faire les remplacements nécessaires sur les machines de ferme causera une grande incommodité aux cultivateurs. C'est donc leur rendre un grand service que de leur indiquer comment ils peuvent s'y prendre pour prolonger la durée des pneus de caoutchouc sur les machines agricoles. La Station expérimentale fédérale de Swift Current a fait depuis longtemps une étude spéciale sur l'emploi du caoutchouc en agriculture et elle fait remarquer que les pneus peuvent rendre un bien meilleur service et durer beaucoup plus longtemps quand on prend certaines précautions. Le caoutchouc est exposé à être endommagé par la chaleur, la gelée et le dégel, la lumière directe du soleil et l'humidité. Il faut donc tenir les pneus sous abri le plus possible quand ils ne servent pas et dans un hangar frais, sec et obscur.

On fera bien d'enlever les pneus de toutes les machines dont on ne se sert pas et s'il faut les laisser sur les machines, on pourra du moins alléger le poids qui repose sur eux. On devrait réduire de quelques livres la pression de l'air sur tous les pneus. On recommande une couche de peinture spéciale ou de substance préservative pour protéger les pneus, en plein air ou dans le garage, contre les effets détériorants des intempéries et de l'âge. Il faut nettoyer et peindre les pneus après qu'on s'en est servi et avant de les mettre au repos pour quelque temps. Le caoutchouc vieillit avec le temps, mais on peut en prolonger la durée en en faisant un bon emploi quand on s'en sert et en le protégeant quand on ne s'en sert pas. L'emploi constant de bonnes charges et de bonnes vitesses tient le caoutchouc dans le meilleur état possible pour résister à un emploi prolongé. La pression exacte de l'air est importante; elle règle dans une grande mesure la force et la durée de tous les pneus de caoutchouc, à l'exception des pneus pleins ou solides. Le cultivateur doit s'assurer qu'il connait la mesure d'air exacte pour chaque pneu et il doit vérifier cette pression au moins deux fois par semaine quand il se sert de ses machines.

Quand la pression d'air est trop faible, le tissu se fend sur les parois des pneus; quand elle est trop forte, elle cause une rupture aux grandes vitesses sous une lourde charge et il résulte toujours une usure excessive des pneus des roues directrices. Pour les faire durer le plus longtemps possible on devrait tenir les pneus à une pression d'air un peu supérieure à celle qui est recommandée.

L'alignement de toutes les roues à pneus de caoutchouc devrait être vérifié à intervalles fréquents, car les pneus des roues qui ne sont pas bien alignées peuvent avoir une usure excessive. On devrait appliquer le montant exact du poids des roues sur les pneus des roues directrices. On pourra se procurer des renseignements sur les poids des roues et sur la façon de les faire en s'adressant à la Station de Swift Current. Pour réduire l'usure des pneus et obtenir les meilleurs résultats dans la traction, il faut ajuster la ligne de traction sur chaque machine. Une traction trop basse sur un tracteur peut causer une usure excessive des roues directrices et un surcroît de charge sur les pneus des machines, les roues et les coussinets. Une traction de côté cause une usure excessive du tracteur et des pneus.

OTTAWA—L'honorable C.-D. Howe, ministre des Munitions et approvisionnements annonce que les pneus rechapés et usagés, les chambres à air usagées, les services de rechapage de même que les pneus et chambres neufs sont maintenant soumis à une réglementation rigoureuse.

La nouvelle ordonnance, en vigueur le 15 mai, a pour but de conserver les provisions de caoutchouc du Canada pour les besoins de guerre, d'éviter l'accumulation et de continuer, tant qu'il y aura moyen, à faire fonctionner les véhicules essentiels, y compris les camions de ferme et les instruments aratoires, dont l'usage exige des pneus.

L'ordonnance resserre les restrictions antérieures sur les pneumatiques et les chambres à air neufs. Elle fixe trois catégories de véhicules privilégiés, "A", "B" et "C", classés suivant une échelle mobile établie d'après l'utilité du véhicule dans un pays en guerre, et elle élimine environ 1,000,000 d'automobilistes qui ne peuvent plus acheter même une chambre à air usagée.

Excepté les ventes légales permises par l'ordonnance, personne ne peut maintenant acheter ou vendre, emprunter ou prêter, troquer ou échanger, céder ou accepter en don, en hypothèque ou en échange, couper, brûler ou détruire un pneu ou une chambre à air utilisable ou en disposer autrement.

Lorsqu'un vendeur a deux ou plus de deux commandes pour un même pneu ou une même chambre à air et qu'il ne peut pas les remplir toutes les deux, il doit accorder la préférence au propriétaire dont le véhicule est dans une catégorie supérieure.

Les véhicules de la catégorie "A" ont droit à l'achat de pneus neufs, de chambres à air neuves, de pneus rechapés, de services de rechapage, de pneus usagés ou de chambres à air usagées. Font partie de cette catégorie, les voitures à l'usage des médecins, les voitures appartenant aux ministres du culte desservant deux ou plus de deux paroisses à plus de trois milles de distance les unes des autres, les voitures à l'usage des ministres du culte dans les régions à population clairsemée, les camions pour la réparation des routes, les camions servant au transport des produits et des denrées de la ferme, les véhicules de pompiers, les véhicules de la police, les tracteurs de ferme et les moissonneuses-batteuses dont l'usage exige des pneus et des chambres à air.

Les véhicules de la catégorie "B" ont droit à l'achat de pneus rechapés, de services de rechapage, de pneus usagés et de chambres à air usagées. Telles sont les voitures de la poste rurale, les voitures de tourismes ou les remorques servent surtout au transport des produits et des provisions de la ferme et appartenant à une personne qui ne possède pas de camion et dont la principale occupation est l'agriculture.

Les véhicules de la catégorie "C" n'ont droit qu'à l'achat de pneus et de chambres à air usagés. Cette catégorie comprend les véhicules servant principalement aux personnes suivantes dans l'exercice de leurs fonctions: inspecteurs des produits et des denrées de la ferme, dentistes ou optométristes servant plus d'un territoire, marchands de rebuts, shérifs et autres officiers chargés de faire respecter la loi, réparateurs de machines agricoles, instituteurs ruraux et journalistes-reporters. Font aussi partie de cette catégorie, les véhicules hippomobiles et certains instruments aratoires dont l'usage exige des pneus.

FRUITS ET LÉGUMES

SOINS DES MELONS. — Le melon exige beaucoup de chaleur et est très sensible au froid. Il est rare d'en réussir la récolte quand les étés sont froids et humides. De plus, c'est une culture qui requiert des soins délicats depuis les semis jusqu'à la cueillette. Négliger cette plante après l'apparition des fruits compromettrait son succès.

Lorsque les melons sont formés, ils profitent très vite. De jour en jour on les voit grossir. A partir de cette époque, si les tailles précédentes ont été faites, il suffit de supprimer les rameaux inutiles dès leur apparition. Ce travail se fait le soir, jamais en plein soleil. Pour obtenir de bons résultats, il faut tailler souvent et régulièrement. Une taille sévère d'un seul coup ne vaut rien.

Le blocage consiste à placer les melons sur des supports en bois. On glisse une petite planche en dessous, de manière que le fruit ne repose pas sur le sol. Il ne faut exposer directement au soleil un melon qui se trouve sous les feuilles. Eviter aussi de placer la partie qui porte à terre du côté sud afin que le melon ne soit pas brûlé par le soleil. Le blocage ne se fait que lorsque le melon commence à "graver", c'est-à-dire lorsque l'écorce se revêt de ses dessins caractéristiques. On travaille les melons le soir, sans déranger les rameaux. Quand les melons sont à leur grosseur, on les tourne chaque jour en évitant de placer trop au soleil la partie qui était à l'ombre.

On ne doit jamais employer d'eau froide, mais de l'eau qui a séjourné quelque temps dans les réservoirs ou dans une cuve exposée au soleil durant le jour. Lorsque les melons ont atteint une certaine grosseur, les arrosages doivent être modérés; toutefois la terre ne doit pas sécher. Mieux vaut arroser moins souvent mais plus à la fois. A cette époque, les arrosages aux engrais liquides ne sont pas recommandables sauf dans le cas de plantes languissantes.

On reconnaît qu'un melon est rendu à matûrité par l'odeur, la couleur, la densité. Plus un melon est pesant pour sa grosseur, plus il est mûr. Enfin, lorsqu'il se détache facilement du pédoncule.

Quelques jours avant d'atteindre sa maturité, le melon change de couleur: il devient plus clair et jaunit même pour certaines variétés. Il commence à sentir la bonne odeur caractéristique du melon.

Un bon melon ne doit pas être trop mûr. Il ne faut pas le manger immédiatement après la cueillette, mais le laisser une journée ou deux à la fraîche. Il finit alors de mûrir et parfait ses qualités.

Lorsque les melons sont bien cultivés, ils sont généralement bons. Cependant, dans nos jardins, les bons melons sont assez rares. En voici les principales causes: melons cultivés côte à côte avec des concombres, melons exposés au soleil d'un seul coup, fruits récoltés verts et que l'on fait mûrir à la noirceur, melons laissés à la chaleur et au soleil après la récolte.

* * *

PREPARATION DE LA BOUILLIE BORDELAISE. — Les arrosages de la pomme de terre se font avec une solution de couperose bleue, de chaux et d'eau. Cette solution est connue sous le nom de bouillie bordelaise. La formule régulière est la suivante:

4 livres de couperose bleue (sulfate de cuivre ou vitriol bleu);

4 livres de chaux vive (pierre à chaux);

40 gallons d'eau.

A défaut de pierre à chaux, on peut la remplacer par de la bonne chaux hydratée. Dans ce cas, il faut employer six livres de chaux. La chaux hydratée agricole est trop grossière pour être satisfaisante. Il ne faut jamais se servir de récipients en fer pour la solution de couperose ou la bouillie bordelaise. Servez-vous de récipients en bois.

Pour préparer 40 gallons de bouillie bordelaise, faites dissoudre 4 livres de vitriol bleu dans un tonneau contenant 20 gallons d'eau. Le vitriol se dissout plus rapidement en le suspendant dans un sac dont le fond seul touche à l'eau. Dans un autre vaisseau, faites éteindre lentement et graduellement pour ne pas la noyer ni la brûler 4 livres de chaux vive. La solution de chaux sera d'autant meilleure que l'éteignage sera plus lent. Une fois que la chaux est complètement éteinte sous forme de pâte mince et claire il faudra, pendant quelques heures laisser reposer la solution avant d'y ajouter l'eau pour faire 20 gallons. Après avoir versé les deux solutions simultanément dans un troisième baril d'une contenance de 40 gallons ou dans le réservoir de la machine à arroser, la bouillie est prête pour l'emploi. Ajouter du poison lorsqu'il y a des insectes à détruire, soit 2 livres d'arséniate de plomb, soit 2 livres d'arséniate de chaux ou un mélange de ½ livre de vert de Paris et 1½ livre de chaux.

* * *

QUAND ARROSER LES POMMES DE TERRE. — Pour bien protéger les plantes, tant contre les ravages des insectes et les maladies, il faudrait commencer à arroser avant l'apparition de l'altise (puce de terre), et les continuer à 10 jours d'intervalle jusqu'à maturité. Pour cela il faut commencer dès que l'on peut distinguer les rangs et faire 3 arrosages à pas plus de 8 jours d'intervalle. Les autres pourraient être faits à tous les 10 ou 14 jours, mais avant l'arrivée du temps chaud, c'est-à-dire lorsque la température variera de 75 à 80° F. à l'ombre, et que cette température sera accompagnée de vents chauds et de petits orages, les arrosages devraient être faits à pas plus de 8 jours d'intervalle. L'important c'est de tenir toutes les feuilles constamment couvertes de bouillie bordelaise et pour y arriver il faut faire au moins 8 arrosages.

(*Texte de M. Bernard Baribeau, B.S.A.*)

* * *

LA CULTURE DES CHOUX DE SIAM. — Parmi les cultures recommandées en vue d'une plus grande production laitière, aucune peut-être n'offre plus de possibilité que celle des choux de Siam à cause de son rendement élevé et de la valeur de la matière sèche produite par ces racines. Dans l'alimentation, les nombreuses expériences conduites avec ce légume démontrent que cette valeur est d'au moins 10% plus élevée que celle de la matière sèche contenue dans l'ensilage de maïs. Quelques éleveurs donnent encore une valeur plus grande à ces racines, sans doute à cause de leur succulence, leur saveur et leur effet tonique sur la digestion, et par conséquent elle favorise le maintien de la santé des animaux. De fait, rares sont les animaux malades dont la ration est en partie formée de racines et ceci ne peut avoir qu'un effet bienfaisant sur la production du lait.

A cause des façons culturales qu'elle nécessite, la culture des choux de Siam améliore le sol en le rendant plus friable, le débarasse des mauvaises herbes par les binages et les sarclages, et concourt ainsi à bien préparer le lit qui recevra les ensemencements suivants.

L'ensemencement des choux de Siam doit se faire le plus tôt possible le printemps à raison de 2 à 3 livres à l'acre sur billons espacés de 28 pouces pour les terres lourdes et humides, et à plat pour les terres légères et à peu près exemptes de mauvaises herbes.

Dès l'apparition des jeunes plants, il faut passer la sarcleuse afin d'ameublir la terre et la débarrasser des mauvaises herbes. On renouvelle cette opération au besoin (3 ou 4 fois

(*lire la suite à la page* 19)



Envoyez dépôt de 10%

Livraison immédiate

WILFRID LEFEBVRE
1360 rue Ontario Est, MONTREAL

LES POUSSINS "LEFEBVRE"

QUALITE SUPERIEURE "EXTRA PROFIT"

Nos poussins sont en bonne santé, forts, vigoureux et pleins de vitalité et sont de races pures, provenant de troupeaux approuvés et ayant subi l'épreuve du sang, ayant à leur tête des reproducteurs R.O.P. ou de descendance R.O.P. certifiée, assurant par le fait même des sujets sains et vigoureux, étant aussi reconnus pour la ponte de gros oeufs de 24 à 32 onces par douzaine.

CHOIX DES MEILLEURES RACES

RACES	EXTRA PROFIT PRIX LE 100 Mélangées	90% poulettes
Grosse Leghorn blanche	$10.00	$20.00
Plymouth Rock Barrée	11.00	19.00
New Hampshire rouge	11.00	19.00
Rhode Island rouge	11.00	20.00
Surplus de poussins notre choix	9.00	18.00
Aussi poulettes grosses Leghorn blanches et Plymouth Rock Barrées		
Agées d'une semaine	le cent	25.00
Agées de 2 semaines	le cent	30.00

CULTIVATEURS

Donnez à vos vaches durant l'été, une légère portion de ration laitière

CARONA

18% avec 4% de gras

Elle vous rapportera des profits.

Demandez cette moulée à votre marchand.

MAISON E. W. CARON

110 St-Paul Est. PL. 9112 Montréal

Petites Annonces

CHEVAUX SOUFFLEUX — Nouveau et précieux remède qui enraye promptement le souffle et la toux des chevaux. Quelle que soit la gravité du cas. Satisfaction absolument garantie. Par malle $1.00. Agent demandés. Adressez-vous à **T. L. Girard, spécialiste des Voies Respiratoires, St-Félicien, Co. Roberval, Qué.**

On demande à acheter de l'écorce d'orme taillée environ ¾ de pouce de large et par lisière d'au moins 8 (huit) pieds de long, pour siège de chaise. Paiera 20 cts. la livre pour bonne qualité. S'adresser à: **l'Association Canadienne-Francaise des Aveugles Inc. 904 Beaubien Est, Montréal.**

Surplus de poussins de première qualité, extra profit. Nos poussins sont de races pures, vigoureux et pleins de vitalité, provenant de troupeaux ayant subi l'épreuve du sang, étant reconnu pour la ponte de gros oeufs de 24 à 30 onces la douzaine. Prix spécial pour dix jours seulement. Grosses Leghorn Blanches mélangées 7.00 le 100, poulettes 15.00. Plymouth Rock Barrées 9.00, poulettes 17.00 New Hampshire Rouges 9.00, poulettes 18.00. Rhode Island Rouges 10.00, poulettes 20.00. Poussins de races assorties, notre choix, 8.00 mélangés, poulettes 16.00 le 100. **B. Barrette, 2261 Visitation, Montréal.**

PRIX SPECIAL POUR POUSSINS POUR MOIS DE JUIN ET JUILLET Nous ne manquons pas de poussins. Nos 5,000 sujets reproducteurs sélectionnés ont tous subi l'épreuve du sang. Epargnez la commission en achetant directement de nous des poussins profitables. Livraison immédiate ou future. Grande quantité de fameuses Leghorns 9c; poulettes sexées 18c; coqs 2c; Rock gris, Hampshires, Hybrides 10c; poulettes 17c; coqs 7c: 10% comptant, balance sur livraison. Commandez d'après cette annonce. Catalogue francais gratis. **Monkton Poultry Farm, Monkton, Ontario.**

Nous finissons les films, 8 impressions ou réimpressions et 2 agrandissements 25c. **Elco Photo, Markham, Ont.**

Argent! Argent! Argent! Vous travaillez fort pour l'avoir. Faites-le travailler fort pour vous. Informations, timbre. **Magog Novelty Products, Magog.**

15,000 Femmes demandées immédiatement ouvrage facile à la maison. Pouvez faire $35.00 à $75.00 par semaine. Matériel et instructions expédiés sur réception de 10c. **Senneville Service, Baieville, Yamaska, P.Q.**

Nous finissons les films, 8 impression ou réimpressions et 2 agrandisements 25c. **Elco Photo, Markham, Ont.**

L'EFFORT DE GUERRE DE L'INDUSTRIE TEXTILE

Quelques chiffres comparatifs que vient de faire connaître la Dominion Textile Company illustrent clairement les proportions de l'effort de guerre de l'industrie textile du coton de la province de Québec.

Ces renseignements démontrent que l'industrie textile du coton du Québec, qui compte pour près des trois quarts de la production totale du Canada, surpasse de onze fois les records établis durant la guerre de 1914-18. Les fabriques se consacrent à la production d'articles servant directement à des fins militaires ou ayant un usage indirect pour la guerre. C'est là un fait remarquable car l'industrie textile du coton, même en temps de guerre, doit maintenir un certain pourcentage de sa production habituelle d'articles de vêtement civil et fournir une quantité donnée de marchandises indispensables.

A l'heure actuelle, estime-t-on, l'industrie du Québec fabrique en une année 150 millions de verges de tissus d'usage militaire et d'autres tissus essentiels. Parmi ces articles se trouvent le tissu anti-gaz, les toiles d'avions, les toiles et les filets de camouflage, les doublures de pneus pour l'armée motorisée, les couvertures de canons, les attaches de parachutes, les courroies de fusils et de mitrailleuses, les tissus imperméables pour la marine de guerre et de commerce, les bandages et une grande variété d'autres produits dont, évidemment, les tissus d'uniformes et les doublures.

Deux autres chiffres présentent un intérêt particulier. La compagnie Dominion Textile mentionne que les ouvriers des fabriques gagnent actuellement 28 pour cent de plus à l'heure qu'au début de la guerre et qu'elle paye en impôts 5.4 fois plus qu'elle verse en dividendes à ses milliers d'actionnaires.

PLUS DE FOURRAGE A L'ACRE

Un cahier très pratique sur de nombreux problèmes de l'ensilage vient d'être publié par la Roofers Supply Company Limited. Il est distribué gratuitement à tous ceux qui en font la demande à l'une des succursales de la compagnie à Montréal, Québec ou Ottawa.

Cette brochure traite du blé d'Inde comme plante fourragère dans la province de Québec et de la façon de conserver toute sa valeur nutritive. Elle indique aussi d'excellents moyens de maîtriser les ravages de la pyrale du maïs et d'abaisser le coût de l'ensilage.



Dégagez les lignes de téléphone pour faciliter la

PRODUCTION DE GUERRE

Le téléphone est nécessaire à la production de guerre. Toutes les lignes téléphoniques dépendent les unes des autres: ne permettez pas que des délais inutiles retardent des messages d'importance vitale pour le pays.



AUTRES CONSEILS À OBSERVER

1. ASSUREZ-VOUS d'avoir le bon numéro. Vérifiez dans l'annuaire.
2. REPONDEZ sans délai quand la cloche sonne.
3. SOYEZ BREF. Dégagez votre ligne pour l'appel suivant.
4. EVITEZ les heures d'affluence pour vos appels interurbains. De 10 a.m. à midi, de 2.30 p.m. à 4.30 p.m., de 7 p.m. à 8 p.m.

L'économie de temps ainsi réalisée, multipliée par 6,500,000 appels quotidiens, peut être énorme.

En service actif — *donnant des ailes aux mots*

pour la 31ième Année

L'Exposition Provinciale de Québec

ouvrira ses portes au public le vendredi soir 4 SEPTEMBRE avec un programme sans précédent.

AGRICULTEURS!

Préparez-vous! Demandez notre Liste de Prix.

VOUS TOUS

Pensez dès maintenant à visiter

QUÉBEC

et son

EXPOSITION

Lucien BORNE, Maire de Québec, Prés.
Emery BOUCHER, Sec., Hôtel de Ville, Québec.

Vers la Victoire par la Santé



"HIPPO" BRUNET

Recommandé dans les troubles respiratoires du cheval; il soulage promptement la pousse (souffle), la toux, la bronchite, et rétablit la vigueur antérieure. En vente partout.

DEPOSITAIRES
W. BRUNET et CIE — QUEBEC

AVICULTURE

LA VENTE BIEN REPARTIE DES VOLAILLES EST CELLE QUI RAPPORTE LE PLUS — Le montant d'argent qu'un producteur peut recevoir pour ses volailles, poulets et poules, dépend surtout des dispositions qu'il prend au printemps pour organiser son marché.

Ce que l'on entend par l'organisation du marché c'est la répartition des envois au marché sur une série de mois afin d'éviter l'encombrement. Cette mesure est plus nécessaire cette année que jamais, disent les agents du Ministère fédéral de l'Agriculture, parce que la quantité de volailles offertes en vente est plus considérable.

Ceux qui conservent jusqu'à la fin de l'automne les volailles produites pendant l'année ne profitent pas des prix élevés qui peuvent être offerts pendant les mois de l'été. Les prix des poulets se maintiennent généralement bien en juin et en juillet puis ils ont une tendance à baisser les mois suivants.

L'organisation est bonne lorsque les producteurs s'arrangent pour vendre une partie de leurs poulets comme poulets de gril, une partie comme poulets de broche à rôtir d'un poids moyen pendant l'été et le reste comme gros poulets de broche en automne.

Une autre chose qui aide à l'organisation des ventes c'est le triage fréquent des poules pondeuses. Les poules et les poulettes conservées pendant l'hiver et qui sont saines et vigoureuses devraient être conservées pour la production du printemps. Il n'y a pas d'avantage à nourrir des poules qui ne pondent pas. Il faut envoyer les poules au marché avant qu'elles entrent en mue.

Ce sont les volailles de la catégorie A, nourries au lait, qui rapportent les plus gros prix. Elles devraient être engraissées en épinettes ou en loges pendant deux semaines avant d'être vendues. On leur donnera à intervalles réguliers deux ou trois repas par jour d'une ration de grains finement broyés, avec du lait — juste la quantité qu'elles peuvent absorber en 20 ou 30 minutes à chaque repas; pour boire on donnera du lait ou de l'eau.

* * *

L'ENGRAISSEMENT EN EPINETTES AUGMENTE LA VALEUR DES VOLAILLES. — Moins de la moitié des poulets inspectés pendant la saison au Canada sont classés dans les catégories supérieures (catégorie spéciale et catégorie A nourris au lait), et cependant, il n'y a aucune raison qui s'oppose à ce qu'une très forte proportion de toutes les volailles offertes en vente ne soient de qualité voulue pour être mise dans ces catégories. Il suffirait de les engraisser en épinettes, c'est-à-dire en cages, au moyen d'un mélange de grains finement moulus. Il y a toutes sortes de mélanges d'engraissement qui donnent de bons résultats, mais le point principal est de se servir d'abord des aliments produits sur la ferme. Si les volailles sont mises dans des épinettes désinfectées, dans une chambre raisonnablement chaude, sans courants d'air, deux ou trois semaines avant la vente, elles rapporteront sans aucun doute un meilleur prix aux cultivateurs.

On nourrit les volailles deux fois par jour, matin et soir, d'une ration de grains finement moulus, composés de parties égales d'avoine, de blé, d'orge ou de son. On ajoute des pommes de terre à raison d'un-tiers du poids total du mélange et on mélange avec du lait sûr, suffisamment pour que la pâtée coule aisément. On trouvera des renseignements complets sur l'engraissement des volailles en épinettes dans le feuillet no 581 intitulé "La préparation des volailles pour la vente" que l'on peut se procurer en écrivant au Bureau de la Publicité et d'Extension du ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

* * *

LA DESTRUCTION DES MITES ET DES POUX DES VOLAILLES. — Le bon soin des basses-cours et surtout des basses-cours de ferme, d'où vient la majorité des oeufs produits au Canada, n'a jamais été plus nécessaire qu'aujourdhui. Une basse-cour infestée de poux et de mites n'est jamais d'un bon rapport. Il y a beaucoup d'espèces de poux qui attaquent les volailles; les plus répandus de tous peut-être sont les poux ordinaires du corps, qui fréquentent la région autour de l'anus chez les poules, et les poux de têtes, qui se trouvent sur la tête des jeunes poulets.

Il existe plusieurs bons traitements pour détruire le pou du corps. Un de ces moyens consiste en un saupoudrage au fluorure de sodium, contenu dans une boîte de fer-blanc. Un autre consiste à plonger les oiseaux dans une solution d'une once de fluorure de sodium dans un gallon d'eau. Cette opération ne peut se faire que durant la belle saison lorsque le temps est chaud. Le fluorure de sodium est bon marché et il se trouve facilement dans le commerce.

L'application de surface de nicotine aux juchoirs, juste avant le juchage des poules, est très utile également; on l'applique à raison d'environ 8 onces par 100 pieds d'espace de juchoir. Ce dernier traitement, de même que celui au fluorure, devraient être répétés tous les dix jours. Pour ce qui est des poux de tête, on peut les détruire par l'application d'une petite quantité de saindoux fondu, de vaseline ou d'autre graisse douce, sur le sommet de la tête de chaque poulet.

Les mites sont de tous petits êtres qui vivent dans les fentes du poulailler et sucent le sang du corps des oiseaux pendant la nuit. Une application d'huile usagée d'automobile diluée avec de l'huile de charbon sur les juchoirs et leurs soutiens, ainsi que dans les fentes des murs, aura raison des mites. Il existe des pulvérisations toutes prêtes qui sont très bonnes. Les bains de sulfate de nicotine et de goudron de charbon en solution de 10 pour cent sont également efficaces.

* * *

UN TECHNICIEN DE CHEZ NOUS REUSSIT A SEXER DES DINDONNEAUX D'UN JOUR. — C'est à M. Simon Matte, instructeur avicole de Lennoxville, que revient l'honneur d'être le premier technicien canadien à réussir le sexage des dindonneaux d'un jour. Désormais, grâce à l'habileté de ce spécialiste, il sera possible de déterminer chez nous le sexe des dindonneaux d'un jour sans avoir recours à un technicien étranger. Le sexage des dindonneaux se fait déjà aux Etats-Unis, mais, sauf erreur, personne au pays n'avait pu réussir ce délicat travail d'une manière pratique, c'est-à-dire avec un faible pourcentage d'erreurs.

Depuis deux ans, nous déclare M. Matte, la division avicole de la Ferme Expérimentale Centrale, à Ottawa, désirait poursuivre des expériences sur l'engraissement des dindes et des dindons en vue d'établir, à l'appui de données authentiques, la différence que peut représenter le coût de l'engraissement entre sujets de sexes différents.

Si l'on ne se base que sur le physique, on peut difficilement reconnaître le sexe de cette espèce de gallinacés avant l'âge de trois mois environ. Plusieurs experts sexeurs canadiens invités, à Ottawa, pour sexer des lots de dindonneaux n'ont pu réussir. M. Matte a déterminé, avec succès, le sexe d'un lot de 200 sujets. Quelques oiseaux mâles et femelles abattus et vérifiés ont prouvé amplement la haute compétence de notre concitoyen et l'efficacité de son travail.

M. Matte est au service du ministère de l'Agriculture de Québec depuis 11 ans, en qualité d'instructeur avicole. Depuis 5 ans, il s'est spécialisé dans le sexage des poussins. Ce printemps, M. Matte a sexé plus de 400,000 sujets pour le compte de divers couvoirs coopératifs.

Le succès de ce spécialiste québecois est d'une grande importance économique. A Ottawa, on pourra désormais expérimenter sur l'engraissement des dindonneaux en commençant le travail dès l'éclosion, et ainsi en arriver à des conclusions plus justes au bénéfice de l'industrie avicole canadienne.

LE PRIX DE REVIENT DES PATATES EST TROP ELEVE

(*lire ici la suite de la page* 10)

plus élevé. Dans le Bas St-Laurent, des applications d'engrais chimiques de 500 à 650 livres à l'acre ont donné les meilleurs rendements, comparativement à des applications de moins de 500 livres ou de 650 livres et plus, avec pour résultat un coût de production par minot de $0.05 moins élevé et un revenu par heure de travail supérieur. Il ressort clairement qu'il y aurait grand avantage souvent à diminuer la dose d'engrais chimique et à améliorer la qualité du sol en augmentant sa teneur en matière organique par des applications rationnelles de fumier de ferme ou l'enfouissement d'un engrais vert. Pour ne citer qu'un exemple, c'est ainsi que dans le Bas St-Laurent, sur les fermes où plus de 6 tonnes d'engrais de ferme sont chargées au compte des pommes de terre en plus de 350 livres d'engrais chimiques à l'acre, les rendements ont été de près de 15 minots supérieurs à ceux des fermes recevant près de 600 livres d'engrais chimiques à l'acre avec seulement 4 tonnes de fumier.

Les rendements ne sont pas non plus indéfiniment proportionnels à la quantité de semence employée à l'acre. Il semble bien, d'après les résultats obtenus, qu'un ensemencement de 16 à 18 minots à l'acre rapporte des rendements laissant les plus gros bénéfices. La qualité de la semence constitue cependant un facteur autrement important et sans doute celui qui exerce la plus grande influence sur les rendements. Ainsi, dans le district de Napierville, les producteurs utilisant une semence certifiée ont obtenu un rendement moyen à l'acre de 186 minots, comparativement à 148 minots pour ceux employant une semence ni certifiée ni de provenance certifiée. Ce surplus de 38 minots par acre eut pour résultat de diminuer le coût de production de $0.06 par minot et d'augmenter de $0.24 le revenu par heure de travail. Dans le Bas St-Laurent, bien que la quantité de semence à l'acre fut inférieure, les producteurs utilisant une semence certifiée ou de provenance certifiée ont obtenu un rendement à l'acre de 177 minots, comparativement à 146 minots pour les producteurs utilisant une semence ni certifiée ni de provenance certifiée. Cette augmentation de 31 minots dans le rendement à l'acre eut pour effet d'abaisser le coût de production de $0.05 par minot et d'accroître le revenu par heure de travail de $0.30. Une semence de qualité n'augmente pas seulement les rendements; elle produit des pommes de terre de meilleure qualité obtenant un meilleur prix sur le marché, et partant laissant de plus gros bénéfices.

Il ne suffit pas cependant d'employer une semence saine. Le contrôle des insectes et des maladies par l'emploi d'insecticides et de fongici-

des et même la destruction des plants malades s'avère indispensable. Dans toutes les régions étudiées, les arrosages et surtout l'emploi des fongicides exercent une grande influence sur les rendements. Dans le Bas St-Laurent, pour les producteurs ne désirant contrôler que les insectes, une moyenne de 1.3 arrosages fut suffisante. Pour le contrôle des maladies, le nombre moyen d'arrosages fut de 2.7. Ce nombre double d'arrosages a cependant été largement compensé par un rendement à l'acre de 28.2 minots supérieur donnant un revenu par heure de travail de $0.19 plus élevé. Il n'y a pas de doute qu'un contrôle plus efficace des maladies aurait apporté des rendements de beaucoup supérieurs.

Enfin il semble superflu d'ajouter que des pratiques culturales soignées, telles les labours, les hersages, binages et sarclages sont un gage de succès dans la culture des pommes de terre.

De faibles rendements, une superficie parfois trop réduite, des frais indirects trop élevés à l'acre, et souvent un trop fort pourcentage de la récolte consistant de déchets ou de tubercules de qualité inférieure, sont donc les causes principales d'un prix de revient trop élevé, et par conséquent des faibles profits ou même des déficits constatés sur un bon nombre de fermes. Il est alors facile de conclure que si les producteurs de la province de Québec veulent réussir dans la culture des pommes de terre et concurrencer les Provinces Maritimes, il importe pour eux d'augmenter les rendements à l'acre, d'améliorer la qualité du produit et de réduire au minimum le prix de revient. Pour en arriver là, ils devront:—

a) Adapter cette culture aux conditions du milieu;
b) Employer une semence de qualité supérieure;
c) faire un emploi rationnel des engrais chimiques, du fumier de ferme et des engrais verts;
d) employer d'une façon économique la main-d'oeuvre, la machinerie en cultivant sur de plus grandes superficies;
e) Contrôler efficacement les insectes et les maladies;
f) Perfectionner davantage la présentation de leurs produits par une classification honnête et sévère et un emballage attrayant;
g) Abaisser les frais de vente par une distribution efficace et la vente en commun.

Pour copie du rapport complet de l'enquête, s'adresser à: Service de l'Horticulture, Québec.

D'UN FRONT A L'AUTRE

(*lire ici la suite de la page* 5)

armées par le nord, une fois la Crimée conquise, et par le sud, à travers l'Egypte et les pays du Proche-Orient: la Syrie, la Perse et l'Irak.

Si ce mouvement enveloppant réussissait, l'ennemi aurait remporté une grande victoire, car il serait maître dans la région du golfe Persique, où se rencontreraient soldats allemands et soldats japonnais. Les Indes seraient alors très gravement menacées, de même que la suprématie navale alliée dans l'océan Indien et les voies de ravitaillement qui alimentent actuellement la Russie par le sud.

* * *

LA PUISSANCE NAVALE DU JAPON COMPROMISE

A côté de ces perspectives peu encourageantes, il faut mettre, comme une contre-partie réconfortante pour nous, les deux défaites navales infligées au Japon par la flotte et l'aviation des Etats-Unis, d'abord dans la mer de Corail, au nord-est de l'Australie, et ensuite au large de la petite île de Midway, en plein océan Pacifique.

L'ennemi y a subi des pertes considérables et a dû, dans les deux cas, abandonner la partie. Dans la mer de Corail, une escadre japonaise, encadrant des transports de troupes, descendait du nord vers l'Australie. Les navires ennemis furent repérés par les avions de reconnaissance de la flotte des Etats-Unis, qui alertèrent celle-ci. Le combat naval, le plus important qui se soit livré depuis le début de la guerre, a mis l'ennemi en déroute. Cet exploit a sûrement sauvé l'Australie d'une attaque massive du Japon.

FRUITS ET LEGUMES

(*lire ici la suite de la page* 17)

généralement), c'est-à-dire jusqu'à ce que les feuilles des racines ne soient pas trop développées pour pouvoir passer dans les rangs de manière à ne pas réhausser la terre près des racines afin de ne pas favoriser le développement des radicelles sur les côtés.

Lorsque les plants ont environ 3 pouces de hauteur, il faut procéder au démariage ou éclaircissage qui consiste à ne laisser qu'un seul plant à tous les 9 ou 10 pouces, et cela au moyen d'une gratte. Avec un peu d'habileté, ce travail s'opère exclusivement avec cet instrument sans avoir à se servir de ses mains pour arracher les plants. Il faut profiter de cette occasion pour faire en même temps un bon sarclage sur les rangs.

L'insecte qui cause le plus de ravages à cette culture est l'altise qui fait généralement son apparition au milieu de juin. Les altises, communément appelées pucerons, sont de petits barbeaux d'un noir brillant, d'une demi à une ligne de longueur, qui s'attaquent aux feuilles en les criblant de trous jusqu'à mettre leur vie en danger. Il est assez difficile de voir ces insectes à cause de leur taille très petite et aussi parce qu'elles se sauvent à notre approche en faisant des sauts qui nous les font perdre de vue.

Dès leur présence, il faut immédiatement faire des arrosages soit à la bouillie bordelaise empoisonnée avec de l'arséniate de chaux, ou seulement avec une solution faite de 2 livres d'arséniate de chaux dans 40 gallons d'eau. Ici, on voit l'importance des semis hâtifs, car si les plants sont vigoureux à l'arrivée des altises, ils supporteront mieux leur attaque et le contrôle sera plus facile. Les arrosages se font au besoin à tous les trois ou quatre jours.

L'arrachage se fait le plus tard possible car ces racines continuent à se développer pendant les temps frais d'automne et, vu la résistance, les dangers de la gelée ne sont pas à craindre tant qu'elles ne sont pas arrachés. Lors de la récolte, il faut couper toutes les feuilles près du collet et enlever les radicelles et la terre qu'elles entraînent. Il est à conseiller de laisser sécher les racines sur le champ pendant quelques heures avant de les entrer.

(*Notes des fermes expérimentales rédigées par J.-Edgar Plante, assistant, station expérimentale de Normandin, Québec.*)

L'ACTUALITE AGRICOLE

(*lire ici la suite de la page* 11)

cellente preuve de l'importance qu'il attache à son entreprise et de l'attention portée à l'amélioration.

Les adeptes de ce système devraient être nombreux si réellement ils veulent offrir aux acheteurs toutes les garanties qu'ils ont le droit d'exiger lorsqu'ils achètent un reproducteur. Le cultivateur qui achètera un jeune taureau dont la mère sera classée excellente, très bonne ou bonne plus, s'assurera par le fait même un géniteur hautement qualifié, et ces sujets sont absolument nécessaires pour élever le niveau de production des troupeaux ordinaires.

Des démonstrations d'autre nature ont aussi été données à Oka, notamment sur génisses de 2 ans, et sur vaches sèches. Mais signalons spécialement celles qui a davantage retenu l'attention des visiteurs, à cause de l'importance qu'on y a attachée. Cette démonstration portait sur taureaux d'un an. Attendu qu'un grand nombre de cultivateurs achètent les reproducteurs mâles à cet âge ou environ, alors qu'ils ne sont pas complètement développés, il était nécessaire de familiariser les cultivateurs avec les indices observables sur ces jeunes sujets.

Toutes les démonstrations, les allocutions prononcées, tout l'effort de pensée à ces meetings champêtres convergeaient vers cette idée maitresse: préparer l'après-guerre; se prémunir contre les dangers de l'effondrement des marchés, lorsque cesseront les hostilités. Dangers fort possible. Si le cultivateur propriétaire d'un troupeau dont le rendement moyen est de 10,000 livres de lait va vers la richesse, par ailleurs on peut craindre la situation qui sera faite aux cultivateurs ayant des troupeaux d'une capacité moyenne de 4,000 livres de lait pas vache. Il semble que tel producteur ne pourra faire face à la situation qui découlera du rajustement économique d'après-guerre. Nous sommes habitués à jeter les yeux sur l'Etat dans les temps difficiles, nous pouvons nous demander ce que l'Etat sera en mesure de faire dans ce temps-là pour sauver ceux qui n'auront pas prévu ces heures difficiles, disait M. Gustave Toupin qui a présidé à l'exécution de l'intéressant programme de la journée Ayrshire. Nous devons commencer sans retard à nous constituer de bons troupeaux. Pour ma part, disait encore M. Toupin, je veux que le département de l'élevage de l'Institut d'Oka ait la conscience nette, qu'il ait prévu ces temps, et donner le ton à l'amélioration qui s'impose chez tous les cultivateurs.

A l'Assomption, les éleveurs de bovins Holsteins ont été honorés de la visite de M. Georges Bouchard, sous-ministre adjoint de l'Agriculture à Ottawa, et de M. P. A. Séguin, notaire, ancien député de l'Assomption aux Communes, qui est en partie responsable de l'établissement de la ferme expérimentale à cet endroit; ferme qui rend d'immenses services par les expériences qui y sont conduites sur les cultures appropriées à cette région du Québec, notamment, les pâturages, le tabac, la fève soya, et sur une infinité de nouvelles variétés de légumes vendus aux conserveries du Québec.

Dans les deux cas, plusieurs prix de présence furent tirés, et des prix de concours adjugés aux meilleurs concurrents des classes d'expertise. Des jeune taureaux Holstein et Ayrshire provenant des vacheries les plus en vue du Québec ont été donnés en guise

SI LES VACHES POUVAIENT PARLER



Les animaux ne peuvent produire convenablement s'ils sont incommodés par les mouches et les insectes. Si les vaches pouvaient parler, elles demanderaient un insecticide qui les protègerait pendant des heures après sa vaporisation. L'Insecticide Shell pour Bestiaux tue les insectes plus vite, les tient éloignés plus longtemps. N'irrite pas et ne tache pas les animaux.

VOUS POUVEZ ETRE SUR DE SHELL
INSECTICIDE POUR BESTIAUX SHELL

Peinture garantie
directement du manufacturier



$2.00 le gallon
VERNIS ET EMAIL
demandez notre liste de prix

Cie de Peinture et Vernis "Eno"
1570 Est Blvd St-Joseph Apt. 3 Montréal



Faites remise par Mandats du CANADIAN NATIONAL EXPRESS
Acceptés au pair partout
Sécurité Commodité
En vente à tous les BUREAUX de MESSAGERIES et GARES du CANADIEN NATIONAL

Boiteries, Foulures
SOUVENT SOULAGÉES

● Employée au premier signe de malaise, l'Absorbine permet de garder le cheval au travail. Ce remède éprouvé fait souvent désenfler en quelques heures!

L'Absorbine fait affluer le sang aux parties affectées aidant à diminuer la congestion. Nombre de vétérinaires emploient l'Absorbine depuis plus de 40 ans.



L'Absorbine est efficace pour soulager éparvins, molette, écorchures sous le collet et autres malaises dus à la congestion. Ne cause jamais d'ampoules ni ne fait tomber le poil.

$2.50 pour une GROSSE BOUTEILLE DURABLE. Chez tous les pharmaciens. W. F. Young, Inc., Montréal, P.Q.

ABSORBINE

SUR LE MARCHÉ DE MONTRÉAL

PRIX DU BEURRE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	13 juin	20 juin	27 juin	2 juillet	
No 1 pasteurisé	34¾	34¾	34¾	34	la livre
No 1 non-pasteurisé	34½	34½	34½	34½	la livre
No 2 pasteurisé	34	34	34	34	la livre

PRIX DU FROMAGE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	13 juin	20 juin	27 juin	2 juillet	
Blanc, ou coloré, no 1	19⅞	19⅝	19⅝	19¾	la livre
Blanc ou coloré, no 2	19⅛	19⅛	19⅛	19⅛	la livre

PRIX DES OEUFS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

EXPEDITIONS TRIEES	4 juin	11 juin	18 juin	25 juin	
A-Gros	32½	32½	33½	33	la douzaine
A-moyens	31	31	31½	31½—32	la douzaine
B	28½—29	28½—29	28½—29	28½—29	la douzaine
C	24½—25	24½—25	25	25 —25½	la douzaine

X—Les œufs vendus en vrac se vendent deux sous moins cher

PRIX DE LA VOLAILLE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

VOLAILLES ABATTUES	4 juin	11 juin	18 juin	25 juin	
DINDONS					
A	20½	30½	30½	30—32	la livre
B	28½	28½	28æ	28—28½	la livre
C	25½—26	25½—26	..	..	la livre
POULETS					
A-nourris au lait 5 lbs et et plus	31 —32	31 —32	32	32	la livre
B-nourris au lait	29 —30	29 —30	30 —30½	30 —31	la livre
A	..	..	..	..	la livre
B	27 —27½	37 —27½	28 —28½	28 —29	la livre
C	....	..	..	..	la livre
POULES					
A-5 lbs et plus	24½	24½	24 —25	24 —	la livre
B-5 lbs et plus	22½	22½	22½	22½	la livre
C	19 —20	19 —	..	..	la livre
VOLAILLE VIVANTE					
POULETS					
6 lbs et plus	26—27	26—27	25—26½	27	la livre
5 lbs à 6 lbs	26—27	26—27	25—26½	25—26½	la livre
4 lbs à 5 lbs	24—25	24—25	24—24½	24—24½	la livre
3 lbs à 4 lbs	22—23	22—23	22—23	22—23	la livre
POULETS DE GRIL					
A-nourris au lait					
2 à 2½ lbs	29—30	19—30	28—28½	28—28½	la livre
1½ à 2 lbs	27—28	27—	26—26½	26—26½	la livre
POULES					
5 lbs et plus	23—24	22—23	21—23	21—23	la livre
4 lbs et plus	21—22	21—22	21	19—21	la livre
Légères	19—20	19—20	20	18—20	la livre
Vieux cops	14—15	14—15	14	13—14	la livre
Vieilles dindes	18	18	18	18	la livre
Oies, tous poids	..	..	..	..	la livre
Canetons 5 lbs et plus	..	..	..	..	la livre
Vieux canards	..	..	..	..	la livre
Dindonneaux	..	..	..	..	

N.B.—Les prix payés aux expéditeurs sont de un à deux sous inférieurs à ceux du gros.

PRIX DES ANIMAUX VIVANTS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	4 juin	11 juin	18 juin	25 juin	
BOUVILLONS (jusqu'à 1050 lbs).					
Choix	12.75—12.85	..	13.00	13.10—13.50	la 100 lbs
Bons	12.00—12.50	12.00—12.75	12.40—12.75	12.75—13.35	les 100 lbs
Moyens	11.50—12.00	11.75—12.35	12.00—12.25	12.00—13.00	les 100 lbs
Communs	10.50—11.75	11.00—12.00	11.50—11.75	11.00—12.00	les 100 lbs
BOUVILLONS (au-dessus de 1050 lbs)					
Choix	11.00—13.00	12.75—13.00	12.75—13.00	13.25—13.50	les 100 lbs
Bons	12.25—12.50	12.25—12.50	12.50—12.75	12.75—13.25	les 100 lbs
Moyens	12.00—12.25	11.90—12.00	..	12.50—13.00	les 100 lbs
Communs	11.35—11.75	..		12.00—12.50	les 100 lbs
TAURES					
Choix	..	..	..	..	les 100 lbs
Bonnes	11.75—12.40	12.00—12.25	12.00—12.50	12.25—12.75	les 100 lbs
Moyennes	11.00—11.75	11.50—11.75	11.75—12.00	12.00—12.25	les 100 lbs
Communes	10.50 -11.00	10.50—11.50	11.00—11.50	11.25—12.00	les 100 lbs
VACHES					
Bonnes	9.50—10.50	9.50—10.00	9.50—10.25	10.50—10.75	les 100 lbs
Moyennes	8.75— 9.75	8.50— 9.75	8.75— 9.50	9.00— 9.75	les 100 lbs
Communes	8.00— 8.50	7.75— 8.75	8.00— 8.50	8.00— 9.00	les 100 lbs
Très communes	7.00— 7.50	5.50— 7.50	5.50— 7.50	7.00— 7.50	les 100 lbs

TAUREAUX					
Bons	100.00—10.50	100.0—10.50	10.00—10.50	10.00—11.00	les 100 lbs
Communs	9.00—10.00	9.00—10.00	9.00—10.00	9.00—10.00	les 100 lbs
VEAUX					
Choix et bons	14.00—15.00	14.00—14.50	14.00—14.50	14.00—14.50	les 100 lbs
Moyens et communs	11.00—14.00	10.00—13.00	11.00—13.50	11.00—13.50	les 100 lbs
D'Herbe	8.00— 8.50	..	..	8.00	les 100 lbs
AGNEAUX					
Bons	12.50—15.00	12.50—16.00	17.00	15.00—16.00	les 100 lbs
Lourds	..	..	..	..	les 100 lbs
Communs	8.00—11.50	12.00	14.00—16.00	13.00—14.00	les 100 lbs
Non-Châtrés	..	..	..	..	les 100 lbs
MOUTONS					
Lourds	..	..	..	7.00— 8.00	les 100 lbs
Communs	..	..	..	5.00— 6.00	les 100 lbs
PORCS					
Classés abattus					
Catégorie B1	15.25—15.40	15.40—15.10	15.50—15.60	15.50—15.60	les 100 lbs
Catégorie A	Prix des B1 les 100 lbs plus prime de $1.00 par tête.				
B2	Prix des B1 les 100 lbs moins coupe de .50 par tête.				
B3	Prix des B1 les 100 lbs moins coupe de 1.50 par tête.				
C1	Prix des B1 les 100 lbs moins coupe de 1.00 par tête.				
C2	Prix des B1 les 100 lbs moins coupe de 1.00 par tête.				
C3	Prix des B1 lrs 100 lbs moins coupe de 2.00 par tête.				
Légers	Prix des B1 les 100 lbs moins coupe de 1.50 par tête.				
Lourds	Prix des B1 les 100 lbs moins coupe de 3.00 par tête.				
Truies no 1 vivantes	11.25	11.25	11.50	12.00	les 100 lbs
Truies no 2, viantes	11.25	11.25	11.50	11.50—12.00	les 100 lbs

PRIX DES FARINES ET CONCENTRES

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

FARINE DE PAIN	13 juin	20 juin	27 juin	4 juillet	
Première patente	2.45	2.45	2.45	2.45	les 98 lbs
Deuxième patente	2.20	2.20	2.20	2.20	les 98 lbs
Forte à boulanger	1.20	2.10	2.10	2.10	les 98 lbs
FARINE A ENGRAIS					
Qualité inférieure (low grade)	1.80	1.80	1.80	1.80	les 98 lbs
SOUS PROZUITS DU BLE					
Son	29.50	29.50	29.50	29.50	la tonne
Gru rouge	30.50	30.50	30.50	30.50	la tonne
Gru blanc	33.50	33.50	33.50	33.50	la tonne
GRAINS					
Orge d'alimentation de no 2	1.86	1.85	1.85	1.85	les 98 lbs
Blé Garnett no 2	1.70	1.70	1.70	1.70	les 98 lbs
Mais séché	.25	2.35	2.35	2.35	les 98 lbs
Criblure moulue	1.65	1.65	1.65	1.64	les 98 lbs
Gluten Feed de mais	33.00	33.00	3.300	33.00	la tonne
Moulée d'Avoine	2.10	2.10	2.10	2.10	les 98 lbs
TOURTEAUX					
Tourteaux de lin	43.00	43.00	43.00	43.00	la tonne
Tourteaux de coton	53.00	53.00	53.00	53.00	la tonne
Drèche de brasserie	26.00	26.00	26.00	26.00	la tonne
DIVERS					
Gruau d'avoine gros ou fin	3.40	3.40	3.40	3.40	les 80 lbs
Farine de viande 50% de protéine	3.60	3.60	3.00	3.00	les 100 lbs
Farine de viande cuvée 60%	31.0	3.10	3.10	3.10	les 100 lbs
Ecailles d'huitres	1.15	1.15	1.15	1.15	les 100 lbs
SEL					
Gros sel	1.50	1.50	1.50	1.50	les 140 lbs
Sel en pierre, bloc blanc	.45	.45	.45	.45	les 50 lbs
Sel en pierre, bloc iodé	.55	.55	.55	.55	les 50 lbs
Sel fin, sac en jute	.80	.80	.80	.80	les 100 lbs

PRIX DES ENGRAIS CHIMIQUES

Engrais chimiques composés

Azote	Acide phosphorique	Potasse	En sacs de	Prix	
0	16	6	100 ou 125 livres	30.50	la tonne
2	12	6	100 ou 125 livres	30.50	la tonne
2	12	10	100 ou 125 livres	34.00	la tonne
2	16	6	100 ou 125 livres	34.00	la tonne
4	8	10	100 ou 125 livres	34.00	la tonne

Azote	Acide phosphorique	Potasse M_2O	En sacs de	Prix	
2	12	8	100 ou 125 livres	36.00	la tonne
2	12	10	100 ou 125 livres	39.50	la tonne
5	8	7	100 ou 125 livres	37.50	la tonne
5	8	10	100 ou 125 livres	42.50	la tonne

Azote	Acide phosphorique	Potasse	En sacs de	Prix	
2	12	6	100 ou 125 livres	30.50	la tonne
2	12	10	100 ou 125 livres	34.50	la tonne
4	8	10	100 ou 125 livres	34.50	la tonne

N.B.—Les engrais chimiques se vendent en sacs de jute ou en sacs de papier; lorsque les expéditions se font en sacs de papier les prix ci-dessus subissent une soustraction de 75 cents la tonne.

RECORDS ETABLIS A LA VENTE DU TROUPEAU DE LA FERME MOUNT VICTORIA

Tous les records établis aux ventes d'animaux de race pure ont été abaissés par les chiffres obtenus à l'enchère du troupeau Holstein de la ferme Mount Victoria à Hudson Heights à la fin de juin. Soixante-huit sujets se sont vendus au prix de $130,000, soit une moyenne de $1,926 par animal. Le rapport de la vente de Montvic Pietje B et de Montvic Rag Apple Ajax n'a pas été à la hauteur des espérances mais la vente des autres animaux a donné des prix auxquels on ne s'attendait pas.

Contrairement aux prononstics près de la moitié des sujets sont restés aux mains des Canadiens. Les acheteurs des Etats-Unis au nombre de 17 et en provenance de neuf Etats ont payé 35 têtes quelque $70,000. Les éleveurs canadiens venaient de l'Ontario, du Québec et de l'Ile du Prince-Edouard, notamment de l'Est de l'Ontario. Le plus important acheteur de la journée fut M. R. Ray McLaughlin, d'Oshawa, qui s'est porté acquéreur de six sujets au prix de $17,000. Le sénateur Donat Raymond, de Vaudreuil, a de son côté payé $11,000 pour trois têtes.

Un grand nombre de modestes et nouveaux éleveurs se sont fait remarquer durant la vente par les prix imposants auxquels ils ont acheté des animaux. Dix-huit sujets ont été vendus à des fermes autres que les exploitations gouvernementales ou d'éleveurs de profession.

Plus de deux mille personnes ont assisté à la vente. Les animaux avaient été préparés sous la direction experte de M. Mort Butchers, régisseur de la ferme.

L'opinion générale prévalait que le prix moyen de $1,926 sur 68 têtes de bétail était le plus élevé depuis vingt ans sur le continent américain.

Le succès de la vente est en quelque sorte un hommage rendu à la clairvoyance de feu T. B. Macaulay, fondateur de la ferme Mount Victoria, qui, il y a une vingtaine d'années, eut l'idée qu'il était possible d'obtenir de Vache Holstein un animal d'un bon type et d'une forte production de lait à 4 pour cent de gras. Pour la réussite de son projet il acheta au prix de $15,000 le taureau Johanna Rag Apple Pabst qui avait décroché le championnat mondial en 1926 et au prix de $11,000 il obtint un autre champion, Triune Papoose Piebe.

Par sa conception de la lignée dans l'élevage M. Maculay prouva que son idée n'était pas un rêve fou puisque toutes les filles du vieux taureau, de son fils et de son petit-fils donnent un test d'au moins 4 pour cent de gras et que plusieurs d'entre elles ont établi des records mondiaux de production.

M. Macaulay a démontré hors de tout doute l'excellente influence que joue sur la production d'un troupeau un taureau de bonne qualité. La vente a confirmé cette influence.

A tous les colons

LE TEMPS DES FOINS

En page 16 *et* 17 *du Bulletin des Agriculteurs de juin, sous la rubrique: "Grande Culture" on attirait déjà l'attention de tous les cultivateurs sur l'importance de couper le foin au bon moment. Avec l'énoncé des principes généraux qui doivent diriger la fenaison, on y voyait deux graphiques qui montrent l'économie réalisée en valeur nutritive dans le cas d'un acre de mil ou d'un acre de trèfle coupé en pleine floraison au lieu d'en pleine maturité.*

Dans l'article qui suit, M. Léopold Francoeur, agronome au ministère de la Colonisation, revient sur le même sujet en touchant plusieurs notes particulières aux colons. Il rappelle avec raison que les colons, pour un gain passager à l'extérieur, seraient bien mal avisés de négliger leur récolte de foin. C'est un fait que l'an dernier, sans l'intervention du ministère de la Colonisation, les colons de certaines régions n'auraient pas pu se procurer, même moyennant finance, le foin dont ils avaient besoin pour hiverner leurs animaux, et ils auraient été obligés de vendre ces animaux si nécessaires au développement de leur exploitation agricole.

Parce qu'il y avait disette de foin, que la récolte de grain très prometteuse au début de la saison, avait été considérablement endommagée par la température extrêmement pluvieuse de l'automne, et qu'il s'agissait là de circonstances particulières et difficiles comme il arrive rarement, le ministère de la Colonisation s'est décidé à intervenir pour procurer, moyennant finance et remboursement, du foin aux colons des quelques régions les plus malmenées. Mais ce n'est pas un domaine où le gouvernement entend généralement intervenir. Aussi, qu'on note bien l'avertissement de M. Francoeur; qu'on ne s'imagine pas que même avec de l'argent on pourra facilement se procurer du foin l'automne prochain et qu'on s'autorise de cet espoir pour négliger de récolter, de bien récolter et en temps, dans les meilleures conditions possibles tous les fourrages de son lot.

Voici l'article de M. Francoeur:

La disette de foin quasi générale que nous avons eue dans plusieurs coins de la Province l'été dernier, principalement en Abitibi et en Gaspésie, doit être suffisante pour encourager les colons à récolter à temps la quantité de foin nécessaire à l'alimentation de leurs animaux l'hiver prochain. Beaucoup de colons, attirés par les salaires rémunérateurs payés soit dans les usines de guerre ou autres entreprises commerciales, négligent l'exploitation agricole de leur lot et souvent même ne récoltent pas le peu de foin qu'ils auraient pu engranger en quelques jours. Plusieurs s'imaginent qu'ils pourront en acheter facilement à l'automne avec l'argent gagné pendant la saison des récoltes . Cependant nous croyons que même avec de l'argent il sera difficile d'acheter du foin l'automne prochain dans certaines régions, non parce que la récolte s'annonce mauvaise, au contraire elle est des plus belles à date, mais bien parce que les nécessités de la guerre exigent beaucoup plus de produits animaux qu'en temps normal et à un prix alléchant pour le cultivateur. Alors étant donné que le nombre d'animaux augmente sur chaque ferme, il faut plus de fourrage pour les nourrir, laissant une faible partie pour le commerce.

Donc avec le mois de juillet, la saison de la récolte du foin approche. Dans certaines régions agricoles elle est commencée, là où les cultivateurs font deux récoltes par année, principalement la luzerne. Dans les régions de colonisation elle commence vers le 15 juillet pour se terminer vers la fin d'août au plus tard.

La grande majorité des colons n'ont pas d'argent disponible pour acheter des engrais alimentaires aptes à augmenter la richesse des fourrages en protéines, d'où l'importance pour eux de récolter du bon foin pour maintenir la production normale de leurs animaux pendant les saisons d'hiver et d'automne tout en conservant leur poids.

La fenaison a une grande influence sur la qualité du foin si bien que la plus petite précaution et la moindre négligence affectent d'une façon favorable ou défavorable la valeur alimentaire du foin. La qualité d'un bon foin dépend de sa saveur, de sa productivité, de sa persistance, de ses matières digestibles en particulier la protéine, et de l'absence de mauvaises herbes qui n'ont qu'une faible valeur alimentaire. On obtiendra cette qualité en coupant le foin au moment opportun et en l'engrangeant dans les meilleures conditions possibles.

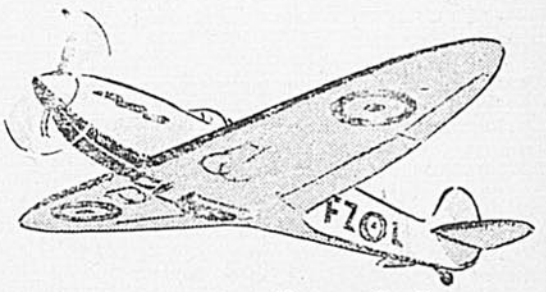
Le foin doit être récolté lorsqu'il peut donner la plus grande quantité de matières digestibles à l'acre. Il va sans dire qu'on ne peut donner de dates fixes pour faire la récolte du foin. Ce temps varie avec les différentes plantes, la fertilité, la nature et l'égouttement du sol. Le trefle alsike et le grand trèfle rouge doivent être coupés en pleine floraison, à ce moment ils contiennent la plus grande quantité de matières nutritives par unité de surface, coupés plus tôt, ils sont moins riches et plus difficiles à faner. Cependant la coupe du trèfle alsike peut être retardée quelque peu sans trop d'inconvénients.

Quant au trèfle rouge moyen, il doit être coupé lorsque les deux tiers des fleurs sont ouvertes. Le foin de trèfle coupé trop mûr perd presque toutes ses feuilles, et s'il est récolté dans de mauvaises conditions de température, il ne vaut guère mieux pour l'alimentation des animaux qu'une paille d'avoine, mais le trèfle coupé au moment opportun conserve ses feuilles et ses têtes; il est le meilleur aliment que l'on puisse servir aux vaches laitières et aux jeunes animaux.

Comme la luzerne peut donner deux récoltes par année, la première coupe se fait lorsque les bourgeons ont deux pouces de longueur ou bien quand un dixième des plantes sont en fleurs. On fait la seconde coupe quand les plantes sont en pleine floraison, soit environ dix semaines après la première récolte.

Le mil peut être coupé depuis le début de la floraison jusqu'au moment de la formation des graines, mais principalement lorsque les épis

Aussi moderne qu'un "Spitfire"





6 particularités importantes

1 Double recouvrement complet de la surface entière de la couverture — chaque feuille chevauchant de 19" la précédente, offrant double protection.
2 Clous entièrement cachés — ne sont pas exposés à rouiller ou à s'arracher.
3 Surface entièrement cimentée — pas d'endroits découverts, pas de gondollage ni fuites. Chaque feuille soudée à la suivante avec du Ciment*** breveté S-I-S, appliqué *à froid*.
4 Surface minéralisée ignifuge — rouge ou verte — meilleure apparence, plus grande durée, résistante au feu.
5 Facile à poser — économique — un homme adroit peut la poser—vérifiez-en le prix minime.
6 Meilleur isolement — gardez vos bâtiments plus frais en été, plus chauds en hiver—à l'épreuve des intempéries à l'année.

. . . et aussi fiable

TOITURE EN ROULEAU

À SURFACE MINÉRALISÉE

Barrett STORM KING*

"résiste aux intempéries"

TOUT comme le "Spitfire" fut créé, mis à l'essai et porté à un haut point de perfection afin de protéger le ciel de Grande-Bretagne, ainsi la Toiture Storm King* Barrett fut-elle créée pour protéger les bâtiments des fermes canadiennes.

Les caractéristiques générales de la Storm King* furent développées il y a déjà plusieurs années, dans la S-I-S** Barrett pour les couvertures inclinées des grands immeubles industriels et publics. Aujourd'hui, il existe encore des centaines de toitures S-I-S** qui continuent de garder leur parfaite étanchéité après de longues années de service et cela sans qu'un sou ait été dépensé pour leur entretien. Tous les avantages de cette fameuse toiture, en même temps que de récentes améliorations brevetées, ayant été incorporés dans la Storm King*, celle-ci est aujourd'hui l'un des meilleurs matériaux à toiture pour bâtiments de ferme.

Donnez à vos récoltes et à vos bestiaux cette protection moderne, efficace et économique. Commandez la Toiture en Rouleau Storm King* Barrett—elle vous épargnera plusieurs fois votre argent.

*Marque de commerce enregistrée **Brevetée 1934 ***Breveté 1938

THE BARRETT COMPANY LIMITED

Montréal Toronto Winnipeg Vancouver

deviennent violette. Certains cultivateurs routiniers et trop ambitieux attendent pour couper le mil que les grains soient déjà formés; cette méthode augmente le volume de rendement, mais la plante est beaucoup moins digestible et a perdu une partie de sa valeur alimentaire.

Ce n'est pas tout de couper le foin, il faut l'engranger dans les meilleures conditions de conservation possibles en faisant faner le foin par une mise en veillottes. Ce procédé de fanage très ancien est encore le moyen le plus efficace de faire du bon foin, car il permet à l'air de circuler facilement à l'intérieur des petits "tas" et facilite l'écoulement de l'eau à la surface. Il est toujours pratique pour le cultivateur manquant de main d'oeuvre, et là, où le foin est en abondance, principalement pour le trèfle, parce que laissé étendu sur le champ la surface sècherait trop vite et perdrait sa couleur et beaucoup de valeur alimentaire.

Le fanage en veillottes protège le foin contre la pluie, conserve au fourrage sa belle couleur verte et lui donne une odeur aromatique très appréciée des animaux. Encore il faut surveiller la mise en veillottes du foin. Il ne faut jamais rouler le foin pour le mettre en "tas", car il serait aussi absorbant qu'une éponge et l'eau de pluie pénètrerait facilement à l'intérieur. Le procédé consiste à déposer les fourchetées de foin les unes pardessus les autres en choisissant un coin de terre sèche. Si la température est belle, il vaut mieux faire les veillottes petites, mais lorsqu'on prévoit des averses, on double et même triple les veillottes. Pour le trèfle surtout s'il est "épais" il est préférable de faire la mise en veillottes 8 à 10 heures après le fauchage pour favoriser l'évaporation rapide de l'eau et aussi éviter les fermentations et les moisissures à l'intérieur des veillottes. Cette mise en veillottes telle que décrite empêche l'eau de pénétrer trop à l'intérieur, mais favorise son écoulement de chaque côté. Cependant si une pluie abondante traverse les veillottes, il faudra les ouvrir, les refaire aussi souvent qu'il sera nécessaire. Le foin en veillottes meurt, se dessèche et subit une première fermentation.

Dans les champs où le foin n'est pas en abondance et surtout s'il s'agit de champs de mil, souvent la mise en veillottes n'est pas nécessaire si la température s'annonce belle. Dans ce cas, un simple fanage à la fourche permet au foin de mourir et sécher rapidement. Nous ne pouvons pas donner ici de règles fixes, mais en tout et partout il faut user de son bon jugement pour déterminer si telle méthode de fenaison est plus pratique que telle autre.

Dès que le foin a perdu son eau d'évaporation et qu'il ne donne plus l'impression de fraîcheur à la pression de la main, il est bon à rentrer, à ce moment il aura perdu environ les trois quarts de son poids. Les fourrages feuillus doivent être rentrés en bonne condition, quand ils ont perdu assez d'eau pour éviter la fermentation en grange et avant qu'ils soient trop secs et avant que les feuilles se détachent facilement.

Si on entre du foin un peu humide à la veille d'une pluie, nous conseillons de lui ajouter 8 à 10 livres de gros sel par voyage. Ce procédé évitera les fermentations et la combustion spontanée, en outre le sel rendra le fourrage plus appétissant.

Le foin fait dans de telles conditions est le meilleur fourrage succulent et nourrissant à offrir aux animaux.

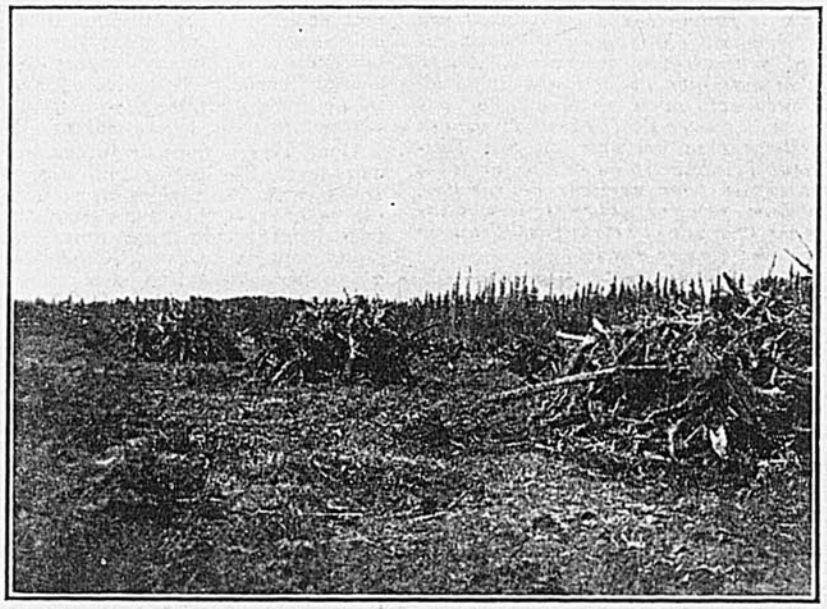
Nous insistons encore pour que vous fassiez de bonne heure, à l'époque voulue, vos foins, surtout s'il y a des mauvaises herbes dans vos champs. Dans ce cas la coupe du foin à bonne heure favorisera la destruction des mauvaises herbes étant donné que ces dernières n'auront pas eu le temps de mûrir leurs graines.

D'autre part la coupe et la fenaison hâtive et à temps permet au cultivateur d'avoir des regains de prairies à donner à ses animaux à l'automne parce que les prairies auront eu le temps de pousser de nouveau.

Nous conseillons aussi aux colons de couper tout le foin dont ils disposent et de l'engranger en bonnes conditions afin qu'ils ne soient pas pris au dépourvu l'hiver prochain par une disette de fourrage.

Par conséquent, messieurs les colons, le temps est arrivé pour aiguiser vos faulx, arranger vos fourches et réparer voitures et paniers à foin. Si vous n'avez pas de voiture ou cheval, travaillez en coopération avec votre voisin pour qu'ensemble vous puissiez récolter à temps et en bonnes conditions tout le foin que la nature met à votre disposition pour nourrir vos animaux.

J.-Léopold Francoeur, Agronome, Ministère de la Colonisation.



Souches ramassées immédiatement après le passage du tracteur. Photo prise en août 1941, sur le lot de M. Ernest Corriveau, lot 32/rang 6, canton Varsan, en Abitibi.

LES COLONS ONT FAIT LEUR PART

L'an dernier, de nombreux feux de forêts ont dévasté la province, et malheureusemnt un certain nombre d'entre eux avaient pour origine les feux d'abatis. Aussi le Service de la Protection du Ministère des Terres et Forêts avait-il eu la pensée de refuser aux colons cette année tout permis de brûlage au cours des mois de mai et juin, les deux mois reconnus comme les plus dangereux pour la propagation du feu en forêt. Evidemment les colons en auraient subi des préjudices graves, mais il arrive parfois que l'intérêt général exige l'imposition de restrictions à certains groupes d'individus. La richesse nationale que représente la forêt canadienne est en effet trop importante pour qu'on ne recourre pas aux grands moyens pour en assurer la protection.

Toutefois, après étude de la question avec les autorités du ministère de la Colonisation, qui firent valoir le point de vue du colon et du développement de la colonisation, il fut décidé qu'on ferait encore confiance aux colons cette année, en ne suspendant pas d'une façon générale tous les permis de brûlage en mai et juin, mais en laissant, comme par le passé, discrétion aux garde-feu de refuser ou d'émettre des permis de brûlage, selon la sécurité ou le danger de feu existant dans la région de chacun.

De son côté, le ministère de la Colonisation profita de l'impression de son calendrier éducatif pour attirer tout particulièrement l'attention des colons sur la nécessité de la prudence pour éviter les feux de forêts lors du brûlage des abatis.

Cet appel semble avoir été entendu, et c'est avec grand plaisir, que les autorités du ministère de la Colonisation ont pris connaissance d'une déclaration récente de M. Henri Kieffer, chef du Service de la Protection au ministère des Terres et Forêts, à l'effet que les colons avaient, à date' *"fait preuve d'un magnifique esprit de coopération pour prévenir la répétition des incendies désastreux de l'été dernier"*.

Voici en effet cette déclaration de M. Henri Kieffer tel que publiée dans les journaux du 4 juin:

"Le Service de protection des forêts au ministère provincial des Terres et Forêts, vient d'être informé que des incendies ont été allumés en forêt le long de la rivière Shipshaw et sur les rives du lac Taillon dans le lac Saint-Jean. Des camps ont été détruits sur le bord de la rivière Shipshaw."

"D'autres feux de forêt ont également été rapportés dans les cantons Ménard, Tremblay (au lac Plate), Boulcau, Otis, sur la rivère Ste-Marguerite près de Tadoussac, dans le canton Gaspé, en arrière de Rimouski, et à St-Esprit. Tous ces feux ont été éteints très rapidement et n'ont causé relativement que peu de dommages."

"La plupart de ces incendies sont attribuables à l'imprudence des voyageurs en forêt. M. Henri Kieffer, chef du service de protection nous déclarait hier que jusqu'ici les colons ont fait preuve d'un magnifique esprit de coopération pour prévenir la répétition des incendies désastreux de l'été dernier. On n'a que des éloges à leur faire. Mais il n'en est pas de même malheureusement pour les pêcheurs et les voyageurs en forêt qui se sont montrés négligents et imprudents dans un grand nombre de cas".

"M. Kieffer profite de la circonstance pour un appel à tous ceux qui voyagent en forêt et les prévenir que la moindre imprudence de leur part peut avoir de désastreuses conséquences. Il leur demande de se rappeler que les ressources forestières sont l'un des actifs les plus précieux et les plus considérables de la province."

"Bien qu'il n'y ait nullement lieu de s'alarmer, le service de protection des forêts entend prendre des mesures rigoureuses pour prévenir les incendies en forêt".

Nous espérons bien qu'entre le temps où nous écrivons ces lignes et le temps où elles paraîtront, nos colons auront continué à apporter la même coopération et à montrer la même prudence pour la sauvegarde de nos forêts.

Ce n'est pas sans à propos que votre calendrier, en juin, vous rappelait cette vérité en ces termes: *"Colons qui vivez près et souvent de la forêt, ménagez celle qui vous nourrit, vous réchauffe, vous abrite; aimez-la, défendez-la. Elle vous permet de puiser chaque jour dans son sein toutes les richesses qu'elle possède et dont vous avez besoin. Elle est généreuse, mais elle n'est pas inépuisable. Conservez-la avec un soin jaloux, elle vous en récompensera. C'est une amie toujours prête à céder sa place au défricheur et toujours consentante à l'aider chaque jour"*.

Pour le colon qui veut protéger la forêt, il y a trois choses à ne jamais perdre de vue:

(1) Ne jamais brûler un abatis sans permis;

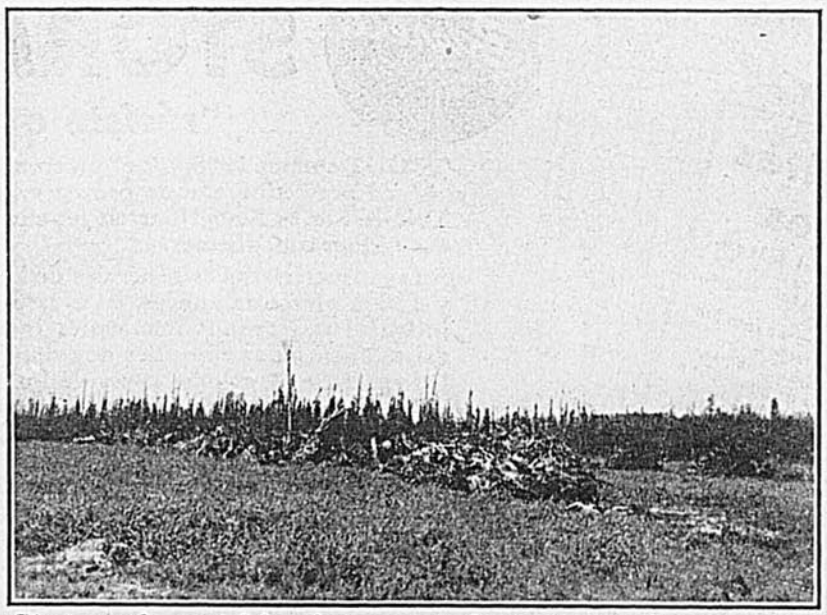
(2) Bien surveiller les abatis durant le brûlage;

(3) Ne jamais abandonner un feu d'abatis sans l'avoir bien éteint.

Le brûlage des abatis a besoin d'être réglementé et nos colons doivent toujours se plier de bonne grâce aux exigences de cette règlementation que requiert l'intérêt public bien compris.

Ce qu'il faut comprendre aussi, c'est qu'il faut la collaboration la plus étroite entre les colons et les garde-feu chargés de la surveillance de cette règlementation nécessaire. Les garde-feu, ne l'oublions pas, ne sont pas là pour causer inutilement des embêtements aux colons, mais ils sont disposés à les aider à surmonter les difficultés inhérentes au brûlage des abatis, à cause des multiples dangers d'incendies de la forêt. Il faut donc de toute nécessité toujours bien s'entendre avec le garde-feu et coopérer avec lui.

Que nos colons continuent à montrer "le magnifique esprit de coopération" qu'a bien voulu signaler, Monsieur Kieffer; que les voyageurs en forêts répondent eux aussi à son appel, et à la fin de l'été 1942, nous pourrons, espérons-le, nous féliciter d'avoir éviter la répétition des désastreux feux de forêts de l'an dernier.



D'autres colons ont labouré et ensemencé entre les tas de souches, en attendant de pouvoir les brûler. Photo prise au cours du même voyage, en août 1941, sur le lot de M. Antonio Hébert, lot 38, rang 5 canton Varsan Abitibi.

Remplacez vos pneus de tracteur usés par des GOODYEAR Sure-Grip



Il est maintenant temps de mettre votre tracteur en bon état pour les récoltes. Il n'y a pas de meilleure aide pour l'armée de la ferme qu'un tracteur roulant sur des pneus Goodyear Sure-Grip neufs.

COMMENT SE PROCURER DES PNEUS NEUFS POUR TRACTEURS

La procédure est simple si vous avez besoin de pneus neufs. Votre marchand Goodyear local peut vous dire si vous pouvez remplacer vos pneus, et il vous aidera à faire votre demande à la Commission de rationnement des pneus. Quand votre demande sera approuvée par la Commission, il pourra remplacer vos pneus usés par des neufs. Si vous avez besoin de pneus neufs, vous devriez vous en occuper immédiatement. Quand vous achèterez des pneus neufs . . . rappelez-vous qu'il est profitable de vous procurer les meilleurs. Le meilleur pneu possible est naturellement le Goodyear Sure-Grip.

Si vous n'avez PAS droit à des pneus neufs . . . rappelez-vous . .

QU'IL N'Y A PAS DE RESTRICTIONS SUR LES RÉPARATIONS DE PNEUS

Votre marchand Goodyear est en mesure de vous donner un prompt service de réparation de tous pneus . . . pour tracteur, machine agricole, camion et auto. Vos pneus dureront plus longtemps si vous les faites réparer au premier signe de besoin. En gardant vos pneus réparés . . . en service . . . vous conservez du caoutchouc précieux et rendez un grand service à votre pays.

Consultez le plus proche marchand Goodyear au sujet de pneus neufs ou de réparations de pneus maintenant!

FAITS CONCERNANT LES REMPLACEMENTS DE PNEUS POUR TRACTEURS

Les pneus usés de tracteurs ou de moissonneuses—batteuses combinées peuvent être remplacés immédiatement.

Les pneus doivent être irréparables pour pouvoir être remplacés. Il faut obtenir un permis de remplacement de la Commission de rationnement des pneus. Votre marchand Goodyear vous aidera à faire votre demande

Il faut remettre un pneu et une chambre à air usagés pour chaque pneu et chambre à air neufs achetés.

FP18F

Dans le Goodyear Sure-Grip seulement obtenez-vous tous ces avantages.

SEMELLE A CENTRE OUVERT — pas de poches pour se remplir et causer le glissage; nettoyage automatique; meilleure pénétration.

SEMELLE PLUS LARGE—plus de traction; plus de tirage.

MEILLEURE PRISE — les crampons sont plus épais et plus espacés pour exercer prise sans déchirer le sol.

ROULEMENT DOUX — les barres sont également prolongées au centre, donnant un support continue sur les routes dures.

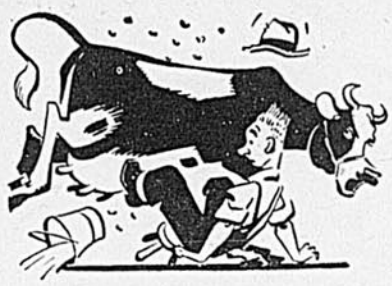
SOUPLESSE SUPERIEURE — le pneu se conforme mieux aux mauvais chemins.

CRAMPONS RENFORCES — arcboutés à la base pour les empêcher de se couper.

CAOUTCHOUC A L'EPREUVE DES INTEMPÉRIES — résiste au soleil, aux intempéries et aux acides de la basse-cour.

CORDE SUPERTWIST — dans chaque pli.

GOODYEAR



AUGMENTEZ LES TRAITES DE VOS LAITIERES

Les vaches non tourmentées donnent plus de lait. Vos vaches seront plus calmes et produiront plus de lait en les vaporisant avec STOCKAID, l'insecticide, répulsif et destructeur par excellence. Manufacturé par les fabricants de FLY-TOX. STOCKAID se vend chez tous les bons détaillants.

Pour plus de renseignements écrivez à

Canada Rex Spray Company Limited, Brighton, Ontario.

STOCKAID

vaporisant pour bétail

chasse les insectes — n'abîme pas les peaux

PROLONGEZ LA DURÉE DE VOTRE TOIT ACTUEL

Des soins particuliers apportés à votre toiture métallique dès maintenant ajouteront des années à sa durée. Ce résultat peut être obtenu en enlevant toute trace de rouille et en appliquant une bonne couche de peiture à votre toit.

Bien que la quantité soit limitée, la qualité de la TOITURE METALLIQUE REED est toujours la même.



Geo. W. Reed & Co. Ltd

4107, rue Richelieu, Montréal.

Associée de Metallic Roofing Co. Ltd., Toronto.

OEUFS! OEUFS!



Nous achetons tous vos oeufs au meilleur prix du marché, nous sommes organisés pour en faire l'exportation en Grande-Bretagne.

Expédiez-nous vos "broilers" poulets de gril, de 9 à 10 semaines, 1½ à 2 lbs., nous payons le plus haut prix. Faites vos envois à

ED. SYLVAIN, Enrg.

48 rue Champlain, Québec, P.Q.

ACHETEZ encore plus de

Timbres

d'Epargne de Guerre

WIB

CANADA WEST INDIES MOLASSES CO. LIMITED MONTREAL.

GRATIS

Une bouteille de parfum d'une valeur de 50c donnée gratuitement comme annonce, à tous ceux qui nous en font la demande. Ecrivez aujourd'hui, envoyez 15c pour frais de transport et d'emballage. Primes De Luxe Enr., Neuville de Portneuf.

20 VERGES D'ETOFFE A ROBE $2.98

40 verges, $5.79 spun crêpe rayon; imprime voile; broadcloth. Vente d'écoulement. Longueurs de 4 vgs. nouveaux dessins, nuances à la mode vaiant jusqu'à 75c la verge. Envoyé C.O.D. plus quelques centins pour frais de poste. Garantie de remboursement. Wards, J, C., Montréal.

La médecine vétérinaire

LA MAMMITE CHEZ LES VACHES

LA MAMMITE des vaches laititères est encore la plus importante source d'ennuis pour nos lecteurs si on en juge par les lettres que nous recevons. De plus, la mammite se place au second rang parmi les maladies des animaux puisqu'elle ne le cède qu'à l'avortement contagieux.

Cette maladie se déclare quand des microbes, dont le plus commun est le streptocoque, envahissent le pis. La maladie s'annonce sous un grand nombre de symptômes; dans quelques cas elle est tout de suite à l'état aigu, dans d'autres, elle apparaît sous une forme chronique qui n'est pas moins dangereuse. Toutes les formes de mammite attaquent le pis. Un très grand nombre de vaches dans tout le pays ont une partie du pis blessé à jamais et incapable de fournir une production normale de lait.

Dans toutes les régions laitières importantes le cultivateur coopère étroitement avec le médecin vétérinaire et cette coopération a donné des résultats tels que plusieurs troupeaux peuvent aujourd'hui être déclarés complètement exempts de cette maladie.

On a réussi à maîtriser la mammite grâce à la découverte de nouveaux remèdes qui sont aujourd'hui à la disposition des médecins vétérinaires, et qui consistent en injections dans le pis après la période de lactation, de différents produits chimiques. Toutefois, ces remèdes doivent être donnés par des vétérinaires; il est malheureux que les services de ces médecins ne soient pas offerts à toutes les régions. Même dans les districts où les vétérinaires sont au service des cultivateurs, ces derniers doivent prendre certaines précautions absolument nécessaires pour que les nouveaux remèdes réussissent Cependant, ces précautions s'appliquent à n'importe quelle région.

Il est d'abord très important de diagnostiquer la maladie dans son début; autrement, la maladie peut se répandre très rapidement dans tout le troupeau. Là où il y a un vétérinaire une épreuve très efficace connue sous le nom d'épreuve d'Hotis qui découvrira tous les cas de mammite causés par le streptocoque. Malgré tout il y a certains symptômes dont on peut se servir pour reconnaître les différentes formes de la maladie. Les tableaux suivants illustrent les formes que la maladie peut prendre.

Symptômes dans le pis	Secrétions	Formes de la mammite
Inflammation grave pendant deux jours.	Une très petite quantité de couleur jaune.	A. Infection aigue du tissu du pis.
Inflammation du pis pendant une journée qui revient périodiquement.	Une production moins forte de lait.	B. Infection chronique du tissu du pis.
Enflure modérée qui persiste deux jours ou plus.	Un lait séreux avec des grumeaux blancs et abondants.	C. Infection aigue et catarrhale.
Peu ou pas d'inflammation.	Un lait qui semble normal mais qui contient des grumeaux blancs.	D. Infection chronique et catarrhale.

Chaque fois que c'est possible toutes les vaches d'un troupeau devraient être éprouvées par un vétérinaire pour retracer les cas chroniques. Cependant, dans les régions où il n'y a pas de vétérinaire les cultivateurs devraient se servir d'une tasse recouverte d'un morceau de linge noir comme instrument. Il suffit de faire tomber un peu du premier lait de chaque trayon dans la tasse. S'il y a des grumeaux on les retracera tôt ou tard si cette épreuve est faite fréquemment. De cette façon la forme (D) de la mammite peut être diagnostiquée dans un grand nombre de troupeaux.

Comment maîtriser la mammite.

Aussitôt qu'on a retracé une forme de la mammite on devrait isoler l'animal malade dans un bout de l'étable et le tirer après tous les autres. Il est nécessaire d'observer toutes les lois de l'hygiène et de bouillir le lait de l'animal malade. Achetez un antiseptique du type "chlorite". Coupez une pièce d'étoffe en plusieurs petits morceaux; avant et après la traite essuyez le pis avec la solution antiseptique et un morceau de linge propre. Gardez la solution dans un vase de verre, de bois ou émaillé. Les formes chroniques de mammite sont celles qui étaient les plus difficiles à soigner. Aujourd'hui les nouveaux produits chimiques mis à la disposition des vétérinaires sont très efficaces dans ces cas chroniques à la fin de période de lactation.

CONSULTATIONS VETERINAIRES

Q.—Les yeux de mes poules enflent et deviennent blancs. Ensuite, elles deviennent aveugles. (2) J'ai été obligé de tuer plusieurs de mes poules parce qu'elles avaient mal aux pattes.

St-Félix.

R.—Les yeux blancs peuvent être un symptôme de leucémie. Nous vous conseillons de tuer tous les oiseaux malades afin d'éliminer l'infection. Désinfectez l'eau, les ustensiles et le poulailler. (2) Le mal des pattes peut être causé par une déficience de vitamine "D". Placez vos poules au soleil et procurez-leur des écailles d'huîtres et du gravier. Si leurs pattes sont encroûtées, appliquez-y de l'huile à lampe.

* * *

Q.—De quelle façon doit-on nourrir un veau pour qu'il profite normalement?

Comté de L'Islet.

R.—Pendant cinq mois et demi, donnez chaque jour à votre veau une livre de lait pour chaque dix livres de poids vif. Toutefois, ne lui en faites pas absorber plus de dix-huit livres par jour. On peut remplacer le lait par le mélange suivant: — 20 livres d'avoine moulue, 20 livres d'orge moulue, 20 livres de son de blé et 10 livres de farine de tourteaux de lin. Si vous désirez de plus amples détails à ce sujet, écrivez au service des publications, ministère de l'Agriculture, Québec, Qué. et demandez le pamphlet intitulé: "Formules de rations normales".

* * *

Q.—A l'âge de deux ans, ma vache a mis bas. Elle est âgée maintenant de trois ans. Son pis est enflé et il y a de l'eau dans deux de ses trayons. Je la nourrissais d'un repas de paille et d'un repas de foin. Le midi, je lui faisais absorber de la bouette chaude. (2) Au cours de l'hiver dernier, je nourrissais ma pouliche de bon foin, Tous les soirs je lui donnais la moitié d'une chaudière de son. Depuis deux mois, je la fais boire quatre fois par jour et je lui donne une chaudière d'avoine à chaque repas. Elle n'est pas encore complètement mue. Elle souffre de démangeaison au cou, aux épaules et à la croupe. Je l'ai purgée. Après l'avoir lavée, je lui ai appliqué du soufre. Cette pouliche a bon appétit. Je m'en sers pour travailler. (3) Mon poulain, de trois ans, boîte. Je ne peux trouver la cause.

Danville

R.—Votre vache est probablement atteinte de la mammite. Trayez-la trois fois par jour et massez le pis avec de la vaseline. Soyez bien prudent afin de ne pas propager l'infection. Vous devez lui donner de la moulée laitière et l'envoyer au pâturage. Si c'est possible faites-la traiter par un vétérinaire (2) Envoyez votre pouliche au pâturage tous les jours. Employez une brosse et nettoyez sa peau parfaitement, ensuite lavez-la avec une solution de soda à pâte. Préparez un onguent pour masser les parties de la peau irritée. Cet onguent doit être composé d'une partie de soufre dans cinq parties de vaseline. Une once de levure desséchée de brasserie dans le grain chaque jour est aussi recommandable pour ces cas de ce genre. (3) Plusieurs raisons peuvent faire boîter votre poulain, et seul un examen de l'animal par un vétérinaire en déterminera la cause.

OFFRE DE VACCIN

(*lire ici la suite de la page* 12)

tion a bien réussi. Sans cette épreuve on n'aurait pas de garantie que la vaccination produirait l'immunisation.

La vaccination des veaux contre l'avortement infectieux est spécialement utile dans les troupeaux très infectés, et si l'on a soin d'éliminer les animaux adultes infectés lorsque leur utilité a pris fin, on devrait graduellement développer un troupeau sain et immunisé.

Détail important: seuls doivent être immunisés les veaux de 4 à 8 mois. L'âge de six mois est le meilleur. En cas de veaux hâtifs, il peut être préférable de les vacciner à quatre mois pour que la réaction d'agglutination cesse avant la gestation.

Le vaccin des veaux est un produit très vulnérable. Les organismes meurent aisément et quand ils sont morts, le vaccin ne vaut plus rien. Le propriétaire doit insister pour que son vétérinaire lui remettre un certificat avec l'âge et la description du veau et la date. Il doit conserver ce certificat.

On conservera tous les veaux vaccinés pour développer le troupeau.

La fabrication et l'importation du vaccin pour les veaux sont régies par les règlements appliqués par la Division de l'hygiène vétérinaire du Ministère fédéral de l'Agriculture.



1—L'Aviateur Rodolphe Charette, fils d'Antoine, fut directeur local du Cercle des jeunes éleveurs de Bois-Franc durant les années 1939, 1940 et 1941. Il est maintenant localisé dans l'Est du Canada.



2 — Soldat Aurèle Brosseau, fils d'Aimé, membre du Cercle de Bois-Franc en 1936, 1937 et 1938 et maintenant en Ecosse avec le 16ème bataillon des Forestiers. Un de ses frères est à St-Jérôme.



3 — Soldat Paul Armand Ceré, fils de Wilfrid, mêmes années qu'Aurèle Brosseau dans le Cercle de Bois-Franc et maintenant avec le 12ème bataillon des Forestiers en Ecosse.

L'Industrie porcine

Par S. L. Boulanger

Depuis les débuts de la guerre surtout, vous avez beaucoup entendu parler de cette industrie, et peut-être lu nombre d'articles sur ce sujet. L'industrie porcine a en effet, pris une expansion nouvelle depuis l'automne 1939. Les étapes de son évolution se succédaient si rapidement, que nombre de cultivateurs ne voyaient plus clair dans la situation nouvelle créée par les proclamations successives de l'Office du Bacon, des accords avec la Grande-Bretagne, de la restriction sur la consommation etc.

Cependant, il y aurait encore beaucoup à dire pour bien faire comprendre aux cultivateurs l'importance de cette industrie à l'heure actuelle. La classe agricole, en certains milieux, conserve le défaut héréditaire de laisser les autres étudier ses problèmes, tout en se réservant le droit d'en faire la critique et de prendre les décisions. C'est ce qui s'est produit à l'automne 1940 et durant les premiers mois de 1941; plusieurs cultivateurs voyant la baisse du prix du lard et le coût assez élevé des moulées, décidèrent que l'élevage du porc ne paierait plus, et désorganisèrent leur production.

Les conseils et les avertissements d'hommes compétents ne manquèrent pas alors, et quelques mois plus tard, leurs prévisions sur l'amélioration de l'industrie du porc se réalisèrent. Le cultivateur voyant ainsi monter les prix réorganisa son élevage.

Aujourd'hui, la situation s'est améliorée davantage; la marge entre le coût de production et le prix de vente est assez grand pour laisser un profit raisonnable. L'éleveur devra cependant surveiller les développements de cette industrie pour éviter de prendre des décisions malheureuses.

Depuis la déclaration de la guerre, le Canada a eu à remplir différents contrats avec la Grande-Bretagne, et chaque année, il les a renouvelés avec une augmentation sensible des quantités de bacon à exporter.

Ce tableau indique que nous devrons exporter durant la période du 1er novembre 1941 au 31 octobre 1941, le double de la quantité des exportations de l'accord 1939-40. A cela, il faudrait ajouter les besoins de la consommation intérieure, évalués à environ 2 millions de porcs. C'est donc dire que le Canada devra produire au moins 7,200,000 porcs pour satisfaire à la demande.

PRIX PAYES POUR LE BACON CANADIEN AU COURS DES 3 ACCORDS

Premier accord	Prix le 100 lbs Flèche Wiltshire, catégorie A
20 jan. 1940	17.70
6 mai 1940	17.20
22 juillet 1940	17.70
4 nov. 1940	17.00
Deuxième accord	
18 nov. 1940	16.10
2 mai 1941	17.10
2 juin 1941	17.85
21 juin 1941	18.60
23 juillet 1941	19.60
TROISIEME ACCORD	
13 oct. 1941	19.90

Cette liste donne les prix payés par l'Office du Bacon, aux exportateurs pour les flèches de Wiltshire, (Côtés) de catégorie A, c'est-à-dire pesant de 55 à 65 livres, livrées aux ports de mer canadiens. Les prix ci-haut mentionnés sont pour la qualité supérieure, et baissent graduellement de $19.90 à $16.70 pour la catégorie inférieure B 3, pesant de 70 à 80 livres. Comme nous le montre le tableau, ils ont varié plusieurs fois au cours des deux premiers accords, et chaque fois, leurs effets se sont fait sentir sur les marchés.

Une chose importante doit être citée à l'attention des cultivateurs, celle de produire des porcs pouvant donner des flèches se rapprochant le plus possible de la catégorie A (55 à 65 livres) et elles ne peuvent être obtenues qu'avec des carcasses pesant de 143 à 168 lbs, ou 190 à 224 lbs pour un porc vivant.

Au cours du mois de décembre dernier, l'Office du Bacon a émis le règlement suivant: "Qu'aucun porc pesant moins de 170 lbs poids vif, ne sera abattu sans la permission des classificateurs du Ministère Fédéral de l'Agriculture". Ce règlement, quoique donnant lieu à la critique a été imposé pour le bien des cultivateurs. Les porcs pesant 170 lbs sur pieds donnant généralement des carcasses de 130 lbs, qui une fois préparées donneront des flèches d'environ 45 lbs. Ces côtés sont alors trop légers et ne sont presque pas exportables; ils doivent nécessairement être consommés sur place. Avec les autres catégories de qualité médiocre, ils encombrent le marché et font baisser les prix.

Situation du porc dans Québec.

Depuis une dizaine d'années il y a eu beaucoup de progrès dans l'élevage du porc dans Québec. En 1932, cette production pour les porcs classés était de 74,457, représentant 2.3% de la production totale du Canada. En 1936 elle était de 251,490 porcs, ou 6.7% de la production totale.

Du 3e rang qu'elle occupait en 1939, la Province de Québec est passée au 5e en 1941, pour le nombre de porcs produits au Canada. Il est regrettable que notre province n'ait pas augmenté sa production proportionnellement aux autres provinces. Il est vrai que ces chiffres ne donnent pas le nombre de porcs abattus et vendus sur nos petits marchés locaux, mais on peut en dire autant des autres provinces.

La qualité cependant s'est améliorée d'une façon constante depuis les quatre dernières années, mais nous expédions encore trop de porcs de mauvais type, trop pesants et l'on pourrait dire trop légers.

(*lire la suite à la page* 40)

TABLEAU COMPARATIF DES QUANTITES DE BACON QUE NOUS NOUS SOMMES ENGAGES A EXPORTER DURANT LES 3 ACCORDS

	Unité Million	Accord 1939—40	Accord 1940—41	Accord 1941—42
Quantité de bacon spécifié	Lbs.	291.	425.	600.
Expédition hebdomadaire-moyenne	"	5.6	8.2	11.5
Nombre porcs—expédition annuelle	têtes	2.5	3.7	5.2
Quantité de bacon expédié	lbs.	331.	425.	

parfaites



CIGARETTES
sweet caporal

LE BETAIL SE GARDE HEUREUX ET EN SANTE

— si on l'arrose chaque jour avec le vaporisant Pearson inoffensif pour les humains et pour les animaux, mais tue sûrement les insectes à l'étable ou à la maison. En vente partout chez les marchands ou écrivez à Norman S. Wright & Co. Ltd. 468 ouest, rue King, Toronto, Ont.



LIVESTOCK SPRAY DE PEARSON

Ne payez pas plus cher pour votre

PEINTURE

$1.75 LE GALLON

Une peinture d'excellente qualité en un choix des plus nouvelles nuances. VERNIS et EMAIL à prix très spéciaux. Demandez notre liste de prix

La CIE DE PEINTURE "LUDO"

7846 St-Denis — MONTREAL

ce soir une ou deux

ROBOL pour la

CONSTIPATION

RESULTAT ...

DEMAIN MATIN

25¢ la boite

TERME-AU-SOUFFLE

Remède infaillible contre le souffle des chevaux. "Nouvelle formule". Quelle que soit la gravité du cas. Soulagement complet garanti au premier traitement. Prix, $1.



Adressez:

Ls-G ROY Estcourt. Témiscouata. Oué.

La PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITEE

282 RUE ONTARIO OUEST

PRÈS BLEURY MONTREAL

Renouvelez votre abonnement en participant à ce concours

Profitez de ce concours facile et intéressant pour renouveler votre abonnement qui échoit ce mois-ci. Vous vous assurez ainsi de recevoir votre revue sans interruption encore pour un an. N'oubliez pas cependant que c'est une condition expresse du concours qu'il faut envoyer le prix de l'abonnement d'un an, soit $1.00, pour être considéré comme participant. Il suffit de compter le nombre de points dans ce bateau à voiles. Vous inscrivez le chiffre auquel vous êtes arrivé dans le coupon au bas de cette page, vous insérez le prix de votre abonnement, vous signez le coupon et vous nous le retournez. N'oubliez pas d'indiquer le numéro de la prime que vous désirez.



PRIME NO 30



PRIME NO 3

UNE PRIME À VOTRE CHOIX

Un abonnement d'un an, soit $1.00, vous donne droit à une de ces jolies primes et à une seule de ces primes. Vous avez le choix entre un couteau à légumes, un couteau à dépecer, un livre de recettes et un chansonnier. Cette prime est un cadeau utile et pratique. Un cadeau que vous devriez acheter car c'est un objet dont vous avez certainement besoin. Procurez-vous-le de cette façon agréable.

RÈGLEMENTS du CONCOURS

1. Comptez les points qui forment le dessin ci-contre et inscrivez votre réponse dans l'espace réservé à cet effet au bas de la feuille.

2. Pour être valide, votre réponse au concours doit être accompagnée de votre abonnement pour un an au Bulletin des Agriculteurs. Cette formalité est importante. Servez-vous du coupon ci-inclus.

3. Vous pouver envoyer autant de réponses au concours que vous le desirez pourvu que chaque réponse soit accompagnée d'un abonnement d'un an.

4. Si plus de dix concurrents donnent la réponse exacte, la correction, la propreté et l'originalité de la présentation décideront.

5. Un seul prix sera attribué à une même personne.

6. Tous ceux qui participeront à ce concours acceptent de se conformer à la décision du Jury.

7. Les employés du Bulletin des Agriculteurs et leur famille n'ont pas le droit de participer à ce concours.

8. Toutes les réponses à ce concours demeurent la propriété du Bulletin des Agriculteurs.

9. Aucune réponse ne sera acceptée après le 28 juillet 1942.

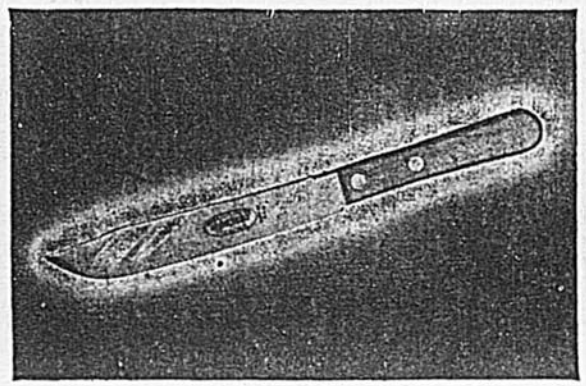
10. Les noms des gagnants seront publiés dans l'édition d'août 1942 du Bulletin des Agriculteurs.

$100.00 à gagner 10 prix de $10.00

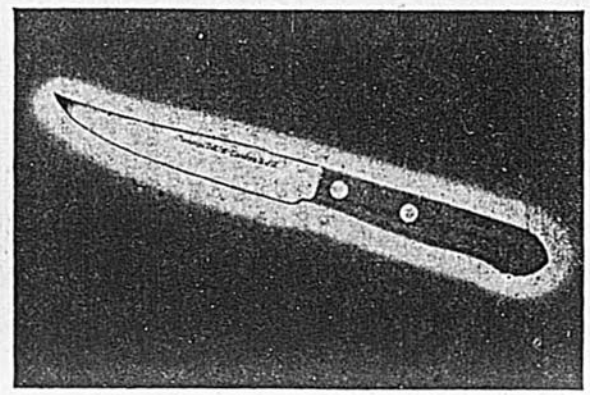
Voici dix beaux billets de $10.00 qui n'attendent que votre bon vouloir et un peu de votre attention. Jamais vous n'aurez l'occasion de gagner $10.00 aussi facilement. Il y aura dix gagnants qui recevront $10.00 chacun et ces dollars seront distribués dès le mois suivant. Surveillez l'édition d'août du Bulletin des Agriculteurs, les noms des gagnants y seront publiés.



Comptez les points dans ce dessin et gagnez $10.00.



PRIME NO 15



PRIME NO 29

Ce COUPON est NECESSAIRE

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS
1117 ouest, rue Ste-Catherine, Ch. 701
Montréal, P. Q.

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $1.00 pour un abonnement d'un an au Bulletin des Agriculteurs, avec PRIME

No _____

NOM _____

B.P. _____

COMTE _____ R.R. _____

(7-42)

Inscrivez votre réponse dans cet espace

J'ai compté les points dans le dessin et ma réponse est

.....

LES LAURIERS S'EFFEUILLENT

(*lire ici la suite de la page* 7)

— Au contraire, dit-il, désarçonné par cette franchise directe, au contraire. Nous sommes toujours contents d'avoir des invités. Mes parents aiment la jeunesse.

— Et vous?

Il esquissa un sourire, ne répondit rien. Cette jeune fille n'était sûrement pas aussi timide ou gauchement coquette que les autres amies de sa soeur et elle allait droit au but. Il commençait à en éprouver une certaine pusillanimité, lui qui s'était cru jusque là immunisé contre toute manoeuvre féminine. Mieux valait éviter toutes ces réparties, ces questions embarrassantes. Il se releva d'un bond, secoua le sable qui adhérait à son caleçon de bain.

— Le déjeuner doit être prêt, dit-il. J'ai une faim de loup. Venez-vous?

Ils rentrèrent à la villa sans mot dire.

Ce soir-là, après le repas où la conversation n'avait pas tarie, la famille Brunet resta dans la grande pièce tendue de cretonne qui lui servait de vivoir, car un vent frais s'était élevé sur la campagne. Nicole avait joué au tennis presque tout l'après-midi et son visage empourpré témoignait d'un généreux coup de soleil. Monsieur Brunet, un avocat grisonnant à la mine joviale, s'était exclamé en la voyant assise près de sa fille à table: "Tiens, la blonde et la brune! Le tableau est parfait. Vous savez, j'ai toujours eu un faible pour les blondes. Je suppose que c'est parce que tout le monde est brunet dans la famille." Il fut si satisfait de cette observation qu'il ne devait plus jamais manquer l'occasion de la répéter durant le séjour de Nicole, cherchant d'un regard l'assentiment de sa femme qui lui répondait d'un sourire indulgent.

Voyant la perspective d'une longue soirée oisive, madame Brunet dit, en montrant d'un geste le piano dans un coin de la pièce:

— Faites-nous donc un peu de musique, Suzanne.

— Je veux bien, fit la jeune fille. Te sens-tu en voix, Nicole?

Les deux amies s'assirent au piano et se mirent à feuilleter les cahiers parsemés sur l'instrument. Raymond s'était enfoui dans un fauteuil, les jambes étendues sur un tabouret, un livre en main. Suzanne plaqua quelques accords et la voix de Nicole s'éleva gracieusement. Elle chantait l'"Ich liebe dich" de Grieg. Le flot harmonieux du lied remplit la chambre d'ondes plaisantes. Raymond interrompit sa lecture, saisi malgré lui par la beauté de la composition. Il avait déjà entendu sa soeur pianoter cet air, mais elle n'avait su lui donner de tels accents.

— Bravo. Encore, encore, s'écria monsieur Brunet lorsqu'elle eut terminé. Je vous ordonne un encore!

Nicole sourit, fit une petite révérence à l'intention de son hôte.

— Aimeriez-vous entendre "Tu me dirais" de Chaminade?

— Je regrette, mais je n'ai pas la musique, dit Suzanne.

— Je connais l'air par coeur, fit Nicole simplement.

Elle chanta en s'accompagnant elle-même. Cette fois, ce fut une union parfaite, intime, entre l'instrument et la chanteuse. La voix de Nicole était d'un registre plutôt élevé, mais elle trouvait par moment des accents presque graves qui surprenaient et captaient infailliblement l'attention de l'auditeur.

Monsieur Brunet applaudit bruyamment la fin du morceau.

— Vous avez donc tous les talents, mademoiselle Lafarge?

— Vous devriez cultiver votre voix. Prenez-vous des leçons? interrogea madame Brunet.

— J'ai suivi un cours de chant au couvent, dit Nicole. J'ai eu l'intention de le continuer l'hiver prochain, mais vous savez ce que deviennent souvent les bonnes intentions.

Raymond reprit sa lecture, mais d'un oeil distrait. Au lieu de suivre les lignes sous ses yeux, il entendait encore l'écho des vers ailés:

Tu me dirais que ces vers sont en prose
Et qu'une femme a gardé des secrets,
Que le lis parle et que l'azur est rose,
Vois ma folie, ami, je te croirais.

Le jeune homme laissa de nouveau retomber son livre et regarda Nicole. Elle riait en ce moment d'un mot que lui avait murmuré Suzanne et c'était comme des perles qui s'égrenaient dans sa gorge blanche.

— Dommage qu'elle ne doive rester ici qu'un mois, pensa-t-il.

Nicole séjourna à Val Morin jusqu'à la dernière semaine d'août. Elle devait se souvenir longtemps de ces vacances sereines aux heures sans souci, toutes consacrées à de sains exercices en plein air. Raymond semblait s'intéresser de plus en plus à elle et lui accordait presque tout le temps qu'il ne dévouait pas à la lecture. Elle lui voyait souvent en main le même petit volume à couverture brune et, trouvant un jour ce livre qui traînait sur une table, elle en examina le titre avec curiosité. C'était un traité d'aérodynamique. Un peu déçue, elle le remit sur la table.

Le lendemain après-midi, alors qu'il l'avait accaparée pour une promenade en auto jusqu'à Sainte-Agathe, elle lui demanda:

— Vous vous intéressez à l'aviation?

Le volant entre les mains, l'oeil fixé sur la route, il répondit:

— C'est l'industrie de l'avenir. C'est tellement plus intéressant que le travail monotone au bureau. Et si jamais nous avons la guerre...

Il ne compléta pas la phrase et elle eut un bref serrement de coeur. Pendant l'espace d'une seconde, le jour lui parut moins brillant, les Laurentides moins belles. L'auto filait un peu trop vite, semblait-il, et les autres véhicules qu'ils rencontraient faisaient entendre un vif déplacement d'air, comme un happement brutal présage d'une collision inévitable.

— N'allez pas si vite, Raymond, dit-elle. Nous ne sommes pas en avion, vous savez.

Il sourit, ralentit sa course.

— C'est la première fois que je vous trouve craintive, dit-il d'un air taquin. Je ne déteste pas ça.

Elle aurait voulu lui demander s'il voyait vraiment la guerre poindre à l'horizon, mais elle réprima cette question futile. S'il lui avait répondu dans l'affirmative, son alarme en aurait crû d'autant et, de toute façon, il n'était pas plus éclairé là-dessus que le reste du monde. Non, voulut-elle croire, rien ne pourrait troubler la sérénité de ces bois, de ces montagnes éternelles.

Vingt minutes plus tard, elle dégustait une glace dans un restaurant de Saint-Agathe et toute pensée sombre avait fui de son esprit.

— Comme ça, vous nous quittez la semaine prochaine, dit son compagnon. J'espère que nous nous reverrons à Montréal. Suzanne me dit que vous allez passer par les affres d'un début, vous aussi.

Elle ne put s'empêcher de rire.

— Je vois que vous n'aimez pas le monde. Je suppose que je perdrais mon temps à vous inviter à mon bal?

— Vous pouvez toujours essayer, à condition de me réserver toutes les danses et le souper.

Il rougit un peu sous son teint bronzé.

— Les jeunes filles font leur début pour connaître beaucoup de monde, fit-elle remarquer. Si je vous écoutais, mon but serait manqué.

Elle rit de nouveau en voyant sa mine déconfite.

— Je plaisante, mon pauvre Raymond. C'est ma tante qui tient absolument à tout ce fla-fla.

* * *

A son retour d'Europe, madame Dumont, avec une pointe de bouderie sur sa large figure, se laissa embrasser par sa nièce. Elle n'avait pas encore tout à fait pardonné à Nicole de lui avoir laissé faire le voyage seule. Elle dut observer cependant que la jeune fille, après cinq semaines passées dans les montagnes, avait meilleure mine qu'à sa sortie du couvent.

— Ah, ma chère, s'exclama-t-elle tandis que les douaniers ouvraient ses valises sur le quai, tu ne sais pas ce que tu as perdu!

Nicole ne dit mot. Elle songeait à ce qu'elle avait gagné à Val Morin.

Indiquant une extravagante création enrhubannée qui couronnait son chef, la tante ajouta:

— Tu vois. Des choses comme ça, ça se trouve à Paris seulement!

Elle ne pensait déjà plus qu'à toutes ses emplettes, exhibées pour quelques instants au premier venu. "Faites attention, criait-elle aux douaniers qui tripotaient ses satins. J'ai toutes les factures avec moi, je paierai ce qu'il faut; mais faites attention, de grâce!"

Le soir, elle appela Nicole dans sa chambre. En entrant, la jeune fille s'arrêta, surprise, poussa un cri d'admiration. Une ravissante robe blanche, comme seuls peuvent en faire des doigts de fée, était étendue sur le lit de sa tante dans un nuage de linon et de tulle.

— Ta robe de début, lui dit sa tante. Je ne t'ai pas oubliée malgré ton obstination, petite vilaine! Pour le reste, tu trouveras ce que tu pourras en ville.

Nicole la remercia chaleureusement et passa la main doucement sur le léger tissu qui devait la transformer en papillon pour un soir. Elle était sûre que Raymond en serait ébloui.

— Quand j'aurai la tête à moi, je commencerai à m'occuper de ton bal, dit madame Dumont. Je pense qu'il faudrait le donner en octobre au plus tard. Cela t'assurera bien des invitations pour le reste de la saison.

— Je ne compte pas sortir tant que ça, affirma Nicole. Je veux reprendre mes leçons de chant cet hiver.

— Et puis après? dit la tante étonnée. Tu peux chanter à ta guise. Ça ne t'empêchera pas de voir le monde. Comme tu es étrange, ma petite. Si tu n'avais pas l'air aussi heureuse et en bonne santé, tu m'inquiéterais.

Nicole reprit ses leçons de chant quelques semaines plus tard. On lui avait recommandé un professeur italien du nom de Frachini. Elle faillit pouffer lorsqu'elle le vit apparaître dans le salon de sa tante. Il était tout petit, émacié. Son cou disparaissait dans un faux-col deux fois trop grand pour lui et un pince-nez tremblait sur son appendice nasal comme s'il allait choir vers terre d'un instant à l'autre. Ses cheveux noirs se dressaient sur sa tête en une véritable forêt de points d'exclamation.

Flore, qui avait reconduit l'Italien au salon, s'enfuit avec une rapidité inusitée et Nicole remarqua que les épaules de la femme de chambre étaient secouées par un fou rire mal réprimé. Frachini n'était au Canada que depuis quelques années et il s'exprimait sur le ton chantonnant de sa terre natale: "Tou sais, mamzelle Lafarge, la mousique est faite d'émotionne".

La première leçon mit le sérieux de Nicole à rude épreuve mais, lorsqu'elle se fut habituée à l'originalité de son professeur, elle s'aperçut qu'il était vraiment un maître habile et ses progrès furent rapides. Elle évitait de regarder l'Italien quand elle chantait car tout ce qu'il ressentait se réflétait sur sa physionomie expressive; la satisfaction, le doute, le mécontentement, l'encouragement apparaissaient tour à tour sur ce visage mobile et c'était d'un effet hautement comique pour la jeune fille. Durant les passages dramatiques on aurait dit que la crinière du maître se hérissait visiblement, puis ses mains commençaient à battre l'air doucement pour indiquer un mouvement plus tendre: "Bel canto, bel canto, signorina! Si!" Il se disait enchanté de son élève. Pour atteindre au sommet de son art, apprit-elle, il lui faudrait se soumettre à une discipline rigide, à une diète consciencieuse.

Nicole s'astreignit plus ou moins fidèlement au programme fixé. Elle n'avait pas l'intention de devenir une grande cantatrice. Elle pratiquait parfois en secret des airs populaires pour amuser ses amies et prenait soin de cacher cette musique les jours de leçon. Un jour, son professeur trouva par hasard "Ma grand'mère était garde-barrière" qui traînait sur le piano. Avec un air curieux, il se mit à jouer ce morceau en demandant à Nicole de le lui chanter. Elle s'exécuta. Quand elle eut fini, il lui lança un regard de reproche muet qui en disait plus long que dix algarades.

— Si tou veux, reprénons le grande Puccini, fit-il en attaquant la valse de Musette.

* * *

Sur le parquet ciré de la grande salle de bal les couples évoluaient en rond tel un flot pressé engagé dans un énorme remous sans fin. L'orchestre, encadré de palmiers et de chrysanthèmes, scandait et sursurrait tour à tour les refrains les plus en vogue. Le début de Nicole se faisait exactement au gré de sa tante dans une affluence de lumières, de fleurs, de parfums, de toilettes admirables. Les personnes les plus en vue avaient accepté l'invitation et, qui mieux est, elles étaient présentes. Une franche gaieté régnait partout. On était au lendemain de la conférence de Munich et Chamberlain venait de promettre une paix assurée au monde, peut-être pour vingt-cinq ans. Toute perspective alarmante était disparue et la danse pouvait se poursuivre sans crainte puisque enfin on respirait à l'aise.

— Nicole n'a jamais été plus radieusement belle que ce soir, songea madame Dumont en voyant sa nièce tournoyer dans les bras de Raymond Brunet. Assise sur un divan près d'un vieux juge qui lui glissait des compliments à l'oreille, la bonne dame ajustait sa parure de perles et ses bracelets endiamantés avec de petits gestes contents. Le bal était un grand

succès, impossible d'en douter, et elle aspirait avec ivresse son ambiance capiteuse. Les hommages sur son goût parfait, sur la beauté de sa nièce, sur les conditions idéales de la soirée ne tarissaient pas de la part des invités. En un mot, madame Dumont était au faîte de sa carrière car, sans aucun effort spécial ni effet dramatique, elle se trouvait le point de mire de l'une des plus brillantes réunions de la saison.

Ce beau triomphe l'avait empêché de remarquer que Nicole accordait trop de danses à Raymond, au grand mécontement de plusieurs jeunes gens, et que des potins commençaient à prendre corps sous le vernis impeccable de ce superbe entourage. La jeune fille se rendait parfaitement compte de la mer de ressentiments qu'elle allait soulever en favorisant Raymond à qui elle avait réservé ses plus beaux sourires et ses grâces les plus charmantes. Qu'importe! Elle se laissait aller au plaisir de la danse, emportée par son rythme, suivant aveuglément les pas irréguliers de son compagnon, toute au bonheur de l'avoir à elle.

A l'heure du souper, cinq cents personnes prirent place dans la grande salle à dîner de l'hôtel, mais il lui sembla qu'elle était seule avec Raymond, assis à côté d'elle à la table d'honneur. Un peu étourdie par tout ce succès, par le bruit, les lumières, la coupe de champagne qu'elle venait de prendre, elle ne comprenait plus très bien ce qu'il lui disait, mais elle savait qu'il l'avait entourée d'égards toute la soirée, qu'il ne la quittait pas des yeux et cela suffisait à la rendre très, très joyeuse.

A trois heures du matin, rentrée avec sa tante à la maison de l'avenue des Pins, elle s'effondra dans un fauteuil et alluma une dernière cigarette.

— Quelle soirée inoubliable, fit madame Dumont en étouffant un bâillement. Je n'ai jamais été si heureuse.

— En effet, reprit sa tante, tu étais beaucoup plus animée que d'habitude. J'étais fière de toi, vraiment. Madame Laparde m'a fait remarquer que tu pétillais comme du champagne. Je savais bien que je finirais par te faire aimer le monde.

Nicole sourit faiblement, gagnée par la fatigue, et sa tante crut avoir eu le dernier mot.

Le lendemain matin, Frachini se présenta à dix heures pour la leçon de chant et Nicole le fit attendre, contrairement à son habitude. Elle descendit une quinzaine de minutes plus tard, les yeux encore bouffis de sommeil, et s'excusa. Elle se rendit compte, dès les premires notes, que sa voix était enrouée et elle manqua lamentablement ses attaques.

— Inoutile de continuer, s'exclama le professeur, les cheveux hérissés, en refermant le piano avec force. Combienne de cigarettes hier soir?

— Je ne sais pas. Une quinzaine, peut-être.

L'Italien éleva les mains vers le ciel dans un geste qui semblait implorer la Justice d'En-haut.

— Je reviendrai demain, dit-il en prenant brusquement congé.

Nicole dut donc finalement s'astreindre à une vie frugale, modérée. Lorsqu'elle sortait le soir, elle refusait résolument de fumer, de boire, et rentrait tôt chez elle. Raymond, qui la voyait au moins une fois par semaine, constata qu'elle aimait la marche et ils parcoururent ensemble tous les recoins de la montagne jusqu'à ce que les intempéries de novembre vinssent interrompre ces sorties. Madame Dumont commença à noter qu'elle trouvait souvent Raymond chez elle à l'heure du thé et qu'il était devenu le compagnon presque exclusif de sa nièce, bien que Suzanne fut souvent de la partie.

Un après-midi qu'elles étaient toutes deux seules au coin du feu, la tante remarqua que Nicole, tout en penchant la théière d'argent sur leurs tasses de porcelaine fine, avait comme un sourire au coin des lèvres, un reflet de bonheur intérieur.

— Tu vois souvent Raymond Brunet, demanda-t-elle du ton le plus indifférent qu'elle put trouver, il t'intéresse ce jeune homme?

— Beaucoup, avoua Nicole. Je te dirai même, ma petite tante, qu'il n'y a que lui qui m'intéresse.

— Mais tu es bien trop jeune pour t'attacher à un seul comme cela, reprit madame Dumont. Il faut regarder autour de toi un peu, apprendre à connaître les gens, sortir. Tu ne peux pas songer à te caser déjà.

— J'y songe.

De surprise, la tante déposa la tasse qu'elle allait porter à ses lèvres.

— Mais j'y perds le latin que je ne connais pas. Est-ce que tu as reçu une demande en mariage?

— Je n'attends plus que ça pour dire oui.

— Ma parole! J'espère que vous me consulterez au moins avant de prendre votre parti, tous les deux. Après tout, tu sais, tu viens d'avoir dix-neuf ans seulement et j'ai toujours charge d'âme.

Nicole vint se blottir près de sa tante qui boudait.

— Ne me gronde pas, tantine. Si tu savais comme il est gentil, comme je l'aime. Et je devine qu'il m'aime, lui aussi. Je vois cela dans ses yeux. Allons, avoue que tu l'aimerais comme neveu.

— Il est bien de sa personne, admit madame Dumont du bout des lèvres. Je crois que sa famille est passablement à l'aise. Il faudra que je m'informe. Je pense à ton avenir. Quel dommage que tu n'aies pas voyagé, vu le monde davantage. C'est donc pour cela que tu tenais tant à Val Morin l'été dernier! Enfin. Il n'a pas encore demandé ta main.

— J'ai le pressentiment que ça ne tardera pas.

* * *

On était à la veille de Noël lorsque Suzanne invita Nicole à passer quelques jours à Val Morin pour y faire du ski.

— Nous rouvrons toujours la villa entre Noël et le Jour de l'An, dit-elle à son amie. Il faut camper du mieux qu'on peut. On y a toujours beaucoup de plaisir.

— Mais je n'ai jamais été en ski de ma vie, protesta Nicole.

— Quoi! Tu es vraiment un oiseau rare! Eh bien, viens quand même. Je suis sûr que Raymond ne se fera pas prier pour te donner des leçons, ajouta Suzanne d'un air entendu.

Nicole s'était réjouie à la perspective des quelques jours qu'elle devait passer avec les Brunet. Elle ne connut tout d'abord que des désappointements. Le voyage en train, dans un vieux wagon démodé rempli à craquer de skieurs qui fumaient, buvaient et chantaient à qui mieux mieux, l'horripila. Elle passa les deux heures du trajet assise à l'étroit entre Suzanne et Raymond qu'elle avait peine à comprendre tant le tintamarre était assourdissant. Elle demeura silencieuse, regrettant le calme et le confort de son home. Rendus à Val Morin avec leur six ou sept compagnons de voyage, ils furent accueillis à la villa par la bonne madame Brunet qui s'était rendue la veille afin de voir aux préparatifs. La bande joyeuse se mit à table avec des appétits de louveteaux et ce fut, sur une moindre échelle, le même vacarme qu'à bord du train. Nicole connaissant plus ou moins les autres invités, tous amis des Brunet. Elle se rendit compte que malgré son début et ses quelques sorties dans le monde, elle avait en réalité mené une existence de recluse



avec sa tante et qu'elle ne savait pas se joindre de grand coeur à toute cette gaieté débordante.

— Au moins, pensa-t-elle, je pourrai voir Raymond tous les jours. Mais une nouvelle déception l'attendait. Raymond était un ardent skieur et semblait vraiment né pour filer comme Mercure sur les flancs des monts enneigés. Novice dans cet art, elle ne pouvait même commencer à le suivre. Il restait en arrière avec elle, l'aidait à se relever après ses nombreuses chutes, mais elle s'imaginait voir naître une pointe d'impatience dans sa voix. Les membres las, de la neige humide plaquée dans ses cheveux et sous son foulard que ses gestes gauches avaient déplacé, elle se sentait prête à pleurer d'épuisement et de dépit. Après le repas du midi, elle prétexta une violente migraine — ce qui n'était qu'un demi-mensonge — pour ne pas suivre les autres. Madame Brunet pleine de sollicitude, lui fit prendre un cachet, la força à s'étendre sur son lit et la recouvrit d'un épais édredon.

— Je vais aller faire une marche au village, dit-elle à la jeune fille. Vous serez seule; profitez-en pour bien vous reposer, ma petite Nicole.

Gagnée par une douce chaleur, Nicole s'assoupit et sommeilla pendant une vingtaine de minutes. Lorsqu'elle se réveilla, son mal de tête était disparu et elle se sentait beaucoup plus dispose. Elle sauta en bas du lit, fit un brin de toilette, changea de costume de skieuse pour une jupe et un chantail soyeux. Elle s'aventura dans le vivoir. Une bûche achevait de se consumer dans l'âtre. Un silence profond régnait dans la maison vide. Nicole jeta un coup d'oeil au dehors; les sapins étaient chargés d'un lourd fardeau de neige et, de quelque côté que se portât la vue, c'était le même décor uniformément blanc. La jeune fille fit une moue. La neige ne lui disait plus rien. Elle s'approcha du piano, feuilleta les cahiers de musique, retrouva le lied de Grieg qu'elle avait chanté l'été précédent dans cette même pièce en des circonstances plus heureuses. Ses doigts errèrent un moment sur les touches et elle se mit à murmurer l'air doucement. Petit à petit, gagnée par l'inspiration du compositeur et se croyant seule, elle chanta à pleine voix, du fond de l'âme.

Les dernières notes venaient à peine de s'éteindre que deux mains fortes la prirent par les épaules, la forcèrent à se retourner. Elle poussa un cri terrifié, un cri qui s'étouffa sous les lèvres de Raymond. Il l'avait attirée vers lui et la tenait étroitement embrassée. Elle crut que son coeur allait battre à se rompre. Ces quelques secondes lui parurent une éternité. Finalement, l'étreinte s'adoucit et elle repoussa le jeune homme avec moins de force qu'elle aurait voulu y mettre.

— Avez-vous perdu la raison? dit-elle. Et elle constata avec fureur que sa voix tremblait alors qu'elle croyait la rendre terrible et majestueuse.

Il semblait confus de son audace maintenant et restait là, les mains ballantes.

— Vous auriez pu me faire mourir d'une syncope, continua-t-elle avec un peu plus de conviction. Mais elle enrageait de voir que, malgré le ton dramatique qu'elle tentait de prendre, ses phrases sonnaient fausses et ridicules.

Le jeune homme commençait à sourire.

— Souffrez-vous d'une maladie de coeur, Nicole? Je donnerais beaucoup pour en être la cause, si ce mal est celui que je soupçonne.



Le classement par catégories est la base sur laquelle repose l'amélioration des porcs et du bacon.

Le classement "au croc" ou en "carcasse" est le seul moyen qui permette au producteur de se renseigner exactement sur la qualité de SES porcs—de savoir par où ils pèchent s'ils n'ont pas la qualité désirée.

Il fournit également une appréciation exacte de la qualité, sur laquelle le paiement est basé.

Le billet de pesée est un anneau important dans la chaîne des renseignements. Il montre:

1. Le tatouage du porc.
2. Le poids de la carcasse.
3. Sa catégorie officielle.
4. Les raisons pour lesquelles l'animal n'a pas été classé "A"— s'il ne l'a pas été.

Le producteur devrait toujours exiger un certificat de classement signé par le classificateur, donnant tous les détails du classement de ses porcs et indiquant pourquoi ils n'ont pas été mis dans la catégorie A, quand ils ne l'ont pas été.

Les meilleures flèches Wiltshire sont prises dans les porcs de la catégorie A—Nous n'en aurons jamais trop.

Pour plus amples renseignements, consultez votre Ministère provincial de l'Agriculture, un Collège d'agriculture, votre ferme expérimentale fédérale ou un bureau d'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture.

161F

Office du ravitaillement en produits agricoles
MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE, OTTAWA
Honorable James G. Gardiner, Ministre

Que faire devant cette impertinence? Elle lui tourna le dos et se mit à jouer avec ses doigts nerveusement. Le moment tant attendu était arrivé, mais sans la douceur et la délicatesse qu'elle espérait.

— Ce n'est pas que j'aie voulu vous froisser, reprit Raymond en s'obstinant dans une maladresse toute masculine, mais je sais que vous m'aimez, voyez-vous.

— Il me semble que vous prenez bien des choses pour acquises, fit-elle. Pourquoi êtes-vous revenu ici, seul?

Elle reprenait graduellement son aplomb.

— Allons nous asseoir, dit-il en l'attirant vers un sofa, j'ai bien des choses à vous dire. Si j'ai quitté les autres, c'est qu'ils m'embêtent. Tout me semble terne quand vous n'êtes pas là, Nicole.

C'était déjà beaucoup mieux et certainement plus adroit. Nicole sentit son irritation se liquéfier comme un glaçon au soleil.

— Je suis revenu pour être avec vous, continua-t-il. Je ne voulais pas vous surprendre. C'est votre voix qui m'a bouleversé. Vous ne savez pas l'effet... vous ne pouvez pas comprendre... j'ai perdu la tête... il fallait que je vous tienne dans mes bras comme ça. Je comprends maintenant comment les sirènes pouvaient rendre les marins fous, les attirer vers des récifs.

Totalement désarmée, elle éclata de rire devant cette sentimentalité inattendue. Elle se rapprocha de lui, posa sa tête sur son épaule.

— N'insistez pas, Raymond. Je vous crois, je vous comprends. Je suis même très flattée d'être comparée aux sirènes antiques, mais je vous assure que je ne vous attirerai jamais vers des récifs plus dangereux.

— Vous ne voulez pas me faire de mal, c'est donc que vous avez un peu d'estime pour moi?

— Plus que cela, murmura-t-elle en baissant les yeux.

Il l'attira de nouveau vers lui pour un baiser qu'elle lui rendit cette fois avec abandon.

— Je veux passer toute ma vie près de vous, souffla-t-il.

Elle se dégagea doucement.

— Votre mère va revenir d'un instant à l'autre. Je ne veux pas qu'elle croit avoir manqué à son devoir de chaperon.

— Me permettez-vous de lui annoncer nos fiançailles, Nicole?

Elle fit signe que oui, se blottit entre ses bras, laissa de nouveau tomber sa tête blonde sur son épaule. Tout son être tressaillait d'un bonheur infini.

Ce soir-là, dans la chambre obscure et silencieuse, Nicole resta longtemps éveillée aux côtés de Suzanne endormie. Elle songeait à ce que serait une vie passée avec Raymond et ne voulait pas que le sommeil vint lui ravir ce rêve. A l'étage au-dessus, sous le toit en mansarde, Raymond aussi était en éveil, songeant à ce que serait la vie avec Nicole.

III

Attablés dans la cuisine de madame Dumont, Paul et Martine discutaient le mariage qui devait les priver prochainement de leur bien-aimée Nicole. Les deux familles étaient réunies au salon ce soir pour la signature du contrat de mariage et les domestiques attendaient patiemment le signal qui leur commanderait de servir une collation soigneusement préparée.

— La maison ne sera plus la même sans mademoiselle, fit remarquer Paul pour la cinquième fois en secouant la tête grise.

— Elle est bien pressée de se marier, ajouta Martine en humant bruyamment une gorgée de café. Il me semble qu'elle aurait pu faire mieux que *ça*. Avec sa position et tout l'argent qu'elle va hériter de madame un jour, elle aurait pu viser plus haut.

Sa lèvre légèrement moustachue avait pris un pli dédaigneux, car le snobisme des vieux serviteurs est généralement beaucoup plus intransigeant que celui de leurs maîtres.

— Il est bien beau pourtant, murmura Flore d'un air extatique, les coudes sur la table, une tasse de café pressée entre ses mains moites.

La cuisinière ne daigna même pas relever un commentaire aussi puéril. Elle se remit à humer son café.

— C'est un brave jeune homme, dit enfin Paul, il a toujours un bon sourire pour moi quand je lui ouvre la porte. S'il peut donner un confort suffisant à mademoiselle et qu'elle est heureuse avec lui, ça me suffit.

— Personne ne t'a consulté là-dessus, interrompit sa femme d'un ton qui tranchait la question. J'avais rêvé d'un avenir plus brillant pour notre petite, ajouta-t-elle d'une voix radoucie. Eh bien, nous n'y pouvons rien. Nous sommes au dix juin. Quelques jours encore et le mariage sera chose faite.

— Moi, je vais m'ennuyer du professeur de chant, reprit Flore en ricanant. Ça va être drôle de ne plus lui voir la binette ici.

La femme de chambre reçut en retour un coup d'oeil vitriolique et se tut. A ce moment, la sonnerie attendue vibra à l'office.

— Vite, dépêchez-vous, dit Martine en se levant avec une agilité surprenante pour sa lourde taille, tandis que Paul allait d'un pas tranquille sortir les bouteilles de champagne de la glacière et que Flore s'affairait autour des plateaux.

La collation fut servie dans la salle à dîner vert et argent où s'étaient réunis les signataires du contrat. En galant homme, le notaire, qui était un vieil ami des Brunet, offrit un toast à la santé de Nicole en lui souhaitant tout le bonheur possible.

— Certainement qu'il va lui donner le bonheur, ajouta monsieur Brunet avec sa jovialité habituelle. S'il ne la rend pas heureuse, je ne lui pardonnerai jamais.

— J'ai deux filles maintenant au lieu d'une, dit madame Brunet gentiment en pressant la main de Nicole.

— Et moi je perds presque une fille unique, dit madame Dumont avec un petit soupir.

La pensée de la séparation prochaine l'affligeait malgré les compensations matérielles d'un contrat très avantageux pour sa nièce. Elle prévoyait le morne silence qui allait entourer sa solitude après le départ de Nicole.

La jeune fiancée était naturellement toute joie et tout espoir, en se sentant au seuil du grand jour. Depuis l'éclosion de son idylle à Val Morin l'hiver passé, elle nageait dans une délicieuse anticipation. Frachini lui avait fait remarquer avec une petite pointe de malice qu'elle était à son mieux lorsqu'elle chantait des pièces sentimentales.

— Tou ne pourras pas chanter à tonne propre mariage, c'est grande dommage, lui avait-il dit en lui faisant ses adieux. Tout le monde aurait compris ce que c'est, l'amour.

Et elle avait rougi devant ce franc parler, si commun parmi les Européens, si redouté parmi nous.

Oui, elle comprenait bien le sens de l'amour puisqu'elle l'avait trouvé personnifié en Raymond, le plus tendre, le plus empressé des fiancés. Quelle cour merveilleuse il lui avait faite au cours des cinq derniers mois en la comblant de cadeaux, d'attentions, de serments. Ils partageaient les mêmes joies, les mêmes goûts, les mêmes opinions.

Cet amour s'épanouira-t-il jusqu'à la fleur du mariage? Dans la tranche du mois d'août vous l'apprendrez. Ne manquez pas la suite de cette histoire fascinante.



"Comment?" direz-vous, "une route unie et sans poussière ne coûte pas plus cher qu'une autre, raboteuse et poussiéreuse?"

"Absolument!" nous répondons. "Et c'est pourquoi tant d'ingénieurs en voirie adoptent le traitement des surfaces au Chlorure de Calcium. Celui-ci absorbe l'humidité de l'air et aide ainsi à retenir fermement en place le gravier qui, autrement, serait broyé fin par le roulement incessant des autos, puis balayé en poussière par le vent. Le Chlorure de Calcium se paie donc par lui-même en rendant les rechargements et les grattages moins fréquents. C'est pourquoi l'on dit que l'entretien des routes au Chlorure de Calcium ne coûte pas plus cher que les autres méthodes.

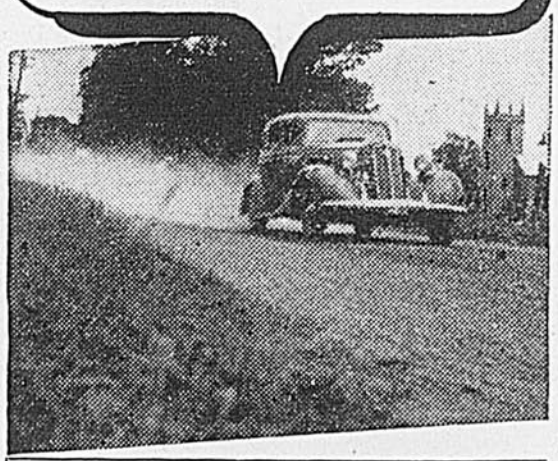
Les ingénieurs qui adoptent la méthode du Chlorure de Calcium contribuent non seulement à l'économie des fonds publics, mais ils protègent contre les dommages par la poussière les récoltes qui croissent en marge des routes, facilitent aux ménagères l'entretien de leurs maisons et rendent la vie à la campagne plus saine et plus confortable.

Le Chlorure de Calcium est fabriqué exclusivement au Canada.

BRUNNER, MOND CANADA SALES, LIMITED
MONTREAL

F42-4F

NE COUTE PAS PLUS CHER Q'UNE AUTRE, RABOTEUSE, POUSSIÈREUSE, COMME CELLE-CI . . .



Les pneus durent mieux sur surfaces unies.

L'action abrasive du gravier non tapé sur les pneus en caoutchouc cause 47 pour cent plus d'usure que les routes pavées ou surfaces stabilisées. Et les parois latérales sont affectées dans presque la même mesure que la semelle de roulement. Les routes dont la surface est unie, compacte, c'est-à-dire parfaitement consolidée, ne favorisent pas une usure excessive des pneus. Elles n'exposent pas les parois au frottement destructeur.

DES ROUTES AMELIOREES AUGMENTENT LA VALEUR DES FERMES

LE CONTROLE LAITIER, FACTEUR DE SUCCES

(*lire ici la suite de la page* 8)

grandes championnes, mais plutôt d'obtenir des vaches un plus fort rendement individuel, une moyenne de production élevée pour tout le troupeau".

Voilà des propos qui corroborent les données des spécialistes en élevage. Le plus réputé d'entre eux, peut-être, le Frère Isidore, de l'Ecole d'Oka, définit en effet un bon troupeau dans les termes suivants: Celui dont chaque bête donne en lait et en beurre, sinon le plus haut rendement possible, du moins un rendement qui garantisse un profit réel. Il est amplement prouvé que dix bonnes vaches donneront autant, sinon plus de lait, que 15 vaches médiocres, tout en consommant moins de nourriture. Dans les centres où le système de contrôle est en opération, on observe une diminution dans le nombre de vaches en même temps qu'une augmentation dans la production du lait.

Et le Frère Isidore ajoute les commentaires suivants: Le cultivateur gagne à ne garder que de bonnes vaches, dut-il pour cela diminuer momentanément son troupeau, d'où réduction du nombre de bouches et économie de nourriture au profit du reste du troupeau. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'une partie de la nourriture ne sert qu'à l'entretien de l'organisme et ne rapporte aucun profit, et que par suite, l'entretien d'une mauvaise laitière est aussi coûteux que celui d'une forte vache à lait.

Le but visé par tout éleveur devrait être un rendement de 5,000 à 6,000 livres de lait par vache et 240 livres de gras. Pourtant, le rendement annuel des vaches dans la province de Québec dépasse à peine 4,000 livres de lait. Constatation peu réjouissante! Si nous faisions maintenant le relevé des troupeaux dont le rendement atteint à peine 3,000 livres!... Non; les propos échangés avec M. Fournier plus haut motivent déjà le contrôle laitier.

* * *

Au chapitre des avantages du contrôle, M. Fournier fut particulièrement enthousiaste. Il comprend que le contrôle est le lévier de l'industrie laitière. A son dire, c'est même le moyen le plus rapide de fonder un troupeau composé uniquement de vaches payantes, à condition bien entendu de faire jouer les autres facteurs d'amélioration, telles que la sélection, l'alimentation, l'hygiène.

Voulez-vous améliorer votre cheptel? Eliminer d'abord les vaches pensionnaires, répond notre éleveur de Montmagny, c'est-à-dire celles qui ne donnent pas au moins 4,000 livres de lait par année. Une laitière dont la production n'atteint pas ce chiffre ne mérite pas d'être gardée, car elle ne paie pas ses dépenses. Elle mange les profits réalisés avec les bêtes à haute production.

Comment découvrir d'une manière certaine les "pensionnaires" dans un troupeau pour les éliminer ensuite, si ce n'est par le contrôle laitier. On ne peut se fier à l'oeil car l'éleveur se laisse souvent impressionner par les quelques bonnes traites que peut donner une vache après le vêlage, et qui seront suivies d'une production insuffisante. Le contrôle, en vous forçant à faire la pesée du lait, vous donnera des renseignements exacts. Il vous permettra aussi de déterminer la richesse du lait en gras.

Une fois que les meilleures vaches du troupeau sont connues, l'éleveur les alimentera mieux. Il diminuera la ration des médiocres pour servir plus abondamment celles qui répondent aux soins. La nourriture destinée aux "pensionnaires" sera beaucoup mieux utilisée par les bonnes vaches. Alimenter chaque bête selon ses aptitudes, c'est diminuer le prix de revient du lait.

La pesée quotidienne indique la quantité d'aliments à servir à chaque individu. Ce qui contribue à rendre profitable l'exploitation d'un troupeau, nous dit M. Fournier, c'est le surplus de rendement obtenu de chaque vache après que le coût de la nourriture est défrayé. Le contrôle laitier servira ensuite de guide dans le choix des génisses et des reproducteurs; il est beaucoup plus facile de faire un choix judicieux des sujets d'élevage lorsque la production des parents est connue, puisque les aptitudes laitière et beurrière sont des caractères héréditaires. La valeur marchande des sujets issus d'un troupeau contrôlé est supérieure à celle d'animaux provenant de parents dont le rendement ne peut être prouvé par aucun document.

Les avantages du contrôle laitier, on les a répétés bien des fois, mais de les entendre de la bouche d'un bon cultivateur d'expérience leur donne de l'originalité.

* * *

M. Fournier est à s'établir une très bonne réputation comme éleveur de bovins Canadiens. Son troupeau ne compte pas d'unités passables. Ce sont toutes de bonnes laitières. Répétons qu'il n'y a pas non plus de record extraordinaire dans le cheptel des Fournier, mais ce qui est à noter c'est la grande capacité de production de toutes les bêtes. "Fournier Juvénile 1 M", la meilleure vache du troupeau a donné, à l'âge de trois ans, seconde lactation, 8679 livres de lait avec un pourcentage de gras de 4.29, en 305 jours. A sa quatrième lactation, sa production a été de 10,079 livres avec 4.16% de gras, en 365 jours. Cette vache est la fille de "Ultra Choisi de l'Ecole". Elle a été élevée par le fils de M. Fournier, Clément.

Le rendement moyen du troupeau atteint 7,000 livres de lait. Ce n'est pas mirobolant, mais si l'on considère le chemin parcouru depuis 10 ans, alors que les vaches de M. Fournier produisaient à peine 5,000 livres de lait en moyenne, c'est un beau résultat. L'objectif de notre éleveur est 8,000 livres de lait. Il espère l'atteindre en maintenant sur sa ferme la pratique du contrôle laitier qui est à l'origine de ses succès, tout en ne négligeant rien de l'alimentation rationnelle, de la sélection et de l'hygiène. Quant au rendement en gras de son troupeau, M. Fournier espère le maintenir toujours au taux actuel qui est de 4.8%.

La pratique du contrôle sur une ferme est l'indice d'un bon cultivateur. Ceux qui obtiennent des succès en élevage contrôlent leur troupeau. Les cultivateurs dont les troupeaux sont primés à nos grandes expositions font du contrôle laitier. Ouvrez maintenant le rapport du Mérite Agricole, celui de 1941 par exemple, et vous constaterez que les meilleurs lauréats contrôlent leur production laitière. Bien plus, les notes du secrétaire attestent que la majorité de ceux qui décrochent la médaille d'or, après avoir obtenu la médaille d'argent dans un concours antérieur, ont fait progresser leur exploitation en utilisant le contrôle laitier comme base de leur programme d'amélioration. C'est que celui qui enregistre chaque jour la production de ses vaches s'intéresse davantage à son troupeau, à des récoltes, à tout son sytème de culture. L'intérêt que suscite le contrôle chez tout le personnel d'une ferme compense amplement pour les quelques minutes que requiert la pesée quotidienne du lait.

Aucun éleveur de bétail pur-sang ne peut faire un succès de son élevage s'il n'adopte cette politique du contrôle. Autrement, comment peut-il prouver la qualité de ses bêtes vis-à-vis de l'acheteur? Mais n'allons pas croire non plus que le contrôle laitier ne doit être l'apanage que de l'éleveur d'animaux de race pure. Non,



CANADA
Visé par la Censure.

Ce visa signifie qu'il nous est permis de dire que l'industrie textile du coton au Canada dépasse aujourd'hui de 11 fois les records établis dans sa production de guerre de 1914-18.

L'industrie livre environ 215,000,000 de verges par année de tissus pour aéroplanes, cartouchières, tissus anti-gaz, filets de camouflage, bâches à canons, sangles à parachutes, sacs à poudre, tissus pour uniformes, bandoulières et autres fournitures essentielles.

La Dominion Textile est fière de participer à tout ceci. Nous désirons aussi mentionner que les employés de nos établissements gagnent 28% de plus par heure qu'en 1939, et nous déboursons 5.4 fois plus en impôts que le montant total versé en dividendes à nos quelques milliers d'actionnaires.

DOMINION TEXTILE COMPANY LIMITED
MONTRÉAL - - - - - CANADA

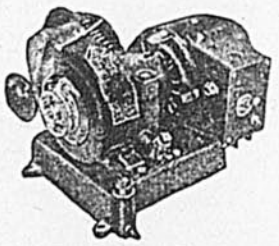
Préparez-vous
en cas d'urgence future
Préservez
vos produits de précision dès maintenant!

OBTENEZ PLUSIEURS HEURES ADDITIONNELLES DE FONCTIONNEMENT EN UTILISANT VOTRE EQUIPEMENT AVEC SOIN

En ce temps de tension nationale, alors que nous sommes engagés dans un effort de guerre total, la construction de générateurs Johnson Chore-Horse et de moteurs Johnson Iron-Horse a naturellement été affectée par la priorité donnée à la production des engins de guerre.

Quoique les produits Johnson soient construits avec précision et destinés à donner des années de service parfait, il sera profitable de vous assurer que votre équipement est toujours tenu en parfaite condition de fonctionnement.

Utilisez les facilités que vous offre votre vendeur Johnson le plus rapproché, concernant ses conseils sur le fonctionnement et le service.


Générateur Johnson Chore-Horse


Moteur Johnson Iron-Horse

JOHNSON MOTORS
Une Division de Outboard, Marine & Manufacturing Co. of Canada Ltd.
PRODUITS CONSTRUITS AVEC PRECISION
PETERBORO 452 Monaghan Rd. CANADA
Produits canadiens avec ventes et service dans tout le Canada.

le cultivateur qui garde des animaux croisés trouvera toujours avantage lui aussi à contrôler la production de son troupeau. Le contrôle postal provincial lui rendra d'immenses services.

Comme exemple des bons résultats obtenus par la pratique du contrôle, comment ne pas citer le cas de la Société de Production Animale du comté des deux Montagnes, fondée en 1926, dans le but de rendre plus profitable les productions animales dans le comté. Cette association qui groupe une cinquantaine de cultivateurs est avant tout un organisme de production. Elle poursuit néanmoins deux autres buts: l'information et la recherche.

En marge des résultats obtenus par cette Société dix ans après sa fondation, le secrétaire a pu écrire dans son onzième rapport annuel: "La moyenne de rendement par vache, dans 9 troupeaux de 15 vaches près, contrôlés depuis 11 ans, a été de 9,808 livres de lait dosant 3.61% de gras et de 354.53 livres de matières grasses, soit une augmentation, malgré la hausse du prix des engrais alimentaires, de 5% en lait et de 2.6% de matières grasses sur l'année précédente. La moyenne de rendement des vaches contrôlées dans les mêmes troupeaux en 1926-27 était 4,933 livres de lait d'un dosage de 3.59% en gras, et de 176.51 livres de matières grasses. Le rendement moyen des vaches contrôlées par ces éleveurs a donc doublé depuis 10 ans".

"Dans un groupe de producteurs qui font du contrôle depuis dix ans, la moyenne de rendement par vache contrôlée, s'est élevée à 10,277 livres de lait, d'un dosage de 3.71% en gras, et à 382.19 livres de matières grasses. C'est une production laitière 60% plus élevée que celle de la période de juin 1926-27, avec une augmentation de 66% dans le rendement moyen en matières grasses. L'étude des pourcentages de vaches à rendement variable fait voir une diminution constante dans les mauvaises laitières."

"Le classement des vaches contrôlées en groupe de non profitables et de profitables, à des degrés divers, donne en 1937, 79.92% de vaches profitables, alors que l'on n'en comptait que 30.59% en 1926. C'est une amélioration de 49.53%."

Le contrôle laitier nous apparaît donc comme un excellent moyen d'amélioration du cheptel laitier. Un plus grand nombre de cultivateurs devraient y avoir recours dans notre province. Tous les troupeaux de race pure devraient être sous contrôle et la majorité de nos troupeaux croisés. Après la guerre, alors qu'il faudra repeupler de bons animaux laitiers les pays d'Europe dévastés, la demande pour l'exportation de bons sujets sera forte au pays. Québec sera appelé à expédier sa quote part et ses animaux devront primer par la qualité. C'est aux éleveurs qui font du contrôle que l'on s'adressera de préférence pour alimenter ce marché. Seront-ils en mesure de répondre à la demande? Nous l'espérons s'ils travaillent dès aujourd'hui à l'amélioration de leur cheptel, si un plus grand nombre d'éleveurs s'adonnent à la pratique du contrôle.

* * *

POURQUOI LE BEURRE PREND UN GOUT RANCE

Q.—Je ne puis garder mon beurre durant l'hiver car il prend toujours un goût rance quoiqu'il soit bien salé et déposé dans un pot de grès avec bonne saumure.

Rivière Pentecôte

R. Pour bien se conserver, le beurre doit tout d'abord être composé de produits laitiers de bonne qualité, être bien fabriqué et déposé dans un local frais, sec et sans odeur étrangère. Habituellement, le beurre domestique n'est pas pasteurisé et contient trop de caséine ou du lait de beurre. Tel doit être votre cas.

L'AVENIR DE LA RACE

(*lire ici la suite de la page* 9)

ne femme se colorèrent. Une douce émotion l'envahit et elle tressaillit de joie intime.

— Oh! ma tante, vous ne savez pas comme vous flattez mon orgueil maternel, avoua la jeune mère. Il ressemble à Pierre, n'est-ce pas?... il a les cheveux blonds et les yeux bleus, comme lui... comme son père, qui l'a tant désiré... et qui l'aime tant déjà.

— En effet. Mais sais-tu, Alice, que tu ne lui as pas encore trouvé de nom à ce bébé-là.

— J'y penserai, ma tante, j'y penserai et, avant ce soir, je serai fixée.

Et Pierre approuva:

— C'est ça, Alice.

Madame Daunay quitta la chambre, et Pierre la suivit peu après.

Le colon, se dirigeant vers la "boîte à bois", en sortit une bûche résineuse, qu'il expédia dextrement dans le gros poêle, et l'on ne tarda pas à entendre la chanson gaie de la résine recevant le baiser de la flamme.

Puis il s'assit au coin du feu et commença à bourrer sa pipe en chantonnant:

"Sous le ciel de mon beau pays,
Il n'y en a pas une
Comme ma brune..."

* * *

La demie de huit heures venait de sonner. Pierre tourna la tête du côté de la fenêtre.

— Tiens, v'là Mariette Rouleau avec un jeune homme, annonça-t-il.

— Qui vient? demanda madame Daunay, qui avait mal compris.

— Mariette Rouleau, notre institutrice. Il regarda de nouveau à la fenêtre. Ah! mais c'est Jean Lebrun, son prétendant qui l'accompagne... J'aurais dû y penser... Et aussitôt en se levant: Alice, v'là ton amie Mariette... Elle marche vite... J'suis sûr quelle va arrêter t'voir.

— Oh! que je suis contente!... répondit la jeune femme. Et tu dis que Jean l'accompagne!... Ce sera une bonne occasion pour leur demander d'être le ; arrain et la marraine de notre petit... Tu sais que j'ai promis à Mariette que mon premier enfant serait son filleul.

Pierre, toujours d'accord, répondit docilement.

— C'est ça, Alice, c'est ça... Mariette s'ra enchantée et Jean dira "oui" tout d'suite pour faire plaisir à sa blonde.

Madame Daunay regarda son neveu en dessous.

— Crois-tu que ça finira par un mariage! demanda-t-elle?

— J'pense que oui... Jean aime Mariette comme un fou... Il lui fait des cadeaux... et des cadeaux.

— Veux-tu que je te dise mon idée? proposa la vieille dame. Eh! bien, moi, je ne crois pas que Mariette épouse un prétentieux comme Jean... C'est un vrai paon, ce garçon-là... Et Mariette qui est si simple... si gentille.

— Un prétentieux, oui, mais un bon type, allez, ma tante, ce Jean Lebrun... Je parierais qu'il fera un excellent mari, dit charitablement Alice, qui n'avait pas perdu un mot de la conversation.

Madame Daunay hocha la tête.

— Cela se peut.

Mariette et son compagnon arrivaient. Pierre, gentiment, alla à leur rencontre.

— Bonjour, les amis! prononça-t-il d'une voix joyeuse en ouvrant la porte. Entrez! Entrez!

Les jeunes gens entrèrent.

— Ça sent le bonheur, ici, lança gaiement mademoiselle Rouleau. On voit bien que la cigogne est passée.

Madame Daunay, qui s'était levée, avança deux chaises.

— Asseyez-vous, offrit-elle, engageante.

Mariette remercia.

— La classe commencera dans vingt minutes... Il ne faut pas que je m'attarde trop... Mais je ne voulais pas passer sans arrêter voir le nouveau-né et ses parents.

— Vous auriez dû venir un peu plus tôt, dit Pierre.

— C'est ce que je voulais, répondit vivement Jean Lebrun, mais Mariette n'était pas prête et j'ai dû l'attendre un quart d'heure... Tu sais, les femmes, elles n'ont jamais fini... Un soupçon de rouge ici... un nuage de poudre là... et ci... et ça... De sorte que j'ai attendu... et attendu encore.

Et son visage moqueur disait éloquemment qu'il n'y avait rien de vrai dans son peu laudatif discours.

Mademoiselle Rouleau, qui causait avec madame Daunay, se retourna brusquement.

— Peut-on mentir avec autant d'aplomb!... s'écria-t-elle. C'est moi qui ai dû l'attendre, au contraire.

Et se tournant vers Jean Lebrun:

— Je crois que la douce chaleur de ce foyer te fait tourner la tête... acheva-t-elle.

Le plus joyeusement du monde, Jean Lebrun répondit:

— Je n'ai pas d'étourdissement, cependant.

— On peut être un étourdi sans avoir d'étourdissement... lança gaminement Mariette.

Les deux hommes rirent de bon coeur.

— Peut-on avoir le dernier mot avec les femmes?... On a beau dire, elles ont toujours raison... Et ce sera ainsi jusqu'à la fin du monde, finit Jean d'un petit air résigné vraiment comique.

Madame Daunay sortait de la chambre. Elle tenait, dans ses bras, le nouveau-né.

Mariette et Jean allèrent à sa rencontre.

— Le beau bébé! s'exclama Mariette.

— En effet. Et, de plus, c'est un bébé géant... Vois donc comme il est gros, remarqua Jean Lebrun.

— Il pèse douze livres, dit madame Daunay.

Pierre, immobile derrière les deux jeunes gens, contemplait presque en extase cet enfant qu'il avait tant désiré et qu'il rêvait de voir grandir sous le beau ciel gaspésien et dans les limites du domaine que sa hache et son courage avaient commencé à conquérir.

— Vous devez être fier de votre fils, dit Mariette au colon.

— Oui... oh! oui, Mariette répondit-il en souriant. Et, après une pause: C'est l'espoir d'ma race.

Et son regard plein de paternelle tendresse se posa de nouveau sur son fils dont les yeux neufs s'ouvraient à peine.

— Je parie que vous caressez le secret de faire plus tard de votre enfant un boxeur, dit Mariette en manière de taquinerie.

Pierre parut scandalisé.

— Moi?... Jamais d'la vie! s'écria-t-il. J'veux qu'mon fils soit un terrien comme moi... car j'compte qu'un homme est plus utile à son pays en cultivant le blé qui donne le pain, qu'en noircissant les yeux de ses semblables.

PETITES ANNONCES

Aviculteurs — si vous croyez que vous n'aurez pas suffisamment de pondeuses, nous avons une certaine quantité de poulettes Leghorn qui constituent un excellent achat pour profits ultérieurs. Les commandes pour poussins d'été ainsi que la date de livraison devraient nous être envoyées dès maintenant, car nous sommes prêts à prendre soin des commandes d'été promptement sans désappointer qui que ce soit, durant cette si importante saison avicole. Bray Hatchery, 30 Dufferin, Sherbrooke, Qué. ou 144 John N. Hamilton, Ont.

20 VERGES D'ETOFFE A ROBE $2.98.
40 verges, $5.79 spun crêpe rayon; imprimé voile; broadcloth. Vente d'écoulement. Longueurs de 4 verges, nouveaux dessins, nuances à la mode valant jusqu'à 75c la verge. Envoyé C.O.D. plus quelques centins pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Wards, G. Box 2523, Montréal.**

Personne n'a jamais fait de profit avec des poussins médiocres — des poussins d'une origine douteuse et d'une viabilité discutable. Il se peut qu'ils pondent tard et peu et qu'ils ne deviennent pas des oiseaux bien en chair, par contre ils mangent beaucoup. Il y a un marché assuré cette année pour la chair et les oeufs et il est encore temps de se préparer à faire des profits. Mais assurez-vous de bien commencer votre élevage. Prenez avantage de l'expérience de Tweddle dont la réputation d'honnêteté est reconnue depuis 18 ans. Achetez des poussins Tweddle — ils proviennent de sujets approuvés par le gouvernement et Tweddle — et ayant subi l'épreuve du sang. Assurez-vous une qualité productive et une forte viabilité. Achetez des poussins Tweddle — 19 races pures, 9 races croisées, 4 races de dindons, 1 race de dindons croisés. Poussins d'une journée, non-sexés, poulettes, cochets et poulettes plus agées — à votre choix. Garantis arriver vivants. Ayez confiance dans les poussins Tweddle, vous serez enchantés des résultats. Les prix de juillet sont très intéressants et nous garantissons une prompte livraison. Nous avons des éclosions le lundi, le mardi, le mereredi, le jeudi et le vendredi. Demandez notre catalogue et notre liste de prix dès aujourd'hui. **Tweddle Chick Hatcheries Limited, Fergus, Ontario.**

12 VGS. DE COUPONS 99c.
Environ 15 coupons de broadcloth imprimé crêpe rugueux, 10 à 36 pouces de largeur. Envoyez 99c plus 15c pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Wards, 60, Boite 2523, Montréal.**

Il y a un double profit à faire avec les poussins Baden, un profit lorsque vous achetez, un profit lorsque vous vendez. Epargnez plusieurs dollars du cent en comandant vos poussins. Faites votre choix parmi — 12 races pures, 8 races croisées et 4 races de dindons, Sujets approuvés par le gouvernement et ayant subi l'épreuve du sang. Ces oiseaux sont de forts producteurs d'oeufs et d'une surprenante viabilité. Ce sont des sujets sains, robustes et bien en chair. Prompte livraison garantie en juillet. Demandez notre liste de prix réduits et notre catalogue gratuit. **Baden Electric Chick Hatchery Limited, Baden, Ontario.**

COUVERTURES REVERSIBLES
Vente à .01c. Couvertures douces et laineuses. Laine pelage, bordure de ruban lustré, couleurs différentes de chaque côté; double grandeur. Régulier $5.48 chacune, pour 01c de plus vous recevrez deux couvertures $5.49. Mauve et vert, rose et bleu, rose et or, bleu et beige, rose et vert, 4 couvertures $10.69. Expédiées C.O.D. quelques cents pour frais de poste. Garantie de remboursement. Wards, 66, Montréal.

Souffrez-vous de hernie? Notre méthode perfectionnée vous procurera secours, confort et support. Pas d'élastique, ni de bandage, ni de lames d'acier. Ecrivez à **Smith Manufacturing Co. Dépt. 198 Preston, Ont.**

8,000 VGS. DE FIL $1.95.
Noir, blanc, fil à machine No. 40, 50, bobines de 2,000 vgs. Envoyez $1.95 plus 10c pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Wards, 83, Boite 2523, Montréal.**

GRATIS
Une bouteille de parfum d'une valeur de 50c donnée gratuitement comme annonce, à tous ceux qui nous en font la demande. Ecrivez aujourd'hui, envoyez 15c pour frais de transport et d'emballage. **Primes De Luxe Enr., Neuville de Portneuf.**

MESDAMES. VOYEZ, $1.00.
Paquet aubaine. Bas de soie rayons, sous-vêtements de soie rayon, robe imprimée, ustensiles de cuisine, boite de poudre faciale de $1.00. Les six articles $1.00, plus .15c pour frais de poste. **Wards, 84, Boite 2523, Montréal.**

Pantalons 'Worsted' pour hommes $2.10 Valaient $4.60 la paire. Superbes modèles de toilette, gris, marine, brun. Coupe parfaite. Grandeurs 30 à 46. 2 paires $3.95. Oversize 48 à 52 — 2 paires $5.75. Protection de remboursement. Expédiés C.O.D. quelques cents pour frais de poste. Wards, B, Box 2523, Montréal.

Truck Dodge 1927 avec corps en acier 6/. Pour livraison du lait. Roue et pneu de rechange. Bon marché $100.00. **J. NORMAN ROBINSON, LIMITEE, 1143 Notre-Dame Ouest, Montréal, P. Q.**

12 vgs de matériel à robe $2.98. Crêpe Spun Anglais, Homespun Tweed, Soie de Celanese. Valeur $8.00. Longueurs de 4 vgs. Ecoulement de coupons. Nouveaux patrons. C.O.D., plus quelques cents pour frais de poste Garantie de remboursement. Wards, C, Box 2523 Montréal.

Pour juillet vous voulez des poussins qui croissent rapidement et qui deviendront des pondeuses profitables ainsi que des sujets bien en chair. Il vous faut aussi une livraison rapide. Nous pouvons vous livrer rapidement à votre choix 12 races pures, 9 races croisées et 4 races de dindons, tous soigneusement choisis et provenant de sujets ayant subi l'épreuve du sang. Nous avons aussi de véritables aubaines en poussins assortis non-sexés, en cochets assortis de races lourdes et légères et en poulettes assorties. Demandez notre liste de prix réduits pour juillet et notre catalogue gratuit. Top Notch Chickeries, Guelph, Ont.

4 ROBES POUR DAMES $2.98
Crêpe spun rayon, broadcloth, imprimée. Patrons nouveaux. Valeur $1.69 chacune. Toutes les couleurs. 34 à 44. Grandes tailles, 46 à 52, 4 robes $3.99. Protection de remboursement, C.O.D., plus quelques cents pour frais de poste. **Wards, H, Box 2523, Montréal.**

Comme les années précédentes, je gaufre la cire d'abeilles. Venez me voir, je vous donnerai satisfaction. **Axime Lavallée, Sainte-Théodosie, Cté Verchères, Qué.**

SERTISSEUSE
Sertisseuse "Canada" fonctionnant sur coussinets à billes, pas d'usure possible, utilise jusqu'à 10 fois la même boite. Garantie — Boites aux plus bas prix. **O. Fournier, St-Charles, Bellechasse, P. Q.**

3 CHEMISES INDESCHIRABLES $2.99
Bien façonnées. Matériel Covert. Durera des années. Bleu, khaki. Toutes les grandeurs. Autre aubaine à moitié prix: 3 chemises de toilette en broadcloth $2.99 prix rég. $2.00 chacune. Couleurs assorties Garantie de remboursement. C.O.D. plus quelques cents pour frais de poste. **Wards, 82, Montréal.**

PAPIER A LETTRE
Boites 18 feuilles, belle qualité avec initiales dorées et enveloppes, .39c franco. **L'Imprimerie St-Charles, Bellechasse, P.Q.**

JUMELLES PUISSANTES $2.75.
Bonne vision à 5 milles. 7 pouces de longueur. Modèle de l'armée avec courroie et étui similicuir. C.O.D. plus quelques cents pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Wards. 88, Montréal.**

Gratis: Porte Bonheur, quatre beaux petits cupidons. Nouveau Catalogue, livres francais magie; trues; farces; recettes; secret faire ennuyer, aimer; parfums charmeurs; curiosités; nouveautés; monologues comiques. Envoyez 10 sous. **Ko Darnoc, Enrégistré, 95 Station "N", Montréal.**

20 VERGES DE VELOURS PELUCHE $1.98
15 morceaux. Coupon de 56 pouces de longueur, 5 à 10 pouces de largeur. Pour couvre-pieds, confortables, chapeaux, coussins. Prix régulier $3.50 la verge. Pleine largeur. Envoyez $1.00, balance 98c plus frais de poste pour 6 livres. $1.98 vous sera remboursé sinon satisfait. **Wards, 89, Montréal.**

TELESCOPES 5 PUISSANCES $2.75.
Avec étui en simili-cuir. Compact, se met dans la poche, 4½" fermé, 8¾" ouvert. 3 sections. Gardes, sportifs, scouts, astronomes. Vision puissante. Découvre les objets à des milles de distance. C.O.D. plus quelques cents pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Wards 26, Montréal.**

4 robes pour fillettes $1.98. 6 à 12 ans. 14 ans - 4 robes $2.25. Assorties. Spun, crêpe rayon, imprimé, tweed, broadcloth. Nouveaux patrons et modèles. Valeurs jusqu'à $1.50 chacune. C.O.D. plus quelques cents pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Wards, 92, Montréal.**

MOUSSE DE MER — AMELIORE LE SOL Sans odeur, immédiatement profitable, sans mauvaises herbes. $1.00 le 100 lbs. Pour détails, écrivez à **Tobe's Treery, Niagara — on-the-Lake, Ont.**

12 PRS. DE BAS DE SOIE $2.98
Bas "Form Fit" en rayon pour dames La fameuse qualité Triangle. Haut élastique. Points renforcis. Toutes les couleurs. Valeurs jusqu'à 75c la paire. C.O.D. plus quelques cents pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Wards, 93, Montréal.**

"DERPO" exterminateur de punaises 85c; extermine punaises, mites, blattes, poisson d'argent, fourmis, cigales, moustiques, poux, tiques. "DERAT" exterminateur de rats et souris 50c; sans danger pour les personnes, animaux, volailles. En vente chez Eaton — **Pharmacie Montréal, Pharmacie Leduc — marchands locaux ou chez Derpo Products, Toronto.**

Pour grandir, rester jeune, améliorer vue, débarrasser rhumatisme, etc. Maigrir, culture physique, psychologie, réussir. Envoyer 10c. **Loadstone, 166 DeMontigny, Montréal.**

Catalogue: Contenant listes plus 2,000 articles, attrapes, farces, trues, tours, cartes, magie, chansons, musique, livres francais, anciens secrets magiques, parfum charmeur. Envoyez 10 sous. **Comptoir Pos al Luxor 16, Station N. Montréal.**

— Oui Pierre, vous devez descendre en droite ligne de Louis Hébert, répliqua Mariette en lui tendant la main. Et se tournant vers Jean: N'est-il pas admirable le mari de mon amie? monsieur le marchand.

Le jeune prétentieux, de la tête, fit un signe affirmatif.

— Louis Hébert était-il colon?... questionna naïvement Pierre Grégoire, qui connaissait beaucoup mieux l'art d'abattre un arbre que l'histoire du Canada.

— Mais, oui. Ce fut le premier colon canadien... Et il était venu de France uniquement pour défricher et cultiver le sol.

Pierre Grégoire, dont la vie, tout comme l'esprit, était imprégnée de l'essence du terroir, eut un geste d'une étonnante noblesse.

— Ça c'était un homme, Mariette! s'écria-t-il. Si j'étais institutrice comme vous, j'en parlerais chaque jour à mes élèves.

Mariette demeura un instant silencieuse. Elle aussi aimait le sol. Dans sa petite enfance, elle avait humé la saine odeur de la terre remuée et le parfum des prairies en fleurs. Du sang de laboureur courait dans ses veines et réchauffait de toute sa pureté son corps souple et élégant. Son visage au fin profil eut un léger tressaillement. Regardant bien en face le colon, ce Pierre Grégoire dont l'âme était si semblable à la sienne, elle lui répondit:

— Je leur en parle souvent, Pierre, car j'ai depuis longtemps compris que les héros du sol méritent une place de choix dans l'histoire d'un pays.

Madame Daunay, qui les avait attentivement écoutés, mit la main sur l'épaule de mademoiselle Rouleau.

— Je crois que vous oubliez tous la petite maman, qui pourtant vous attend, dit-elle.

Mariette, légère comme une gazelle, entra aussitôt dans la chambre. Et Jean Lebrun, sur l'invitation de Pierre, y pénétra à son tour.

Après avoir reçu les compliments et les voeux d'usage, Alice dit aux deux jeunes gens:

— Me ferez-vous le plaisir d'être toi, Mariette, la marraine de mon fils?... et vous, le parrain, monsieur Lebrun.

Mariette regarda Jean. Tout son visage souriait.

— C'est "oui" que nous devons répondre, n'est-ce pas?

— Comment pourrais-je dire "non" quand tu veux que je réponde "oui"?... Et s'adressant aussitôt à Alice: Trop heureux de vous faire plaisir, j'accepte, madame. A quand le baptême?

— Demain matin, répondit la jeune mère.

— Fort bien. Nous ne serons pas en retard, je vous le promets, finit-il avec un regard malicieux à Mariette.

— Comment appelles-tu ton petit garçon, Alice? demanda Mariette.

— Je t'attendais. Nous choisirons ensemble un prénom.

L'institutrice parut charmée.

— Que dirais-tu de Gaston? demanda-t-elle à son ami.

Jean Lebrun eut un soubresaut comme si quelque reptile l'eut piqué.

— Gascon!... s'écria-t-il, en voilà un nom!... Avez-vous entendu? demanda-t-il en se retournant vers Pierre et madame Daunay, debout tous deux dans la porte de la chambre. Et dans ses yeux, aussi bien que sur ses lèvres rayonnaient un sourire d'inconcevable moquerie.

Mariette eut un moment l'idée de se fâcher, mais lisant la gaieté sur tous les visages, elle se contenta de dire au colon:

— Emmenez-le, Pierre! Il ne s'y connaît pas en jolis noms... On lui proposerait d'appeler un efant Malachie qu'il applaudirait à tout rompre.

Inimitable pince-sans-rire, Jean s'écria avec un geste éberlué:

— Décidément, ça va de mal en pis!... Voilà qu'elle veut l'appeler Mal Assis, maintenant... Eloignons-nous, Pierre, c'est mieux, ajouta-t-il en sortant de la chambre derrière le colon et sa tante.

Cinq minutes plus tard, la jeune mère étant tombée d'accord avec la marraine, appela:

— Ma tante, monsieur Lebrun, Pierre, venez!

Et aux trois personnes qui se présentaient, elle annonça:

— Nous avons choisi le nom de Bernard... Te plaît-il? Pierre, demanda-t-elle à son mari.

— Tout à fait. Et se tournant vers Jean, Pierre lui confia: C'est l'premier, mais ce s'ra pas l'dernier.

— Sûrement non, approuva Alice, c'est douze enfants qu'il nous faut.

— Douze! s'étonna madame Daunay. Mais que ferez-vous de tous ces marmots? mes chers amis.

— On les élèvera, ma tante, répondit résolument la jeune femme. Vous n'avez donc pas vu cette forêt gaspésienne? Elle est immense. Il en faut des bras pour défricher semblable étendue... Je veux avoir plusieurs fils, afin d'en faire des agriculteurs comme leur père, qui ne rêve que labours et sillons.

Du regard, Alice chercha son mari, mais celui-ci s'était éclipsé. Debout au milieu de la cuisine, Pierre Grégoire, ému jusqu'au fond de l'âme, savourait les paroles de son épouse bien-aimée. Cette voix calme et douce le faisait tressaillir et son coeur débordait d'ivresse. Ah! comme il l'aimait cette femme adorable qu'il avait associée à sa vie de labeur intense et de soucis continuels, cette femme qui ne changerait jamais, il en était sûr.

— Mais il est neuf heures moins cinq minutes, remarqua tout à coup Mariette en regardant sa montre. Je serai en retard... Partons, Jean!

Elle mit un baiser sur le front de son amie.

— Au revoir! A demain! dit-elle en sortant de la chambre.

Et Jean la suivit, après avoir salué la jeune mère.

Pierre reconduisit Mariette et Jean jusqu'au bas du perron, et ceux-ci s'éloignèrent rapidement.

Il faisait un froid sec qui mordait les ailes du nez. Le ciel se teintait de lueurs mauves. Le soleil donnait l'accolade au givre des fenêtres, détruisant sans pitié les dessins si artistiquement brodés par le gel nocturne.

Voulant la faire témoin du bonheur que lui causait sa première paternité, Pierre Grégoire, d'un large regard, embrassa la forêt entière. Sous ses yeux, les arbres secouèrent leurs grands bras poudrés avec des gestes nerveux. Au même instant, un léger murmure venant du fond de la forêt arriva jusqu'à lui.

Lentement, le colon souleva son chapeau et sourit. Il était satisfait, la forêt l'avait compris.

LEGARÉ

Les plus grands spécialistes en ameublement au Canada!

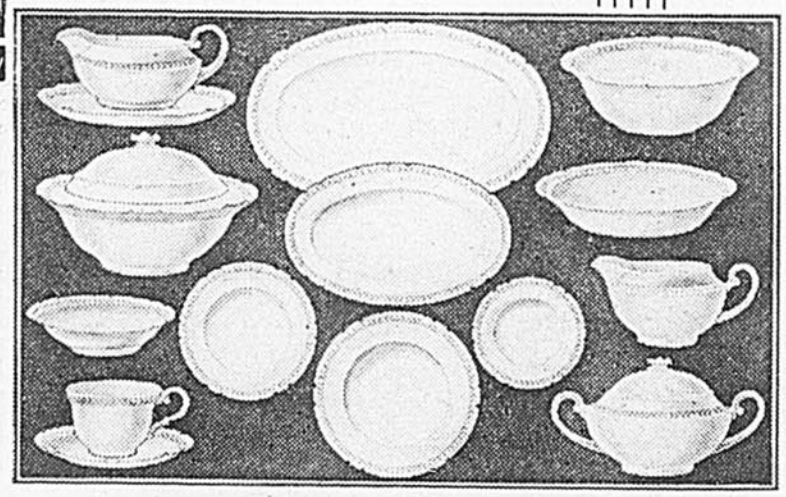
SERVICE A DINER

94 MORCEAUX

DESSIN EN RELIEF

Magnifique dessin en relief sur ce service du plus nouveau genre, pour 12 personnes comprenant 12 tasses, 12 soucoupes, 12 assiettes à pain et beurre, 12 assiettes à thé, 12 assiettes à dîner, 12 assiettes à soupe, 12 assiettes à fruits, 1 grand plat, 1 petit plat, 1 légumier avec couvercle, 1 saladier, 1 dessous de saucière, 1 sucrier avec couvercle, 1 pot à crème, 1 saucière.

$12.95



POSTEZ CE COUPON DES AUJOURD'HUI

LA COMPAGNIE LEGARE LIMITEE — Service de Vente Rurale
1200 RUE AMHERST — MONTREAL

Veuillez me faire parvenir, sans obligation de ma part, tous les renseignements concernant le service à dîner illustré ci-dessus.

NOM _____

B. de P. _____

COMTE _____

R. R. _____

Votre Domaine, Madame

Robes et coiffes canadiennes

Par Alice Ber

DEPUIS dix ans un apôtre du costume régional canadien, l'artiste R. L. Regor, a consacré tous ses loisirs à poursuivre l'idéal qu'il s'est tracé. Il a travaillé sans relâche à baser sur des recherches historiques et à assimiler au progrès des temps modernes et à l'évolution vestimentaire du siècle, des projets de costumes.

Il n'est pas question d'uniforme classique, il n'est pas question de robes apparentées à celles que nous portions sur les scènes du couvent ou pour les séances de fin d'année dans les écoles. C'est tellement plus prodigieux!

De même que la Mode dans son cycle nous ramène inévitablement les costumes portés par nos aïeules, les caractéristiques d'une période révolue, avec quelques transformations nous ramenant aux temps actuels, qu'il s'agisse de la longueur des robes, des couleurs en vogue, ou de quelques détails de garniture.

Il va s'en dire que ce projet de costume régional ne pouvait trouver meilleure source d'inspiration que les robes portées par nos ancêtres, venues des diverses parties de la France, notre mère fondatrice. Ainsi, Québec fut, à son origine, peuplée surtout par des Normands, des Bretons s'installèrent à l'île d'Orléans, la région du Saint-Maurice et des Trois-Rivières fut occupée par des Bourguignons, les habitants de Montréal venaient en partie de Saint-Onge et du Poitou.



"LE PAIN DE SUCRE"
STE ANNE DE LA POCATIERE
KAMOURASKA

L'artiste a considéré tout cela ainsi que l'analogie topographique et les conditions économiques de chaque district, de chaque localité, surtout pour les régions colonisées par des canadiens. Il a divisé la Province en dix régions principales: Abitibi, Pays d'en-haut (Nord), Vallée du Saint-Maurice, région de Montréal, Cantons de l'Est, Vallée de la Chaudière, Québec, Lac Saint-Jean et Saguenay, Bas St-Laurent, Gaspésie. La plupart des costumes sont déjà dessinés, d'après une documentation authentique, dans une note moderne absolument gracieuse qui ne peut manquer d'impressionner toutes les femmes, tout en révélant le caractère original de la vieille province française qui en est, pour ainsi dire, la marraine.

On dirait que les circonstances se prêtent à l'éclosion du rêve qui berce cet artiste de chez nous depuis dix ans. L'exode français est une des plus tristes réalités de l'heure. Les femmes, les enfants sont dirigés vers des contrées moins bouleversées, afin de tenter, dans un suprême effort, de sauver l'âme française, de la laisser continuer de vivre. Le plus pur de ses traditions, le pittoresque de son costume encore fièrement porté les jours de fêtes religieuses, dans les foires et les processions, nous pouvons lui offrir de les continuer chez nous, de les faire revivre dans un cadre typiquement canadien.

S'il existe encore des hésitations, des indécisions, des doutes sur la possibilité des succès couronnant ce projet d'un costume régional, les membres du comité régional des Fêtes champêtres du Bas-Saint-Laurent, sont depuis longtemps convaincus de l'importance de ce costume pour le maintien des moeurs et coutumes d'un peuple fier, m'écrivait récemment son dévoué secrétaire. Bien d'autres partagent cette opinion, pour ne pas dire, tous ceux qui s'intéressent à l'avenir des Canadiens-français. Toute la région de Sainte-Anne de la Pocatière est prête et n'attend plus que le règlement des derniers détails d'ordre matériel avant de donner l'essor à cette magnifique innovation qui ne doit pas être temporaire, mais permanente.

Toutes les objections que les femmes pourraient soulever au sujet de l'adoption d'un costume régional, je les ai trouvées. Et j'ai pu me rendre compte que l'idée était mûre à point, et installée sur des bases solides. Dès que les projets et les dessins de costumes élaborés par Regor seront connus et mis à jour, toutes les femmes désireront s'habiller d'après les suggestions de l'artiste. D'ailleurs, la Mode actuellement a trouvé ce qu'elle a de plus joli, en regardant les peintures et les portraits anciens. Jusqu'à nos chapeaux qui sont calqués sur les coiffes si jeunes et si seyantes.

Rien n'est laissé au hasard; c'est après s'être documenté sur l'histoire du costume à travers les âges, après avoir longuement étudié les caractéristiques des gens et de l'endroit, s'être renseigné même sur la coupe et la couture, feuilleté les plus récents exemplaires des cahiers de mode, que les croquis furent faits. Les costumes proposés ne manquent donc pas d'allure moderne, ils sont commodes et pratiques tout en gardant leur caractère original. Et les coiffes, toutes plus jolies les unes que les autres, portent ombrage aux plus coquets des petits chapeaux.

Il ne s'agirait donc pas seulement d'une robe de parade dans laquelle on se sent plus ou moins à l'aise, plus ou moins costumée pour une galerie de spectateurs, mais d'une robe des dimanches, d'une robe de tous les jours. Elle sera de tissu paysan, ou de tissu des manufactures, elle sera de la couleur de nos préférences ou variera selon les teintes préconisées par la Mode. Et nous en aurons cinq, dix si nous voulons, toutes avec la même âme, mais toutes différentes, un peu comme le sont les toilettes de notre garde-robe actuelle, créées d'après les lignes en vogue. Et ce sera fini le souci de se demander si l'an prochain, la Mode ne décrétera pas les tailles exagérément longues ou raccourcies à l'extrême, rendant ainsi inutilisables la plupart de nos vêtements. Nous saurons toujours à l'avance la ligne classique de nos robes et nous pourrons préparer tout le trousseau de l'été durant les longues soirées d'hiver.

Quel épanouissement de notre artisanat canadien dont on parle depuis si longtemps, qu'on essaie de créer, d'alimenter de force! Ce serait bien le placer dans son vrai cadre et lui trouver enfin une source vitale.

La coupe, la couture, la broderie auraient chez nous un essor encore jamais vu; la recherche de la ligne, de nouveaux motifs décoratifs, l'harmonie des couleurs ne seraient limités que par l'imagination des artistes et de tous ceux et celles qui ont du goût et cherchant l'occasion de le cultiver; dans les écoles même, l'étude de la botanique d'où découlerait la stylisation et l'inspiration des dessins d'ornementation; la chimie qui perfectionnerait l'art des teintures et rendrait ainsi d'immenses services au tissage; et la dentelle qui deviendrait une oeuvre nationale, et tous les petits métiers sur lesquels on compterait pour fabriquer des objets d'ornementation: boutons et boucles de bois, de métal, de céramique. L'industrie du costume pourrait enfin compter chez nous, elle ferait vivre ses maîtres!

Au point de vue économique et touristique, quelle source de revenus! Les étrangers viendraient de partout visiter notre province, dont le panorama et les moeurs paisibles les charmeraient; ils y viendraient chercher un souvenir de la France et le doux écho de notre langue. Alors, il faudrait plus d'objets à fabriquer pour satisfaire leur désir de rapporter chez eux des objets typiquement canadiens, il faudrait plus de victuailles pour les hôtels et les maisons de pension et cela pourrait nous orienter également vers une cuisine plus typiquement canadienne.

Le cordonnier du village reprendrait son alène et nous fabriquerait des souliers si parfaits, si jolis que les touristes voudraient en rapporter. C'est encore vers ces escarpins confortables, en cuir souple et pâle, que se dirigent les tendances de la mode actuelle dans le domaine de la chaussure.

Qu'il s'agisse de robe ou de souliers, de coiffes, de tabliers, chacune apporterait la marque de son talent et le cachet de sa personnalité. C'est cela surtout qui m'a charmée, c'est à partir de l'instant où l'on m'a prouvé cela que j'ai ajouté foi au succès de ce projet et que j'en ai désiré la pleine réalisation.

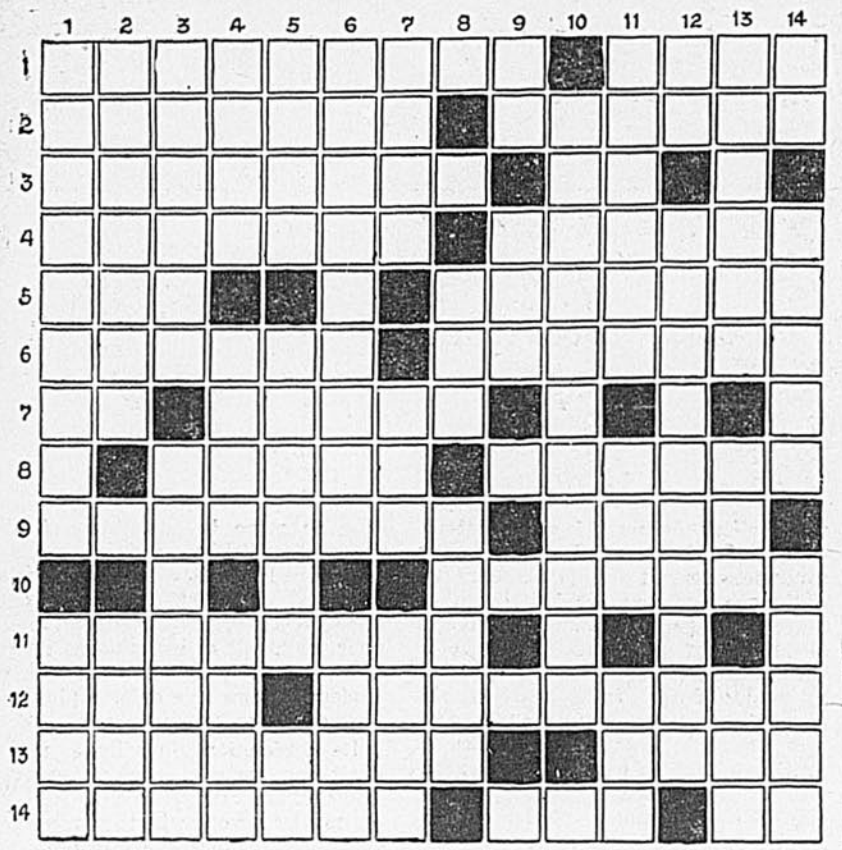
Régions, contrées, villes, villages, les plus petites localités elles-mêmes auront leurs costumes personnels que l'on reconnaîtra dans les grandes lignes, tout comme on peut dire que tel modèle de robe date de 1925 ou de 1940. Ce sera comme une toile de fond sur laquelle chacune brodera à son aise, à son gré, en laine ou en soie, selon ses réserves, son goût, et les saisons. Ce sera loin des robes confectionnées non seulement à la dou-

(*lire la suite à la page* 43)



"LA CORNETTE"
CABANO
TEMISCOUATA

Les mots croisés



HORIZONTALEMENT

1.—Lieu où l'on campe.—Créateur.
2.—Maladie de l'esprit qui rend emporté.—Irritantes.
3.—Unions légales de l'homme et de la femme.—Metal précieux.
4.—Solution de continuité dans un objet brisé.—Oiseau de proie.
5.—Cérémonie religieuse.—Sensation penible causée par le travail.
6.—Chat sauvage du Mexique.—Etudiant.
7.—Négation.—Fer devenu très dur par la trempe.
8.—Aussi promptement.—Femelle de l'âne
9.—Maison d'éducation où les élèves ne couchent pas.—Instrument pour serrer les objets à limer.
10.—Faire sortir le grain de l'épi.
11.—Action de saler les viandes.
12.—Habitants.—Dirent leur avis sur un sujet en délibération.
13.—Rebord d'un chassis destiné à écarter l'eau.—Affaiblie.
14.—Petites plantes européennes.—Grande ouverte.—Terminaison d'infinitif.

VERTICALEMENT

1.—Général français (1770-1842)—Assaisonna.
2.—Attachement excessif aux richesses.—Accumulation, monceau.
3.—Ce qui rend une personne digne d'estime.—Dressera, formera.
4.—Emprunté, tiré.—Route étroite percée dans une forêt.—Un des fils de Jacob.
5.—Pour serrer les objets.—Cession d'une grâce, d'une faveur.—Négation.
6.—Action de passer d'un pays dans un autre pour s'y établir.—En supposant.
7.—Prince troyen.—Lettre de l'alphabet grec.—Trous dans les murs, pour recevoir les poutres.
8.—Métal.—Avoir à la main.
9.—Adjectif possessif.—Bateau plat.
10.—Esprit d'imitation.
11.—Plante potagère.—Saison.—Chemin de ville.
12.—Terminaison d'infinitif.—Qui produisent de l'agitation.
13.—Harassée de fatigue.—A très chaud.—Venue au monde.
14.—En les.—Terre à porcelaine.—Manquer.

Solution du problème de juin



Les agents qui recueillent des abonnements au nom du Bulletin des Agriculteurs sont tous porteurs d'une carte de créance valable seulement pour le mois courant. Assurez-vous, en demandant aux solliciteurs de vous présenter cette carte de créance, qu'ils sont réellement nos représentants et non pas des imposteurs. Voici un fac-similé de cette carte de créance qui est jaune pour le mois de juillet.

Le Bulletin des Agriculteurs

CETTE LETTRE DE CREANCE AUTORISE

.....

dont la signature paraît ci-dessous, à solliciter des abonnements pour
LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

Valable pendant le mois de juillet 1942 seulement

AVIS

Le porteur de cette lettre de créance n'a aucune autorité pour solliciter ou accepter des abonnements pour une publication autre que celle mentionnée plus haut. Si une telle tentative en était faite, cette publication ainsi que vos autorités locales devraient en être avisées sur le champ. Il ou elle n'est autorisé ni à encaisser des chèques ni à transiger au nom de la Compagnie, sauf pour le recrutement d'abonnements.

Paul A. Brien

Signature du représentant.

Directeur de la Circulation.

VALABLE PENDANT LE MOIS DE JUILLET 1942 SEULEMENT

Inspirations du "Vieux Québec"

Par Alice Ber

LE retour aux modes d'antan devait nous ramener aux anciennes pages de notre histoire. Des modes créées spécialement pour nous, Canadiennes, marquent le présent été. Ces populaires nouvelles modes tirent leur inspiration du "Vieux Québec". De pittoresques dessins sont adaptés à des tissus lavables, aux couleurs garanties. On y retrouve des symboles de la vie sauvage, des fleurs champêtres, des villages de pêcheurs mêlés à des couronnes fleurdelisées, à des bannières, à des clochers, tout cela dans une belle harmonie de tons.

Les modèles s'inspirent de vieux tableaux peints représentant les costumes de pionniers, marquis et barons pour la plupart, mais tout à fait dans la note moderne. C'est très amusant comme originalité. Figurez-vous qu'il y a même des petits tabliers de toile jaune ou bleue, faisant partie de la robe et lui donnant un air de coquetterie bien féminine et juvénile. Parfois, ce tablier est simulé, les contours en sont marqués par deux ou trois rangs de galons ric-rac, qu'on retrouve en garniture à l'encolure et sur les manches. Ces modèles sont dans la catégorie des robes de sport. Mais il y a aussi des costumes de toilette. Les tissus sont plus fins, jupes et manches sont plus larges, des boléros assortis au chapeau et au sac à main complètent l'ensemble pittoresque et colorié.

C'est nouveau, c'est simple, c'est facile à porter, et la popularité de ces jolis modèles canadiens qu'on appelle "Vieux Québec" est doublée du fait que les cotonnades battent la marche pour composer toutes les garde-robes féminines cet été.

Et comme il faut penser à demain, quand il s'agit de ce que nous porterons, voici quelques détails des décrets de Sa Majesté la Mode, pour les derniers jours chauds. Ceci, au bénéfice de celles qui font leur couture elles-mêmes et qui veulent tailler dans du neuf, ou rafraîchir les vêtements d'une autre saison en les modernisant.

On ne peut pas délaisser le blanc, quand le mois d'août va pointer. Et pourtant, c'est déjà l'entre-saison qui s'annonce. Alors, qu'est-ce qu'on va faire?.... Garder le blanc, oui, les toiles infroissables, les alpagas, les popelines et allier leurs blancheurs au brun et au marron, sans délaisser le noir et le marine toujours en vedette comme repoussoir. Les deux tons se confondront en plis dans la jupe, en devants croisés, en bandes horizontales, si on est grande et mince, et verticales si on a à faire oublier que l'on n'est pas très grande, et malheureusement, un peu forte.

Le sable ne sera pas délaissé, il est trop pratique vraiment. On a trouvé, pour l'accompagner, des tons doux de cannelle et d'acajou qui sembleront faire appel à l'automne.

Il y aura beaucoup moins de véritables deux-pièces, parce que robes et costumes d'une seule pièce les imiteront à s'y méprendre. On sauvera ainsi un peu d'étoffe et un peu de temps!

Pour remplacer la fermeture-éclair, les agrafes et les pressions de métal, les robes se fermeront sur le côté avec boutons et boutonnières bien apparents qui constitueront ainsi une parure.

Les robes restent assez larges, et ne tendent pas à rallonger d'un pouce. Il serait décemment difficile de les raccourcir. Beaucoup de modèles à effets tailleur, chemisier, manteau, soutane. Les poches sont moins grandes, histoire d'économiser l'étoffe, mais il y en a.

Les imprimés sont monotones et les dessins diminuent en taille et en complications, ils présentent surtout des feuilles, des branches, de vagues formes de fleurs.

RESULTATS DU CONCOURS D'ABONNEMENTS

Le Concours d'abonnements lancé dans l'édition de juin du Bulletin des Agriculteurs s'est terminé le 30 du mois dernier.

Il s'agissait de compter le nombre exact de points dans un grand "V".

Il y avait dans ce dessin 4,514 points.

Les réponses ont été jugées sur leur exactitude, leur présentation et leur propreté.

Voici les noms des 10 gagnants qui ont déjà reçu un chèque de $10.00 chacun.

Mlle Gertrude Sasseville, inst.
St-Eugène,
Cté Lac St-Jean, P. Q.

M. Joseph Alfred Courteau,
St-Cyrille Wendover,
Cté Drummond, P. Q.

M. Jean-Baptiste Tessier,
Lac des Ecorces,
Cté Labelle, P. Q.

M. Ant. Lupien,
Dolbeau,
Cté Lac St-Jean, P. Q.

M. Adrien Normandin,
St-Pie,
R.R. 2,
Cté Bagot P. Q.

Mme Cléophas Paquet,
Normetal,
Abitibi, P. Q.

Mlle Gemma B. Nadeau,
Légaré,
Cté Témiscouata, P. Q.

Mlle Jeanne Paquet,
B. P. 276,
Thetford Mines,
Cté Mégantic, P. Q.

Mlle Lucienne Poulin,
Beauceville Ouest,
Cté Beauce, P. Q.

Mlle Gabrielle Bégin,
Robertsonville,
Cté Mégantic,
P. Q.



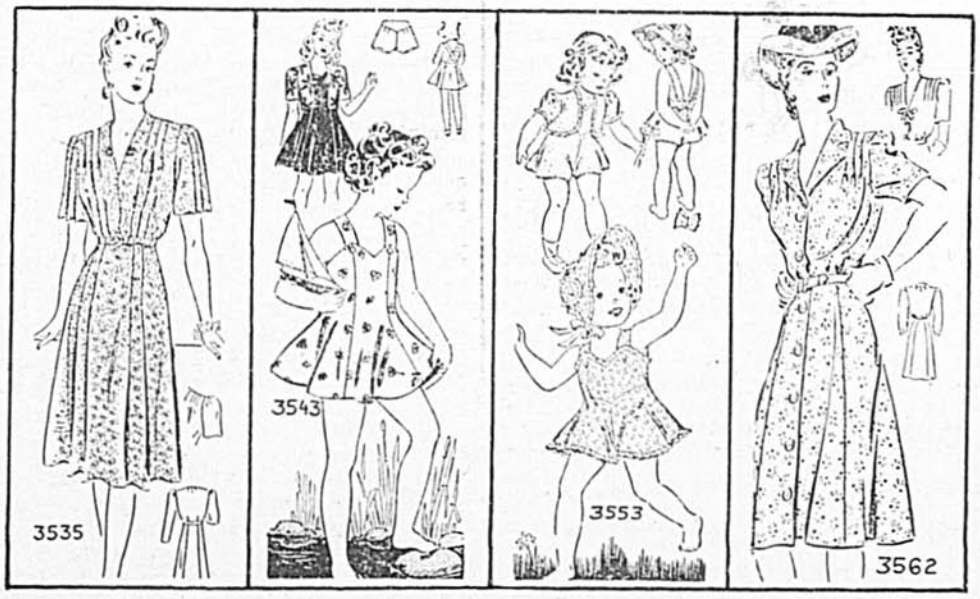
Patron 3549. — Pour la parade des robes de coton, celle-ci aura du succès, en toile bleu océan, avec blouse de broadcloth à rayures bonbons. Tailles: 12-20.

Patron 3551. — Un beau petit costume en tissu lavable sera jeune et gai si on le taille en soie rouge à pastilles blanches. Ce modèle est si pratique qu'on en voudra un second, en toile ou en gingham, avec poches, pour lui donner un air sportif. Tailles: 10-40.

Patron 3514. — Voilà la tenue qu'il faut pour les pique-niques et tous les sports d'été. La robe-manteau, sans manches, en coutil à rayures aux tons vifs, se passe sur un short avec blouse de genre tailleur, en coton blanc ou de teinte unie. C'est d'un bel effet. Tailles: 10-40.

Patron 3054. — Quel contour et quelle grâce réunis dans ce modèle de lignes princesses! En voile à fines rayures, cette robe sera fraîche comme une brise; en taffetas de rayonne et coton, elle deviendra une robe des dimanches. Tailles: 12-20.

Patron 3555. — Voici une jupe-culotte dans laquelle les cyclistes se sentiront fort à l'aise. Une blouse-chemise complète l'ensemble. Tailles: 10-40.



Patron 3535. — Cette robe plaira à toutes les femmes, pour sa belle simplicité; le genre convient également aux fines soies et aux toiles fleuries particulièrement en vogue. Tailles: 16-50.

Patron 3543. — Pour l'été, il ne faut rien de compliqué. Le même patron servira à la robe de toilette et à la robe de jeux. Culotte assortie, et boléro, pour les petites. Tailles: 4-10.

Patron 3553. — La toute petite pourra affronter soleil et vent chaud avec cette robe-shorts de cretonne et capeline assortie. Le tout est facile à laver et repasser. Tailles: 1-2-3-4 ans.

Patron 3562. — La robe-manteau est de plus en plus populaire; celle-ci pourrait être en voile brodé, en toile mercerisée, en popeline, en piqué, et s'orner ou non d'un col. Tailles 16-50.



Patron 3548. — Sur la plage, la fillette a besoin de cette robe-culotte, d'une belle ampleur. Rien de mieux que l'indienne à motifs imprimés. Tailles: 6-14.



Patron 2593. — C'est le petit costume classique, pour la fillette. Il est de même genre que celui de maman, en fripé de coton à rayures, pour les vacances. Tailles: 8-14.

Toute demande doit être adressée comme suit: Service des patrons — Le Bulletin des Agriculteurs — Edifice Drummond — Montréal.

Ces patrons se vendent 19 cents chacun. Il faut ajouter 1 cent à ce montant pour défrayer le coût de la taxe de vente provinciale.

Prière de rédiger le bon postal ou le mandat d'express à l'ordre du "Bulletin des Agriculteurs". Seuls les patrons annoncés dans cette page sont en vente à nos bureaux.

On est prié:

1o d'écrire lisiblement

2o de mentionner exactement la grandeur du patron désiré

3o de mentionner le numéro du modèle choisi

4o de ne pas demander d'autres mesures que celles qui sont spécifées

5o d'affranchir sa lettre d'un timbre de 3 cents.

Le Bulletin des Agriculteurs se verra dans l'obligation de renvoyer les commandes des personnes qui négligeront de remplir ces conditions.

No du patron .....

Mesure désirée .....

Nom .....

.....

Adresse .....

.....

.....

7-42



LES dentistes ont appris qu'on ne peut rien trouver de mieux pour nettoyer les dents et les faire briller que ces deux choses bien simples — mais si efficaces! — de la POUDRE et de l'EAU. que tout le monde a chez soi.

Cela posé, pourquoi payer pour de l'eau dans le dentifrice que vous achetez? Procurez-vous de la POUDRE DENTIFRICE DU Dr LYON, mettez-en sur votre brosse (humectée au préalable) et — économisez tout en donnant plus d'éclat à votre sourire. La poudre Lyon ne se compose QUE DE POUDRE. Elle nettoie INTÉGRALEMENT! On n'y trouve ni sable, ni acides, ni pierre ponce . . . rien qui puisse égratigner ou abimer la dentine. Mais elle fait briller les dents et rafraîchit agréablement la cavité buccale. De plus, elle durera deux fois plus longtemps qu'une pâte du même prix. Demandez-en au pharmacien.



Pourquoi payer pour de l'eau dans un dentifrice?

Servez-vous de POUDRE DENTIFRICE du DR. LYON sur une brosse humide

GRATIS

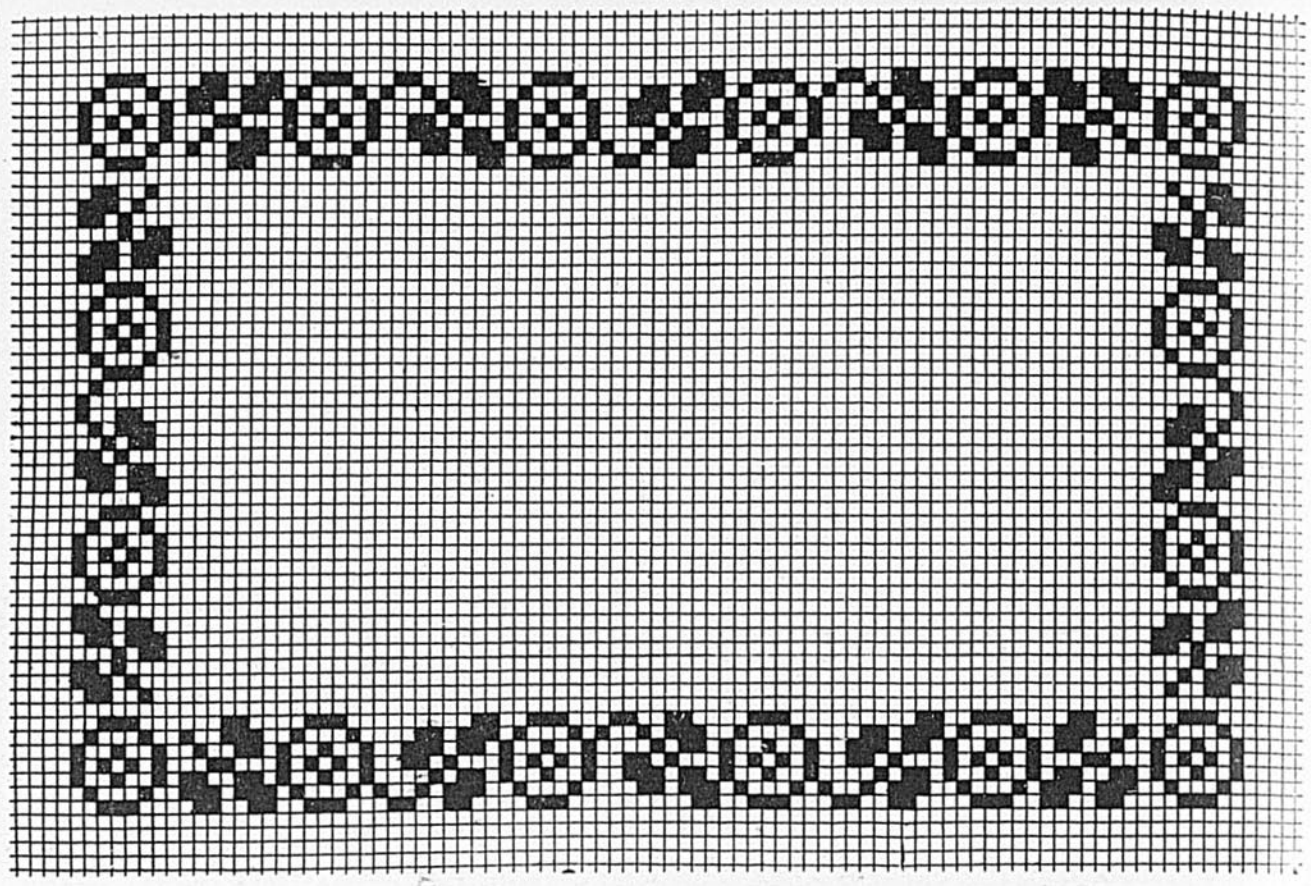


Montre. Nécessaire de toilette. Projecteur. Coutellerie, aluminium. Couverture, robe, tablier, jupon, Canif, Chapelet, etc. PRES DE 200 PRIMES données GRATUITEMENT aux personnes qui vendront pour $1.00 et plus de belles Épinglettes Nouveautés à .15 cents chacune. Demandez 28 épingles et notre catalogue de beaux cadeaux Gratis.

ALLEN NOUVEAUTES

Dépt. B St-Zacharie, Qué.

Achetez des certificats d'Epargne de Guerre



Broderie paysanne sur nappe de réception

Par Simone d'Alençon

QUELLE douce atmosphère on respire dans l'intimité du foyer où la grâce féminine se révèle avec le talent!

Qu'importe le moment, il semble qu'on soit toujours attendue tant ce qui convient à l'accueil, collabore à nous charmer. Ne demandez pas à la visiteuse les qualités de son hôtesse. Elle les lui attribuera toutes. Convaincue, vous le seriez aussi, si vous aviez le plaisir d'être invitée à l'heure du plus simple goûter même.

Sur la table approvisionnée de friandises, les corbeilles sont le plus joliment du monde, disposées. Mais le cachet personnel ne peut être plus marquant que dans la petite nappe de gros lin brodée de fils de couleur, harmonisés comme s'il s'agissait d'un vêtement de toilette.

L'impression de cette nappe ne vous quitte plus. Vous repartez l'amour du lin au coeur. Aussi la brodeuse n'en reste-t-elle point là. Dès le premier moment de loisir, vite à l'oeuvre!

Pourquoi appelle-t-on ce travail: broderie paysanne? C'est que dans les contrées de l'Europe, cette broderie demeure l'une des caractéristiques de l'art populaire villageois. On ne sert toujours que de toile tissée à la main, puis on y brode, selon des traditions établies, des points adoptés, faciles d'exécution et pour lesquels on emploie des fils de couleurs rappelant celles qui entrent dans le costume régional.

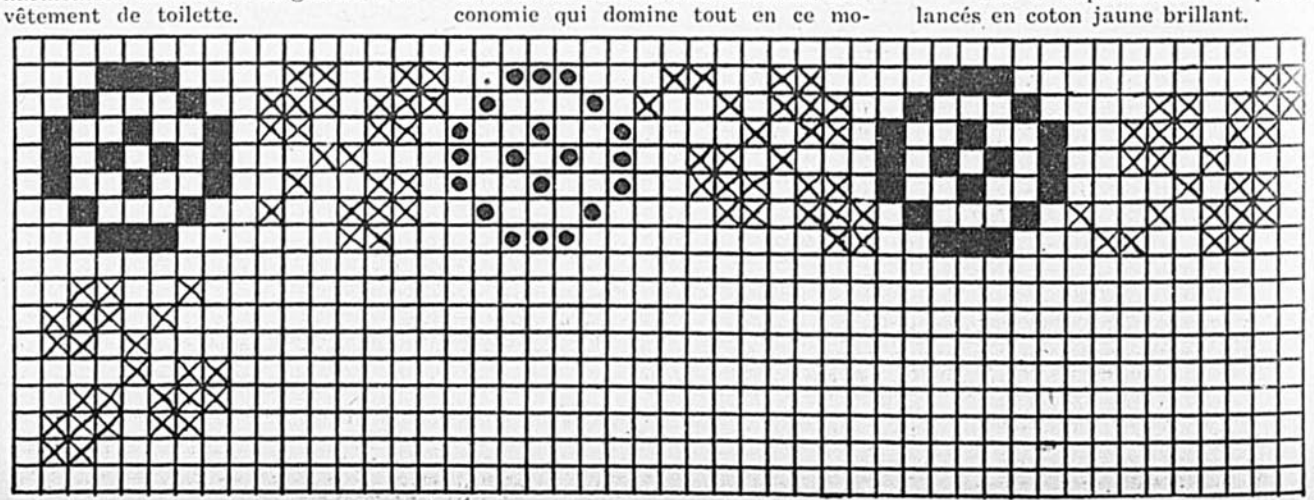
La toile du pays, dans Québec, est une découverte et ses qualités décoratives se surclassent constamment. L'économie qui domine tout en ce moment, commande de tout utiliser matières indigènes comme talents. N'est-ce pas davantage l'occasion de tisser soi-même ou d'acheter de nos artisanes quelques pièces de toile afin de s'enrichir d'un napperon brodé qui sera, dans notre lingerie, l'un de nos morceaux préférés.

L'attrait et la fraîcheur de cette nappe couronneront les efforts de la brodeuse. Fleurs et fruits disparaîtront, malheureusement trop tôt, mais quelle que soit la saison, la toile de gros lin mettra toujours de l'été sur la table.

Note: Les x représentent les points de croix en coton vert clair;

Les ■ représentent les points lancés en coton rouille;

Les ● représentent les points lancés en coton jaune brillant.



pour vos achats utilisez ce

SERVICE D'INFORMATION

Le bulletin des Agriculteurs, par ce service, vous offre une foule de renseignements pratiques tels que: catalogues, dépliants, listes de prix, etc. Si vous désirez une information particulière, veuillez nous écrire une lettre séparée à cet effet. Ce service a été créé pour vous, afin de faciliter le problème des achats à faire durant l'année. Il est gratuit, utilisez-le aussi souvent que vous le voudrez

Comme le nombre de catalogues dont nous disposons est limité, nous demandons à nos abonnés d'indiquer seulement les marchandises qu'ils sont intéressés à acheter actuellement.

IMPORTANT

Nous ne donnerons aucune information aux personnes âgées de moins de 18 ans.

DIVERS:—
Balances
Pieges
Batteries
Automobiles
Camions
Harnais
Métiers à tisser
Peinture
Cloture
Explosifs
Tondeuses
Moulins à vent
Pompes
Evaporateurs & Accessoires de sucrerie
Fournaises à air climatisé
Engrais chimiques
Amendements calcaires
Eleveuses. Incubateurs et Tremies.

NECESSITES DOMESTIQUES:—
Laveuses électriques ou à gazoline
Laveuses à main
Radios
Poêles
Lampes à essence
Meubles
Systemes à eau
Réfrigérateurs électriques

POUR LA LAITERIE:—
Ecrémeuses
Trayeuses
Chaudières à eau
Couloirs réfrigérateurs
Reservoirs
Bidons à lait
Systèmes de refroidissement
Baratte

OUTILLAGE DE FERME:—
Batteuses
Tracteurs
Epandeurs d'engrais
Engins à gazoline
Cribles séparateurs
Bancs de scie, scies
Wagons
Charrues
Herses
Moissonneuses
Coupe-ensilage
Hache-légumes

INSTALLATION D'ETABLE:—
Stalles pour bétail
Dômes de ventilation
Charriots et Fourches à foin
Bols à eau
Charriots à Litière

MATERIAUX DE CONSTRUCTION:—
Papier à silos
Tôle à couverture et à lambris
Papier à couverture et à lambris
Ciment
Bardeaux, asphalte ou amiante
Planches murales

ALIMENTATION ANIMALE:—
Moulée
Mélasse
Sel en bloc
Sel en sac

Marquez d'une croix les item sur lesquels vous désirez des renseignements pour vos achats futurs; retournez cette liste et le coupon ci-dessous avec vos noms et adresse et nous vous ferons parvenir toutes les informations requises.

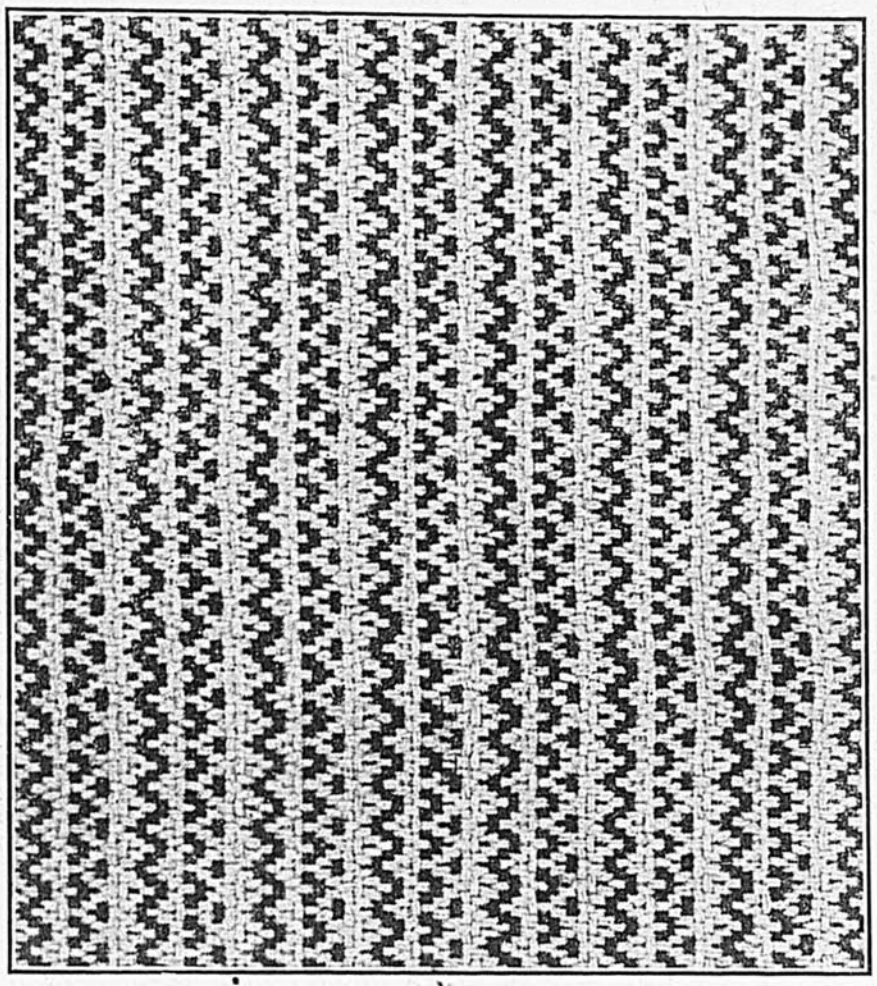
LE BULLETIN des AGRICULTEURS
1117 ouest, rue Ste. Catherine
Montréal.

Veuillez me fournir, sans aucune obligation de ma part, les renseignements que m'offre votre service sur les item marqués sur la liste que je vous inclus.

Nom _____

B de P. _____

R R ____Comte _____



Chevron par Chaîne en deux couleurs

Par Claude Paysan

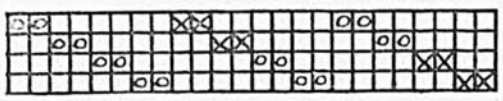
NOUS avons le plaisir de présenter à nos lectrices dans le présent numéro un modèle pour tissu à manteau. Il s'agit d'un chevron par chaine en deux couleurs.

Le commerce a offert depuis une couple d'années tout un assortiment de chevrons par trame mais nous avons cru varier un peu en illustrant un chevron par chaîne, ce qui fera un peu plus nouveau.

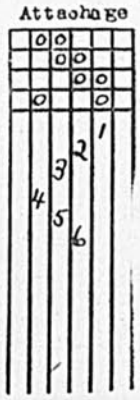
Les couleurs que nous recommandons ci-bas ne sont qu'à titre de suggestion. Ce modèle permet à peu près toutes les combinaisons de couleurs depuis les nuances les plus foncées jusqu'aux teintes les plus claires.

Le modèle convient aussi bien pour tissus légers, moyens ou lourds.

Passage en lames



Attachage



Marchure

Ros: Pour laine fine:
15 peus au pouce, 2 laines par peu.

Pour laine moyenne:
12 peus au pouce, 2 laines par peu.

Pour grosse laine:
10 peus au pouce, 2 laines par peu.

Chaine:
Laine beige représentée par X

Laine bleu moyen représentée par O

Trame:
Laine beige doublée.

Note: L'on peut utiliser deux tons d'une même couleur, ce qui sera d'un bel effet: Bleu moyen et bleu poudré; vert foncé et vert moyen; brun tête de nègre et brun cannelle, et ainsi de suite.

VOUS ÊTES TRÈS OCCUPÉE



Et ces journées chaudes sapent encore plus l'énergie . . .

Rafraîchissez-vous

d'un

BAIN DE BEAUTÉ AU PALMOLIVE

La mousse embellissante du Palmolive fait disparaître la fatigue du jour avec la douceur d'une caresse. Elle calme des nerfs... détend... repose! Elle vous rend fraiche et parfumée.



Fait aux huiles soulageantes de PALME et d'OLIVE



FIL et COTON
LAVABLE
POUR TISSAGE

Prix et échantillons gratuits sur demande.

L'Art Paysan du Vieux Quebec Enr.
31 rue McMahon · Quebec

AGRANDISSEMENT GRATIS

Avec chaque commande pour 25c nous donnons gratis un agrandissement de 5x7 pouces. Rouleaux de films développés et imprimés, 25c chacun. Impressions 8 pour 25c. Tout travail fait par des experts. Service de Photographie Commerciale, B.P. 6, Dept. BA, Outremont, P. Q.

Les Papiers à Mouches
WILSON'S
FLY PADS
TUENT REELLEMENT

Un papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant 2 ou 3 semaines. 3 papiers dans chaque paquet. Pas d'arrosage, de viscosité et de mauvaise odeur. En vente dans les Pharmacies, les Epiceries et les Magasins Généraux.

10 CENTS LE PAQUET
POURQUOI PAYER PLUS?
The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

Le silence malfaisant

Par Dr Adrien Plouffe

Il y a quelque temps, une petite jeune fille élevée à la campagne par de bons et braves parents quittait le foyer familial pour s'en aller en ville. Son père et sa mère désolés, mais trompée par des mirages et attirée par l'ambition de gagner de "la grosse argent", comme elle disait, elle s'en alla en ville. Elle ne manquait pourtant de rien chez elle. Elle travaillait au grand air, aidait aux semailles et aux récoltes; elle vaquait aux soins de la ferme et du ménage et elle était heureuse, car elle chantait du matin au soir.

Mais voilà qu'un jour elle annonça aux siens qu'elle voulait aller travailler "dans les munitions". Ce projet ne fut pas pris au sérieux, mais quand Joséphine en reparla et surtout quand elle voulait "travailler à l'effort de guerre", le père éleva la voix: "Ah non! par exemple. Ton devoir, c'est de rester ici. On nous prend nos garçons, j'en ai déjà deux dans l'armée, un autre de tes frères partira peut-être, mais toi tu dois rester ici, pour nous aider aux travaux de la ferme. Le voilà, ton devoir de guerre. Si toutes les filles raisonnaient comme toi, nos campagnes seraient désertes, et qui donc enverrait en ville et à nos Alliés du lait, des oeufs, des légumes, des fruits et du bacon! Ecoute-moi, Joséphine, il n'y a pas au monde un homme qui déteste autant les Allemands que moi. Ce sont les plus grands ennemis de notre religion, de notre liberté, de toutes les belles traditions que nous ont léguées nos grands-grands-parents de France, mais je te dis que tu dois t'accrocher à la terre, parce que les Alliés ont besoin des campagnes pour gagner la guerre, comprends-tu? Nous avons fait de toi et de tes frères de bons enfants, vous avez ici tout ce qu'il vous faut pour être heureux. Je t'en supplie, reste sur la terre, c'est ta façon à toi—et c'est la meilleure!—de travailler à gagner la guerre!"

Mais Joséphine avait décidé de partir. Hélas! elle avait été élevée comme si elle devait toujours rester à la campagne et ses parents n'avaient jamais songé à la mettre en garde contre les dangers de la vie! Un soir, elle fut entraînée par des copines. Elle alla dans une boîte de nuit où l'on danse, où l'on boit . . . Et, peu à peu, elle descendit la côte jusqu'au jour où elle devint le jouet d'un être sans scrupule. Ses fraîches illusions de jeune fille s'envolèrent. Elle ne chantait plus et, un après-midi, elle pleura comme une enfant, quand le médecin qu'elle était allée consulter pour un petit bouton, lui dit: "Ma pauvre enfant, ce que vous avez là, c'est un chancre syphilitique, oui, vous avez la syphilis.!"

Ce mot effroyable tomba comme un caillou dans sa pauvre vie. Quand elle eut pleuré comme elle n'avait jamais encore pleuré, le vieux praticien lui dit: "Ecoutez, petite fille, je vois que vous n'êtes pas une mauvaise fille, je vais vous soigner. Demeurez-vous avec vos parents?"

Après une nouvelle crise de larmes, Joséphine raconta son histoire et le docteur lui dit: "Je crois, je vois! Eh bien, votre père avait raison de parler comme il l'a fait. Votre devoir, c'était de rester sur la terre paternelle, comme le mien, à mon âge, est de mettre les enfants au monde, de courir aux malades. On a chacun son devoir. Vos parents auraient dû sans doute vous parler des dangers de la vie, de la vie moderne, des maladies qu'on peut attraper! Vous étiez une petite ignorante, on vous a entraînée dans la mauvaise vie, mais je vais vous traiter pendant quelque temps et je vous enverrai à la campagne avec un mot pour votre médecin. Vous guérirez, vous m'entendez, mais à condition que vous vous soumettiez aveuglement au traitement. Ecoutez-moi. Ayez confiance et avec le temps vous guérirez et vous pourrez cultiver l'espérance de fonder un foyer, plus tard. C'est un coup dur à endurer. Courage!"

Joséphine sécha ses larmes et se laissa soigner par le brave homme de médecin qu'elle avait consulté. Quelques semaines plus tard, elle reprenait le chemin de la campagne où elle fut reçue comme l'enfant prodigue. Toute la maisonnée pleurait. Elle était presque heureuse de se retrouver parmi les siens. Le lendemain, elle alla rendre visite au médecin du village a qui elle raconta sa triste aventure. "Ma pauvre enfant, lui dit-il, ce que tu dois regretter ta sottise! Sois tranquille, je garderai ton secret comme un confesseur. J'ai tout ce qu'il faut ici car il y a de ces maladies-là un peu partout. Je te guérirai, ça, je te le promets, si, comme te l'a dit mon confrère à Montréal, tu veux suivre le traitement comme il faut. C'est promis?—Oui, docteur."

Joséphine va reprendre sa tâche. Elle a compris—et cela lui a coûté cher—qu'elle n'aurait jamais dû quitter la terre . . . mais, il faut tirer la leçon qui se dégage de cette histoire banale et toute simple qui arrive plus souvent qu'on le croirait! l'hygiéniste n'a rien inventé. Il a changé le nom de la jeune fille et quelques détails, pour que personne ne soit blessé par les éclaboussures de la réalité!

Les gardiens de la santé publique ne marchandent pas leurs efforts, afin de répandre dans tous les esprits les principes qui peuvent parer au péril vénérien. *Le premier de ces principes, c'est que les parents doivent abandonner la politique de silence au sujet des maladies soi-disant honteuses.* Il faut que les jeunes gens et les jeunes filles soient renseignés sur les dangers qu'ils peuvent rencontrer. Cette malheureuse enfant qui a contracté la syphilis avait été bien élevée, mais elle ignorait totalement tout ce qu'elle aurait dû savoir. Elle savait que la syphilis est "une maladie honteuse et une maladie effrayante", c'est tout. *Ce n'est pas assez et les parents, qu'ils habitent une grande ville, une petite ville ou un village, doivent à notre époque, faire face aux nécessités de l'heure et prendre leurs responsabilités.*

Le péril vénérien existe et il menace surtout la jeunesse inexpérimentée. Que la maman parle à sa grande fille, que le père parle à son grand garçon, il faut *qu'ils sachent se défendre contre ces maladies excessivement graves.*

Quant aux parents qui n'oseraient pas s'aventurer sur ce terrain, qu'ils demandent à leur médecin de famille de renseigner leurs fils et leurs filles. *Une jeunesse avertie est plus en mesure de résister à la tentation d'un plaisir d'amour qui peut gâcher toute une vie!*

L'INDUSTRIE PORCINE

(*lire ici la suite de la page* 25)

D'après les chiffres fournis par Monsieur Nazaire Parent, Chef de la Division des Fermes de Démonstration, au Ministère Provincial de l'Agriculture, les revenus par heure de travail donnée aux soins d'une truie et de sa portée est de $0.316 avec 135 heures de travail, moyenne d'observation de 10 ans, de 1930 à 1940. Il n'y a sur la ferme, aucune autre branche d'exploitation qui rapporte plus au cultivateur, par heure de travail.

Le porc, en effet, est l'animal qui produit la chair la plus économique; il n'exige que 3 ou 4 livres de matière sèche pour faire une livre de viande. En plus d'être doué d'une grande fécondité, il se développe avec une rapidité surprenante, permettant ainsi un prompt recouvrement du capital engagé.

L'exploitation du porc exige certaines connaissances et précautions, surtout en principes d'élevage, d'alimentation et d'hygiène.

Principes d'élevage: Un des facteurs les plus importants dans toute exploitation animale est d'avoir de bons sujets reproducteurs au point de vue type, développement et santé. Quelle que soit la bonne alimentation, si les sujets sont mauvais, il n'y a pas de chance de succès.

L'éleveur désireux de faire le choix d'un sujet reproducteur devra connaître le type de porc qui convient le mieux à la production des flèches Wiltshire, puisque c'est sous cette forme que 75% de nos exportations sont effectuées. Ce type est d'une bonne longueur, côté uni, profond, reins et jambons bien développés. La viande est formée de couches superposées de gras et de maigre. La race la mieux connue et la plus répandue aujourd'hui est la Yorkshire. L'éleveur devra toujours choisir les sujets les mieux developpés et les mieux conformés, indices de santé et de rapidité de croissance.

Alimentation: Une politique que tout bon éleveur doit mettre en pratique pour tirer profit de son élevage est celle d'abaisser le coût de production. Pour cela il doit donner une alimentation profitable, c'est-à-dire produire la livre de viande avec le minimum de moulée.

Depuis la mise en vente des moulées balancées dans le commerce, le problème de l'alimentation s'est beaucoup amélioré. Il y a cependant, encore des éleveurs qui persistent à croire que l'on peut engraisser des porcs économiquement avec de la moulée d'avoine et un peu de pain de lin. Un porc peut, sans doute, se développer et donner une carcasse de qualité passable avec une mauvaise ration mais il prendra six livres de moulée et davantage pour produire une livre de viande au lieu de prendre trois ou quatre livres.

L'emploi de grains de ferme (orge, avoine, blé) complétés par d'autres aliments riches en protéine et matières minérales; lait écremé, farine de viande, farine d'os ou un supplément protéique constituent la méthode la plus économique d'alimentation.

Voici un exemple d'un supplément protéique pour ceux qui désirent le préparer eux-mêmes;

Farine de viande	50 lbs
Farine de poisson	15 "
Tourteau de lin	25 "
Farine d'os ou pierre à chaux moulue	5 "
Sel	5 "

Ce supplément s'emploie à raison de 15 livres pour cent livres de grains, durant la première période de croissance, soit du sevrage au poids de 110 livres et de 6 livres par cent livres de grains durant la dernière période. Lorsque l'éleveur peut disposer d'une certaine quantité de lait écremé il peut réduire de la moitié la quantité de supplément recommandé et même le supprimer.

Hygiène: Les maladies chez les porcs ont souvent pour causes un manque de propreté dans la porcherie et une alimentation déficitaire en matières minérales. Ce sont généralement les jeunes sujets qui en souffrent le plus à cause de leur faiblesse durant les premières semaines de croissance. Voici les maladies les plus communes et le moyen de les prévenir.

Anémie: Elle est causée par un manque de fer dans le sang. Les porcelets deviennent pâles, faibles et ont généralement la diarrhée. Pour la prévention, on conseille de donner une motte de terre engazonnée dans la loge de la truie lorsqu'elle est en gestation ou avec ses petits. Un autre traitement efficace consiste à donner aux porcelets à tous les deux jours, trois fois durant la deuxième semaine de leur vie, la quantité d'oxide de fer que peut contenir une pièce de cinq sous canadien.

Rhumatismes (mal de pattes) Cette maladie se rencontre surtout en hiver dans les porcheries humides et où les porcs reçoivent une alimentation pauvre en matières minérales. Les moyens préventifs sont, la propreté des loges, une ration riche en minéraux et l'emploi d'huile de foie de morue.

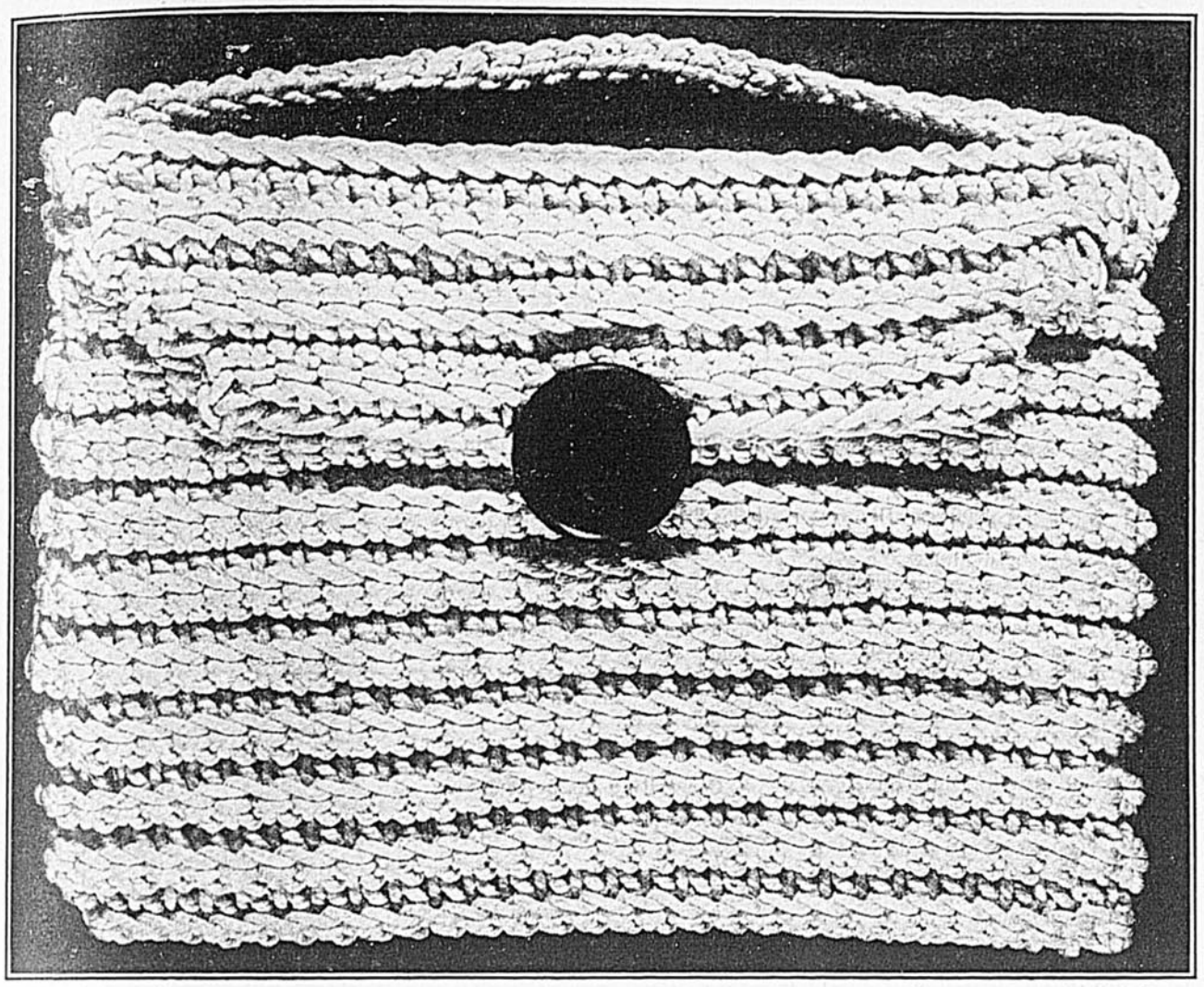
Diarrhée: Elle est assez commune chez les porcelets qu'on vient de sevrer et a pour causes, les conditions anti-hygiéniques du local où sont gardés les sujets, un changement brusque de nourriture, etc . . . Lorsque les porcs en sont atteints on doit les placer dans un endroit propre, bien éclairé et assez grand pour qu'ils puissent prendre de l'exercice. On peut aussi donner une cuillérée à table d'eau de chaux pour chaque porc.

Conclusion:

La situation de l'industrie porcine dans le Canada et la Province de Québec est meilleure qu'elle n'a jamais été. Notre marché d'exportation est illimité et les bénéfices réalisables dans cet élevage sont intéressants. Il importe donc pour le cultivateur soucieux de bien organiser son exploitation de la ferme de mettre l'élevage du porc dans son programme.

QUALITE DES PORCS PROVENANT DU QUEBEC

Année	A	B	C & D	Légers	Autres
1938	24.5	43.7	14.5	10.2	7.1
1939	25.9	49.2	10.5	8.5	5.9
1940	25.7	48.1	10.3	11.8	4.1
1941	28.7	52.8	7.5	6.4	4.6



Sac à mains en grosse corde

Par Lise Printemps

QUEL joli sac à mains avez-vous, Luce!

Il vous plaît, eh bien; franchement je suis flattée et avec ça loin d'avoir exigé un travail fou, une soirée a suffi. Vos yeux le convoitent tellement que je vous le prête volontiers. Le modèle en mains, rien ne sera plus facile de le reproduire.

Inutile vous avouer mon contentement intéressé doublement, car outre le plaisir de porter ce sac, lequel s'harmonise avec n'importe quel ensemble, je pensais à vous, amies lectrices, qui pourriez aussi profiter de l'aubaine en vous tricotant une élégante bourse et à si peu de frais. Celle que vous avez achetée au début du printemps sera peut-être un peu lourde pour l'été... Pourquoi se priver de la joie d'en exhiber une toute neuve convenant aux toilettes plus légères de l'été?

A l'oeuvre donc et tout de suite. Songez que quelques heures de travail suffiront à couronner vos efforts.

Le crochetage de ce sac à mains de 10½ pouces de largeur par 7 pouces de hauteur, s'exécute d'une seule pièce. Point de couture: car les deux côtés du sac se font à même le travail.

Employer une grosse corde d'emballage, numéro 1 et un crochet d'acier, numéro 8. Il faut 1 et 1/8 de livre de corde pour ce sac et un gros bouton de bois pour le fermoir.

Avec le crochet numéro 8, crocheter 30 mailles et faire une maille simple dans chacune de ces mailles. Finir le rang avec une maille en l'air. Au lieu de revenir sur le rang terminé, crocheter 30 mailles simples sur le bas des 30 mailles chaînées au début. Accrocher la dernière maille du rang à la première maille du commencement du rang; faire une maille en l'air et retourner sur le même rang qui vient d'être terminé en faisant 60 mailles simples, prises toujours sur la partie du devant de la maille.

Ces 60 mailles terminées, accrocher la dernière à la première maille à côté. Faire 1 maille en l'air et retourner sur le rang qu'on aura fini en faisant encore 60 mailles simples, et, ne pas oublier, de piquer le crochet dans la partie d'avant de la maille. Accrocher la dernière maille à la maille à côté, 1 maille en l'air et tourner.

Continuer ainsi en rond jusqu'à ce que 7 pouces de hauteur soit atteint. Le dernier rang terminé, sans briser le fil, crocheter 38 mailles pour la courroie; accrocher au côté opposé et faire dans chacune de ces 38 mailles, une maille *tirée*. Accrocher.

Maintenant, faire comme suit la partie qui rabat sur le devant du sac. Sans briser le fil, crocheter 30 mailles simples sur le dernier rang, 1 maille en l'air. Retourner. Répéter 2 rangées comme celle qui vient d'être faite.

A la 4e rangée, diminuer d'une maille de chaque côté

A la 5e rangée, 28 mailles simples sans diminution

A la 6e rangée, Diminuer d'une maille de chaque côté

A la 7e rangée, 26 mailles simples sans diminution

A la 8e rangée, Diminuer d'une maille de chaque côté

A la 9e rangée, 24 mailles sans diminution

A la 10e rangée, Diminuer de 2 mailles de chaque côté

A la 11e rangée, 20 mailles simples sans diminution

A la 12e rangée, Tricoter 8 mailles simples — chaîner 6 mailles — passer 4 mailles — tricoter 8 mailles — fermer et briser le fil.

Coudre le bouton de bois sous la boutonnière que vous venez d'exécuter.

"Je suis au septième ciel . . . car tout le monde me complimente sur mes cheveux!"



NE PERDEZ pas courage — si vos cheveux n'ont plus leur lustre et leur beauté — s'ils ne sont pas admirés comme ils l'étaient autrefois . . . Bien des louanges vous sont encore réservées!

Vous répondrez peut-être: "Vous ne m'apprenez rien — mais je suis trop affairée pour m'éterniser chez le coiffeur". Nous ne nous entendons pas. Nous voulons parler de la Danderine, préparée d'après une formule moderne, à laquelle nombre de nos grandes élégantes sont redevables de leur magnifique chevelure. Il suffit d'en appliquer quelques gouttes sur le peigne ou la brosse, avant de se coiffer, et cette formule active se charge du reste! La Danderine supprime les pellicules — toujours répugnantes; elle lustre les cheveux sans les rendre huileux; elle aide à fixer l'ondulation. Un seul essai vous en apportera la preuve.

Danderine

Méthode moderne d'embellir la chevelure, tout en gagnant du temps.

MONSIEUR, lui aussi, aime la Danderine. Il sait qu'elle lisse les cheveux et fait disparaître les pellicules. Dans tous les grands magasins et pharmacies.

ECZEMOL

PURIFICATEUR

ET RECONSTITUANT DU SANG

Affections de la peau: **ECZEMA.**

Urticaire. Démangeaisons. Clous. Boutons, etc. Insuffisance organique: Anémie. Faiblesse du foie, du rein, de l'estomac, etc. Dyspepsie. Mauvaise circulation. Pauvreté, Acidité et vices du sang, etc.

La bouteille 12 onces. Prix $2.00 plus taxe

Chez votre pharmacien, marchand ou aux

Laboratoires FARM-O

6544-B rue Drolet, Montréal.

Achetez des certificats d'Epargne de Guerre



Boissons Rafraîchissantes

Quand il fait chaud, c'est encore un verre de boisson fraîche qui fait le plus grand plaisir. Il y a des orangeades, des nectars, des punchs savoureux.

La mode des boissons froides n'est pas aussi récente que plusieurs le croient sans doute. Il y a plus de trois siècles que l'on sert du café, en France, dans des établissements qui portent ce nom, et qui le gardent, même après que l'on eût l'idée, durant les chaleurs, d'y servir des glaces parfumées dont les recettes venaient de l'Italie. Un peu plus tard, la mode introduisit les limonades et les sirops ou vins légers, puis les punchs. Les apéritifs et les coquetels à l'alcool ne datent que d'une vingtaine d'années; c'est pour les combattre, ou plutôt pour leur opposer une réaction sérieuse qu'on a présenté quelques annés après les jus de viandes et les bouillons pour en venir aux jus de fruits. Orangeades et limonades ont de très anciennes origines, mais les jus de raisins, d'ananas, de pamplemousses, de tomates, de cerises, toutes ces boissons naturelles, si riches en vitamines, n'ont pas tardé à gagner une faveur populaire extraordinaire.

Pour préserver les enfants du rachitisme qui les guette toujours, rien de plus recommandé et de plus recommandable que les jus d'oranges, de citrons, de pamplemousses. On en donne aux bébés de quelques mois et chacun devrait en prendre quotidiennement.

Les jus de fruits acidulés: citrons, oranges, pamplemousses, tomates, sont peut-être les plus populaires comme breuvages, parce qu'ils contiennent la vitamine C, reconnue comme traitement favorable à prévenir ou à guérir l'arthrite.

Le citron, au point de vue médical, fait merveille dans l'hypertension artérielle, dans les troubles du foie et des reins. Même en bonne santé, l'organisme se trouve au mieux d'un jus de citron dans un grand verre d'eau fraîche bu lentement le matin, à jeun. Un citron pressé est encore le meilleur rafraîchissement quand il fait chaud; en plus, il facilite la digestion.

Les sucs de fruits sont des breuvages de choix, utiles aux malades, agréables pour tout le monde, à portée de toutes les bourses. Ils sont riches en sucre, en acides légers, en sels minéraux assimilables, comme aussi en vitamines et en calories. On les prépare à l'eau glacée, ou on les sert avec de la glace pilée.

Ce n'est pas simplement pour suivre la mode qu'on recommande de prendre à l'aide d'une paille tout breuvage glacé, c'est une question beaucoup plus sérieuse et importante, car la lenteur de l'absorption atténue ainsi l'intensité du froid, qui pourrait être dommageable à l'estomac et à l'intestin.

Il y a diverses manières de rafraîchir les boissons, quand l'approvisionnement en glace est difficile et coûteux. A la campagne, il y a les puits, les caves fraîches, les garde-manger exposés au Nord, les endroits frais de la maison ou du jardin. On peut entourer les bouteilles ou les carafes d'un linge humide ou d'un journal mouillé et les exposer à l'air, on encore, les plonger dans un seau contenant du sable mouillé.

RECETTES

Orangeade de conserve

Pour 1 pinte d'orangeade, prendre 10 oranges, en râper les écorces et en exprimer le jus. Peser autant de sucre que pèse le jus, jeter le jus sur le sucre; laisser fondre. Couler l'orangeade et l'embouteiller. L'orangeade se conserve bien. Il en faut 2 cuillerées à café par verre d'eau.

Note: — On prépare différentes limonades avec des jus de fruits; framboise, raisin, moitié ananas et moitié framboises, etc., gelées de groseilles, de cassis, de gadelles.

Frappé aux framboises à la crème

1 cuillerée à table de sirop de framboises,
3 cuillerées à table de crème fouettée,
½ tasse d'eau gazeuse.

Mettre le verre à moitié de glace pilée; ajouter le sirop et la crème et remplir le verre d'eau gazeuse. Servir avec une paille.

Nectar aux mûres

Ecraser les fruits, ajouter 1 chopine d'eau par livre de fruits, 1 tranche de citron, 1 branche de cannelle. Laisser macérer pendant quelques heures. Couler à travers une flanelle; mesurer le jus et ajouter pour chaque chopine de jus de fruits, 1 tasse de sucre. Conserver sur la glace.

Nectar aux cassis

Ecraser 2 pintes de cassis, ajouter 1 pinte d'eau, le jus d'une orange et d'un citron. Ajouter 1 tasse de sucre par pinte de jus. Laisser macérer pendant 4 heures. Couler et garder au froid.

Limonade au gingembre

4 tasses d'eau,
le jus d'un citron,
5 cuillerées à table de sucre,
2 cuillerées à table de gingembre,
Mélanger le tout et servir froid.

Punch au jus de raisin

½ tasse de jus de citron
1 tasse de jus d'orange
1 chopine de jus de raisin
1½ pinte d'eau
1 tasse de sucre

Façon de procéder

(a) Mettre ensemble, le jus de citron, le jus d'orange, le jus de raisin et l'eau.

(b) Ajouter du sucre au goût.

(c) Vider dans un pot à moitié rempli de glace.

2 pintes: pour 8 ou 10 personnes.

Cocktail au jus de tomates

2 tasses de jus de tomates,
½ feuille de laurier, pincée de sel de céleri,
1 c. à thé de sel,
½ c. à thé de sucre,
2 c. à table de persil haché,
2 c. à thé de sauce piquante,
2 c. à table de jus de citron, jus d'oignon.

Combiner le jus de tomates avec des assaisonnements, faire refroidir et couler dans un coton.

Punch aux fruits

6 tasses de rhubarbe hachée
8 tasses d'eau
½ c. à thé de sel
3 tasses de sucre
3 tasses de "ginger ale"

Faire cuire la rhubarbe dans l'eau salée pendant 10 minutes. Egoutter. Ajouter le sucre. Faire chauffer jusqu'à ce que le sucre soit dissous. Laisser refroidir. Ajouter la "Ginger Ale" juste avant de servir. Le jus de rhubarbe sucré, versé dans des bocaux stérilisés qui sont bouchés tandis que ce jus est encore chaud, peut être conservé pendant plusieurs semaines dans le réfrigérateur.

Cerises glacées

Laver de grosses cerises rouges et très fermes sans enlever les queues. Faire égoutter et laisser refroidir. Mettre une couche épaisse de petits morceaux de glace dans des verres à sorbet, et disposer les cerises sur la glace. Garnir de feuilles de cerises.

Cocktail aux concombres et aux tomates

2 tasses de jus de tomate
1 concombre de moyenne grosseur
¼ cuil. à thé de sel
Poivre

Peler, égrener et râper le concombre. Ajouter au jus de tomate. Avec les assaisonnements. Refroidir avant de servir. Suffisamment pour 6.

Salade de melons

1 tasse de dés de cantaloup
1 tasse de dés de pastèque ou melon d'eau
1 tasse de framboises
1 tasse de fromage blanc.

Refroidir les fruits. Disposer en tas alternatifs autour du fromage blanc et d'une feuille de laitue. Servir la sauce à salade séparément. Suffisamment pour 4.



Crème aux fruits

1 tasse de crème à fouetter
1 tasse de fruits écrasés
½ tasse de sucre à fruit

Ecraser les fruits. Ajouter le sucre. Laisser reposer pendant vingt minutes, en remuant de temps à autre pour dissoudre le sucre. Fouetter la crème jusqu'à ce qu'elle soit très ferme. Y incorporer les fruits. Verser dans un tiroir à congeler. Congeler sans remuer.

Beignes délices aux bluets

Diviser un beigne "Qualité Eprouvée" en huit parties, sur le côté court. Arranger les sections sur une assiette à dessert et couvrir de bluets frais. Ajouter du sucre et servir immédiatement avec de la crème.

Beigne charlotte

Dans un grand verre de sorbet, placer 1½ à 2 pouces de sauce cossetarde. Trancher des quatre côtés d'un beigne "Qualité Eprouvée" quatre doigts fins. Couper le carré qui reste du beigne en quatre cubes et les placer sur la cossetarde. Ajouter des tranches de banane et couvrir de crème fouettée. Ensuite se servir des quatre "doigts" du beigne et les placer à l'intérieur du verre.

Tarte aux cerises

4 tasses de cerises sures
1¼ tasse de sucre
2½ c. à soupe de farine
½ c. à thé de cannelle
2 c. à soupe de beurre
Pâte

Recouvrir une assiette à tarte de 9 pouces avec de la pâte. Remplir avec des cerises énoyautées, lavées. Mélanger le sucre, la farine et la cannelle. Poudrer sur les cerises. Parsemer avec des morceaux de beurre. Recouvrir avec l'abaisse supérieure. Faire cuire à 450° F., pendant 30 minutes. Réduire à 350° F., pendant 10 minutes.

Patates sucrées au miel

6 patates sucrées moyennes
½ tasse de miel
4 tasses de flocons de maïs
1 cuil. à thé de sel
2 cuil. à soupe de beurre
Paprika.

Bien nettoyer les patates à la brosse et les faire cuire dans de l'eau bouillante. Les retirer avant qu'elles soient tout à fait cuites. Les éplucher et les couper en tranches de ½ pouce d'épaisseur. Faire chauffer le miel dans une petite casserole. Ecraser les flocons de maïs au rouleau pour en faire une chapelure fine et y ajouter le sel. Plonger les tranches de patates dans le miel chaud puis les rouler dans les miettes de flocons de maïs. En placer un lit dans un plat à rôtir peu profond; les recouvrir de pointes de beurre. Saupoudrer légèrement de paprika. Faire cuire environ 25 minutes à four modéré (425° F.)

Carrés à la pâte de guimauve et aux krispies

1-3 tasse de beurre
½ livre de bonbons à la pâte de guimauve (env. 2½ douz.)
½ cuil. à thé de vanille (si on le désire)
1 paquet de 5½ onces de céréale de riz éclaté au four

Faire fondre le beurre et les bonbons à la guimauve dans un bain-marie. Ajouter la vanille; bien battre pour mélanger à fond. Mettre la céréale dans un grand bol beurré et y verser le mélange à la guimauve en remuant vigoureusement. Presser dans un moule beurré peu profond. Couper en carrés lorsque c'est froid. Recette pour 16 carrés de 2¼ pouces de côté (moule de 10 x 10 pouces).

Veau en gelée

1 liv. de veau
1 jarret de veau (environ 2 liv.)
1 cuil. à thé de sel
1 petit oignon
2 pintes d'eau

Faire cuire ensemble lentement jusqu'à ce que la viande soit très tendre. Oter du bouillon. Refroidir et couper en petits dés. Faire bouillir le bouillon jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que deux tasses. Couler par-dessus la viande. Emmouler. Refroidir.

UNE MOUCHE N'EST BONNE QU'UNE FOIS MORTE

Le moment est venu de prendre les mesures nécessaires pour combattre les mouches communes ou mouches des maisons. On a estimé qu'un couple de mouches qui commence ses opérations en avril pourrait, si toute sa progéniture vivait, produire suffisamment de mouches pour couvrir la terre d'une couche de 47 pieds de profondeur en août.

Les tas de déchets ou d'ordures ménagères ou les poubelles sont les foyers de propagation préférés des mouches. Les tas d'oignons ou d'autres légumes en pourriture, d'herbe de pelouse et de fruits de même que la paille et les mauvaises herbes en décomposition aident aussi à la multiplication des mouches. Tous ces endroits devraient être pulvérisés avec de l'huile ou brûlés.

C'est comme porteuse de maladies que la mouche est la plus dangereuse. Elle ramasse des germes de maladies sur ses pattes velues et contamine tout ce qu'elle touche en se nourrissant. La fièvre typhoïde, les maladies des yeux, les vers parasitaires, les diarrhées d'été, la tuberculose sont quelques-unes des maladies portées par les mouches.

Le premier moyen à prendre pour se protéger est d'empêcher que les mouches aient accès aux foyers de propagation. On posera des moustiquaires à toutes les fenêtres et à toutes les portes. Les pièges à mouches, les papiers collants et les poisons sont utiles également.

"PRIERES" DE CHARLES PEGUY

PRIERES comprend les meilleures pages de l'oeuvre de Charles Péguy. Elles ont été superbement groupées dans cet ouvrage en vue d'un double but: donner au lecteur, demeuré étranger à Péguy, une occasion inoubliable de faire sa connaissance; et apporter au public déjà friand de Péguy un recueil qu'il pourra ouvrir n'importe où et qui lui fournira toujours quelques pages prises entre les plus pures, entre les plus simples.

Dans les heures de crise que nous traversons, le grand écrivain catholique Charles Péguy est un auteur qu'il faut lire. C'est incontestablement l'un des grands témoins de la France et l'un des écrivains dont on parlera le plus au cours des prochaines années.

Un volume de 130 pages, format bibliothèque. Gallimard, Paris, éditeur. Réédition: Les Editions Variétés, Montréal. En vente dans toutes les librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

ROBES ET COIFFES CANADIENNES

(*lire ici la suite de la page* 35)

zaine, mais au cent et au mille, faites pour personne et pour tout le monde comme si la taille de chacune n'était pas une affaire strictement personnelle et unique.

Pour augmenter la diversité dans le type, et l'agrémenter, il y aura les costumes et les coiffes de celles qui viendront des autres régions, amenées par leur mari ou par leur travail, car chacune gardera le costume de sa région. C'est ainsi que dans les Vieux Pays et dans les Provinces de France, la femme restait toujours attachée à son costume régional plutôt que d'adopter celui de son mari.

Et l'on rêve de ressusciter la cape élégante et féminine, la cape gracieuse dans laquelle on s'enroule et que l'on jette négligemment sur les frisons et les dentelles de la robe.

Après Sainte-Anne de la Pocatière qui le désire effectivement et qui sera la première sans doute à mener la marche du costume national régional, il faudrait que les autres régions se hâtent afin que bientôt, d'un bout à l'autre de la Province, on se sente animé d'un même désir et d'un même idéal.

Si vous présentez ces symptômes d'"indigestion acide":
(HYPERCHLORHYDRIE)

NAUSEES
FER-CHAUD INAPPETENCE
AIGREURS GAZ
MAL DE TÊTE
PESANTEUR
D'ESTOMAC
LASSITUDE MATINALE



VOUS SEREZ VITE SOULAGÉE EN PRENANT

2 comprimés Phillips ou 2 cuillerées à thé de Lait de Magnésie Phillips.

Le Phillips procure un soulagement presque immédiat!

Si, après un repas, vous ressentez parfois un des malaises nommés ci-dessus, et si vous croyez que vous faites de l'acidité gastrique . . .

Prenez immédiatement 2 cuillerées à thé de lait de magnésie Phillips une demi-heure après vous être levée de table.
Ou encore — avalez deux petits comprimés Phillips, aromatisés à la menthe, tout comme on croque une pastille de menthe.

La rapidité de leur effet vous étonnera. Le lait de magnésie Phillips neutralise presque immédiatement l'acidité gastrique excessive — qui est la cause des gaz et aigreurs d'estomac. L'appareil digestif est purifié, le mal de tête et le pyrosis disparaissent. On revoit la vie en rose!

Procurez-vous sans tarder le liquide Phillips ou les commodes comprimés Phillips, aromatisés à la menthe, qui ont le même effet. Mais exigez les mots anglais "Genuine Phillips" sur le flacon ou l'étui que vous achèterez à la pharmacie (25c).



LAIT DE MAGNÉSIE
PHILLIPS
FABRICATION CANADIENNE

N'oubliez pas de lire les détails de notre GRAND CONCOURS en page 26

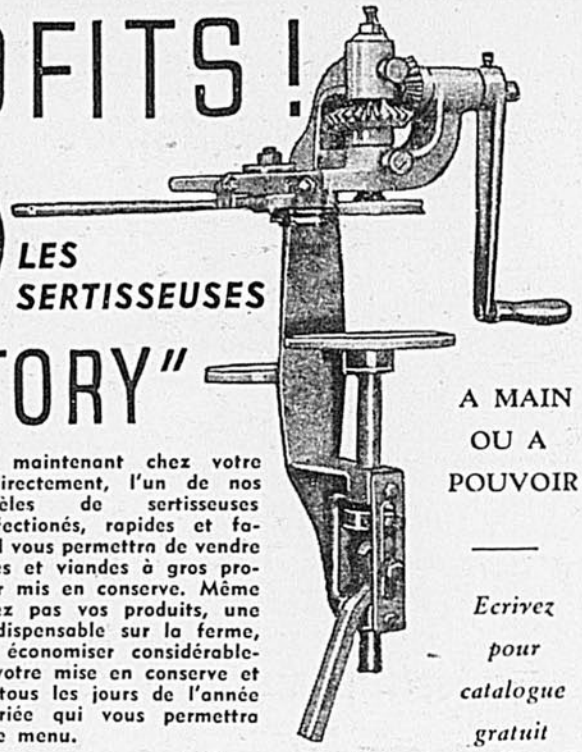
DÉMANGEAISON ARRÊTÉE *en un instant*
Pour soulager promptement la démangeaison causée par les boutons, pustules, eczéma, pied d'athlète, et autres affections cutanées provenant de causes externes, appliquez la Prescription liquide, rafraîchissante, antiseptique D.D.D. Non graisseuse, non tachante. Calme l'irritation et fait cesser promptement la démangeaison même la plus intense. Une bouteille d'essai de 35c vous convaincra, ou argent remis. Demandez aujourd'hui même à votre pharmacien la PRESCRIPTION D.D.D. — OU ARGENT REMIS
38F

Achetez des
CERTIFICATS D'EPARGNE DE GUERRE
régulièrement

PROFITS !

ÉPARGNEZ ET FAITES DE L'ARGENT

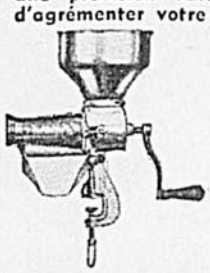
LES SERTISSEUSES "VICTORY"



A MAIN OU A POUVOIR

Commandez dès maintenant chez votre fournisseur ou directement, l'un de nos nouveaux modèles de sertisseuses "VICTORY" perfectionés, rapides et faciles d'opération, il vous permettra de vendre vos fruits, légumes et viandes à gros profit après les avoir mis en conserve. Même si vous ne vendez pas vos produits, une sertisseuse est indispensable sur la ferme, car vous pouvez économiser considérablement en faisant votre mise en conserve et vous aurez pour tous les jours de l'année une provision variée qui vous permettra d'agrémenter votre menu.

Ecrivez pour catalogue gratuit et adressez vos demandes au Dept I



L'EXTRACTEUR "VICTORIO"

de jus de fruits et légumes

vous permettra d'obtenir un jus de meilleure qualité et plus abondant. 3 modèles au choix. Capacités. 250 lbs., 350 lbs. ou 450 lbs. à l'heure.

VICTORY TOOL & MACHINE CO.

JOS. MATHIEU, PROP.

236-250 ROSE DE LIMA - MONTRÉAL

ELLE "DÉMARRE" BIEN



LES TRAVAUX que Jeanne Kilmer et d'autres jeunes filles comme elle font à la ferme représentent une part essentielle de l'effort de guerre du Canada. Jeanne doit se lever tôt . . . et tenir le coup jusque tard dans la soirée. Pas étonnant qu'elle préfère le "Déjeuner qui Fait Démarrer." Un bol de Kellogg's Corn Flakes, avec du lait et du sucre, assure l'énergie nécessaire pour faire plus de 3½ milles à pied ou monter et redescendre un escalier plus de 50 fois. Achetez-en aujourd'hui. Deux formats pratiques. Préparés par Kellogg. Fabrication canadienne.



LE DÉJEUNER "QUI FAIT DÉMARRER"

Pour les jeunes

LETTRE DE MARRAINE

Mes bien chers filleuls,

Vous voilà en pleines vacances. Au moins, en profitez-vous? Les concours continuent, et c'est une belle occasion de reprendre plume et papier afin de ne pas trop oublier de ce que l'on a appris au long des dix mois de l'année scolaire.

Aujourd'hui, je vous dirai un mot sur la reconnaissance. C'est un sentiment qu'il faut incruster dans son coeur, quand on est petit, autrement on risque de traverser la vie sans en enrichir jamais son caractère.

La reconnaissance, bien souvent, est une forme de la politesse. Deux ou trois filleuls, chaque mois, reçoivent des prix qui leur sont adjugés pour leurs bonnes réponses aux concours. Ils sont bien rares les petits garçons et les petites filles qui écrivent un mot d'accusé de réception et de remerciement. Même si on l'a mérité, on peut dire merci.

Tel n'est pas le cas du petit Yves Fortin, de Saint-Armand, que je cite en exemple et dont je reproduis la lettre si gentille: "Je viens de recevoir votre joli cadeau qui m'a fait grand plaisir. Je ne puis trouver de mots pour vous exprimer ma joie et ma reconnaissance. Je vous dis donc du plus profond de mon coeur d'enfant: Merci, chère marraine. Votre respectueux filleul."

Il n'y a pas une faute d'ortographe, et ce n'est pas la mère du petit Yves qui a écrit pour lui. C'est une belle écriture d'enfant, bien appliquée, et couchée sur du papier propre, que des mains également propres ont touché avec précaution. Mes compliments Yves. Je voudrais que ce bel exemple soit suivi par bien d'autres filleuls.

C'est une petite remarque, un conseil qu'une Marraine peut bien dicter à tous les petits enfants qui ont confiance en elle. Ne manquez pas de le prendre en bonne part et de vous en souvenir.

Marraine.

CONCOURS DU MOIS

Quel jour de la semaine, quel mois de l'année préférez-vous? Dites pourquoi, en douze ou quinze lignes de votre meilleure écriture, et adressez votre participation au concours à: Marraine, Le Bulletin des Agriculteurs, Edifice Drummond, 1117 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal.

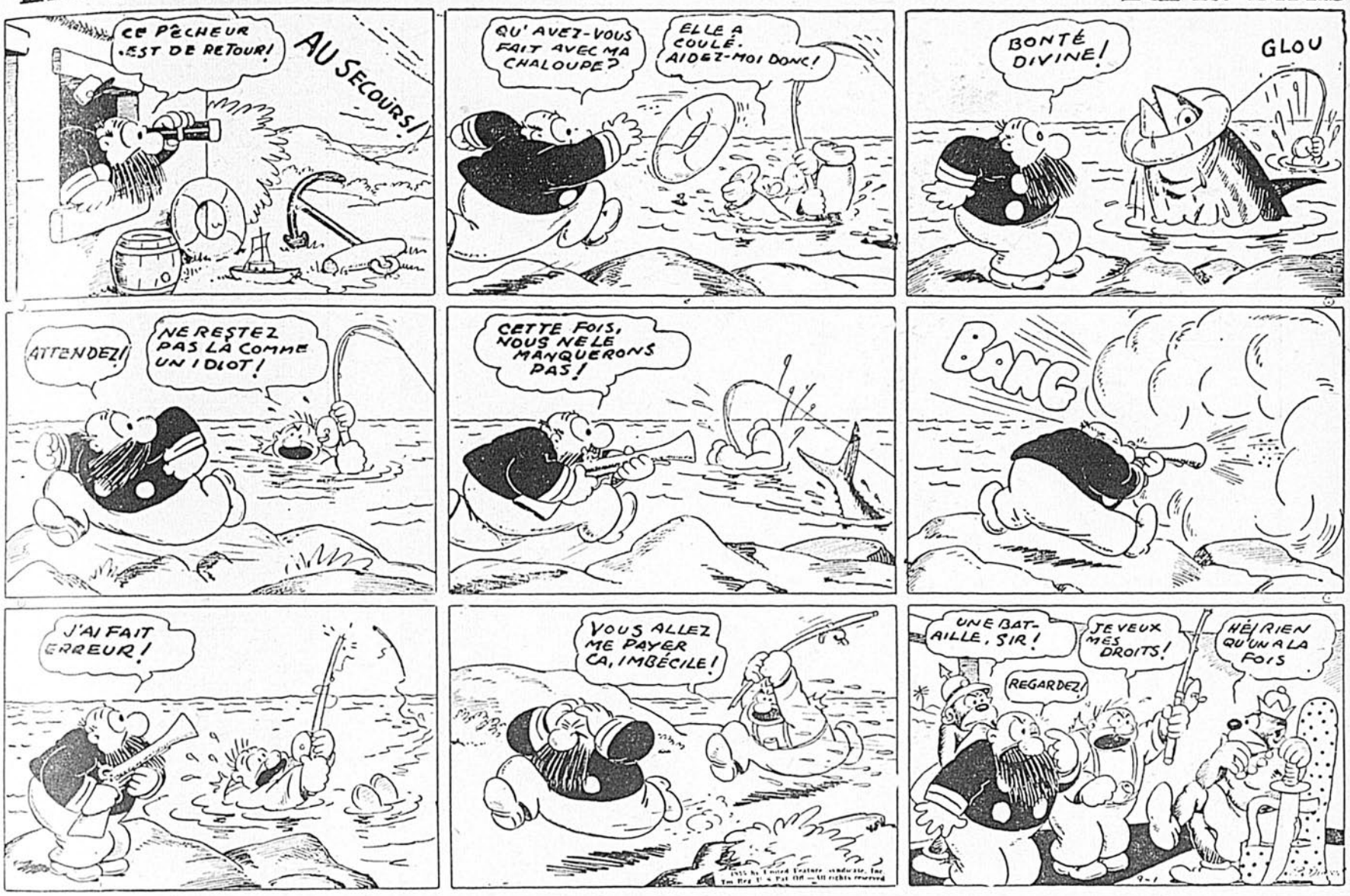
TABLEAU D'HONNEUR

Félicitations aux filleules Thérèse Arpin, 2340 Bourdages, St-Hyacinthe, P.Q., et Madeleine Grammond, Ste-Véronique, comté Labelle, P.Q., dont les copies furent classées premières au concours "Pourquoi j'aime maman".

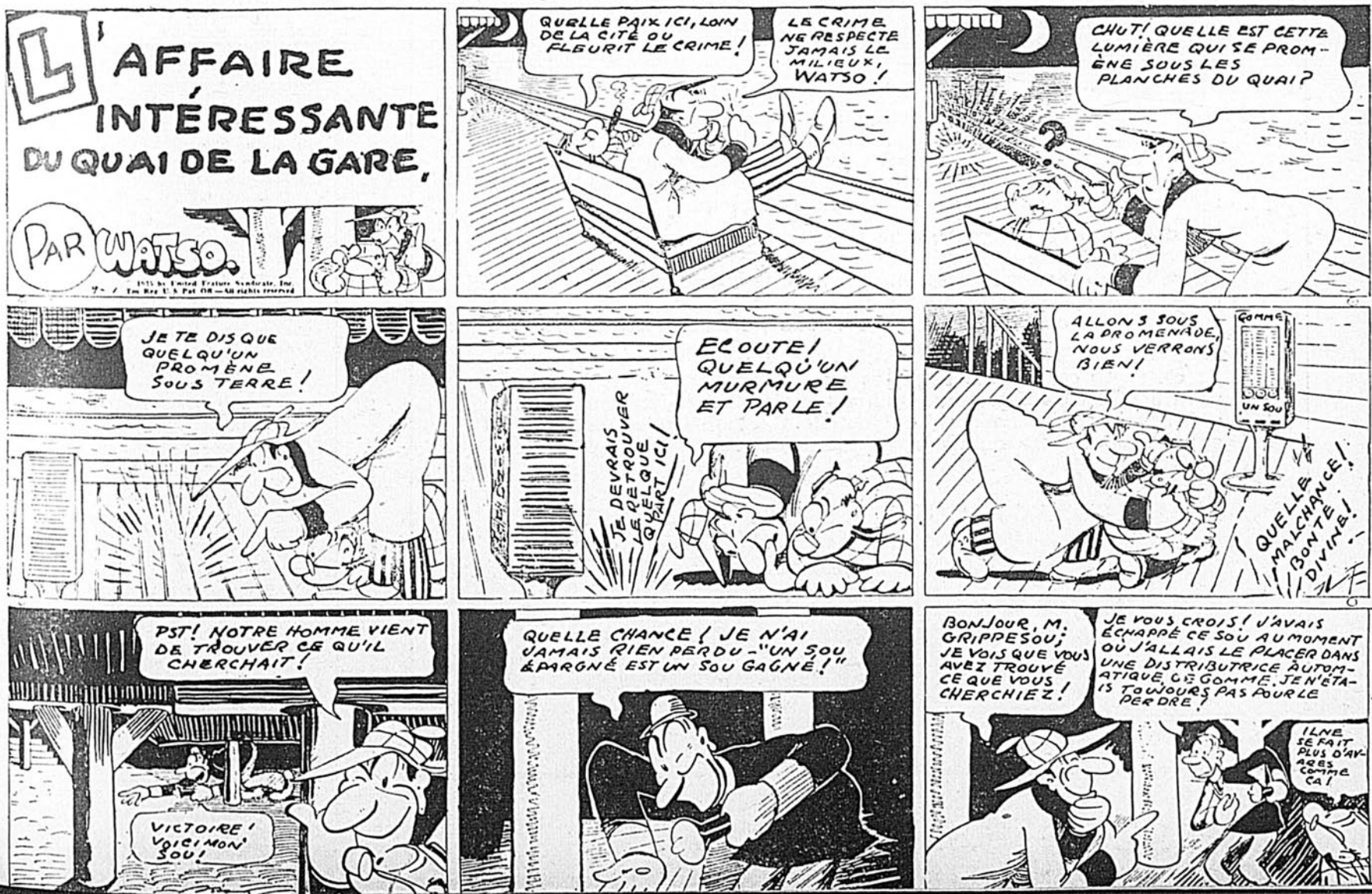
Parmi les autres filleuls qui méritent des félicitations pour leurs copies propres et soignées, et leurs bonnes réponses aux derniers concours, mentionnons: Jeannine Dallaire, Marc Mercier, Rachelle Gagnon, Jeanne d'Arc Gagnon, Jeannette Cloutier, Pauline Fleurent, Georgette Morel, Marguerite Boily, Madeleine Boily, Léo Gravel, Gemma Robitaille, Gérard Picard, Denise Mainguy, Lorraine Côté, Rachel Lafontaine, Françoise Dionne, Jean-Noël Dubord, Elisabeth Côté, Pierrette Bouchard, Colette Fontaine, Aline Benoit, Patricia Cayer, Madeleine Rousseau, Eliane Lafontaine, Yvonne Poudrier, Lucille Solomon, Agathe Tanguay, Marie-Marthe Tanguay, Juliette Skelling, Jeannine Lagacé, Louise Fontaine, Patricia Pedneault, Monique Jean, Marie-Paule Julien, Alfred Gravel, Jacqueline Noury, Claudette Cyr, Hélène Portant, Micheline Girard, Georgette Allard, Jacqueline Gravel, Bertha Gagnon, Hermance Beaudin, Madeleine Séguin, Thérèse Ross, Jeannine Girard, Marie-Paule Madore, Thérèse Boily, Jeannine Brouillette, Lorraine Bouley, Gabrielle Hudon, Marie-Ange Lévesque, Rita Côté, Charles Ouellet, Monique Bédard, Marie-Paule Gagnon, Jacqueline Jalette, Raymond St-Onge, Réjeanne Lacasse, Françoise Levasseur, Adéline Chamberland, Louis Georges Gélinas, Solange Nadeau, Paul Gagné, Solange Mathieu, Etiennette Pinet, Pierrette Rochette, Alberta Huard, Françoise Dionne, Anita St-Onge, Rollande Paiement, Gemma Langlois, Marthe Coutu, Eva Labrie, Marcel Hammond, Benoit Dionne, Wilfrid Charlebois, Winnifred Minville, Allietta St-Pierre, Irène Blackburn, Laurette Turnbull, Rose-Aimée Michaud, Solange Caron, Marthe Payeur, Clara Plante, Gisèle Chamberland, Ermelinde Minville, Adrien Michaud, Rita Doucet, Sylvianne Côté, Yves Fortin, Edith Denis, Gérard Daigle, Marie-Jeanne Dubé, Thérèse Charlebois, Gemma Ruest, Léona Tremblay, Jeannine Boutin, Mélanie Dumais, Jeannine Leclerc, Clara Ross, Francine Boudriault, Marie-Paule Raîche, Jean Latour, Monique Laramée, Pierre Bouchard, Mireille Pinsonneault, Suzanne Pépin, Clara Doucet, Monique Chamberland, Anna Blanchard, Marie-Marthe Beaupré, Aline Surprenand, Cécile Pratte, Alice Bourbonnais, Bertha Lelong, Lucienne Brodeur, Madeleine Campeau, Lucienne Desrosiers, Jeanne Langevin, Cécile Bourbeau, Germaine Paris, Cécile Turcotte, Lizette Leduc, Jeanne Sauvé, Laurette Cardinal, Thérèse Leroux, Simonne Aubry, Pierrette Alary, Flore Beauvais, Estelle Brodeur, Jeanne Armand, Lilianne Robidoux, Germaine Meunier, Marcelle Brault, Gabrielle Beaudry, Lise Juneau, Irène Phaneuf, Marguerite Tremblay, Léopoldine Roy, Irène Paradis, Irène Sauvé, Jeannine Rochon, Adrienne Allard, Solange Moisan, Claudette Neveu, Marcelle Murphy, Béatrice Tanguy, Fernande Trudeau, Antoinette Bilodeau, Bertha Chouinard, Eva Crevier, Rollande Paquette, Constance Marsan, Pierrette O'Hara, Gilberte Langlois, Gertrude Sylvestre, Blanche Leclerc, Marie-Anne Brouillette, Adèle Sinclair, Lucienne Hétu, Marguerite Noiseux, Claire Touchette, Clarisse Sauvé, Lucille St-Amour, Thérèse Arseneault, Rollande Villeneuve, Andrée Bougie, Joséphine Blais, Catherine Bissonnette, Adeline Legault, Béatrice Richard, Blanche Dansereau, Louise Alix, Véronique Alain, Arlette Dupuis, Laure Beauregard, Louisette Bastien, Simonne Lussier, Noëlla Beauchemin, Adrienne Morel, Rachèle Ledoux, Sylvia Routhier, Lucie Chenette, Colette Filion, Marie-Berthe Simard, Alice Morin, Lucienne Paré, Marie Bruneau, Alphonsine Dagenais, Angelina Durand, Josette Lamarre, Colette Laurier, Eva Ménard, Rhéa Morin, Louisa Allard, Lucienne Sauvageau, Irène Cournoyer, Madeleine Couture, Aurore Lebrun, Blandine Lafrance, Apolline Biron, Clémence Bourbonnais, Pauline Desrosiers, Ruth Trudeau.

LES JUMEAUX DU CAPITAINE

Par R. Dirks



HAWKSHAW le DÉTECTIVE





"Oui, vous pouvez me croire, ils sont précieux les jeunes animaux par le temps qui court, et nous n'en laissons perdre aucun. Veaux, agneaux sans mère, porcelets, qu'ils soient chétifs ou vigoureux, nous les élevons tous, car tous ajoutent à la production des vivres pour la Victoire."

Ces petits soins intelligents, si nécessaires dans l'élevage des animaux et sans lesquels la production de la ferme resterait bien au-dessous de ce qu'elle pourrait être, absorbent une bonne partie du temps de la fermière, mais elle trouve encore des loisirs pour faire de chaudes couvertes, des chaussettes et des chandails, dont il existe un besoin si urgent.

Et c'est par ces petites besognes quotidiennes, ces petites tâches multiples, cette aide de tous les instants, que la fermière canadienne aide dans la guerre sans sortir de chez elle. C'est ainsi qu'elle accomplit sur la ferme même une tâche éminemment utile collaborant à la production de Vivres pour la Victoire!

L'OFFICE AGRICOLE DU RAVITAILLEMENT
Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa
Honorable James J. Gardiner, Ministre de l'Agriculture

Une tâche de guerre sur toutes les fermes canadiennes

DES VIVRES POUR LA VICTOIRE!

156F

Les femmes et la guerre

Par Alice Ber

A la cuisine, il faut faire des prodiges d'économie et de bonne nutrition, car, plus que jamais, en temps de guerre, il faut garder sa famille en bonne santé, veiller à ce que les hommes aient une alimentation qui leur aident à donner le maximum de leurs forces physiques aux travaux essentiels à la victoire.

Derrière ces soldats de la terre, ces agriculteurs à qui on demande de ne pas laisser inculte un pouce du terrain qui leur est confié, il y a toute une armée de femmes qui se dressent! Ce sont les épouses, les mères qui doivent répondre à cet appel de veiller sur les hommes qui, aux champs, constituent un front d'arrière-garde que l'on peut considérer comme une véritable avant-garde.

Il faut nourrir les armées de terre, d'air et de mer. Il faut soutenir dans un parfait équilibre la santé physique de nos soldats, afin que leur vaillance puisse donner un plein rendement.

Qui donc peut aider le plus efficacement à cette grande oeuvre de vie, la seule qui peut assurer une victoire définitive? Ce sont nous les femmes, les fermières!

Avec l'essor que leur donneront nos époux, nos fils et nos pères, les champs fourniront le pain. Et nous à qui il n'est plus permis d'être inactives, quel que soit notre âge, nous doublerons, nous centuplerons la production de viande afin de subvenir aux besoins du pays, et d'envoyer là-bas, à nos braves combattants, les vivres sur lesquels ils ont le droit de compter, les vivres que leur doit leur pays.

Le problème n'est pas si ardu et si compliqué qu'il peut en avoir l'air. Sur toutes les fermes, il peut y avoir place pour un ou deux veaux de plus, pour des agneaux, des porcelets. Qu'est-ce que cela représentera de livres de viande dans quelques semaines, dans quelques mois?...

Petites filles et petits garçons se feront un plaisir, une véritable distraction de s'entraîner à la surveillance de ces jeunes bêtes afin qu'elles aient la nourriture voulue, au moment où elles en ont besoin. Les enfants prennent vite de telles responsabilités, et c'est une heureuse formation de caractère, en plus du secours appréciable que leur bonne volonté procure. Après tout, c'est pour eux, pour sauvegarder leur avenir que ce mot de VICTOIRE s'inscrit en lettres lumineuses au ciel de toutes les justes ambitions. Il faut leur faire comprendre cela, leur demander, sur leur honneur d'enfants et de citoyens, de faire leur effort de guerre.

Les enfants s'attachent aux animaux, d'autant plus qu'on leur confie jeunes et qu'ils les voient grandir. En pleine période de vacances, c'est le temps où jamais de compter sur eux pour cette besogne. L'habitude prise, ils la garderont et trouveront bien les loisirs nécessaires à la poursuivre, sans que cela nuise à leur programme d'étude. Ils se raconteront leurs succès entre eux. C'est véritablement le meilleur moyen de les préparer à leur existence de futurs cultivateurs.

Ne demandons pas cela aux hommes qui ont déjà une besogne écrasante. Nous les femmes, les fermières, prenons cette responsabilité et faisons-la partager aux enfants.

Lorsque vous écrivez aux annonceurs veuillez mentionner le Bulletin des Agriculteurs

Le Courrier d'Alice Ber

UN SEUL BON AMI, SOUVENT RENCONTRE AU HASARD, PEUT DEVENIR LE MARI DONT ON REVE...

Q.—Quand un jeune homme fait un cadeau à une jeune fille, comment doit-elle le remercier?

Désireuse de savoir.

R.—Elle s'empresse de regarder le présent qui lui est offert, de féliciter le donateur de son choix et de le remercier gentiment.

* * *

Q.—Vaut-il mieux se montrer indépendante avec son ami ou lui avouer qu'on l'aime? Est-ce préférable de ne pas l'embrasser quand il part?

Amoureuse d'un châtain.

R.—Il vaut certainement mieux être indépendante, ce qui n'empêche pas le jeune homme de deviner les sentiments de son amie. Une jeune fille réservée n'embrasse pas un jeune homme qui n'est pas encore son fiancé.

* * *

Q.—De quelle couleur porter des accessoires avec un manteau rouge vin? Je suis blonde et j'ai les cheveux longs, comment me peigner?

Anxieuse de savoir.

R.—Des accessoires beiges ou gris; portez vos cheveux souples sur les épaules si vous êtes jeune.

* * *

Q.—J'ai 17 ans et je suis courtisée par un garçon de 19 ans, mais j'ai un autre ami qui m'a donné une belle montre au Jour de l'An. Je ne sais que faire.

M. R

R.—Vous êtes bien jeune pour faire un choix définitif, continuez sagement à recevoir les garçons distingués qui se présenteront chez vous. Quand le temps viendra, c'est encore votre coeur qui sera le meilleur juge.

* * *

Q.—Comment enlever une tache de vin sur une robe bleu turquoise?

Yeux bleus.

R.—Lavez à l'eau de savon tiède, avec de l'ammoniaque ou du borax.

* * *

Q.—J'ai 17 ans, j'aime un garçon de 18 ans que je vois le dimanche, il me fait un clin d'oeil. Pourquoi ne me parle-t-il pas? Est-ce la gêne, ou attend-il que je lui parle?

S. V. P. aidez-moi.

R.—Ce jeune homme trouvera bien le moyen ou l'audace de vous parler, s'il y tient. Ce n'est pas à la jeune fille à faire les premiers pas, comme on dit couramment.

* * *

Q.—Quel est le poids normal d'une fillette de 13½ ans, mesurant 5 pieds.

Merci.

R.—Environ 95 livres.

* * *

Q.—Les boléros de fourrures sont-ils encore de mode ce printemps?

Abonnée.

R.—Oui ces petits manteaux sont encore portés.

* * *

Q.—Est-il vrai que des jeunes filles ayant reçu trois ondulations permanentes ne peuvent pas entrer en communauté?

Lectrice assidue.

R.—Un tel règlement n'existe certainement pas, n'ayez aucune inquiétude.

* * *

Q.—J'ai 15 ans, je suis courtisée par un garçon de 18 ans; sans me défendre de le recevoir, mes parents ne m'y encouragent pas, parce que ses frères aiment beaucoup la boisson et mes parents croient qu'il boit lui aussi.

Coeur en peine.

R.—Il me semble que vous êtes un peu jeune pour penser sérieusement à votre avenir; puisque vos parents vous le permettent, recevez de temps en temps les jeunes gens qui se présentent, mais gardez votre coeur et ne vous attachez pas trop tôt; quand vous en aurez l'âge, vous serez plus en mesure de juger le caractère des jeunes gens que vous connaîtrez.

Q.—Je suis âgée de 23 ans. Jusqu'à date, je n'ai jamais aimé d'un grand amour; pourtant je suis avide de "boire à cette coupe" dont le désir est naturel au coeur humain. Je sais plaire, je suis jolie, dit-on, et de belle apparence. Je gagne ma vie au moyen d'une bonne instruction, depuis quatre ans, dans ma paroisse natale. C'est un petit village très fréquenté l'été, mais dépourvu de relations sociales en d'autres saisons. J'aime tout ce qui est beau et je reconnais, bien sans orgueil que j'ai une âme de poète. Jusqu'à ce jour, je n'ai jamais trouvé chez mes prétendants ce à quoi j'aspire. Aimer un être égal à mes sentiments et possédant une culture intellectuelle qui lui permette de gagner sa vie d'une manière lucrative. N'allez pas croire que je déteste les braves jeunes gens qui ont assez de coeur pour se sacrifier journellement à une besogne ardue, afin de parvenir un jour à se fonder un foyer. Je les admire, plusieurs d'entre eux m'ont aimée et malheureusement, je n'ai jamais ressenti qu'une simple affection, qui disparaissait en peu de temps. J'ai rêvé d'un grand amour et je ne puis accepter ce qui n'est qu'un sentiment passager. Voyant qu'en avançant en âge, je n'ai pas encore rassasié mon coeur, j'ai réfléchi, et conclu, que le milieu où je vis en est la cause. J'ai formé le projet de voyager vers des horizons inconnus, échangeant mon travail actuel contre un autre, peut-être qu'ainsi je rencontrerai celui que je cherche. J'ai foi en l'avenir et suis très optimiste, mais pour réussir, il faut mettre du sien n'est-ce pas? C'est donc à vous que je demande si vous trouvez mes réflexions raisonnables et m'approuvez dans ce geste. Votre réponse sera ma décision et soulagera quelque peu une petite malheureuse qui ne le dit pas et paraît se contenter de ce que lui apporte la vie de chaque jour.

Qui souffre et ne pleure pas.

R. — Et maintenant, seriez-vous encore prête à partir? . . . A votre âge, on a de ces idées romanesques. Franchement, j'assumerais de grandes responsabilités en vous conseillant de quitter le toit familial, le clocher de votre paroisse à l'ombre duquel vous gagnez honorablement votre vie. Que le village soit fréquenté en été, c'est là plus qu'il n'en faut des occasions de rencontres, de nouvelles connaissances. Il n'est pas nécessaire d'avoir dix, quinze, vingt chevaliers servants pour choisir dans le lot; un seul bon ami, souvent rencontré par le hasard le plus simple, peut devenir le mari dont on rêve et que l'on attend. Vous avez toutes les aspirations d'un coeur normal, il ne faut pas les refouler, mais il ne faut pas non plus les livrer aux chimères et risquer de prendre le chemin de la névrose parce que le Prince Charmant retarde. Vous êtes jeune encore, et par les temps qui courent, beaucoup plus de mariages se fixent dans la trentaine. Ce qui compte dans la vie, ce qui compte surtout dans cette période d'attente qu'est notre existence de jeune fille, c'est d'être active, de se dévouer à quelqu'un ou à quelque chose. Vous feriez bien peut-être de changer de milieu, ce manège réussit pour plusieurs, mais avant de prendre une décision aussi grave, il faut consulter vos parents que vous avez encore le bonheur de posséder je l'espère, vous assurer que vous trouverez aide et protection en arrivant dans une ville étrangère, et tremper votre volonté, votre caractère afin de pouvoir être forte contre les déceptions possibles.

* * *

Q.—Je dois me marier à la fin de mai, je ne suis pas très riche, étant orpheline, mais j'ai réussi à me gagner quelques piastres et je voudrais être bien habillée. Je serai en blanc pour me marier, pour le voyage, un manteau sable orné de fourrure conviendrait-il avec des accessoires noirs? De quelle couleur choisir ma robe de voyage?

LouLou.

R.—Un manteau sable sera très chic pour voyager, mais il n'est pas nécessaire qu'il soit orné de fourrure. Des accessoires bleu clair, bleu marine, ou bruns seraient plus gais, mais si vous préférez des accessoires noirs, choisissez une jolie robe de crêpe imprimé rouge et blanc. Mes meilleurs souhaits.

* * *

Q.—J'ai 22 ans, je suis courtisée depuis près de 4 ans par un garçon de 25 ans, nous nous aimons beaucoup et nous devons nous marier dans quelques mois. Je crains de n'être pas heureuse, car c'est un simple journalier qui a très peu d'économies et un petit salaire, et moi je suis habituée à vivre à l'aise. A part cela, je crois qu'il me fera un bon mari. Donnez-moi un conseil.

Sérieuse.

R.—Que pensent vos parents de cette histoire? C'est vous qui savez si votre amour est assez grand pour vous aider à faire quelques sacrifices, car il est toujours assez pénible de se priver, quand on n'y est pas habituée. Il est grand temps, certainement, de prendre une décision afin de ne pas abuser inutilement votre fiancé.

* * *

Q.—Depuis près de quatre mois, j'étais courtisée par un garçon de 18 ans et voilà que je n'ai plus aucune nouvelle de lui sans raison. Il demeure dans la même ville que moi. Je ne puis pas l'oublier. J'ai pensé lui écrire. Que me conseillez-vous?

Jane.

R.—Ne courez pas après ce garçon, attendez plutôt l'occasion d'en rencontrer un autre plus fidèle.

* * *

Q.—Depuis l'âge de 6 ou 7 ans, j'ai connu d'atroces souffrances physiques et morales. J'ai les yeux bleus et quand j'ai une fatigue quelconque ils pâlissent et luisent curieusement. Serait-ce un signe de maladie affectant le cerveau?

Nostalgique.

R.—Si vous êtes malade, il faudrait consulter sans retard un médecin. Les yeux bleus sont particulièrement changeants, vous n'avez pas à vous alarmer. Il se peut que votre vue soit faible ou anormale, le remède dans ce cas serait de consulter un oculiste.

Q.—Un jeune homme très distingué dans ses manières me courtise, mais je le trouve égoïste; quand les chemins sont mauvais il voudrait que je passe les dimanches chez des parents près de chez lui où il pourrait venir me voir sans trop se déranger? Que pensez-vous de cela?

Pourquoi.

R.—Il y a probablement un peu d'égoïsme dans la conduite de ce jeune homme mais ce défaut, comme bien d'autres peut s'améliorer en vieillissant. Si c'est votre seule raison d'inquiétude, il faut vous souvenir que sur terre nul n'est parfait. Quant à sa suggestion au sujet de vos dimanches, n'en faites qu'à votre goût et agissez comme vous le feriez sans cette invitation de sa part.

* * *

Q.—J'ai connu un jeune homme qui dit m'aimer à la folie et que j'aime aussi. J'ai rompu avec lui pour en recevoir un autre que j'aime davantage mais j'ignore s'il m'aime. Il est plus fortuné et plus joli que l'autre. Ils sont jaloux tous les deux. Donnez-moi un bon conseil.

Indécise.

R.—Il serait assez difficile pour moi d'influencer votre coeur, toutefois je vous rappelle que la fortune et la beauté physique ne sont pas les premiers éléments du bonheur. Il faut s'assurer que l'homme qu'on épouse nous aime suffisamment pour se montrer en toute occasion tendre et dévoué.

* * *

Q.—J'ai 17 ans, je suis courtisée par un garçon de 18 ans que j'ai vu trois fois seulement; il paraissait m'aimer mais il n'a pas répondu à une lettre que je lui ai adressée le lendemain de Noël. Je voudrais l'abandonner, comment faire? J'en aime un autre qui habite près de chez moi, que j'ai rencontré souvent, comment lui demander ce qu'il pense de moi? Il m'a demandé mon portrait.

I.

R.—La rupture semble bien être chose faite puisque votre lettre est restée sans réponse. Vous n'avez rien à ajouter de votre part. Quant à l'autre, invitez-le quand vous en aurez l'occasion mais ne lui posez pas de questions indiscrètes, on ne demande pas à un jeune homme ce qu'il pense de soi. Une jeune fille ne doit pas être trop pressée de donner sa photo à un jeune homme.

* * *

Q.—Un jeune homme m'a avertie qu'il viendrait me rendre visite prochainement, il y a un an de cela et il n'est pas venu. Dois-je l'attendre encore?

Marie.

R.—Non vraiment, ce jeune homme a dû être empêché de vous rendre visite, oublier sa promesse ou changer d'idée.

* * *

Q.—Est-ce qu'un manteau de genre militaire bleu marine, avec boutons jaunes et casquette conviendrait à une jeune fille de 16 ans?

Blonde

R.—Oui, mais je vous conseillerais de le porter plutôt avec un joli feutre marine ou rouge clair.

* * *

Q.—Comment détacher une robe en crêpe rose sur laquelle j'ai renversé de la liqueur?

Merci

R.—Versez goutte à goutte de l'ammoniaque diluée le long du petit doigt sur la tache.

* * *

Q.—J'ai subi une opération il y a sept ans et je n'ai pas d'enfant depuis ce temps-là, est-ce que mon opération peut en être la cause?

Jeune femme

R.—C'est bien possible, mais il appartiendrait à un médecin de vous le dire.

Q.—J'ai 14 ans; pensez-vous qu'avec un diplôme de 7e année, je pourrais plus tard suivre des cours de garde-malade. Beaucoup me disent que c'est une occupation très malpropre. Qu'en pensez-vous? Quelle est la plus belle occupation pour une jeune fille qui veut aisément gagner sa vie. Merci à l'avance.

Romanesque

R.—Un diplôme de 7e année suffit, dans certains hôpitaux, comme préparation au cours de garde-malade. Dans le temps, vous n'aurez qu'à écrire, et on vous donnera tous les renseignements. Mais, il ne suffit pas d'avoir une certaine instruction, il faut surtout et d'abord avoir la vocation, un grand esprit de dévouement, un caractère soumis. On ne peut pas faire un cours de garde-malade en théorie seulement, il faut la pratique qui comporte des soins de toutes sortes. Vous avez quelques années devant vous pour y penser et vous orienter. La plus belle occupation pour une jeune fille est celle où elle peut donner la mesure de son talent et de ses aptitudes. Nulle autre que soi-même peut la choisir. Il ne manque pas de carrières intéressantes, ouvertes aux femmes, en plus de celle de garde-malade; il y a le journalisme, la couture, la mode, le dessin, il y a d'intéressantes occupations de bureau, des carrières professionnelles dans le sport. Etudiez bien vos goûts, et commencez dès maintenant à vous préparer à ce que vous ferez.

* * *

Q.—J'ai 17ans, comment dois-je mesurer et quel est mon poids normal?

Printemps

R.—Il faudrait me dire combien vous mesurez pour que je vous dise votre poids normal. Question de tailles, il y a des grandes, des moyennes et des petites personnes.

* * *

Q.—J'ai un garçon de 13 ans qui est très petit, que doit-il faire pour grandir?

En peine

R.—La culture physique et la marche au grand air sont recommandées; votre petit garçon peut bien ne pas grandir visiblement mais il se développera et prendra des forces.

* * *

Q.—Depuis le mois d'avril dernier, je corresponds avec un jeune colon, pour qui j'ai de l'amitié mais que je n'ai jamais vu. Devrais-je lui dire que depuis quelque temps je suis courtisée? Je veux être sincère pour être heureuse dans la vie

Que faire

R.—Pour être sincère, il faudrait dire à votre correspondant que vous êtes courtisée, mais lui avouer que ses lettres vous plaisent et qu'elles vous manqueraient s'il ne trouvait plus le temps de vous écrire. Il ne peut être froissé car il n'a probablement aucune ambition au sujet d'un épilogue qui vous conduirait au mariage.

* * *

Q.—Quelle est la meilleure manière de connaître sa vocation, et à qui est-il le plus sage de demander conseil en cela?

Anxieuse

R.—Pour connaître sa vocation, il faut étudier ses goûts et ses aptitudes. Pour avoir des lumières il faut parler de ces choses à son confesseur ou à un directeur spirituel.

* * *

Q.—J'ai 16 ans, et je suis courtisée par un garçon de 19 ans qui m'aime beaucoup. Moi je suis indifférente. Il vient pour se désennuyer parce que, à la maison chez lui, ce sont des gens qui ne parlent pas beaucoup. Dois-je l'abandonner?

Gabriella

R.—Si vous avez une certaine amitié pour ce jeune homme et que sa compagnie vous plaise, il n'est pas nécessaire, à votre âge, de sentir votre coeur brûler d'amour. Si vous recevez ce jeune homme au milieu de votre famille pour lui accorder une distraction aimable, vous pouvez continuer quelque temps encore et peut-être finirez-vous par vous y attacher. L'important est qu'il sache que c'est de l'amitié seulement que vous lui témoignez.

* * *

Q.—Je suis jeune il est vrai, pour me décourager ainsi, mais ce qui me blesse le plus c'est qu'on me met toujours sous le nez que je n'ai pas d'ami. Je suis timide avec les garçons et il paraît que je ne fais pas les avances que je devrais. Je sais qu'il serait plus salutaire pour mon moral si j'avais un ami sincère.

Noirette

R.—Quand une distraction nous manque, on en choisit une autre. Que pensez-vous de la lecture, du sport, des travaux à l'aiguille? Une jeune fille a toujours de quoi s'occuper si elle est industrieuse et veut vivre les heures d'attente d'une façon intéressante, elle y trouve un aliment pour ses pensées morales. Il vaut mieux être trop réservée que pas assez, un jeune homme finira bien par vous remarquer, il n'est pas nécessaire que ce soit aujourd'hui ou demain, rien ne presse.

* * *

Q.—Quels jours tombaient le 15 mai 1935 et le 22 mai 1936?

Mme J. B.

R.—Le 15 mai 1935 était un mercredi et le 22 mai 1936, un vendredi.

Q.—Avec un manteau bleu pâle et un chapeau marine, de quelle couleur choisir ma bourse et mes gants?

Abonnée

R.—Des gants blancs et une bourse bleu marine.

* * *

Q.—J'ai 19 ans et je suis courtisée par un garçon de 20 ans, de bonne famille; il travaille dans une usine et ne vient pas régulièrement, puis-je espérer en lui?

A . . .

R.—L'avenir vous le dira. Il est certain que par les temps qui courent, il vaut mieux être prudent. Espérez, mais retenez un peu votre coeur. La route de l'avenir est longue devant vous.

* * *

Q.—Quels moyens prendre pour faire disparaître des signes bruns dans la figure, faire allonger mes cheveux, et arrêter la transpiration des pieds?

Blondinette

R.—Ces signes ou marques de naissances ne s'enlèvent que par un médecin spécialiste. Pour faire allonger les cheveux, on les brosse régulièrement soir et matin en les tirant. Pour la transpiration des pieds, il se vend des poudres spéciales que l'on met dans l'eau du bain. Si la transpiration est abondante, c'est un signe de faiblesse et vous devriez consulter un médecin.

* * *

Q.—Voulez-vous me dire quelles sont les origines des familles Poirier et Rolland dit LeNoir? Où m'adresser pour de plus amples recherches?

Armand

R.—Le dictionnaire de l'abbé Tanguay vous renseignera probablement. Vous pourriez vous adresser à certains bureaux spécialisés dans l'étude des généalogies, mais je ne crois pas qu'on vous donnerait gratuitement ces renseignements. C'est un passe-temps très intelligent qui ne manque pas d'intérêt.

* * *

Q.—Quels accessoires porter avec un manteau rouge clair?

Brune

R.—Des accessoires marine, sable, gris ou noirs.

* * *

Q.—J'ai 24 ans, j'avais un ami de 23 ans qui paraissait m'aimer beaucoup et m'avait parlé de mariage; il en courtise maintenant une autre. J'ai beaucoup de peine. Dois-je lui écrire et espérer?

Coeur en peine

R.—Le mieux à faire serait de chercher à oublier cet ami qui vous en a préféré une autre. Espérez en l'avenir, votre tour viendra.

* * *

Q.—Quels jours tombaient le 7 janvier 1928, le 28 decembre 1935, le 9 décembre 1939 et le 25 avril 1940?

Madame O. P.

R.—Le 7 janvier 1928 était un samedi, le 28 décembre 1935 un samedi, le 9 décembre 1939 un samedi également, le 25 avril 1940 un jeudi.

* * *

Q.—Je me suis querellée avec une amie, dois-je lui parler ou attendre qu'elle me parle?

Thérèse

R.—Si c'est vous qui aviez tort, faites-lui tout simplement des excuses. De toute façon, si vous tenez à l'amitié de cette personne, faites les premiers pas.

* * *

Q.—J'ai 15 ans, j'ai mon certificat de 7ème année et je voudrais continuer à m'instruire mais mes parents sont très pauvres. Croyez-vous que je pourrais gagner mes cours en travaillant tout l'été?

Espérance

R.—Vous pourriez, par l'influence de votre curé, obtenir en septembre prochain une place dans un pensionnat moyennant quelques services quotidiens que vous pourriez échanger contre votre pension et votre instruction.

* * *

Q.—Les boléros en fourrure sont-ils encore à la mode?

Abonnée

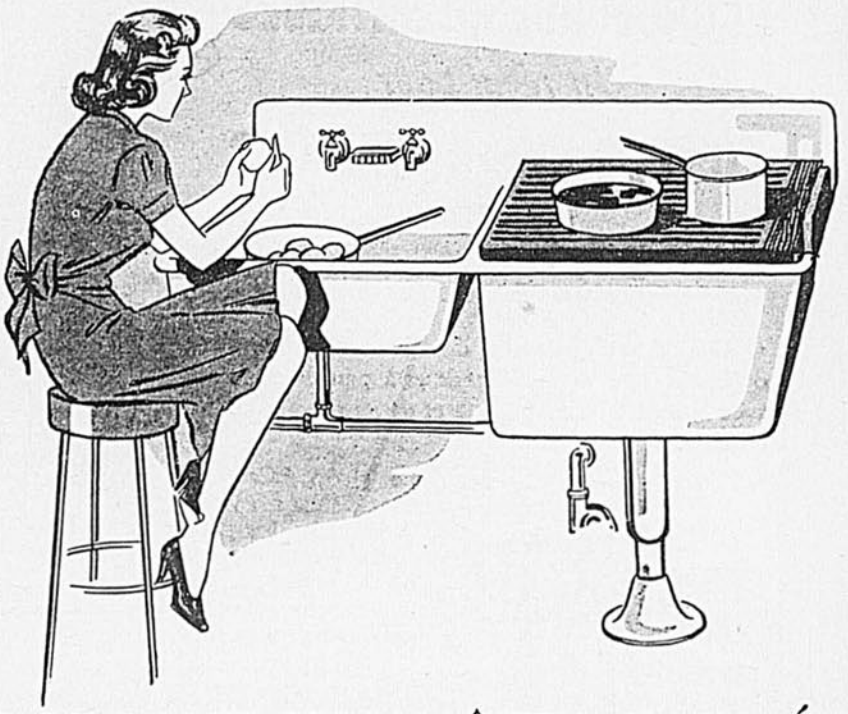
R.—Ils le sont davantage à l'automne; ils sont remplacés à cette saison par les vestons de sport en tweed quadrillé.



Demandes de nos abonnés

Des chansons

Mlles Lucille Malenfant, Rivière Bleue, Témiscouata: Hirondelle. Gaby Quesnel, St-Albert, Ont.: Petit village. Marie-Anne Charest, Roussell Office, Bonaventure: Je n'avais qu'un seul désir. Florida Plourde, St-Alexandre de Kamouraska: Enterrez-moi dans la prairie. Lucille Paradis, Martinville, Compton: Il est parti mon soldat. Colette Paradis, même adresse: Valse des lilas. Marie-Paule Gagnon, Grégoir's Mill, Ont.: L'armée et la marine. Germaine Carrier, St-Valérien de Rimouski: Adieu toi que j'aime. Thérèse Rivest, St-Esprit, Montcalm: La Normandie. Jeanne d'Arc Paquette, Asbestos, Richmond: La guerre fait pleurer les mamans. Claire Bouchard, Rivière à Pierre, Lac Vert, Portneuf: Mon petit kaki. Jeanne d'Arc Fortin, 42-7e Rue, Limoilou, Québec: Quand je reviendrai de la guerre. Cécile Racine, Petit Côteau, Verchères: Ma photo. Aline Corbeil, La Sarre, Abitibi: Si tu reviens. Carmen Corneou, 41 rue du Pont, Jonquières: L'armée et la marine. Thérèse Morrissette, 610 des Cèdres, Dolbeau, Lac St-Jean: Mon petit kaki. Lucienne Dion, Normandin village, Lac St-Jean: Violetta. Cécile Dion, même adresse: Jovinella. Thérèse Landry, Ste-Rose du Dégelé, Témiscouata: Dans le temps des fêtes. Lucille St-Denis, Moose Creek, Ont.: Le baiser promis. Rose Pelletier, Selwood, Restigouche, N.B.: South of the Border. Marie-Rose Marcil, Albanel: L'étoile où brille l'amour. Jacqueline Bellerive, 782 Laurier, Trois-Rivières: Mon ange qui se croit un homme. Thérèse Bernard, rang St-Jean Baptiste, Jonquières: Au grand café. M. Allard, 5536 Blvd Pie IX, appt. 6, Montréal: Mon ange qui se croit un homme. Simonne Fréchette, Princeville, Arthabaska: Grand'maman vous avez dû passer par là. Aurélienne Girard, St-François de Salles, Lac St-Jean: Le clocher de mon village. Laurette Beaudoin, Disraéli, Cté Wolfe: Le retour de la guerre. Bernadette Jacques, C. P. 423, Sorel: Quand je suis près de toi. Gracia Lambert, Albanel, Roberval: Mon petit kaki. Cécile Lalancette, St-Ambroise, de Chicoutimi: Je n'ai qu'une maman. Béatrice St-Louis, Ste-Félicité de Matane: Adieu toi que j'aime. Léontine Bélanger, Bearn, Témiscamingue: Chanson des rêves. Fernande Fraser, Métis Beach, Matane: Hommage aux mères canadiennes. Simone Lussier, St-Théodore de Montcalm: Il est parti mon soldat. Jeanne d'Arc Chabot, Ste-Claire de Dorchester: Il est parti mon soldat. Marie-Blanche Girard, St-Césaire de Rouville: La guerre fait pleurer des mamans. Laurette Robitaille, Wickham Ouest, Drummond: Maria Eléna. Laurence Couture, 181 rue Ontario, Sherbrooke: Mon petit kaki. Thérèse Deschesnes, R.R. No 1, Mont Joli: Baiser d'adieu. Fernande Larenthe, Monte Bello: Demande en mariage. Blanche Guillemette, St-François de Montmagny: Sur les ailes de France. Yvonne St-Jacques, Messines: Ne partez pas déjà. Claire Jutras, Ste-Brigitte des Saults, Nicolet: Le baiser promis. Adrienne Doyon, St-Honoré Shenley, Beauce: Les flots bleus. Marielle Boudreault, St-Albert, Arthabaska: La guerre fait pleurer les mamans. Germaine Beaulieu, R.R. No 1, St-Philémon de Bellechasse: Grand'mère. Yvette Pélissier, St-Nazaire de Bagot: Mon petit kaki. Lucy Lapolice, St-Guillaume, D'Upton: Valse des lilas. Florence Lavoie, Casier 96, Amos: Mon petit kaki. Georgette Côté, St-Lazare, Bellechasse: Madame la marquise. Marie-Marthe Martin, St-Léonard d'Aston, Nicolet: Nos soldats. Brigitte Larouche, St-Coeur de Marie, Lac St-Jean: Prenez le temps d'aimer. Irène Picard, Notre-Dame du Lac, Témiscouata: Il est parti mon soldat. Auréa Poisson, St-Jean Baptiste de Rouville: Braves petits marins. Georgette et Yvonne Ouellette, Geoffroy, Qué.: L'enfant de la misère, Les flots bleus. Germaine Boucher, Ham-Sud, Wolfe: Mon petit kaki. T. Boisvert, St-Adrien de Ham, Wolfe: Adieu Chéri. Marie-Ange Drence, Cap des Rosiers, Gaspé: La guerre fait pleurer les mamans. Cécile Chenard, St-Joseph de Kamouraska: Nos soldats. Jeannette Poirier, Chemin Larocque, Valleyfield: Il existe une blonde. Thérèse Caron, St-Moïse Station, Matapédia: Les Allemands ont tué ma mère. Adrienne Simoneau, St-Zacharie de Beauce: L'enfant de la misère. Thérèse Martin, Lac Thibeault, Témiscouata: Un bon matin. Gérarda Gagné, Ste-Florence, Cté Matapédia: J'ai cherché ton coeur. Rita Corneau, Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke: Vie de famille. Alice Dessureault, Nédelec, Témiscamingue: L'amour est comme une chanson. Rose-Aimée Arbour, St-Fidèle Restigouche, Bonaventure: L'enfant crucifié. Marie-Rose Poirier, St-Etienne, Bonaventure: J'écoute la guitare. Zélie Caissy, La Butte, Bonaventure: Je pars pour la guerre. Marie-Jeanne Blanchette, St-Félix Dalquier, Abitibi: Les fiancés du Nord. Simonne et Madeleine Leclerc: Spring Hill, Frontenac: Prenez le temps d'aimer, La fête de grand'mère. Rolande Vincent, Ste-Edwidge, Compton: Violetta. Estelle Mercier, Ste-Rose Poularies, Abitibi: La prière en famille. Yvette Bordeleau, Proulxville, Champlain: Nos soldats. Emilia D'Anjou, Causapscal, Matapédia: L'armée et la marine. Germaine et Elausia Gauthier, Ste-Scholastique,Deux-Montagnes: Le baiser promis, Prenez le temps d'aimer. Evée St-Louis, Grosses Roches, Matane: Près du feu qui chante. Aurore St-Louis, même adresse: Je t'aime. Jacqueline Grenier, St-Prime: Sérénade sans espoir. Emelda Dugas, Haut Caraquet, Glou. N.B.: Soir d'Espagne. Adrienne Vallée, Cap aux Renards, Gaspé: L'amour est passé près de nous. Régina Denis, St-Eloi Pouliot: A mon âge. Jeannette Longtin, Casselman, Ont.: Au grand café. Rose-Aimée Lebrun, Bromptonville: Jeunesse. Irène D'Amour, B.P. 376, Trois-Pistoles, Riv. du Loup: Si les enfants savaient. Marie D'amour, même adresse: L'orpheline de guerre. Marie-Paule Proulx, St-Zéphirin de Yamaska: Quand on déjeune à deux. Jeannine Gélinas, St-Barnabé Nord, St-Maurice: Souviens-toi de ce dimanche. Marie-Ange, St-Ambroise de Chicoutimi, rang des chutes: Réginella. Rose-Délima Gaudreau, St-Vital Clermont, Abitibi: Les quatre saisons. Anna Beaulieu, Ile Verte Ouest, Riv. du Loup: Si tu n'étais pas là. Noëlla Beaulieu, St-Raymond, Rang Colbert: Si les enfants savaient. Anna Ducharme, Verner, Ont.: My Sunshine. Georgette Dorion, Lemieux, Nicolet: Il est parti mon soldat. Clémente Martel, Danville, Richmond: Sur l'aile de France. Marg. Landry, La Butte, Bonaventure: Maman, c'est toi que j'aime. Claire-Hélène Labbé, St-Georges ouest, Beauce: Réginella. Dorcina Grenier, Genier, Ont.: Le militaire. Fernande Ouellette, Ouest Broughton, Mégantic: Le départ du soldat. Gérarda Guay, St-Zacharie de Beauce: Prenez le temps d'aimer. Thérèse Bibeau, Laurierville, Mégantic: L'adieu du soldat. Gisèle Roy, Ryland, Ont.: Le petit conscrit. Jeannine Boilard, St-Philippe de Chester, Arthabaska: Le plus beau château. Marielle Parenteau, St-Pie de Guire, Yamaska: Ca fait boum. Cécile Sauriol, St-Vital de Clermont, Abitibi: Les orangers en fleurs. Lucile Ouellet, Quai St-Juste du Lac, Témiscouata: Hommage aux mères canadiennes. Rose-Marie Thiboutot, St-Cyrille de l'Islet: Prenez le temps d'aimer. Jeannette Sirois, Lac des Aigles, Rimouski: On ouvre demain. Simonne Parent, St-Antoine de Mégantic: Ta Photo. Madeleine Roy, St-Arsène de Riv. du Loup: Réginella. Rita Richer, Fortier ville, Lotbinière: Quand on s'est aimé. Noëlla Harrisson, St-René Goupil, Matane: Prière à la madone. Yvonna Tremblay, Ste-Jeanne d'Arc, Roberval: L'armée et la marine. Adrienne Desharnais, St-Octave de Dosquet, Lotbinière: Grand'maman. Jeanne Archambault, St-Lin



LORSQUE VOUS ÊTES PRESSÉE

Un évier et une cuve à lessivage combinés "Standard" constituent l'aide le plus efficace et le plus économique que vous puissiez désirer. Le lundi vous pouvez essorer le linge de la lessiveuse directement dans la cuve profonde pour rincer ou passer au bleu — il n'est pas nécessaire de vous servir de la vieille cuve, de la mettre en équilibre sur une couple de chaises et de transporter l'eau pour la remplir. Pour le reste de la semaine, le couvercle de la cuve à lessivage vous fait un égouttoir parfait — exactement ce qu'il vous faut pour égoutter la vaisselle . . . il peut aussi vous servir de table lorsque vous préparez vos repas. Lorsque vous avez besoin d'un évier additionnel, enlevez le couvercle et vous avez deux éviers à votre disposition.

L'évier et la cuve à lessivage combinés "Standard" sont de dimensions pratiques pour n'importe quelle cuisine . . . et d'un prix convenant à n'importe quelle bourse. Ils sont construits pour durer des années, ils sont faciles à garder d'une blancheur immaculée et c'est pour toute cuisine un brillant et attrayant ornement. Si vous désirez plus de renseignements concernant cet évier et cuve à lessivage combinés (ou concernant les salles de bains "Standard") adressez-vous à votre plombier ou écrivez-nous pour obtenir un catalogue.

Le plan budgétaire à 5% "Standard" vous aidera à financer ces améliorations. Le paiement initial n'est que de 20% du prix du contrat — le solde en versements mensuels.

Standard Sanitary & DOMINION RADIATOR LIMITED

405 ouest, rue Beaubien, Montréal, Canada

SPÉCIFIEZ LES
APPAREILS de PLOMBERIE "Standard"



Pour obtenir les plus hauts prix

expédiez-nous vos oeufs, volailles vivantes ou abattues, porcs, veaux et agneaux abattus. Ecrivez pour liste de prix. Adressez à

ED. BEAUCHAMP 423, rue St-Paul Est MONTREAL

GAGNEZ PLUS D'ARGENT SUR LES OEUFS!

LIRE CECI

Il y a deux semaines j'ai surveillé le mirage d'oeufs. Sur 18 caisses, où l'on avait employé les Cabarets Keyes, il n'y avait que deux oeufs de cassés. Parmi les oeufs emballés dans cinq caisses d'ancien modèle, on trouvé 9 douzaines et 8 oeufs de cassés. Tous ces oeufs avaient été mirés avant l'envoi. Je ne l'aurais pas cru sans l'avoir vu de mes yeux. Veuillez expédier ma commande au plus tôt possible.

A. E. SHANK, Secty.-Treas. ONTARIO A-1 CO-OPERATIVE EGG PRODUCERS' ASSOC.

Mettez fin aux pertes provenant d'oeufs fêlés ou cassés en employant les cabarets KEYES qui coûtent si peu. Les oeufs sont tenus d'une manière rigide sans se toucher l'un et l'autre. La qualité se conserve. Adoptés par les meilleurs expéditeurs—Plus de 13,000,000 one été employés l'année dernière. Emballage plus facile—Pas de tampoons Excelsior requis—30 douzaines de gros oeufs par caisse de 12,1/2". Excellents pour l'étalage au magasin ou au marché.

Essayez-les **A NOS FRAIS**

Si vous ne vous servez pas encore de cabarets KEYES, nous sommes si sûrs qu'ils sont supérieurs à tout autre genre d'emballage que nous voulons que vous en fassiez l'essai à nos frais.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT!

Envoyez aimplement vos nom et adresse et vous recevrez assez de cabarets KEYES pour emballer une caisse de 30 douzaines. Employez-les de nouveau à plusieurs reprises. Si vous n'en êtes pas absolument satisfait, gardez les cabarets sans débourser un sou. Si vous les aimez, envoyez 25c pour couvrir les frais de poste. Cette Offre est pour un temps limité seulement. Ecrivez aujourd'hui . . . Une carte postale suffit.

Les felures et le cassage reduits d'au moins 75% avec les Cabarets KEYES

KEYES TRAYS

HAWLEY PRODUCTS LTD.

85½ RUE ELGIN • BRANTFORD, ONTARIO

ÉCONOMIQUES, PRATIQUES—

Un régal pour

TOUTES LES OCCASIONS



Madame, vous pouvez aider à la victoire du Canada en réalisant des économies pratiques, tout en servant à votre famille des mets délicieux et nourrissants.

● Des cossetardes et des blancs-mangers délicieux se font facilement et à peu de frais avec la fécule de maïs pure et de haute qualité Canada.

Le sirop "Crown Brand" est un vrai régal sur les desserts, les céréales ou étendu sur du pain ou des roties . . . et il est excellent employé dans la cuisine à feu ouvert ou au four.



GRATIS: Demandez la brochure gratuite "Comment Economiser le Sucre". Elle contient 55 recettes éprouvées. Adressez votre demande au Service de l'Economie Domestique, Dépt. N°4 ,, Canada Starch, casier postal 129, Montréal.

EM5

SIROP CROWN BRAND **FÉCULE DE MAÏS CANADA**

THE CANADA STARCH COMPANY LIMITED - MONTREAL

PORTEZ HAUT LE FLAMBEAU DE LA LIBERTÉ

LE FERMIER . . . AUSSI IMPORTANT QUE LE FABRICANT D'ARMES

Il ne semble peut-être pas aussi dramatique de diriger une exploitation laitière, produire des céréales ou élever des porcs à bacon que de construire des avions et des chars d'assaut blindés, mais le travail du fermier est tout aussi indispensable à la victoire que celui du fabricant d'armes.



Toujours intéressée à une collaboration pratique avec les agriculteurs, la Banque de Montréal est particulièrement désireuse de les aider maintenant.

Venez donc causer confidentiellement de vos besoins de crédit avec le gérant de notre succursale la plus rapprochée.

BANQUE DE MONTREAL

"Banque qui accueille bien les petits déposants"

Service de banque moderne et expérimenté . . . *fruit de 124 années de fructueuses opérations*

A161F

Profitez des beaux jours!



Il ne faut pas que votre mauvaise santé vous prive des plaisirs de la chaude saison. Les bonnes PILULES ROUGES, madame, garderont votre vigueur, votre beauté, votre jeunesse. C'est un traitement facile et peu coûteux qui enrichit le sang et fait disparaître la faiblesse, la pâleur, le manque d'appétit, la fatigue, les douleurs de dos ou de reins, les périodes douloureuses ou irrégulières, les troubles internes essentiellement féminins (symptômes ou conséquences de l'ANEMIE). Depuis près de 50 ans, les bonnes PILULES ROUGES ont aidé des milliers de jeunes filles et de femmes; pourquoi ne vous aideraient-elles pas vous aussi? Par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Limitée, 1566, rue S.-Denis, Montréal.

des Laurentides, Assomption: L'étoile où brille l'amour. Yolande Allain, Magog: Les fiancés du Nord. Rose-Alma et Eliette Blackburn, St-Bruno, Lac St-Jean: Le chemin des amours, La guerre fait pleurer les mamans. Solange Nadeau et Lucille Ouellet, Quai St-Juste du Lac, Témiscouata: La prière en famille, L'étoire où brille l'amour. Marie-Claire Fontaine, St-Malo d'Auckland: le petit conscrit. Rose-Aimée Jacques, St-Sylvestre, Lotbinière: Quand la guerre finira. Lucile Pagé, Fugèreville, Témiscamingue: Marie-Claire, Emilie et Marie-Laure Gagnon, Ste-Monique, Lac St-Jean: Sur les ailes de France. Albert Houle, East Hatley, R.R. No 1: Le chemin des amours, Good-bye little darling. Dorila Guay, 2e rang, Roberval: L'adieu du soldat, Le baiser promis. Hervé Rivard, St-Barnabé Nord, cté St-Maurice: En passant près d'un coteau. Dosithé Lamarche, St-Vital Clermont, Abitibi: Les rubans, Le soleil et la lune. Alfred Tardif, St-Epiphane, 1er rang, Cté Riv. du Loup: Prière d'une mère, le baiser d'adieu.

MM. Armand Lachapelle et Henri Bordeleau, Desmeloizes, Abitibi: La guerre fait pleurer les mamans, Mon petit kaki, Le baiser promis, Le chemin des amours. Aurélien Castillaux, Paspébiac Est, cté Bonaventure: L'étoile où brille l'amour, Ton petit kaki Oscar et Donat Laverdière, St-Raphaël de Préissac, Pontiac: Si tu reviens, Il pleurait, L'adieu du soldat. Maurice Maurice, Brôme, Sutton: Marie-Hélena, L'adieu du soldat. Paul-Emile Guillot, Blue Sea Lake, Gatineau: Lorsque descend le crépuscule, L'aventure d'une jeune fille. Edmond Ross, St-Anaclet, Rimouski: Le chemin des æmours. Pierre-Paul Labbé, St-Pierre de Broughton, Beauce: Le baiser d'adieu, L'amour s'est embarqué sur ma gondole. Gonzague Gagnon, St-Jean de Dieu, Témiscouata: La fête de Grand'mère, L'adieu du soldat. Clément Fournier, St-Anaclet, Rimouski: Jovinella. Roger Latendresse, 971 Delanaudière, Joliette: Le beau Danube bleu, Le baiser promis. Médard White, Lugar, N.B. Gloucester: Adieu toi que j'aime, Le bonheur est entré dans mon coeur. Gérard Chabot, Ste-Hélène de Bagot: L'adieu du soldat. Majella Beaudoin, R.R. No 2, Honfleur, Cté Bellechasse: Ma photo, Grand'maman. Emilien Bellavance, Ste-Claire de Dorchester, R.R. No 1: Il est parti mon soldat, Grand'maman. Joseph Laverdière, St-Magloire de Bellechasse: Je t'ai donné mon coeur, Idéal. Gérard Ledoux, Ste-Hélène de Bagot: Nos soldats, Mon adresse. Réal Vallée, Normandin, Roberval: Il est parti mon soldat, Ferme tes jolis yeux. Olivier Bouchard, Notre-Dame du Lac, Témiscouata: L'adieu du soldat, Réginella. Henri Genois, St-Raymond, Rang Colbert: Lettre de soldat, Les Allemands ont tué ma mère. Maurice Jobin, Charlesbourg, R.R. No 1: Grand'maman, L'adieu du soldat. Robert Girard, St-Charles de Bellechasse: Roulant le baril, Récitations comiques. Léopold Beaupré, St-Adhémar de Rimouski: On ouvre demain, Sérénade sans espoir. Lorenzo Boivin, St-Tite des Caps, Montmorency: Demande en Mariage, Récit comique. Gérard Gareau, St-Lazare de Vaudreuil: Le baiser promis. Marcel Breault, Coaticook, R.R. No 5, Stanstead: Ta photo, L'étoile où brille l'amour. Georges Lamarche, St-Vital Clermont, Abitibi: Le baiser promis, Le général de Gaulle. Jean Michaud, St-Eleuthère, Kamouraska: Le petit conscrit, Les fiancés du nord. Félix Lévesque, St-Honoré de Témiscouata: Il faut partir, Deux fois trente hivers. Germain Lussier, St-Dominique de Bagot: Le chemin des amours, Mon coeur est un village. René Forest, St-Pie de Guire, Yamaska: L'étoile où brille l'amour, Mon permis. Ernest Bourgeois, Bois-Hébert, R.R. 35, Gloucester, N.B.: Don't you love me any more, You didnt have to tell me. Antonio Painchaud, St-Méthode, Lac St-Jean, Roberval: Adieu la belle, Jovinella. Marcel Veillette, Laferté Abitibi: Soir d'Espagne, Les fauvettes brunes. Léo Paul Chartier, Beaudry, Témiscamingue: Je suis loin de toi mignonne, La chanson d'Hitler. Arthur Bastien Wickham Ouest: Mon petit kaki, Prenez le temps d'aimer. Adrien St-Pierre Sawyerville, Compton: J'attendrai, You are my Sunshine. Roland DeChamplain St-Zénon, Lac Hamqui, Matapédia: Soir d'Espagne, Si tu veux Lizette. Joseph-Henri Simard, Ste-Anne de Chicoutimi: L'armée et la marine, Il est parti mon soldat. Marcel Larouche, Val d'Or: Le départ du soldat, Sur mon chemin. Désiré Blouin, St-Fortunat, Wolfe: Prenez le temps d'aimer, Grand'maman. Antoine Roy, fils, Ste-Irène, Matapédia: Canada, nous t'aimons, Quand je suis près de toi. J. M. Dandenault, Abercorn, Brôme: Chanson des maladies, Le rêve passe.

Correspondants

Mlles Cécile Séguin, 395 Champlain, Hull: 26-30 ans. Simonne Morin, St-Jean Port Joli, L'Islet: 16-20 ans. Ginette Rivard et Renée Rolland, Case postale 203, St-Georges Est Beauce: 16-19 ans. Jocelyne McMurray, 175, Ste-Angélique Sud, Joliette: 20-25 ans. Emma Boissonneault, Julienne et Jacqueline Verville, Marie-Claire et Solange Houle, Arthabaska, R.R. No 1, 15-24 ans. Julie Boulais, 9e rang Ste-Brigide d'Iberville: 23-27 ans. Jeannie Van de Ouldech, c.p. 1503, Saint-Rémi de Napierville: 23-30 ans. Thérèse Lachance, Fernande Boutin et Jeannette Roy, Inverness, Mégantic: 18-25 ans. Gratia Morin, St-Philibert de Beauce: 30-35 ans. Marguerite Deschamps, Rigaud: 35-40 ans. Lina Auger, case 52, St-Basile de Portneuf: 35-45 ans. Myrka Gurr S. T. b.p. 24, Ste-Barbe, Huntingdon: 20-27 ans. Huguette Gendron, Ste-Bernadette de Pellegrin, Gaspé Sud: 15-19 ans. Fleur-Ange Dubois, 32 Vincent, Shawinigan Falls: 24-29 ans. Madeleine Laurin, 97 St-Laurent, Hull. Marguerite Morin, 1301 Ste-Foy, Québec: 25-30 ans. Mireille Langevin, case 431, Victoriaville: 18-22 ans. Maria Dun, Ste-Bernadette Pellegrin: 16-21 ans. Rita Thériault, 33 St-François Xavier, Pte Gatineau: 18-22 ans. Monique Mercier, c.p. 170, Asbestos: 18-24 ans. Madeleine Denoncourt, case 183, Thetford Mines: 35-42 ans. Lise Daoust, Bic, Rimouski: 25-30 ans. Jeanne d'Arc Camiré, Princeville, Arthabaska: 17-21 ans. Monique Demers, c.p. 3, Donnacona, Portneuf: 18-22 ans. Colombe Grenier, Notre-Dame de Ham, Wolfe: 17-21 ans. Gemma Mercier, 11 O'Meara, Thetford Mines, Mégantic: 19-22 ans. Adrienne Nadon, R.R. No 1, Rutter, Ont: 18-21 ans. Aurore Goulet, 322-7e Avenue, Grand'Mère: 18-23 ans. Raoul Auger et Gilles Couture, St-Adrien de Ham, Wolfe: Reinelle Turcotte, Marsboro, R.R. No 1, Frontenac: 24-30 ans. Micheline Larouche et Régine Maltais, St-Coeur de Marie, Lac St-Jean: 16-20 ans. L. H. Couturier, Cté Témiscouata: 24-30 ans. Marguerite Dufour, 52 rue du Pont, Jonquières: 18-21 ans. Rita Morin, St-Nazaire de Dorchester: 18-23 ans. Lucille Richard, même adresse: 18-25 ans. Jeannette Caron, Laurierville, Mégantic.

Correspondantes

MM. Gérard Trudeau, St-Isidore de Laprairie: 17-20 ans. Uldège Le-Brux, Chandler Station, Gaspé: 18-22 ans. Soldat Fernand Massé, D-607179, 3e Infanterie, Hutte 139, A. I.T.C.—A 13, Camp Valcartier, Québec: 16-21 ans. Aimé Richard, et Roger Cloutier, a-s de Ovide Guillemette, Honfleur, Cté Bellechasse: 17-20 ans. Marcel LeDuc, 14, Ste-Hélène, Valleyfield, cté Beauharnois: 21 ans. George Roberts, R.R. No 1, Labelle: 15-16 ans. Jean-Claude Grenier et Lorenzo Bolduc, Stornoway, cté Frontenac: 17-25 ans. Gérard Lafortune, Collège de l'Assomption, L'Assomption. Irénée Lachance, 91 Manseau, Drummondville. Gonzague Beaulieu, Ste-Flavie, cté Matane: 16-25 ans. Alfred Grégoire, Pascalis, Abitibi: 20-27 ans. Roger Charest et Joseph Turcotte, Inverness, Mégantic: 18-23 ans. Roland Major, Osseo, Ont.: 16-20 ans. Florent Major, même adresse: 16-18 ans. Armand et Réginal Houle, Jean-Paul et Claude Verville, Arthabaska, R.R. No 1: 16-27 ans. Fernand Boucher, Casier P. 201 Arvida, Comté Chicoutimi, 17-23 ans.

IL Y A UNE BOMBE DANS VOTRE COUR!



"V" POUR LA VICTOIRE. Le métal de rebut fait sa part. Ceci n'est qu'une faible partie des 2,500 tonnes de vieux métal ramassé à Rosetown, Sask., de 49 municipalités grâce à la coopération patriotique du représentant Harvester, C. E. Conlin, du comité de récupération de Rosetown et des fermiers à des milles alentours. De gauche à droite: Mr. Conlin; D. M. Geddes, président du comité de récupération de Rosetown; et Linus Kinkel, secrétaire.

Ce ne sont que débris maintenant. Un amas de ferraille. C'est votre métal de rebut! Il se rouille et n'a aucune valeur pour vous — ni pour les hommes courageux qui combattent dans cette guerre. Ils en ont besoin. Leur vie en dépend. Permettez au gouvernement de charger cette bombe pour vous.

Le métal de rebut sert à fabriquer des munitions. Une bombe d'une tonne requiert 500 lbs. de vieux métal. Un howitzer 75-mm. en requiert une demi-tonne. Les fonderies ne reçoivent pas assez de vieux métal pour maintenir la production d'acier nécessaire à l'industrie de guerre.

Il est certain que c'est sur les fermes canadiennes que se trouve la plus grande quantité de métal de rebut. Des centaines de milliers de tonnes. L'on a besoin de chaque livre de ce métal pour gagner la guerre. C'est pourquoi, vous devez ramasser tout votre vieux métal et le mettre en action. Cela peut prendre un jour ou deux de votre temps mais jusqu'à ce que vous l'ayez fait vous ne pourrez accomplir rien de plus important.

Parce que ce travail est considérable et que le vieux métal est difficile à manipuler, l'International Harvester, en coopération avec le gouvernement, a demandé à ses représentants de prêter la main. Ils accomplissent un immense travail de récupération. Dans les villes où il n'y a pas de dépôt pour la ferraille, les représentants Harvester ont établi des points pour le recueillir. Ils y accumulent des amas de vieux métal provenant des fermes, vendent le métal et en remettent l'argent aux fermiers qui ont apporté leur vieux métal. Il arrive souvent que les fermiers donnent cet argent à la Croix-Rouge ou aux oeuvres de charité locales. Les représentants Harvester travaillent en coopération avec les comités de récupération et ne reçoivent pas un sou en rénumération de leurs services.

Dans les autres villes où il y a des dépôts pour le vieux métal, les représentants Harvester organisent des mouvements pour transporter le métal directement des fermes chez les regrattiers où il peut être mis en morceaux, assorti et mis à part pour les fonderies.

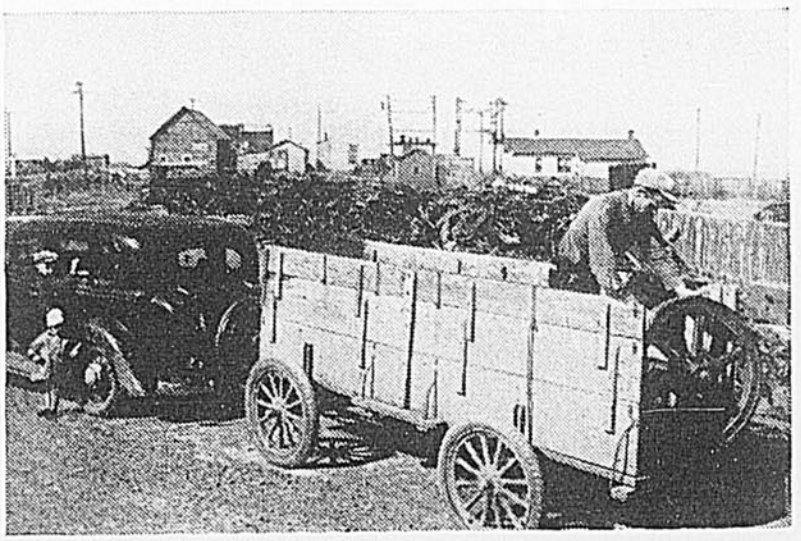
Dans tout ce travail ces hommes n'ont qu'un but — obtenir tout le vieux métal qui est sur les fermes et l'envoyer à la fonderie.

Ramassez votre vieux métal maintenant. Nettoyez votre grenier, vos champs et vos coins de clôtures. Assurez-vous que ce n'est que du métal de rebut et que vous n'y avez pas oublié des parties encore bonnes ou de l'équipement dont vous aurez besoin plus tard. Ensuite adressez-vous à votre représentant Harvester pour connaître la meilleure manière de l'expédier et de le faire servir à la guerre.

INTERNATIONAL HARVESTER COMPANY
of Canada, Ltd.
HAMILTON ONTARIO



2 FILS DE FERMIERS RAMASSENT LE VIEUX METAL! Lorsque les fils des fermiers comprennent combien le vieux métal est nécessaire au Canada ils se mettent à l'oeuvre et le ramassent. C'est un travail patriotique qui vaut la peine d'être accompli et il rapporte de l'argent additionnel pour acheter des timbres d'épargne de guerre.

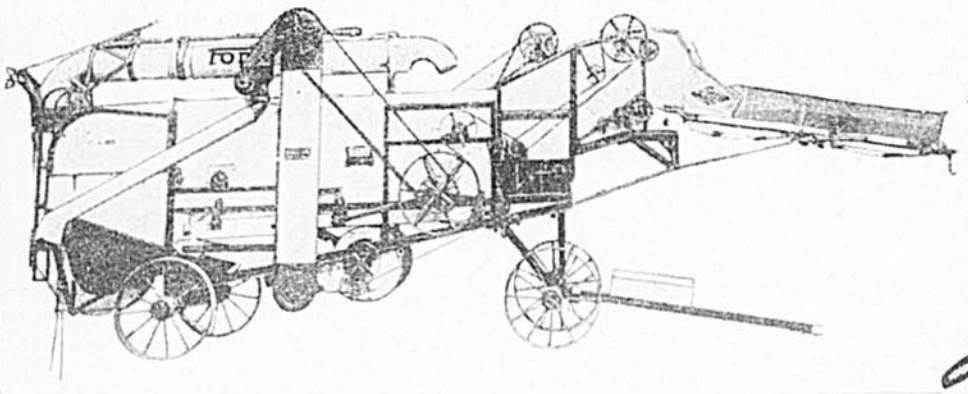


"PAPA FAIT SA PART" — C'est ce que disent ces enfants et c'est ce que font des milliers de papas partout au Canada pour aider à gagner la guerre. L'on a besoin de votre vieux métal dès maintenant — chaque livre est nécessaire. Mettez-vous à l'oeuvre immédiatement et ramassez-le pour le Canada et la Victoire.

INTERNATIONAL HARVESTER

4 Bonnes Batteuses !

CE SONT DES FORANO



LA BATTEUSE MÉTALLIQUE FORANO

TROIS DIMENSIONS 18" x 30" — 20" x 34" — 22" x 38"

Le châssis est tout acier et soudé à l'électricité, donnant une solidité absolue et une grande résistance.

Le chasse-paille est très long et il est fait en quatre sections, actionné par des arbres coudés montés sur roulements à rouleaux, à l'épreuve de la poussière, assurant une séparation parfaite du grain de la paille.

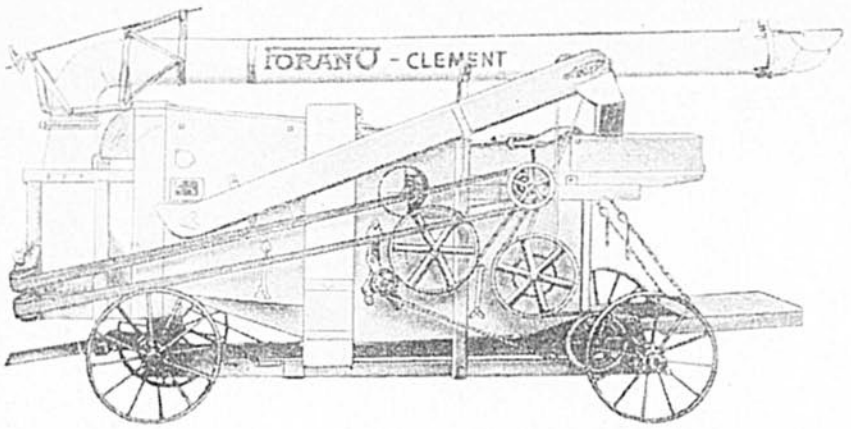
Les graisseurs Alemite Zerk, les meilleurs connus, sont employés partout et nous fournissons un fusil avec chaque machine.

Le battage du trèfle avec la batteuse métallique Forano est facile et parfait. Trente roulements à rouleaux sont employés, diminuant au minimum, l'usure, le pouvoir requis et l'entretien.

Le tuyau du soufflet est à extension.

CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

Après une bonne semence et une bonne récolte il faut un bon battage



LA BATTEUSE FORANO-CLEMENT

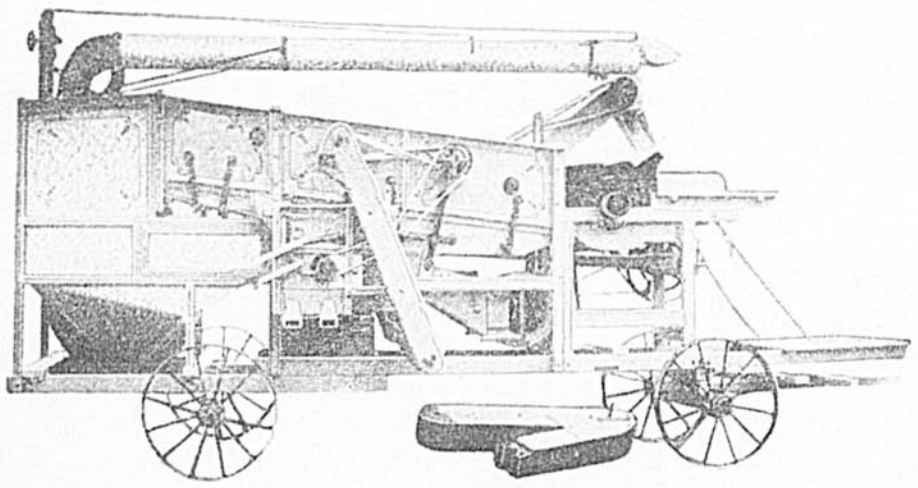
Ce type est nouveau et est breveté.

L'inventeur, un homme d'expérience dans le battage du grain, a imaginé une machine toute différente des autres quant à la disposition des parties qui la composent, et les résultats sont merveilleux.

La majeure partie du grain se sépare de la paille à la sortie du cylindre, il est dirigé au bas par gravité et est ensuite remonté, au moyen d'un élévateur, au crible qui, contrairement aux autres machines, est placé dans la partie supérieure.

Avec appareils à trèfle, cette machine bat le trèfle aussi bien que le grain. Cette machine fut en opération au cours des années 1939 et 1940 et partout les résultats obtenus l'ont rendue très populaire par sa légèreté, son gros rendement et son bon travail.

Le battage c'est l'opération finale il faut le bien faire



LA BATTEUSE FORANO-QUEBEC

Voici une machine connue de tous depuis longtemps et très aimée par sa simplicité, son bon travail et son bas prix.

Le crible (breveté) est fait en deux parties opérant en sens inverse et c'est la seule machine du genre.

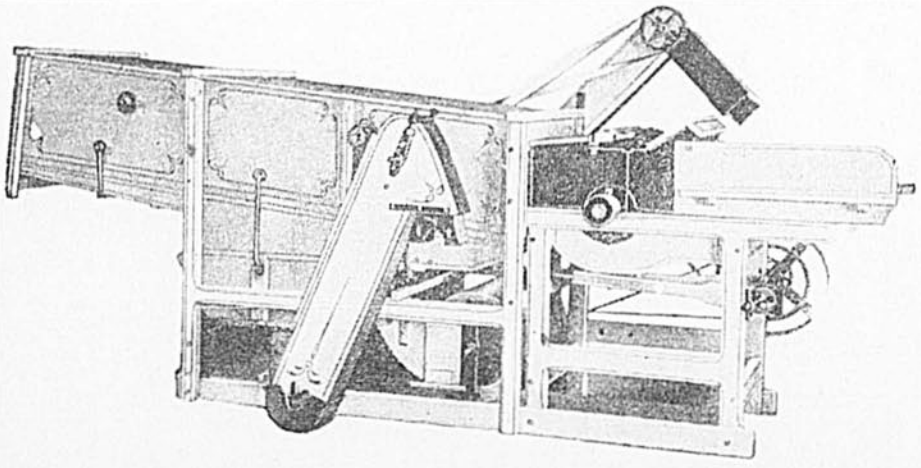
En plus des quatre fourches, la batteuse Québec est munie de tape-paille et de trois rangées de doigts secoueurs donnant ainsi une séparation rapide et parfaite.

Le crible et le chasse-paille sont commandés par des excentriques, ce qui la rend facile d'opération, très résistante et lui assure longue vie.

Cette batteuse bat le trèfle aussi bien que le grain.

CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

Pour le battage du Trefle les batteuses FORANO n'ont pas leur égal



BATTEUSE FORANO-CHAMPION

Ce modèle de batteuse convient bien pour l'utilité personnelle d'un cultivateur.

Le chasse-paille de la batteuse Forano-Champion est formé de petites feuilles d'acier pliées, très rigides, posées sur le travers et entre lesquelles il y a assez d'espace pour laisser passer toutes les balles et le grain. Vous admettrez que c'est infiniment mieux que les tôles perforées pour la rapidité et la qualité du travail.

Le cylindre est composé de 9 barres bien solides. Les dents sont à épaulement carré. Des graisseurs à pression sont employés sur tous les coussinets.

A sa plus simple expression, la batteuse Champion ne requiert que 3 C. V., mais avec tous les accessoires tels qu'empocheur, élévateur et soufflet, elle requiert 7 C. V.

CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

LA FONDERIE DE PLESSISVILLE

PLESSISVILLE P.Q.

Manufacturiers des Produits FORANO depuis 1873